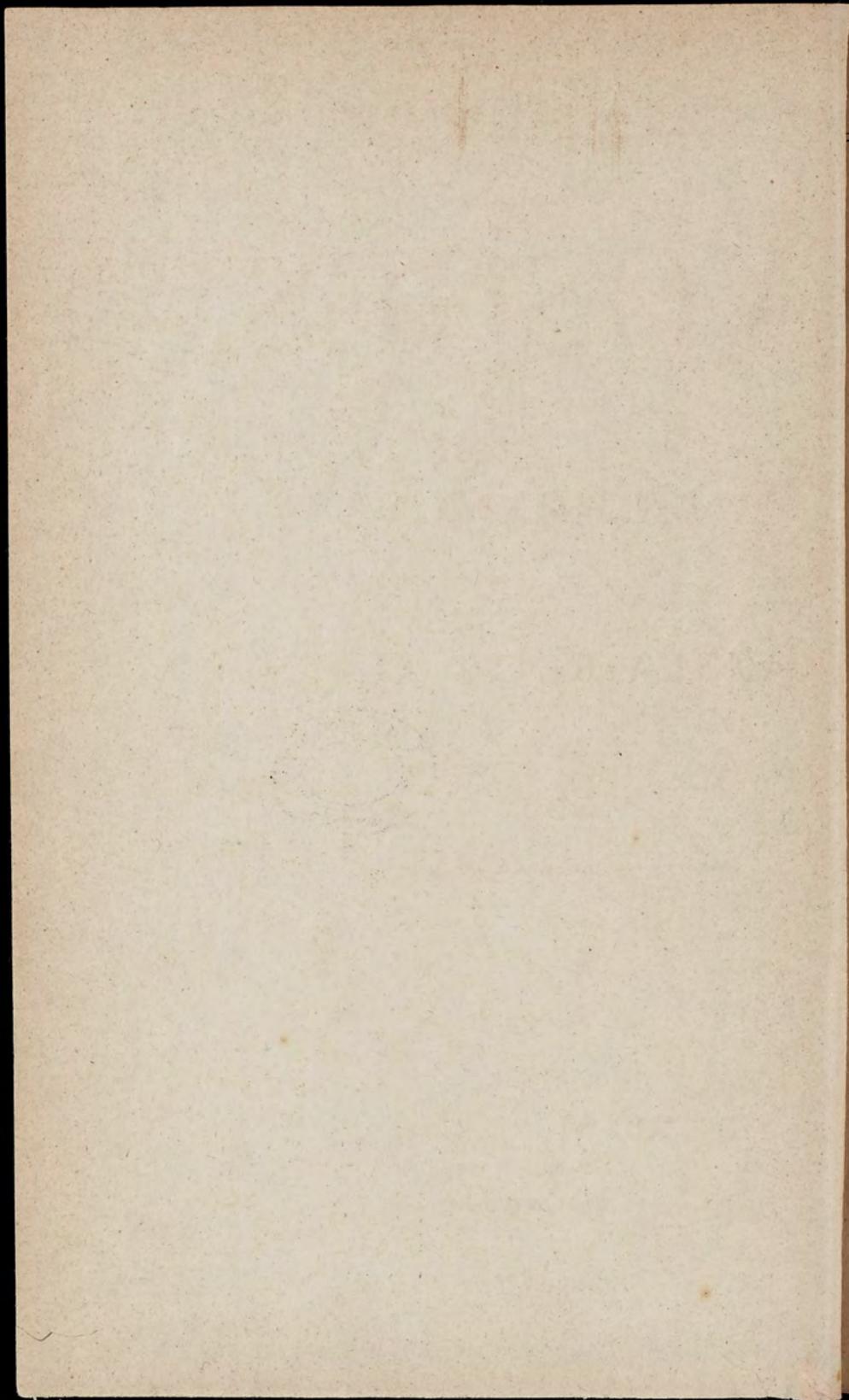


1

DICTIONNAIRE

BIOGRAPHIQUE

DES VOSGES



2030

3

LES DICTIONNAIRES DÉPARTEMENTAUX

VOSGES

DICTIONNAIRE

ANNUAIRE ET ALBUM



PARIS

HENRI JOUVE

IMPRIMEUR-EDITEUR

15, RUE RACINE, 15

1897

102807

5

PRÉFACE

Le DICTIONNAIRE DES VOSGES que nous présentons aujourd'hui au public est le vingt-cinquième de la grande série que nous avons entreprise. — D'autres volumes sont sous presse, et nos cartons sont remplis de documents et de notices biographiques que nous adressent les nombreux correspondants que nous avons recrutés sur tous les points de la France. Nous pouvons donc affirmer qu'avant peu chaque département aura son dictionnaire spécial.

Comme on le voit, c'est une œuvre considérable, véritable monument élevé à la gloire des hommes de tous les partis et de toutes les classes qui, par leur travail, leur intelligence ou leur dévouement, se sont distingués ou ont illustré leur pays à différents titres.

Quels documents précieux se trouveront réunis dans une œuvre aussi gigantesque et quelle mine inépuisable pour les générations futures !

Certes, pour mener à bien cet immense travail, nous avons rencontré — et nous rencontrerons encore — plus d'une difficulté sur notre chemin. Nos amis, et en général tous ceux qui portent intérêt à notre entreprise, peuvent être certains que notre ferme volonté et notre persévérance sauront vaincre les obstacles, et que nous n'hésiterons devant aucun sacrifice pour assurer le succès d'une œuvre aussi utile.

Il est bon, il est indispensable de conserver, comme sur un grand Tableau d'Honneur, les noms de tous les hommes de travail et de cœur qui ont tracé leur sillon dans la vie.

Grâce à notre ouvrage, des noms qui seraient fatalement tombés dans l'oubli avant un demi-siècle seront pieusement conservés et formeront des archives de famille et aussi des archives départementales du plus haut intérêt.

Nos photographies résisteront aux années et seront plus tard l'objet d'une légitime curiosité.

Qu'il nous soit permis de remercier ici les collaborateurs qui ont bien voulu nous apporter leur bienveillant concours pour la rédaction du DICTIONNAIRE DES VOSGES.

C'est grâce à eux que nous avons pu créer cette œuvre utile entre toutes.

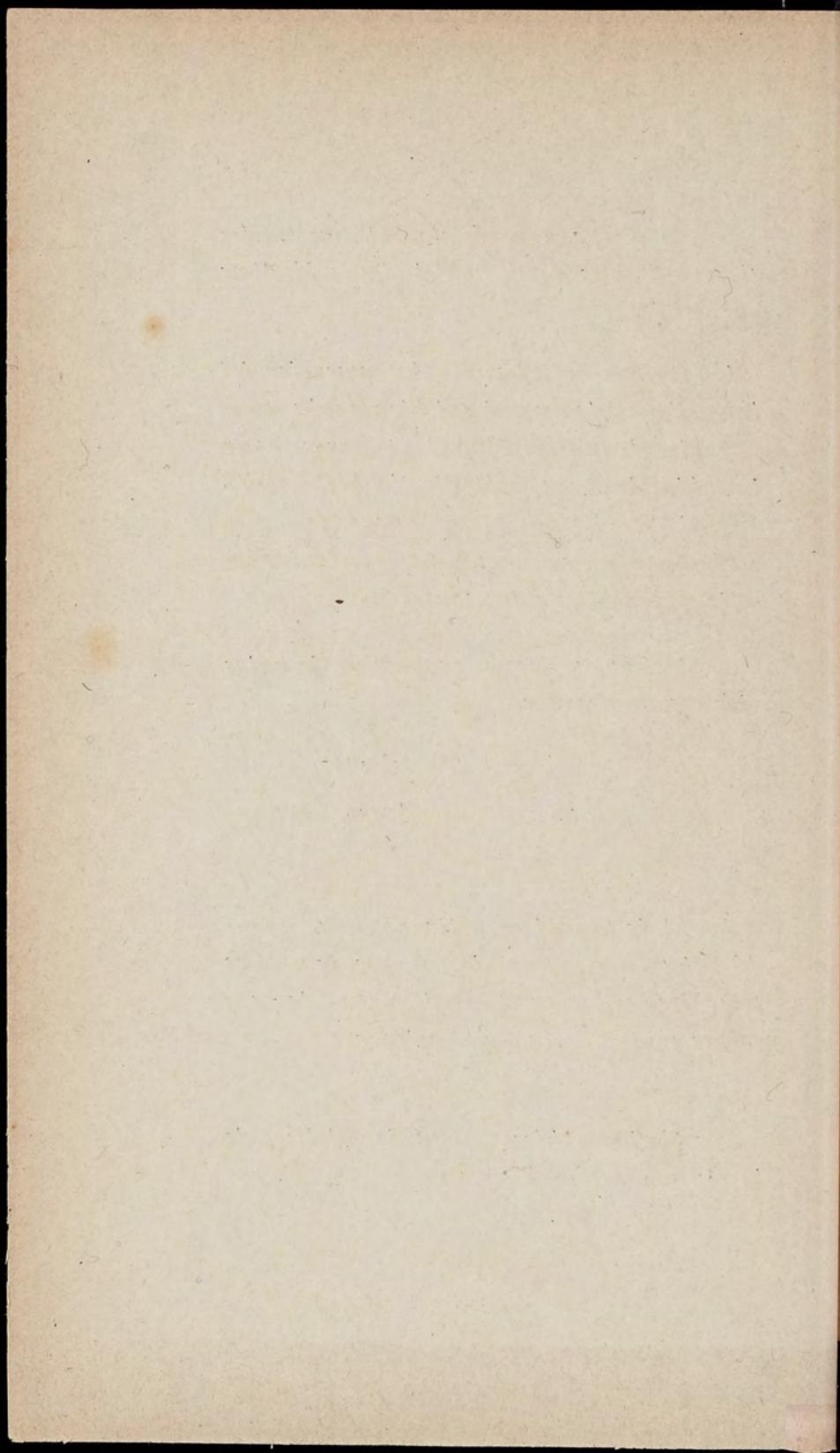
Qu'ils reçoivent l'expression de notre vive reconnaissance.

Paris, 1897.

HENRI JOUVE

Avant de procéder au tirage, nous avons dû supprimer un certain nombre de notices pour lesquelles nous n'avions pas de renseignements absolument certains.

Nos photographies sortent des ateliers de la Maison ARON Frères.





Frère ABILIS



M. TH. ADAM



M. ADRESSAIRE



M. ALBERT



M. ALISANT



M. le Docteur N. BAILLY



M. BALLEZ



M. BASSOT



M. BAUME



1

DICTIONNAIRE

BIOGRAPHIQUE

DES VOSGES

Abilis (M. Petit, Victor-Edouard, en religion frère) né à Viterne (Meurthe-et-Moselle) le 22 janvier 1837.

Directeur de l'école primaire de garçons, dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes, à Epinal.

Adam (Henri-François-Joseph) né à Landaville le 3 novembre 1857.

Docteur en droit.

Juge d'instruction au tribunal civil de Briey (Meurthe-et-Moselle).

M. Adam fit ses études à la faculté de droit de Nancy. Nommé juge à Montdidier le 13 novembre 1883, puis à Vouziers le 10 janvier 1884, il fait partie du tribunal de Briey depuis le 21 avril 1891.

Adam (Jean-Lucien).

Avocat au barreau de Saint-Dié.

Suppléant du juge de paix.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Adam (Alphonse-Denis).

Fondé de pouvoir de la société anonyme des tissus et laines des Vosges, au Thillot.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Adam (Théophile) né à Fréville le 22 janvier 1848.

Agent-voyer d'arrondissement à Mirecourt.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Adam-Conraud (Henri) né à Coussey le 20 août 1853.

Agriculteur à Coussey.

Représente ce canton à la chambre consultative d'agriculture de Neufchâteau.

M. Adam Conraud est président de la section cantonale du comice agricole.

Adamistre (François-Germain) né à Damblain le 28 mai 1838.

Conducteur principal faisant fonctions d'ingénieur des ponts et chaussées.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Engagé volontaire au 99^e de ligne le 19 juin 1855, M. Adamistre fut nommé successivement à son corps : caporal le 1^{er} avril 1856 ; sergent fourrier, le 18 novembre 1857 ; sergent, le 4 octobre 1858 ; il passa dans la réserve le 22 juillet 1860 et fut libéré le 19 juin 1862.

Le 16 décembre 1870, il devint capitaine au corps franc, dit *Première avant-garde de la délivrance* et fut licencié le 7 mars 1871. Il fit partie du 44^e régiment territorial d'infanterie, en qualité de capitaine, du 28 septembre 1875 au 6 avril 1888 et fut promu à cette dernière date chef de bataillon au 47^e régiment de même arme. Il rentra au 44^e et fut chargé de la garde des voies de communication, le 17 novembre 1892.

M. Adamistre a fait les campagnes suivantes : en Afrique, du 29 avril au 26 mai 1859 ; en Italie,



M. ADAMISTRE



du 26 mai 1859 au 11 juin 1860 ; contre l'Allemagne (1870-1871) dans laquelle il prit une grande part à la destruction du pont de Fontenoy-sur-Moselle près de Toul, le 22 janvier 1871.

Il a reçu la croix de la Légion d'honneur, le 20 décembre 1886 et est titulaire de la médaille commémorative de la campagne d'Italie.

Entré dans l'administration des ponts et chaussées en qualité d'agent temporaire, le 1^{er} juin 1862, M. Adamistre devint agent secondaire le 1^{er} novembre 1865, puis conducteur le 1^{er} août 1866 et conducteur principal faisant fonctions d'ingénieur des ponts et chaussées le 1^{er} août 1881. Il fit les études et la construction du canal de l'Est, entre Verdun et Ambly, et les études entre Troussey et Sampigny, puis les études du chemin de fer de Neufchâteau à Marray. Il fut également chargé de l'entretien du canal de la Marne au Rhin, depuis Mauvages jusqu'à Vitry-le-François. C'est à Bar-le-Duc, lieu de sa résidence, qu'il fut atteint de la maladie à laquelle il succomba le 18 août 1893.

Adressaire (Paul) né à Mirecourt le 26 octobre 1861.

Secrétaire en chef de la mairie de Mirecourt.

Membre du bureau d'administration de la société de secours mutuels.

Président de la 1153^e section des Prévoyants de l'avenir.

Alan (Charles-Henri-Casimir) né au Vésinet (Seine-et-Oise) le 27 septembre 1867.

Ancien élève de l'École forestière d'où il sortit le 17 septembre 1891, M. Alan est garde général à Fraize depuis le 14 octobre 1893.

Albert (Ernest) né à Viviers-le-Gras le 25 mars 1855.

Capitaine au 13^e escadron du train des équipa-

ges militaires, à Aïn-Sefra, département d'Oran.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Algan (Henry-Edouard-Louis) né à Sarreguemines (Alsace) le 11 juillet 1855.

Inspecteur-adjoint des forêts à Saint-Dié.

Entré dans l'administration des forêts en qualité de garde général stagiaire, le 2 septembre 1876, M. Algan devint titulaire de ce poste le 4 septembre 1877 et passa inspecteur-adjoint le 19 janvier 1883.

Alisant (Louis) né à Châtenois le 4 juillet 1842.

Receveur particulier des finances à Bazas (Gironde).

Officier d'Académie.

Ancien contrôleur des contributions directes.

Ancien maire et ancien président du tribunal de commerce de Jonzac (Charente-Inférieure).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Alsace (Thierry-Arno-Beaudouin, prince d'Hénin, comte d') né à La Haye (Pays-Bas) le 5 août 1853.

Député de l'arrondissement de Neufchâteau.

Maire de Frébécourt où il possède le château de Bourlemont.

M. le comte d'Alsace a été nommé député pour la première fois lors de l'élection qui eut lieu le 20 mai 1894, pour pourvoir au remplacement de M. Frogier de Ponlevoy, élu sénateur.

Il représente le canton de Neufchâteau au conseil général des Vosges.

M. le comte d'Alsace est membre de la commission de surveillance de la maison de Jeanne d'Arc et de l'Association vosgienne de Paris.

Amos (Paul) né à Wasselonne (Bas-Rhin) le 1^{er} janvier 1835.

Général de brigade du cadre de réserve.

Entré à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr le 8 novembre 1854, M. le général Amos en sortit sous-lieutenant d'infanterie le 1^{er} octobre 1855.

Il était lieutenant en 1859, capitaine avant la guerre franco-allemande, et fut fait chef de bataillon le 12 novembre 1875.

Promu lieutenant colonel, puis colonel le 6 juillet 1883 et le 21 octobre 1887, il fut élevé au grade de général le 28 septembre 1893 et placé à la tête de la 82^e brigade d'infanterie où il a été atteint par la limite d'âge au mois de juillet 1897.

M. le général Amos est officier de la Légion d'honneur depuis le 28 décembre 1889 ; il avait été fait chevalier de cet ordre en 1870.

Il s'est retiré à Laneuveville-lès-Raon.

Ancel né à Vaudeville le 17 mars 1845.

Ancien interne en médecine et en chirurgie des hôpitaux de Paris. Ancien interne des hôpitaux civils de Nancy.

Ancien aide d'anatomie de l'école de médecine de Nancy, lauréat de cette école.

Docteur en médecine à Epinal.

Médecin de la compagnie des sapeurs-pompiers, de l'école normale d'institutrices et du service de la protection des enfants du premier âge.

Officier d'Académie.

M. Ancel a été reçu docteur par la faculté de médecine de Paris le 23 mars 1868, avec une thèse traitant : *Des ongles au point de vue anatomique, physiologique et pathologique.*

Il est membre du conseil d'hygiène et de salubrité publique et de la société d'émulation des Vosges.

André (Paul-Charles) né à Massevaux (territoire de Belfort).

Ancien élève de l'École centrale des arts et manufactures.

Industriel au Val d'Ajol.

André (Marie-Lucien-Félix) né à Dompierre le 8 mars 1839.

Entré dans l'administration des Postes en 1857 après avoir, pendant plusieurs années, occupé divers emplois dans les différents services de l'exploitation postale, il fût appelé à l'administration centrale des Postes à Paris en 1863 et attaché au bureau chargé de l'organisation du service postal sur les chemins de fer et sur la voie de terre.

Pendant la guerre de 1870-71, il fût attaché à la délégation de l'administration centrale des Postes et Télégraphes à Tours et à Bordeaux.

Sous-chef de bureau en 1876, secrétaire de la Conférence internationale réunie à Paris en octobre-novembre 1880, en vue d'établir un échange international de colis postaux, M. André fut chargé, à l'origine, des travaux relatifs à l'organisation du service des colis postaux, inauguré le 1^{er} mai 1881, à l'intérieur de la France avec la Corse, l'Algérie, la Tunisie, les colonies françaises et avec divers pays étrangers. On sait le développement universel qu'a pris aujourd'hui ce service si apprécié par le commerce et par le public en général.

Chef de bureau en 1883. Chevalier de la Légion d'honneur le 7 juillet 1886. M. André eut l'honneur d'être appelé, en 1888, à diriger l'important bureau du secrétariat de M. le directeur général des Postes et des Télégraphes.

Membre en 1883, puis président en 1889, de la commission chargée de la surveillance de la fabrication des timbres-poste.



M. ANDRÉ
Receveur des Postes

Enfin, le 1^{er} janvier 1890, M. André a été nommé receveur des postes au Havre et commissaire du Gouvernement près les compagnies générale transatlantique et des Chargeurs réunis.

Andrez (Charles-Victor) né à Ameuvelle le 11 juillet 1835.

Chef de bataillon au 65^e régiment territorial d'infanterie.

Chevalier de la Légion d'honneur, titulaire des médailles commémoratives d'Italie et du Mexique et de la valeur militaire de Sardaigne.

Engagé volontaire pour sept ans au 86^e régiment d'infanterie le 24 décembre 1855, M. Andrez y fut nommé successivement : caporal le 6 septembre 1856, caporal-fourrier le 4 août 1857, sergent-fourrier le 18 octobre suivant, sergent le 16 juin 1858. L'année suivante la guerre pour l'indépendance et l'unité de l'Italie étant déclarée, le régiment de M. Andrez fut envoyé combattre pour cette puissance. Pendant cette campagne, il fut nommé sergent-major. Rentré en France le 7 août de la même année, il suivit son régiment dans plusieurs garnisons, mais la vie de caserne triste et monotone ne lui plut pas. C'était dans le moment où la France allait porter sa domination dans les expéditions lointaines et où elle allait promener victorieusement ses drapeaux sur les champs de bataille du Mexique. A peine la guerre contre cet Etat fut-elle décidée que M. Andrez rendit ses galons de sergent-major et s'engagea comme simple soldat dans le 99^e de ligne. Il partit pour le Mexique le 3 septembre 1862, et, peu de temps après, le 1^{er} janvier 1863, il recevait les galons de caporal. Nommé sergent le 27 avril 1864, il prenait un service de ce grade le 13 octobre suivant. Il rentra en France le 22 janvier 1865 et fut de nouveau nommé sergent-major le 13 avril 1865.

M. Andrez fut promu sous-lieutenant au 36^e d'infanterie le 28 janvier 1870. Il combattit contre l'Allemagne à Frœschviller, 16 août, et fut fait prisonnier. Emmené en captivité jusqu'à la signature du traité de paix, il rejoignit son corps au mois d'avril 1871 et y fut nommé lieutenant le 3 août 1872. Il y remplit les fonctions d'officier-payeur et devint titulaire de ces fonctions le 16 mai 1876.

Décoré de la Légion d'honneur le 30 juillet 1878, M. Andrez devint capitaine le 29 mars 1879. C'est là, qu'ayant atteint la limite d'âge, il demanda la liquidation de sa pension de retraite et rentra dans la vie privée.

Il fut nommé chef de bataillon au 65^e régiment territorial d'infanterie le 11 février 1887.

Anrioud (Jean-Paul) né à Senones le 17 mars 1858.

Lieutenant de gendarmerie à Romorantin.

Entré au service le 20 mars 1878, comme engagé volontaire, M. Anrioud fut promu sous-lieutenant dans la gendarmerie le 28 avril 1892. Il est lieutenant depuis le 28 avril 1894.

Antoine (Jules).

Propriétaire-cultivateur au Thillot.

Chevalier du Mérite agricole.

Président du conseil d'arrondissement de Remiremont où il représente le canton du Thillot.

Antoine (Prosper) né à Harol le 11 juillet 1830.

Conseiller municipal à Saint-Dié.

Président de la société de secours mutuels.

Antuszewiez (Léon).

Industriel à Remiremont.

Conseiller municipal.

Membre du conseil presbytéral.

Apffel (Jean) né à Wissembourg (Alsace) le 29 septembre 1847.



M. Prosper ANTOINE



Conducteur principal des ponts et chaussées,
à Epinal.

Apté (Dieudonné-Jules) né à Saint-Dié le 9
juillet 1832.

Médecin-major de 1^{re} classe (service des hôpi-
taux).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Arbois de Jubainville (Marie-Henri d') né
à Nancy le 5 décembre 1827, est le fils d'un avo-
cat de Nancy. Il a fait ses études de droit, puis
est entré à l'École des Chartes en 1848.

M. Henri d'Arbois de Jubainville est aujour-
d'hui professeur de langue et littérature celtiques
à la Sorbonne, membre de l'Institut (Académie
des Inscriptions et Belles-Lettres) et chevalier de
la Légion d'honneur.

Il a été tout d'abord archiviste du département
de l'Aube, et a obtenu un premier prix (médaille
de 1200) comme auteur du *Répertoire archéolo-
gique de l'Aube*, au concours des sociétés savantes
en 1861. Il fut membre de la société d'agriculture,
sciences et belles lettres de l'Aube, devint en
1867, correspondant de l'Académie des Inscrip-
tions et Belles-Lettres, et, lorsqu'il eut pris pos-
session de la nouvelle chaire créée à la Sorbonne
en 1882 et dont il fut le premier titulaire, il fut
admis à l'Institut comme membre titulaire en
remplacement de François Lenormant, le 1^{er}
février 1884.

Outre son importante collaboration à la « Revue
archéologique », à la « Bibliothèque » de l'École
des Chartes, aux « Mémoires de la Société de
l'Aube » et à d'autres recueils, M. d'Arbois de
Jubainville est l'auteur d'un grand nombre d'ou-
vrages d'histoire ou de littérature.

Citons : *Les armoiries des comtes de Cham-
pagne*, 1852 ; — *Recherches sur la minorité et*

ses effets en droit féodal français, 1852; — Quelques « pages » de la première Belgique (Nancy 1857); — Fouilles du diocèse de Troyes (1853); — Voyage paléographique dans le département de l'Aube (Troyes et Paris, 1855); — Essai sur les sceaux des comtes de Champagne (1856); — Etudes sur l'état des abbayes (1858); — Histoire des ducs et des comtes de Champagne (1859-1869, t. I-VII, in-8), cet ouvrage obtint en 1863 le second prix Gobert de l'Académie des Inscriptions et le premier prix l'année suivante; — Etude sur la déclinaison des noms propres dans la langue franque (1870, in-8); — La déclinaison latine en Gaule, à l'époque mérovingienne, 1872, in-8; — Les premiers habitants de l'Europe, 1877, in-8 (2^e édit. avec M. G. Dottin, 1888, gr. in-8); — Etudes sur le droit celtique (1881, in-8); — Etudes grammaticales sur les langues celtiques (1881, in-8); — Introduction à l'étude de la langue celtique (1883, in-8). — Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande (1883, in-8); — Le cycle mythologique irlandais et la mythologie grecque (1884); — Cours de littérature celtique, comprenant (t. III et IV), la traduction et le commentaire des « Mabinogion » (1889, 2 vol. in-8); — Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France (1890, gr. in-8), etc.

M. d'Arbois de Jubainville est propriétaire dans les Vosges du château de Jubainville par Martigny.

Argant (Charles) né à Remiremont le 21 septembre 1875.

Négociant et maire de Remiremont.
Officier d'Académie.

Arnoult (Joseph-Alexis) né à Epinal le 9 août 1837.

Commandant le bureau de recrutement de Neufchâteau.

Ancien chef de bataillon au 60^e régiment d'infanterie, en retraite depuis le 6 mai 1888.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Arnould (Henri) né à Bussang en 1868.

Ingénieur des Arts et Manufactures.

Officier d'Académie.

Ex-représentant de la ligue des petits consommateurs de gaz et ouvriers gaziers de Paris pour la suppression des frais accessoires. Mesure qui a permis la petite cuisine au gaz dans 100.000 petits ménages à Paris et donné à l'industrie gazière 20 millions de francs de travaux.

Aron (Ferdinand) né à Toul (Meurthe-et-Moselle) le 11 octobre 1851.

Négociant à Rambervillers.

Membre de l'association vosgienne de Paris.

Aron (Paul) né à Toul (Meurthe-et-Moselle) le 5 septembre 1843.

Négociant à Rambervillers.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Aubry (Madame Madeleine) née à Mirecourt.

Sculpteur, élève de M^{lle} Latry et de MM. Gaudry et de Marcilly.

Madame Aubry expose régulièrement au Salon des Champs-Élysées des bustes et des portraits ; elle a acquis, dans cette spécialité, une réputation aussi juste que méritée.

Aubry (Albert) né à Mirecourt.

Organiste dans cette ville.

Directeur de la Maitrise paroissiale.

Officier de l'Académie des lettres, des sciences et des arts.

1^{re} Médaille, Paris, 1891 ; Médaille du Mérite artistique de 1^{re} classe.

Membre de plusieurs Académies de France et de l'étranger.

Titulaire de plusieurs diplômes d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Aubry (Claude-Maurice) né à Mirecourt le 22 septembre 1820.

Ancien représentant du peuple, ancien banquier à Paris, ancien publiciste.

Propriétaire des usines de la Hutte près Darney.

Président honoraire et fondateur de l'Association vosgienne de Paris.

Après s'être fait recevoir licencié en droit par la faculté de Nancy en 1845, M. Aubry se fit inscrire au barreau de l'ordre des avocats au tribunal civil de Mirecourt où il demeura de 1845 à 1848. Il fonda à cette époque les comptoirs nationaux dans les Vosges et prit la direction de celui d'Epinal. Il fit partie de l'Assemblée législative où il représentait le département des Vosges. Il fonda à Paris, en 1852, une maison de banque sous la raison sociale : Donon, Aubry, Gautier et C^{ie}, dont il prit lui-même la direction et qui devint, en peu de temps, une des plus importantes de la capitale.

Au renouvellement du Parlement, en 1863, M. Aubry se porta dans la 2^e circonscription des Vosges comme candidat du parti opposé au gouvernement, il obtint environ 14.000 voix, tandis que le candidat officiel qui en réunissait 16.000 était élu. Jusqu'à la fin de l'Empire il se tint en dehors de la politique. Le 7 novembre 1870, il fut nommé adjoint au maire du VIII^e arrondissement de Paris, M. Hippolyte Carnot. En 1871, il posa avec succès sa candidature dans son département et fut élu représentant du peuple à l'Assemblée nationale, le 4^e sur 8. Son mandat de député ne lui fut pas renouvelé; il resta étran-

ger à la politique militante jusqu'au renouvellement triennal du Sénat du 8 janvier 1882. Il se présenta dans les Vosges, comme candidat monarchiste, mais, malgré un nombre de voix relativement important, il ne fut pas élu.

Ce fut lui qui fut chargé, par la comtesse de Chambord, de rembourser aux royalistes les avances d'argent que ceux-ci avaient faites au prince depuis 1879.

M. Maurice Aubry est l'auteur des ouvrages suivants :

Théories et pratiques ou union de l'économie politique avec la morale, in-18, 1851. — *Discours sur la loi de 1807, prononcé à l'Assemblée législative en 1851*. — *Les banques d'émission et d'escompte, suivi d'un tableau graphique de la marche comparée des taux de l'escompte en Europe*, in-8, 1864, etc., etc.

M. Maurice Aubry est décédé à Paris le 2 août 1896.

Aubry (Henry) né à Mirecourt le 20 novembre 1851.

Notaire à Mirecourt.

Membre du bureau d'assistance judiciaire.

Suppléant du juge de paix.

Aubry (Henry).

Directeur-ingénieur des télégraphes à Toul (Meurthe-et-Moselle).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Aubry (Pierre-Marcel).

Inspecteur breveté des postes et télégraphes du Loiret, à Orléans.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Aubry (Pierre) né à Paris le 29 juin 1855.

Consul général de Roumanie à Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

Aubry (Joseph).

Agent général de la compagnie d'assurances
« La Foncière », à Niort.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Aubry (Pierre-Joseph) né à Raon-l'Étapé le
20 novembre 1860.

Inspecteur adjoint sédentaire des forêts, à
Nancy.

Sorti de l'École nationale forestière avec le n°4,
le 15 septembre 1883, M. Aubry remplit les
fonctions de garde général, qu'il échangea le
13 septembre 1890 contre celles d'inspecteur
adjoint.

Audiat (Augustin-Julien-François) né à Ver-
dun (Meuse) le 22 mai 1861.

Procureur de la République près le tribunal
civil de Mirecourt, M. Audiat avait précédem-
ment rempli les fonctions de juge suppléant à
Epinal le 17 novembre 1887 ; celle de substitut
à Charleville le 12 mars 1889 et à Epinal le 26
mai 1891.

Aymé (Charles) né à Médonville.

Docteur en médecine à Bulgnéville.

M. le docteur Charles Aymé est l'auteur de la
thèse inaugurale suivante : *De la colique de
plomb* (Faculté de Paris, 30 mai 1860).

Aymé (Henri) né à Bulgnéville.

Docteur en médecine à Bulgnéville.

M. Aymé a présenté et soutenu devant la
faculté de médecine de Nancy le 26 janvier
1894, une thèse *sur le traitement de la syphilis
par le thymol-acétate de mercure*.

Baderot (Joseph-Paul).

Notaire à Corcieux (Prestation de serment du 21 mai 1886).

Membre de la chambre des notaires de l'arrondissement de Saint-Dié.

Les prédécesseurs de M. Baderot à l'étude de Corcieux, sont : MM. Gérard, du 24 avril 1879 au 21 mai 1886. — Quillot, du 10 octobre 1836 au 24 avril 1879. — André, du 3 mars 1832 au 10 octobre 1836. — Bannerot, du 8 avril 1820 au 23 février 1832. — Landy, du 15 décembre 1786 au 31 décembre 1819. — Bertrand, du 29 août 1753 au 17 mars 1786. — Viry, du 24 mars 1729 au 29 août 1753. — Les deux derniers notaires à Bruyères.

Bailly (Nicolas) né à Darney le 11 juillet 1817.

Conseiller général et maire de Bains.

Chevalier de la Légion d'honneur (1884), officier d'Académie.

Membre du conseil départemental de l'enseignement primaire, du conseil d'administration de l'école normale d'institutrices, de la commission de surveillance de la maison de Jeanne d'Arc, du conseil départemental des bâtiments civils et de l'Association vosgienne de Paris.

Président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux et de celle de statistique agricole.

Inspecteur des eaux thermales de Bains.

M. Bailly, ancien interne des hôpitaux de Paris, a été reçu docteur le 20 mars 1844, avec une thèse traitant *De l'action thérapeutique des eaux thermales simples*.

Outre cette thèse, on doit encore au docteur Bailly les ouvrages suivants : *Des maladies du poumon chez l'enfant* ; — *Les eaux thermales*

de Bains, de leur usage dans les maladies chroniques. 1852 ; — *De l'avenir des établissements thermaux dans les Vosges,* 1862 ; — *De la salubrité dans les villages,* 1865 ; — *Le pays des Faucilles,* 1881 ; — *Et une étude sur le musée de peinture d'Epinal,* 1883.

Bailly (E.) né à Mirecourt.

Docteur en médecine à Chambly (Oise).

Reçu par la faculté de Strasbourg le 14 mai 1870 avec une thèse traitant de *La tonicité musculaire.*

Bailly (Louis) né à Tendon le 27 février 1858.

Contrôleur des contributions directes à Villefranché-sur-Saône (Rhône).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Bailly (Charles-Joseph) né à Paris le 5 septembre 1856.

Sous-préfet de Remiremont.

Chef de cabinet du préfet de la Corse de 1872 à 1883, puis des Vosges de 1890 à 1895, M. Bailly est sous-préfet de Remiremont depuis le 18 mars 1895.

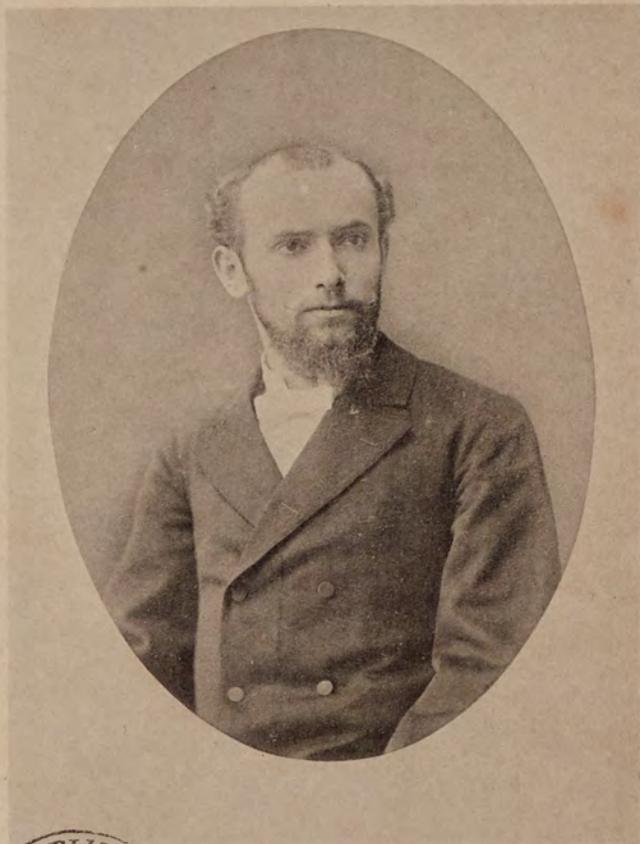
Il a reçu les palmes académiques le 13 juillet 1891 et la croix de chevalier du Mérite agricole en 1897.

Balandier (Charles-Albert) né à Hadol le 27 décembre 1849.

Ancien élève de l'Ecole de sylviculture des Barres.

Inspecteur-adjoint des forêts à Mâcon.

Brigadier admissible, chef de cantonnement le 22 mai 1878, M. Balandier fut nommé garde général adjoint le 31 mai 1880, puis garde général le 29 février 1884 et inspecteur-adjoint le 24 juillet 1891.



M. Xavier BALLAND

Balay (Adolphe-Louis) né à Châtenois le 15 novembre 1857.

Entré dans l'administration des forêts le 29 novembre 1882, M. Balay devint garde général stagiaire le 27 juin 1885 et fut nommé titulaire à Chateauvillain (Haute-Marne) le 30 septembre 1889. Il était inscrit au tableau d'avancement de 1896 pour le grade d'inspecteur-adjoint.

Balland (Louis-François de Sales) né à Rambervillers le 20 janvier 1818.

Colonel du génie en retraite.

Officier de la Légion d'honneur.

Ancien élève de l'École polytechnique de 1838 à 1840, M. Balland fut nommé sous-lieutenant du génie, à sa sortie de l'École. Promu lieutenant à son corps en 1842, il devint capitaine en 1846 et fut décoré de la Légion d'honneur en 1851. Il passa chef de bataillon en 1863 et fut attaché à la direction du génie de la place forte de Toul où il était encore lors de la guerre contre l'Allemagne. Il fut nommé lieutenant-colonel en 1871. M. Balland fut promu colonel le 20 avril 1872, nommé directeur du génie à Constantine et chargé de l'entretien de cette place et des forts environnants. Il reçut la rosette d'officier de la Légion d'honneur le 31 décembre 1872. Atteint par la limite d'âge le 20 janvier 1878, M. Balland obtint sa mise à la retraite et rentra dans la vie privée.

Balland (Xavier) né aux Arrentés-de-Corcieux le 3 décembre 1856.

Membre de la presse scientifique et de la Société française d'hygiène.

Membre de l'Association vosgienne.

M. Balland entra au Crédit Foncier de France en 1879 comme auxiliaire, où il parcourut successivement les divers degrés de la hiérarchie :

inspecteur, inspecteur régional à Nancy, inspecteur hors rang ; il a été nommé chef de bureau le 1^{er} avril 1893 ; c'est un des plus jeunes chefs de service du Crédit Foncier.

M. Balland qui a rempli pendant longtemps les fonctions de délégué cantonal est officier d'Académie depuis le 14 juillet 1891.

Balland (Joseph).

Conseiller municipal à Remiremont.

Capitaine commandant la compagnie des sapeurs-pompiers, président de la société de secours mutuels de cette compagnie.

Ballet (Paul-Hubert-Mathias) né à Schirmeck (Vosges annexées) le 24 février 1838.

Médecin-major de 1^{re} classe en retraite.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur.

On doit à M. le docteur Ballet la thèse inaugurale suivante : *Traitement des bubons par les vésicatoires.*

Ballon (Camille-Auguste) né à Epinal le 9 février 1850.

Pharmacien de 1^{re} classe à Epinal.

Conseiller municipal.

Pharmacien aide-major de réserve.

Décoré de la médaille coloniale

Membre de la société d'émulation des Vosges.

Baraban (Léon) né à Oëlleville.

Docteur-médecin à Nancy.

Professeur d'anatomie pathologique à la faculté de médecine.

Officier de l'Instruction publique.

M. Baraban a été reçu docteur en médecine le

16 avril 1875 par la faculté de Nancy avec une thèse traitant *Des recherches expérimentales sur les effets toxiques du tartre tibié.*

Baradel (Léon) né à Gérardmer le 8 mai 1858. Inspecteur breveté des postes et télégraphes à Tours.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Barboux (François) né à Sionne le 3 septembre 1825.

Garde principal d'artillerie de 1^{re} classe en retraite à Saint-Genis-Laval (Rhône).

Entré au service militaire en qualité d'appelé de la classe 1845, M. Barboux, après un séjour de deux années en France, fut envoyé en Afrique où il resta du 28 février 1848 au 22 février 1853.

Il servit dans l'artillerie pendant toute la durée de la guerre contre l'Allemagne.

Décoré de la médaille militaire pour faits de guerre le 15 août 1860, il reçut la croix de la Légion d'honneur le 8 juillet 1881. Il comptait à cette époque 12 campagnes et 35 années de service.

Barbet (Léandre).

Ingénieur en chef des ponts et chaussées à Epinal.

Chef de bataillon du génie territorial.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Chargé de la direction du service de l'hydraulique agricole du département.

Barbier (Henry) né à Bruyères le 5 décembre 1859.

Docteur en médecine à Paris.

Lauréat de la faculté de Nancy, médaille d'argent, 1^{er} prix, 1879. Mention honorable 1880.

Ancien interne et lauréat des hôpitaux de Paris, première mention au concours de l'inter-

nat en 1882, première mention au concours de la médaille en 1887.

Ancien interne de l'hôpital des enfants malades.

Médecin des hôpitaux de Paris depuis 1895.

M. Barbier est l'auteur de nombreux travaux en particulier sur la *diphthérie* et sur les *angines infectieuses*. Citons sa thèse (1888, fac. Paris) sur *l'albuminurie diphthérique*; plusieurs mémoires sur *la nature, les associations microbiennes, le traitement de la diphthérie*; sur *les angines à streptocoques, sur une variété de streptocoque des angines etc.* M. Barbier a écrit également de nombreux articles dans le manuel de médecine de Debove et dans la collection Charcot-Debove. Parmi ceux-ci citons la *Rougeole*, 1 vol.; *les complications de la rougeole*, 1 vol., et les articles *Rubéole, Diphthérie, Rougeole, Angine de poitrine etc.* Enfin il a écrit également de nombreux articles dans la « Gazette hebdomadaire », dans le « Journal du Praticien » et dans la « Gazette de Paris ».

Barbillat (Jean-Marie-Augustin) né à Remiremont le 27 juillet 1864.

Ancien élève de l'École nationale forestière de Nancy d'où il sortit le 19 février 1887 comme garde général stagiaire, M. Barbillat fut nommé garde général à Champagney (Haute-Saône) le 4 septembre 1888. Il passa ensuite inspecteur adjoint à Gap, et exerce actuellement ces fonctions à Langres depuis le mois de février 1897.

Bardy (Mathieu-Henri) né à Belfort le 28 mai 1829.

Pharmacien de 1^{re} classe à Saint-Dié.

Fondateur et président de la société philomatique vosgienne et du musée de Saint-Dié.

Officier d'Académie. Lauréat des conseils d'hygiène de France.

Ancien élève et pharmacien de l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris, M. Bardy vint se fixer à Saint-Dié à la fin de l'année 1856.

Membre du conseil municipal de cette ville de 1874 à 1882, il fut secrétaire du comice agricole de l'arrondissement de 1858 à 1861 et de 1868 à 1871. Membre et secrétaire du conseil d'hygiène et de salubrité publique de 1872 à 1884.

On doit à M. Bardy la création du cercle de la Ligue de l'enseignement (1868), celle de la Gazette vosgienne (1869) et de la société philomatique en 1875.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : *Notice historique sur Belfort*, 1859 et 1873 ; — *Belfort sous le régime de la Terreur*, 1867 et 1868 ; — *Mémoire sur les eaux potables de l'arrondissement de Saint-Dié*, in-12, 1874, et de nombreux articles, notes, documents et mémoires historiques, scientifiques et météorologiques sur l'Alsace et les Vosges.

Gustave Dauphin, peintre d'histoire. Sa vie et ses œuvres (1804-1859), 1884 ; — *Les eaux minérales de Saint-Dié. Etude historique et documents scientifiques*, 1887 ; — *Napoléon Bardy, magistrat et représentant du peuple (1804-1884)*, 1894 ; — *La marraine de l'Amérique*, 1893 ; — *Le général Nicolas Haxo (1749-1794)*, 1895 ; — *Saint-Dié pendant la guerre de 1870*, 1895.

Barjonet (Auguste) né à Darney le 25 août 1838.

Propriétaire à Darney.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Barrabino (Louis-Raymond) né à Moussey le 29 décembre 1847.

Docteur en droit.

Vice-président du tribunal de Nancy.

Avocat à Nancy de mai 1871 à novembre 1875 ; notaire à Etain (Meuse) de décembre 1875 à août 1879. M. Barrabino entra dans la magistrature le 21 janvier 1880, époque à laquelle il fut nommé juge de paix du canton de Vézeli-se. Substitut à Mirecourt le 17 août 1880, procureur près ce tribunal le 4 décembre 1890, il fut appelé à présider le tribunal de Neufchâteau le 23 septembre 1883. Il est vice-président du tribunal de Nancy depuis le 30 juillet 1892.

Barrès (Maurice) né à Charmes-sur-Moselle le 17 août 1852.

Ancien député.

Publiciste, romancier.

Reçu licencié en droit par la faculté de Paris en 1883, M. Barrès abandonna le droit pour se consacrer exclusivement au journalisme et et aux lettres. Il fit paraître à la fin de 1883, une feuille littéraire : « Les taches d'encre » qu'il abandonna l'année suivante. Il publia ensuite quelques articles dans la « Revue contemporaine » et dans le « Voltaire ».

En 1889, il fut un des plus fervents adeptes de la politique du général Boulanger, il se présenta sous son patronage et celui des comités révisionnistes de Nancy, de Saint-Nicolas, de Dombasles et de Rosières, comme candidat aux élections législatives dans la troisième circonscription de Nancy. Il mena une campagne vigoureuse et fit pendant trois mois des conférences politiques ou traçant les grandes lignes de son programme, il se déclarait partisan de la révision de la Constitution par une assemblée nommée spécialement à cet effet ; de la suppression du Sénat ; de l'impôt proportionnel sur le revenu ; d'une caisse de retraite pour les travailleurs ; de la réforme de

l'impôt foncier et de la protection agricole industrielle. Il fut élu au second tour par 7,171 voix sur 6,185 attribuées à M. Colson, son adversaire politique.

M. Maurice Barrès ne s'est pas présenté aux élections de 1893. Il a dirigé pendant quelque temps la « Cocarde », journal fondé en 1889, pour soutenir les intérêts de la politique du boulangisme. Il fait actuellement de nombreuses conférences populaires dans toute la France.

On lui doit les ouvrages suivants : *Sous l'œil des barbares*, in-18, 1891 ; — *Huit jours chez M. Renan*, in-18, 1888, 2^e édition, 1890 ; — *Un homme libre*, 1889.

Barret (Marie-Georges-Marcel-Auguste) né à Monthureux le 8 janvier 1860.

Sorti de l'Ecole forestière avec le n° 3, comme garde général des forêts, le 15 septembre 1883, M. Barret est inspecteur adjoint des forêts à Laruns (Basses-Pyrénées) depuis le 13 septembre 1890.

Barret (Marie-Gustave-Abel) né à Lamarche le 12 décembre 1833.

Contrôleur général de 2^e classe de l'administration de l'armée, du cadre de réserve.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Entré à l'Ecole polytechnique le 1^{er} octobre 1850, M. Barret en sortit avec le grade de sous-lieutenant d'artillerie, et fit un stage de deux ans à l'Ecole d'application de Metz, à la suite duquel il fut nommé lieutenant. Il entra dans l'intendance en qualité d'adjoint, devint sous-intendant de 2^e classe, puis de 1^{re} classe le 10 juillet 1882, et fut admis dans le service du contrôle le 25 juin 1883, comme contrôleur de 1^{re} classe. Il fut nommé contrôleur général de 2^e classe le 21 mars 1886 et passa avec ce grade, dans la 2^e section (cadre de réserve) le 12 décembre 1895.

Décoré de la Légion d'honneur le 11 août 1869 ; fait officier de cet ordre le 7 juillet 1885, M. le contrôleur général Barret a été élevé à la dignité de commandeur le 30 décembre 1895.

Barret (l'abbé) né à Balléville le 27 avril 1843.

L'abbé Barret a été pendant dix-sept ans curé d'Amblainville, canton de Méru (Oise). Il a restauré l'église, sculpté les autels, la chaire, le confessionnal et de nombreuses statues qui dénotent un vrai talent.

Ses travaux lui ont valu, en 1887, une médaille de la société française d'archéologie.

On lui doit en outre les plaquettes suivantes : *Gisements fossilifères des environs d'Amblainville*, 1887 ; — *Puits historique de Nointel*, en collaboration avec M. l'abbé Renet, 1885.

M. l'abbé Barret est aujourd'hui aumônier des deux collèges de Beauvais (Oise).

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Barthélemy (Joseph-Edouard) né à Sarrebourg (Alsace-Lorraine) le 26 juin 1839.

Notaire à Pompierre. Prestation de serment du 18 décembre 1879.

Syndic de la chambre des notaires de l'arrondissement de Neufchâteau.

Les prédécesseurs de M. Barthélemy sont : MM. Maget, Poirot, Henrys, Garnier et Pernot.

Batho (Louis-Joseph-Hubert) né à Cirey (Meurthe-et-Moselle) le 1^{er} mai 1858.

Ancien élève de l'École nationale forestière. Inspecteur adjoint des forêts à Remiremont. Précédemment, M. Batho avait rempli les fonctions de garde général du 22 septembre 1880 au 13 juillet 1886.

Bassot (Charles-Louis) né à Reblangotte, commune de Charmois-l'Orgueilleux, le 30 novembre 1855.

Notaire à Dompaire, précédemment à Onville (Meurthe-et-Moselle).

Suppléant du juge de paix, délégué cantonal.

Bastien (Edouard).

Adjoint au maire de Grandvilliers.

Membre du conseil d'arrondissement d'Epinal pour le canton de Bruyères.

Bastien (Charles-Gustave) né à Mirecourt le 25 avril 1835.

Artiste peintre, ingénieur, architecte.

M. Bastien est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Bastinot (Joseph-Marie) né à Pargny-sous-Mureau le 14 février 1849.

Juge de paix du canton de Coussey. Ancien avoué à Neufchâteau.

Baudel (Stanislas-Alexandre de).

Chef de bureau à la direction générale des postes et télégraphes.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Baudier (Charles-Auguste) né à Rambervillers le 11 avril 1834.

Chef de bataillon au 17^e régiment d'infanterie, en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Baudier (Charles).

Fils du précédent. Ancien élève de l'Ecole polytechnique.

Lieutenant d'artillerie, détaché à l'Ecole supérieure de Guerre.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Baudot (Joseph-Alfred) né à Flirey (Meurthe-et-Moselle) le 28 mars 1858.

Professeur de lettres (Enseignement moderne) au collège de Mirecourt.

Baume (Edouard) né à Baume-les-Dames (Doubs) le 30 janvier 1851.

Receveur-entreposeur des contributions indirectes à Remiremont.

Bazaille (Georges-Pierre-Ambroise) né à Hohrbach (Alsace) le 7 février 1849.

Inspecteur des forêts, chef du service des aménagements, à Epinal.

Ancien élève de l'École nationale forestière de Maney, M. Bazaille devint garde général stagiaire à sa sortie de cette école, le 2 septembre 1873, puis titulaire de ce poste le 11 novembre 1874 et passa inspecteur-adjoint le 20 janvier 1881. Sa nomination comme inspecteur date du 8 janvier 1893.

M. Bazaille est chef de bataillon de l'armée territoriale.

Bazelaire (l'abbé Marie-Maurice de) né à Saulcy-sur-Meurthe le 28 juillet 1840.

Secrétaire général de l'évêché de Saint-Dié.
Chanoine titulaire.

Beaucolin (Léon-Victor) né à Neufchâteau le 25 février 1858.

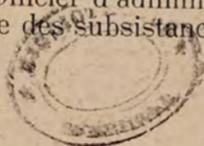
Imprimeur à Neufchâteau.

Propriétaire-gérant de l'« Abeille des Vosges », journal républicain hebdomadaire fondé en 1836.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Beaumont (Joseph-Eugène) né à Dommartin le 14 mars 1827.

Officier d'administration de 1^{re} classe du service des subsistances militaires, en retraite.





M. BEAUCOLIN



M. J.-E. BEAUMONT



M. BÉJOT



M. le Colonel BERCAND



M. V. BERHER



M. BLEHÉE



M. BLONDIN



M. BOJOLY



BOLL



Ex-conseiller municipal, ancien adjoint au maire de cette ville.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Jeune soldat de la classe 1847, M. Beaumont entra au service le 18 juin 1848. Il obtint les galons de sous-officier le 1^{er} février 1850. Il fut admis dans le service des subsistances militaires le 21 novembre 1856, passa élève-adjoint d'administration en second, le 30 décembre 1857 et fut élevé à la 1^{re} classe de son grade le 11 août 1862. Désigné pour prendre part à l'expédition du Mexique, il s'embarqua le 25 février 1865 et ne rentra en France que le 26 mars 1867. Il fit la campagne contre l'Allemagne, dans l'armée du Rhin, du 18 juillet au 2 septembre 1870, et partit en Algérie après les désastres de Sedan où il fit partie des troupes chargées de la répression de l'insurrection qui avait éclaté dans cette colonie. Promu officier comptable de 2^e classe le 25 août 1873, il passa à la 1^{re} classe le 4 mars 1879 et fut décoré de Légion d'honneur le 28 décembre 1883.

Beurain (Ernest).

Architecte.

Commissaire-voyer du III^e arrondissement de Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

Bédel (Léon) né à Rambervillers le 10 septembre 1824.

Inspecteur général des forêts en retraite.

Ancien maire et ancien conseiller d'arrondissement de Rambervillers.

Elève de l'Ecole nationale forestière de Nancy de 1843 à 1846, M. Bédel fut nommé garde général des forêts à Colmar, puis successivement à Chaource, Joigny, Jussey et Dijon. A ce dernier poste, il fut élevé en 1855, aux fonctions de

sous-inspecteur. Il fut envoyé à Metz et dans le Jura, puis il fit partie de la commission de reboisement et de gazonnement de l'Isère. Il fut nommé inspecteur en 1862 et conservateur à Aix, en 1872. Quelques années après, en 1877, il fut appelé aux fonctions de vérificateur général du reboisement et passa inspecteur général en 1878. Il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1885.

M. Bédel se retira alors dans son pays natal. Elu membre du conseil municipal en 1886, il fut nommé maire la même année puis conseiller d'arrondissement.

Bégel (Victor) né à Schirmeck (Vosges annexées) le 21 août 1867.

Licencié en droit.

Membre du conseil de préfecture de Loir-et-Cher depuis le 29 juillet 1895.

Béjin (Charles-Aimé) né à Poussay le 17 mars 1858.

Notaire à Corcieux depuis le 20 juin 1884.

Succède à MM. Charton, du 11 juillet 1873 au 20 juin 1884 ; Mougeolle, du 14 juin 1851 au 11 juillet 1873 ; Nirpot, du 19 novembre 1845 au 14 juin 1851 ; Ancel, du 7 décembre 1836 au 18 novembre 1845 ; Boulangier Antoine-Nicolas, du 19 avril 1833 au 6 décembre 1836 ; Boulangier Pierre-Michel, du 7 mai 1817 au 18 avril 1833 ; Boulangier père, du 5 avril 1813 au 17 juillet suivant ; Sonrier, à Neune, de 1758 au 4 avril 1813 ; Durand, à Bruyères, de 1748 à 1747 ; Riche, à Girecourt, de 1738 à 1747 ; Michel, à Girecourt, de 1712 à 1737.

Béjot (Edmond) né à Nointel (Seine-et-Oise) le 20 mars 1863.

Licencié en droit de la faculté de Paris et avocat.

Membre du conseil général des Vosges où il représente le canton de Brouvelieures.

M. Béjot fait partie de l'Association vosgienne de Paris.

Il est officier de réserve de dragons.

Belhomme (François-Alphonse) né à Epinal le 3 mars 1846.

Ancien officier de la garde mobile.

Notaire à Bayon (Meurthe-et-Moselle).

Benoit (Charles-Eugène) né à Saint-Dié le 4 juin 1821.

Chef d'escadron au 6^e régiment de cuirassiers, en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Benoit (Eugène) né à Mirecourt.

Médecin de la marine.

Chevalier de la Légion d'honneur.

M. le docteur Benoit est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Des maladies simulées et provoquées au bague pénitencier de l'île Nou (Nouvelle-Calédonie)*. (Faculté de Nancy).

Bercand (Léopold) né à Martigny le 23 décembre 1810.

Président de la société de secours mutuels de Saint Thomas d'Aquin.

Ancien adjoint au maire du VII^e arrondissement (Paris).

Directeur de la caisse d'épargne (Paris), 7 juin 1888.

Chevalier de la Légion d'honneur, 7 août 1875.

Médaille d'or donnée par le ministre de l'Intérieur, 1873.

Bercand (Emmanuel-Joseph-Léon) né à Paris le 24 mai 1831.

Fils du précédent,

Lieutenant-colonel au 106^e régiment d'infanterie.

Officier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Bercand s'est particulièrement distingué pendant la campagne du Tonkin.

Voici les états de service de cet officier supérieur : Elève de l'École de Saint-Cyr ; sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1863 ; lieutenant le 15 novembre 1869 ; capitaine le 13 février 1873 ; chef de bataillon le 4 mars 1885 ; lieutenant-colonel le février 1894 Il a fait les campagnes suivantes : 1870, Algérie - Tunisie, Formose, Tonkin.

Bergerot (Victor-Augustin) né à Contrexéville le 19 février 1841.

Directeur des écoles municipales de Remiremont.

Officier de l'Instruction publique.

Membre de la commission d'examen pour le certificat d'aptitude pédagogique.

Médaille d'or en 1896, de l'Académie Stanislas, pour un travail intitulé : *Le Chapitre de Remiremont et ses institutions* (concours Herpin).

Prix Monnier, en 1896, pour l'enseignement du dessin dans les écoles primaires.

Berher (Laurent-Eugène) né à Epinal le 24 juillet 1822.

Docteur en médecine à Epinal.

Bibliothécaire-adjoint de la bibliothèque de cette ville.

Membre titulaire de la société d'Émulation des Vosges.

Reçu docteur par la faculté de médecine de

Paris le 29 mai 1850, avec la thèse suivante :
Du degré de certitude de la médecine.

M. Berher a été plusieurs fois conseiller municipal d'Epinal.

On lui doit un *Catalogue des plantes* du département des Vosges (Phanérogames, muscinées et lichens) et un grand nombre de poésies appréciées, entre autres un recueil de sonnets intitulé *le Martyrologe social*.

Berher (Victor) né à Epinal en 1826.

Ancien chef de bureau à la Chambre des députés.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Bernard (Maurice).

Licencié en droit de la faculté de Paris.

Avocat à la cour d'appel de cette ville.

Membre de l'Association vosgienne.

Bernard (Louis-Edmond).

Ancien élève de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.

Sous-lieutenant au 46^e régiment d'infanterie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Bernard de Jantin (Charles-Marie-Edouard)

né à Nancy le 20 juillet 1841.

Ancien juge d'instruction à Saint-Dié.

Bernardin (Pol) né à Plombières-les-Bains le 1^{er} janvier 1856.

Propriétaire à Chemilly.

Ancien suppléant de la justice de paix du canton de Plombières ; représente ce canton au conseil d'arrondissement de Remiremont.

Président de l'Alliance républicaine de Plombières.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Bertrand (Louis-Guillaume) né à Bischwiller (Alsace) le 7 décembre 1861.

Avocat, lauréat de la faculté de droit de Nancy. M. Bertrand est entré dans la magistrature en qualité de juge suppléant à Lunéville le 4 janvier 1887.

Juge à Rocroi le 27 avril 1889, juge d'instruction au même siège le 11 août 1890, il a été nommé juge d'instruction au tribunal de Mirecourt, le 30 janvier 1892.

Beurnel né à Charmes le 20 octobre 1846.

Percepteur des contributions directes à Valenciennes (Nord).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Blaise (Charles-Albert) né à Bertrambois (Meurthe-et-Moselle) le 29 mars 1869.

Docteur en médecine au Thillot, chargé du service médical du fort de Château-Lambert.

Ex-interne provisoire en chirurgie (1890-91) et aux maladies des enfants (1891-92).

M. le docteur Blaise a présenté devant la faculté de Nancy le 31 janvier 1893, une thèse traitant de *la chirurgie des voies biliaires (de la cholécystotomie)*, pour laquelle cette faculté lui décerna la mention *très bien*.

Blancheville (Henri) né à Epinal le 31 décembre 1848.

Chef du bureau de la législation commerciale et des tarifs de douane à l'étranger au ministère du Commerce.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Officier de l'Instruction publique et de l'ordre royal du Cambodge.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Blass (Joseph) né à Dompaire-la-Viéville le 20 octobre 1830.

Garde principal d'artillerie en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur. Décoré de la médaille militaire.

Titulaire de la médaille commémorative d'Italie et de celle de la valeur de Sardaigne.

Entré au service en 1851, M. Blass fut incorporé dans un régiment d'artillerie et prit part à la campagne d'Italie du 22 juin au 20 août 1859. Nommé garde d'artillerie de 3^e classe le 31 octobre 1864, il entra à l'École d'application de Bourges et en sortit le 22 juillet 1870 et fut affecté au grand parc d'artillerie de l'armée du Rhin qui était en formation à La Fère. Il fit toute la campagne contre la Prusse. Elevé à la 2^e classe de son grade le 31 février 1872, il revint à l'École de Bourges. Le 28 juillet 1875 il passa à la 1^{re} classe puis il fut nommé garde principal de 2^e classe le 13 janvier 1879. M. Blass est chevalier de la Légion d'honneur depuis le 28 décembre 1883 ; il a reçu la médaille militaire le 14 juillet 1862.

Bléhée (Camille) né à Bulgnéville le 12 mars 1838.

Propriétaire-rentier. Maire de Bulgnéville.

Membre du conseil d'arrondissement de Neufchâteau.

Président de la délégation cantonale de Bulgnéville et de la société cantonale de tir de Bulgnéville.

Officier d'Académie.

Bliquez-Bernardin né à Monthureux le 28 mai 1839.

Propriétaire à Monthureux-sur-Saône.

M. Bliquez-Bernardin représente ce canton au conseil d'arrondissement de Mirecourt.

Bloch (Abraham) né à Paris le 7 novembre 1859.

Rabbin du culte israélite à Remiremont depuis 1884.

Bloch (Adolphe).

Docteur en médecine à Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

On doit à M. le docteur Bloch la thèse inaugurale suivante qu'il présenta et soutint devant la faculté de Paris le 22 décembre 1865, traitant de la *grossesse double*.

Bloch (Camille) né au Thillot.

Archiviste du département du Loiret.

Officier d'Académie.

M. Bloch a fait ses études classiques au collège de Remiremont qu'il quitta pour entrer à l'École des Chartes d'où il sortit avec le diplôme d'archiviste paléographe.

Blondat (Charles-Nicolas) né à Mirecourt le 6 octobre 1831.

Chef de bataillon au 54^e régiment d'infanterie, en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Blondel (Raymond) né à Vaucouleurs (Meuse) le 31 août 1844.

Docteur en droit.

Bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau de Nancy.

Professeur du Code civil et chargé du cours de droit constitutionnel à la faculté de droit de cette ville.

Membre du conseil académique ; officier de l'Instruction publique.

M. Raymond Blondel représente le canton de Lamarche au conseil général des Vosges, dont il est l'un des vice-présidents.

Il est membre de la commission de contrôle financier des chemins de fer d'intérêt local et président de la commission cantonale de statistique agricole.

Blondin (Albert-Louis-Joseph-Félix) né à Saint-Dié le 31 mai 1828.

Préfet honoraire.

Officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.

Grand officier du Nijam-Iftikar.

M. Blondin entra, en 1848, dans l'administration, comme élève de l'Ecole spéciale fondée par le Gouvernement provisoire, sous l'inspiration de M. Hippolyte Carnot. Après le licenciement de cette école, voté par l'Assemblée législative de 1849, sur la proposition de M. de Falloux, M. Blondin se trouvant à Strasbourg au 2 décembre 1851, essaie, avec M. Flocon (du Gouvernement provisoire), d'organiser la résistance au coup d'Etat.

Il fut emprisonné puis condamné, par la commission mixte du Bas-Rhin, à l'internement

A la chute de l'Empire, il rentra dans les fonctions publiques comme sous-préfet de Péronne et il fut fait chevalier de la Légion d'honneur sur la proposition du général Faidherbe, pour sa conduite pendant le siège de cette place par les allemands.

Remplacé à Péronne le 19 avril, il ne reprit du service qu'après les élections républicaines de 1875-1876 et il alla comme sous-préfet à Avesnes le 21 mai 1876.

Remplacé de nouveau au 16 mai 1877, il fut réintégré le 30 décembre de la même année comme sous-préfet de Cambrai et poursuivit sa carrière sans autre interruption jusqu'à son admission à la retraite, le 29 juillet 1894.

Il fut successivement : préfet de la Corrèze le

1^{er} novembre 1878 ; des Ardennes le 3 septembre 1879 ; de la Mayenne le 28 novembre 1885 avec la 2^e classe personnelle.

Chevalier de la Légion d'honneur le 5 mai 1871 et officier de cet ordre le 30 décembre 1884.

Officier d'Académie le 13 juillet 1881 et officier de l'Instruction publique le 31 décembre 1885.

Blot (Henry) né à Xertigny.

Médecin-major.

Ancien élève de l'école du service de santé militaire de Strasbourg.

Ancien aide de clinique à l'hôpital militaire de la même ville.

Ancien médecin aide-major stagiaire au Val-de-Grâce.

Reçu par la Faculté de Paris, le 12 janvier 1872 avec une thèse traitant de : *Considérations sur l'ampliation morbide de l'estomac et de son traitement par la pompe stomacale.*

Bocquentin (Emile-Antoine-Ferdinand) né à Schirmeck (Vosges annexées), le 31 mars 1856.

Inspecteur adjoint des forêts à Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie). Sorti de l'Ecole nationale forestière comme garde général stagiaire le 3 septembre 1878, M. Bocquentin fut nommé titulaire de ce poste le 23 janvier 1880. Il est inspecteur adjoint depuis le 31 juillet 1885.

Boichox (Jules) né à Dijon.

Docteur en médecine à Contrexéville.

On doit à M. le docteur Boichox une thèse traitant : *des fractures spontanées dans le cancer des os.* (Faculté de Paris, 10 août 1875).

Boileau (Edouard-Eugène) né à Neufchâteau.

Ancien élève de l'Ecole polytechnique, breveté d'Etat-major.

Capitaine en premier au 4^e régiment de génie à Belfort (24 janvier 1881).
Chevalier de la Légion d'honneur.

Boisset (Désiré-Alphonse) né à Baufremont le 20 août 1856.

Inspecteur adjoint des forêts à Ornans (Doubs).
Entré dans l'administration le 14 avril 1881, M. Boisset devint garde général stagiaire à Gy (Haute-Saône) le 11 mars 1884 et y passa garde général titulaire le 20 juillet 1886. Nommé inspecteur adjoint à Murat le 27 juin 1894, il occupe les mêmes fonctions à Ornans.

Boivin né à Aulnay-l'Aître (Marne) le 24 août 1867.

Sous-préfet de Mirecourt.
Officier d'Académie (1893), décoré d'ordres étrangers.

Avocat près la cour d'appel de Grenoble et de Paris (1887-1891); chef de cabinet du préfet de l'Indre et de la Vienne (1891-1895); ancien conseiller de préfecture des Vosges (1895); ex-chef du secrétariat particulier de M. Boucher, ministre du commerce.

Bojoly (Auguste-Louis) né à Epinal le 29 avril 1862.

Vétérinaire de colonisation à Bedeau (Sud-Oranais).

Ancien élève du collège d'Epinal.

Elève de l'Ecole vétérinaire de Lyon (1879-1883).

Vétérinaire inspecteur à Paris (1889); à Epinal (1891). Vétérinaire de réserve au 2^e chasseurs d'Afrique.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Lauréat de la société d'Émulation des Vosges et de la société centrale de Médecine vétérinaire de Paris.

On doit à M. Bojoly les ouvrages suivants :

Les arbres à cidre ; — Leur introduction et leur culture dans le département des Vosges. Mirecourt, Chassel, 1889 ; — *De l'intoxication saturnique chez les animaux domestiques*, 1889 ; — *De la garantie dans la vente des animaux de boucherie*, 1890 ; — *Sur l'inspection des champignons*, 1891 ; — *L'élevage du mouton en Algérie*, Alger, 1894 ; — *La fêruleuse. Etude clinique sur une maladie commune en Algérie et considérée comme un empoisonnement*. Alger, 1896. — *Guide de l'éleveur sur les hauts plateaux de l'Algérie*, Alger, 1897.

Boll (Antoine-François-Joseph) né à Colmar (Alsace) en 1837, resté Français après l'annexion.

Négociant en vins de Champagne, à Reims (Marne).

Propriétaire à Gérardmer.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Bolle (Pierre-Paul) né à Schirmeck (Vosges Annexées) le 29 juin 1848.

Garde général des forêts à Faucogney (Haute-Saône).

Décoré de la médaille militaire.

M. Bolle appartient à l'administration depuis le 16 mai 1884. Il devint garde général adjoint le 2 avril 1892 et fut nommé garde général titulaire le 12 avril 1894.

Bollemont (Charles-Alfred **Chonet** de) né à Metz le 11 mars 1848.

Licencié en droit de la faculté de Paris en 1870, fut reçu, en 1873, après l'option, avocat à la cour d'appel de Nancy.

Il est fils de Charles-François-Léopold-Jean **Chonet de Bollemont**, décédé en 1883, conseiller honoraire à la cour d'appel de Nancy, chevalier de la Légion d'honneur.

M. C.-A. de Bollemont s'est fixé dans les Vosges depuis son mariage avec Mademoiselle Lucy Velin, en 1874; il y habite la plus grande partie de l'année sa propriété de Sainte-Lucie, à Rambervillers, qu'il a fait construire en 1887 et où il s'occupe d'agriculture.

Bonfils-Lapouzade (Edmond-Jean-Baptiste-Oscar) né à Saarlouis (Alsace) le 23 mai 1866.

Licencié en droit.

Substitut du procureur de la République près le tribunal civil d'Epinal.

Attaché à la cour d'appel de Nancy, M. Bonfils-Lapouzade fut nommé juge suppléant au tribunal civil de cette ville, le 26 mai 1891 et devint substitut au tribunal civil de Charleville le 9 janvier 1894, puis à Epinal.

Bonnaymé (Charles-Albert) né à Colmar (Alsace) le 4 avril 1865.

Ingénieur à la fabrique de pipes en merisier, de M. Ropp, à Bussang.

Bonneville (Elisée-Pierre) né à Marez (Nord) le 12 novembre 1858.

Secrétaire de la sous-préfecture de Neufchâteau.

Bonvalot (Edouard-Théodore) né à Lorquin (Meurthe) le 14 août 1825.

Ancien conseiller aux cours d'appel de Colmar et de Dijon.

Propriétaire à Dompaire-la-Viéville.

Chevalier des ordres de la Légion d'honneur et de Léopold de Belgique, commandeur du Nicham Iftikar et de Saint-Grégoire-le-Grand, lauréat de l'Institut et de plusieurs sociétés savantes.



M. E.-T. BONVALOT



M. BOSSU



M. AUG. BOULAY



M. le Docteur BOULOUMIE



M. BOUR



M. L.-H. BOUTON



M. l'abbé BRENIER



M. BRIOT



M. BRUNCHER



M. Edouard Bonvalot est l'auteur des ouvrages suivants : *Coutumes du Val d'Orbey*, Paris, 1864, in-8 ; — *Coutumes du Val de Rosemont*, id., 1865, in-8 ; — *Coutumes de l'Assise*, id., 1866, in-8 ; — *Coutumes de la Haut-eAlsace*, dites de *Ferrette*, id., 1870, in-8 (couronné en 1872 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) ; — *Nouvelles formules alsatiques*, 1863, in-8 ; — *Le droit du Juveigneur*, Strasbourg, 1865, in-8 ; — *Chasse et pêche dans le Rosemont*, id., 1866, in-8 ; — *Droits et coutumes de la ville de Remiremont*, Paris, 1871, in-8 ; — *Les plus principales et générales coutumes du duché de Lorraine*, texte inédit avec introduction, Paris, 1878, in-8 ; — *Le Tiers État* d'après la charte de Beaumont et ses filiales, Paris, 1884, in-8 (couronné par l'Académie de Stanislas à Nancy. Prix Herpin) ; *Les féautés en Lorraine*, Paris, 1889, in-8 ; — *Histoire du droit et des institutions de la Lorraine et de Trois Evêchés (843-1789)*, avec une introduction de M. Ernest Glasson, membre de l'Institut (ouvrage honoré du prix Odilon Barrot par l'Académie des sciences morales et politiques), Paris, in-8, 1895.

Bonvalot (Louis) né à Colmar (Alsace) le 6 avril 1863.

Docteur en médecine à Paris. Médecin des comptables de la Seine, des Sauveteurs, des Amis de l'enfance, etc., etc.

Chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Membre de l'Association vosgienne.

M. le docteur Bonvalot présenta et soutint devant la faculté de médecine de Paris, le 25 février 1892, la thèse suivante : *De la mort subite. Phénomènes de l'inhibition ayant pour point*

de départ l'utérus. Etude physiologique et médico-légale.

Boramet (Frédéric-Léopold) né à Vesoul (Haute-Saône) le 10 septembre 1832.

Receveur principal des douanes à Remiremont.

Bossu (Louis-François-Léon) né à Mirecourt le 3 avril 1857.

Procureur de la République près le tribunal civil de Boulogne-sur-Mer.

Officier de l'Instruction publique. Commandeur du Nicham-Iftikar, de Tunisie.

Titulaire d'une médaille d'honneur en argent, de 2^e classe.

Lauréat des Concours généraux des lycées, M. Bossu fit de brillantes études au collège Rollin à Paris.

Reçu licencié en droit par la faculté de Paris, le 10 août 1878, il se fit inscrire au barreau de l'ordre des avocats de Caen le 2 décembre 1878, puis il débuta dans l'administration préfectorale comme chef du cabinet du préfet du Calvados le 25 décembre 1879 et du préfet de l'Eure le 1^{er} décembre 1880. Le 11 du même mois, il entra dans la magistrature en qualité de substitut du procureur de la République près le tribunal civil de Tonnerre. A 25 ans, il était nommé procureur de la République près le tribunal de Saint-Calais, par décret du 8 février 1883 et il recevait le 14 juillet 1884 le brevet d'officier d'Académie. Le 24 novembre suivant il était nommé substitut de 1^{re} classe au tribunal récemment créé à Tunis et le Gouvernement Tunisien lui conférait le 4 juillet 1885, le brevet de commandeur du Nicham-Iftikhar, pour services rendus dans la commission chargée d'organiser la législation immobilière tunisienne. Le 5 mai 1888, M. Bossu était envoyé à Sousse (Tunisie) comme procureur de la République, pour orga-

niser le tribunal civil qui venait d'y être créé. Il y fondait bientôt la revue judiciaire de la Régence « Le journal des tribunaux français de Tunisie » publication qu'il dirigea seul pendant 4 années et qui a atteint aujourd'hui sa 9^{me} année d'existence. Cette création lui valut la rosette d'officier de l'Instruction publique le 5 février 1892. La même année, le 8 octobre, le Gouvernement lui décernait une médaille d'honneur en argent, de 2^e classe, pour acte de courage et de dévouement dans un conflit entre italiens et français. Enfin, le 6 octobre 1892, il était appelé en France comme président du tribunal de Saint-Quentin, poste qu'il échangeait par décret du 18 du même mois avec celui de procureur de République à Boulogne-sur-Mer.

M. Bossu s'est présenté aux élections législatives, le 23 mai 1894, dans l'arrondissement de Neufchâteau contre le prince d'Hénin-Liétard, comte d'Alsace, le général de division Thomas et trois autres candidats : resté seul des cinq candidats républicains au scrutin de ballottage comme ayant eu le plus grand nombre de voix au premier tour, il réunit sur son nom le 4 juin suivant 6,019 suffrages contre M. le prince d'Hénin-Liétard, rallié qui fut élu avec 7,200 voix. Depuis lors, en juillet 1895, cédant aux sollicitations de ses compatriotes du canton de Bulgnéville, M. Bossu accepta la candidature au conseil général dans ce dernier canton ; il obtint 870 voix contre M. Clément qui en obtint 907 ; il y eut ballottage, mais M. Bossu, dans un but de concentration républicaine, n'hésite pas à se désister au second tour en faveur de son concurrent.

M. Bossu passe chaque année ses vacances à Jainvillotte près Neufchâteau où il possède d'importantes propriétés.

Bottentuit (Eugène-Léon) né à Rouen le 9 janvier 1842.

Ancien interne des hôpitaux (médaille de bronze de l'Assistance publique).

Docteur en médecine à Paris.

Médecin consultant à Plombières, pendant la saison thermale.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de la société anatomique, de la société médicale d'observation et de la société d'anthropologie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. le docteur Bottentuit a présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Paris, le 14 mai 1869, une thèse inaugurale traitant : *Des gastrites chroniques.*

On lui doit également les ouvrages suivants : *Des diarrhées chroniques et de leur traitement par les eaux de Plombières* ; — *Guide aux eaux de Plombières et une traduction des maladies du rein, de Rosenstlein.*

Bouché (Paul) né à Fraize le 5 décembre 1868.

Receveur de l'enregistrement des domaines et du timbre à Monthureux-sur Saône.

Boucher (Henry) né à Bruyères le 19 septembre 1847.

Ministre du Commerce et de l'Industrie.

Député de la deuxième circonscription d'Epinal.

Industriel à Gérardmer.

Membre de la chambre de commerce d'Epinal.

Fils d'un notaire de Bruyères, M. Boucher se fit recevoir licencié en droit par la faculté de Paris, en 1868. Il fit paraître plusieurs articles politiques et d'économie, qu'il signa de plusieurs pseudonymes. En 1869, il fit partie du comité républicain des VI^e et VII^e arrondissement de Paris.

Il fit toute la campagne contre l'Allemagne d'abord comme sergent, puis comme lieutenant et enfin comme capitaine au 58^e régiment de mobiles. Il fit la campagne des Vosges, de la Loire et de l'Est et fut interné en Suisse.

Rentré à Gérardmer après la signature du traité de paix, il se mit à la tête d'importantes fabriques de papier et de cellulose.

M. Boucher représenta, de 1880 à 1887, au conseil général des Vosges, le canton de Bruyères. Il est membre du conseil municipal de Gérardmer.

Elu pour la première fois député en 1889, avec un programme républicain, par 6,121 voix. Il fut réélu en 1893, au premier tour, par 7,793 voix contre 260 données à M. Joseph Boucher, son concurrent politique, conservateur. Il reçut le portefeuille du Commerce et de l'Industrie dans le cabinet de mai 1896, présidé par M. Méline.

M. Boucher est membre de la commission du cadastre, des conseils supérieurs des prisons, de l'agriculture et de la commission consultative des postes et télégraphes, du conseil départemental des bâtiments civils et du comité de l'Association vosgienne.

Boucher (Paul-Lucien) né à Docelles le 6 mai 1860.

Procureur de la République près le tribunal civil de Belfort.

Membre de l'Association vosgienne.

M. Boucher débuta dans la magistrature le 21 décembre 1885, époque à laquelle il fut nommé juge suppléant du tribunal civil de Charleville.

Substitut à Remiremont du 3 mai 1888 au 11 août 1890 puis au tribunal de Nancy, il est actuellement procureur au tribunal de Belfort.

Boudriot (Louis-Charles) né à Falletans (Jura) le 24 août 1854.

Inspecteur-adjoint des forêts au cantonnement de Cornimont.

M. Boudriot fait partie de l'administration des forêts depuis le 12 octobre 1872, il devint garde général adjoint le 31 mai 1880, puis garde général titulaire le 29 février 1884. Il est inspecteur-adjoint depuis le 24 avril 1890.

Boulay (l'abbé Jean-Nicolas) né à Vagney en 1837.

Naturaliste, docteur ès-sciences naturelles.

Membre de la société botanique française.

Professeur d'histoire naturelle à l'Institut catholique de Lille, précédemment professeur au grand séminaire de Saint-Dié.

On doit à ce savant de nombreux et importants ouvrages d'histoire naturelle, dont nous citerons les principaux : *Goethe et la science de la nature*, 1869 ; *Flore cryptogamique de l'Est*, 1872 ; *Recherches de paléontologie végétale dans le terrain houiller du nord de la France*, 1872 ; *Le terrain houiller du nord de la France et ses végétaux fossiles*, 1876 ; *Recherches de paléontologie dans le terrain houiller des Vosges*, 1879 ; *Révision de la flore des départements du Nord de la France*, 1880 ; *Considération sur l'enseignement des sciences naturelles*, 1883 ; *Muscinées de la France*, 1884.

Boulay (Henri - Joseph - Théodore) né à Chaumoussey le 27 février 1866.

Licencié en droit, lauréat de la faculté de Nancy (Novembre 1889).

Juge suppléant au tribunal civil de Neufchâteau depuis le 24 février 1895.

Boulay (Augustin) né à Epinal le 26 avril 1815. Ancien magistrat.

Officier d'Académie.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Président de la Société de Secours mutuels d'Epinal. (Médaille d'or).

Ancien juge d'instruction et ancien président du tribunal civil de cette ville, M. Boulay prit sa retraite en 1885.

Nommé conseiller d'arrondissement en 1868, il devint conseiller général en 1870.

Bouloumié (Ambroise-Joseph) né à Toulouse le 25 novembre 1843.

Propriétaire au château de Géré moy.

Licencié en droit de la Faculté de Toulouse.

Maire de Vittel. Conseiller général.

Administrateur de la Société des Eaux minérales, à Vittel.

Bouloumié (Pierre-Bernard) né à Toulouse le 11 décembre 1844.

Docteur en médecine, médecin à Vittel.

Médecin-major de l'armée démissionnaire.

Officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.

Ancien président de la société de médecine pratique de Paris et de la société d'hydrologie et climatologie médicales de Paris.

Président de la société de médecine de Paris.

Secrétaire général, co-fondateur de l'Union des Femmes de France, pour les secours aux blessés militaires.

Secrétaire général fondateur du comité central des Œuvres d'Assistance par le travail.

Fondateur-organisateur des brancardiers de frontière.

Auteur de nombreuses publications sur les secours aux blessés, sur les maladies des reins, du foie, sur l'assistance par le travail, etc., etc.

Parmi ses ouvrages, nous citerons : *Du catarrhe vésical* et de son traitement par les

eaux de Vittel (Vosges), 1866. — *Des injections hypodermiques de morphine dans le traitement de l'urétrite aiguë*, 1868. — *Tuberculisation génito-urinaire*, 1873. — *Considérations générales sur la pathogénie des maladies de la prostate et prostatite subaiguë*, 1874. — *De certaines modifications des urines (pathogénie, séméiotique et thérapeutique)*, 1874 et 1876. — *Les vibrioniens dans le pus des plaies et des abcès et les pansements antiseptiques*, 1875. — *De la goutte, étiologie, formes, périodes, transformations et manifestations primordiales*, 1875. — *Fragmentation spontanée des calculs vésicaux*, 1876. — *Discussion de l'albuminurie et son traitement*, 1876. — *Médication hydro-minérale de Vittel (Revue clinique)*, 1876. — *Discussion sur les coliques hépatiques et leur traitement par les eaux minérales*, 1878. — *Du salicylate de soude et de son emploi dans l'accès de goutte*, 1879. — *Hystérie grave : Hématémèse, coliques néphrétiques et hépatiques*, 1879. — *Simulation des calculs vésicaux*, 1879. — *Fonctions des ambulancières*, 1880. — *De l'action prétendue reconstituante des alcalins*, 1881. — *Les secours aux blessés en temps de guerre*, 1882. — *Les Eaux minérales aux Expositions*, 1884. — *Déformations goutteuses*, 1885. — *Pyélo-néphrite consécutive à la scarlatine*, 1885. — *L'Union des Femmes de France, son caractère et son objet*, 1886. — *Traitement hydrominéral de Vittel avant l'opération de la pierre*, 1886. — *Du traitement du diabète*, 1887. — *Police sanitaire des villes d'eaux*, 1887 et 1892. — *Instructions générales pour l'organisation des services de secours auxiliaires en cas de guerre*, 1887. — *Service de santé militaire, son recrutement, son organisation*, 1888. — *Des fleurs sèches de fèves de marais dans les douleurs néphrétiques*, 1888.

— *Progrès réalisés depuis 20 ans dans les soins aux malades et aux blessés des armées en campagnes* (Congrès 1889). — *Des ressources fournies par les eaux minérales à la thérapeutique dans les maladies de l'appareil urinaire* (Congrès 1889). — *Dengue, grippe ou influenza*, 1889. — *Cours de thérapeutique hydro-minérale* professé à l'école pratique de la faculté de médecine de Paris (Leçons détachées, 1890). — *Manuel du brancardier de frontière*, (2^e édition), 1890. — *Manuel de l'infirmière hospitalière* (en collaboration), 1890. — *Manuel du candidat aux divers grades et emplois de médecin et pharmacien de la réserve et de l'armée territoriale*, 1890. — *L'assistance par le travail et les œuvres du travail*, 1894, 1895 et 1896. — *Contribution aux études cliniques sur la dilatation de l'estomac*, 1895. — *Maladie de femmes : Thérapeutique chirurgicale et thérapeutique hydro-minérale*, 1895. — *Etude cliniques statistiques et observations*, 1896.

Bour (Henry) né à Nancy le 22 janvier 1859

Juge d'instruction au tribunal d'Epinal depuis le 22 octobre 1895.

Précédemment, en 1882, M. Bour était inscrit au tableau de l'ordre des avocats du barreau de Nancy.

Il débuta dans la magistrature comme juge suppléant à Bar-le-Duc, le 20 avril 1885. Le 5 mai suivant, il fut appelé en même qualité au siège d'Epinal. Il devint juge à Saint-Dié, le 1^{er} octobre 1887, et fut chargé de l'instruction à ce tribunal, le 17 novembre de la même année. Il conserva ces délicates fonctions jusqu'au 2^e mars 1892, date à laquelle il fut nommé juge à Epinal.

M. Bour est membre titulaire de la société

DES VOSGES

d'Emulation des Vosges et de la société Philomatique vosgienne.

Bourcier (Alfred) né à Vignot (Meuse) le 19 octobre 1857.

Principal du collège de Saint-Dié.

Bourcin (Louis-Humbert) né à Bruyères le 27 mars 1859.

Adjoint à l'Intendance militaire, à Toul.

Chevalier de la Légion d'honneur (14 juillet 1893).

Entré à l'Ecole militaire de Saint-Cyr le 22 octobre 1877, où il fut nommé caporal le 23 août 1878 et sous-officier le 7 avril 1879, M. Bourcin en sortit avec le grade de sous-lieutenant le 1^{er} octobre de la même année. Promu lieutenant le 9 août 1884 puis capitaine le 13 juillet 1891, il a été admis dans le corps spécial de l'Intendance en qualité d'adjoint, le 16 juillet 1894.

Bourdot (Marie-Charles) né à Neufchâteau le 24 février 1863.

Juge d'instruction au tribunal civil de Vouziers (Ardennes).

Reçu licencié en droit par la faculté de Nancy M. Bourdot entra dans la magistrature le 20 mai 1890, en qualité de juge suppléant au tribunal de Montmédy.

Il passa avec les mêmes attributions à Remiremont le 14 août 1891.

Il devint juge titulaire à Vouziers le 9 octobre 1893 et y est actuellement chargé de l'instruction depuis le 9 février 1895.

Bourdot (Louis).

Agent général d'assurances.

Conseiller municipal et ancien maire de Neufchâteau.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Boureulle (Paul-Charles **Peureux** de) né à Saint-Dié le 29 avril 1813.

Colonel d'artillerie en retraite à Docelles.

Officier de la Légion d'honneur.

Voici les états de service de cet officier supérieur :

Entré à l'École polytechnique le 1^{er} octobre 1832, M. de Boureulle fut nommé sous-lieutenant et entra à l'École d'application de Metz d'où il sortit comme lieutenant. Il appartient à un régiment d'artillerie dans lequel il fit les campagnes d'Algérie, de 1840 à 1842. A la suite de sa brillante conduite il reçut la croix de la Légion d'honneur, puis il passa capitaine en 1842. En 1859, lorsque la guerre pour l'indépendance de l'Italie contre l'Autriche fut déclarée, le capitaine de Boureulle fit partie de cette expédition et fut élevé au grade de chef d'escadron. Cette campagne terminée, il fut de nouveau envoyé en Algérie ; il y séjourna de 1860 à 1866 et reçut la rosette d'officier de la Légion d'honneur en 1862. Promu lieutenant-colonel en 1866, devint colonel et fit avec ce grade la campagne contre l'Allemagne puis celle de l'Algérie, en 1871.

Il rentra en France à la suite de cette dernière campagne et fut nommé directeur de l'artillerie à Brest. C'est là qu'il obtint sa mise à la retraite au mois de septembre 1873.

M. le colonel de Boureulle appartient à une ancienne famille de l'Argonne barroise.

Bourgeois (Louis-Alfred) né à Epinal le 20 juillet 1859.

Conseiller général des Vosges.

Rédacteur en chef du « *Républicain des Vosges* », journal hebdomadaire fondé à Epinal en 1891.

Officier d'Académie.

Destiné à suivre la carrière de l'enseignement,

M. Bourgeois, après avoir fait ses études à l'École normale supérieure, fut nommé professeur au collège d'Epinal qu'il quitta ensuite pour professer au collège Rollin, à Paris.

Il fut admis à l'École des Chartes d'où il sortit avec le diplôme d'archiviste-paléographe après avoir soutenu une thèse sur *Le domaine des évêques de Metz*. Il fut nommé archiviste du Loir-et-Cher.

M. Bourgeois est membre de la commission départementale des richesses d'art de la France, du comité d'histoire vosgienne, de l'Association vosgienne de Paris et membre titulaire de la société d'émulation des Vosges.

Bourgeois (l'abbé Célestin).

Curé d'Arches.

Bourgeois (Joseph).

Frère du précédent.

Percepteur à Epinal.

Bourgeois (l'abbé Jules) né à Girmont (canton de Châtel-sur-Moselle) le 9 mars 1844.

Frère des précédents.

Curé de Brû.

Bourgeon (Jean).

Négociant.

Maire de Neufchâteau, officier d'Académie.

Membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt et du conseil départemental d'hygiène et de salubrité publique.

Bourgogne (Frédéric de) né à Lamarche le 14 avril 1833.

Président de la société de secours mutuels de Lamarche.

La maison de Bourgogne originaire de Franche-Comté fait remonter sa filiation à 1464. Elle blasonne : *De sable à six billettes d'or, posées 3,*

2 et 1, au chef d'or. Cimier : Deux cornes de sable armées de flots d'or. Supports : Deux aigles. Devise : *Bonus ut nomen.*

Boursen (Jean-Pierre-Nicolas) né à Vigy-et-Hessange (Alsace-Lorraine) le 31 décembre 1831.

Inspecteur primaire honoraire à Remiremont. Officier de l'Instruction publique.

Membre du conseil départemental d'hygiène et de salubrité publique.

Boutin (Emile-Auguste) né à Thionville le 25 décembre 1842.

Conseiller d'Etat, directeur général des contributions directes.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

M. Boutin est né dans la partie du département de la Moselle qui a été annexée à l'Allemagne en 1871, mais il a passé toute sa jeunesse à Epinal, lieu d'origine de sa famille paternelle.

Il est le fils du vaillant garde national qui s'est distingué au combat d'Epinal en octobre 1870 et qui a été décoré de la médaille militaire pour sa belle conduite.

Après de bonnes études au collège d'Epinal, il débuta comme surnuméraire dans l'administration des contributions directes en 1861. En résidence à Colmar au moment de la guerre de 1870, M. Boutin s'engagea dans la 2^e légion d'Alsace-Lorraine, en formation à Lyon. Promu sous-lieutenant en décembre de la même année, il fut chargé, en mars 1871, par les légions d'Alsace-Lorraine, d'une mission auprès de l'Assemblée nationale, à Bordeaux. Appelé à l'administration centrale des contributions directes en juin 1871, puis au secrétariat général des finances, il fut nommé chef de bureau en 1879, chef de cabinet et directeur du personnel et du matériel des finances sous les ministères de MM. Magnin, Allain-Targé et Tirard. Il a été

nommé directeur général des contributions directes en février 1883 et conseiller d'Etat en service extraordinaire en avril 1885. M. Boutin a collaboré avec le ministre de la Guerre à la préparation des conventions relatives à la reconstitution du casernement de l'armée ; il a dirigé, en 1883, la publication très intéressante des documents statistiques relatifs à l'évaluation de la propriété non bâtie ; puis, de 1887 à 1889, il a fait exécuter le grand travail de l'évaluation de la propriété bâtie, qui s'est étendu à près de 10 millions de maisons et usines et dont les résultats ont permis de réaliser la transformation en impôts de quotité de la contribution foncière des propriétés bâties (loi du 8 août 1890). Les éléments réunis à la suite de ces deux vastes opérations forment d'ailleurs la base de tous les projets de réforme d'impôts directs actuellement à l'étude. En 1891, M. Boutin a provoqué la constitution d'une commission extra-parlementaire du cadastre, dont les travaux très appréciés tendent à l'amélioration de notre législation immobilière et à l'organisation d'un nouveau cadastre qui ne serait plus seulement le régulateur de l'impôt, mais aussi la garantie et la sauvegarde de la propriété foncière.

En récompense des services que M. Boutin a rendus à la science de l'économie politique, la Société de statistique de Paris, dont il fut président, lui a décerné, en 1892, la médaille d'or du prix Bourdin, et l'Académie des sciences, en 1894, le prix Montyon de statistique.

Commandeur de l'ordre national de la Légion d'honneur depuis 1888, M. Boutin a été élevé à la dignité de grand-officier par un décret du 13 juillet 1896.

M. Boutin est vice-président de l'Association vosgienne de Paris.

Boutin (François-Léon).

Docteur en médecine à Paris.

Officier de la Légion d'honneur.

Ancien interne des hôpitaux.

M. le docteur Boutin est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Des causes qui peuvent amener l'atrophie, et des moyens de les combattre*. (Faculté de Paris, 25 avril 1853).

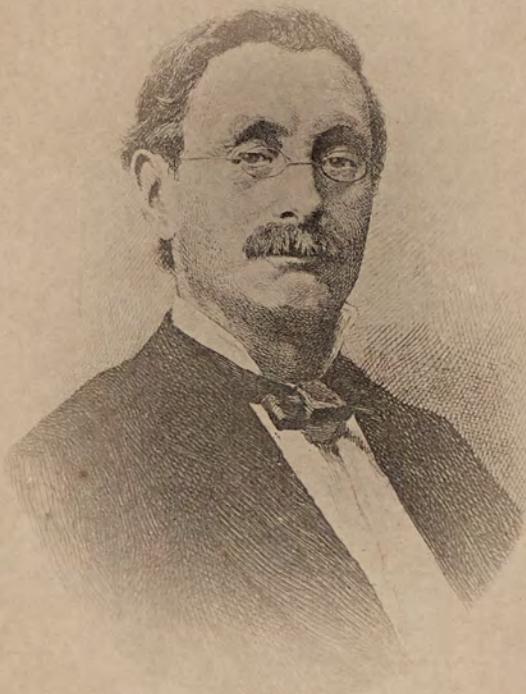
Bouton (Victor-Nicolas) né à Epinal le 6 décembre 1819.

Peintre héraldique et paléographe français.

Membre des sociétés héraldiques de Vienne, de Berlin, de Rome, de Naples, de Suisse et de Hollande.

Commandeur de l'ordre de François 1^{er} de Naples.

Elève du collège d'Epinal, M. Bouton vint à Paris, pour apprendre le métier de libraire en ce qu'il a de plus élevé, la fabrication des livres de luxe et la science bibliographique. Artiste à ses heures de loisir, il s'occupa de paléographie, des manuscrits sur vélin rehaussés d'or bruni en relief et d'enluminures. Ses premières œuvres remontent à 1843. Dans l'*Almanach de la France démocratique*, il lutta, pendant trois ans, pour l'émancipation du travailleur par le suffrage universel et direct. Il fit pendant un an, avec Flotte et le père Simon, la *Table à Paris* pour fonder une solidarité entre les cuisiniers et poser les bases de leur association, la première qui fut établie, en les affranchissant de l'exploitation des bureaux de placement. A la Révolution de Février, il se jeta dans le courant; il redevint libraire et pamphlétaire, par la publication des *Profils révolutionnaires* qui lui valurent deux ou trois procès, et de plusieurs *Almanachs* dont le succès fut fort étendu. Mais à force de crier : « Debout ! Souveraineté du peuple, debout ! »



M. Victor BOUTON



M. Bouton se doutait-il qu'il travaillait à la souveraineté personnelle, et que bientôt l'Empire en profiterait ? Non, sans doute. Mais s'attendait-il à être récompensé par l'Empire des services qu'il avait rendus à la cause pébliscitaire ? Assurément, pas davantage. Il en fut cependant récompensé par cinq années de prison. Le plus étonnant pour l'homme qui avait si mal profité des marrons tirés du feu, fut d'être considéré et désigné ensuite par ceux qui voulurent se débarrasser de lui comme le type du légendaire Ratapoil.

Cependant, M. Delangle, ultérieurement, l'appela au ministère de l'Intérieur et lui confia des missions secrètes. Quand, plus tard (mars 1871), M. V. Bouton se présenta aux élections municipales, dans le II^e arrondissement, il nous dévoila dans son affiche, que l'une de ces missions « a eu pour résultat la première amnistie et de rouvrir, malgré la préfecture de police, la patrie aux exilés. » Mais son zèle, dans une administration où la consigne est de dormir, se heurta à l'hostilité des chefs de division. Il se retira pour revenir à son culte de la paléographie et de la science héraldique. Il publia d'abord un petit volume sur l'*Ancienne chevalerie de Lorraine*, puis le *Héraut d'Armes*, créé et abandonné par Alfred de Bizemont. Il y fit entrer des documents précieux pour la science héraldique : ce recueil, composé de 2 vol. in-8^o jésus à deux colonnes de 1,100 pages, renferme 1,000 blasons gravés, plus de 3.000 descriptions d'armoiries et au moins 10,000 noms et surnoms. Il contient des ouvrages entiers, dont beaucoup sont rares, et quelques-uns inédits. Il faut y distinguer : *la Recherche nobiliaire de Normandie*, par Montfaut, *la Cour des Comptes, le Périgord, la Lorraine, la Champagne, les Fermier-généraux, les Capitouls de Toulouse, les Villes de France*,

la *Ville de Paris*. Mais ce qui a surtout mis en relief ses connaissances héraldiques, c'est un *Traité du Blason, ou Traité des Armoiries*, publié d'abord chez Garnier frères, et ensuite chez Dentu. L'édition Dentu contient des modèles pour les gens du monde, les artistes et les travailleurs industriels.

M. Bouton a pu établir des manuscrits gothiques, des livres d'heures et de mariages princiers, à la manière de Jarry, et des reproductions de livres rares ou de manuscrits. A l'Exposition de 1867, il a envoyé un *Armorial des Tournois, la Joute de Tournay en 1331, les Rois de l'Épinette, les Joutes de Gand et les Partisans de Bourgogne, en 1421* ; à celle de 1878, a figuré le *Livre des Prières* en hébreu de la baronne de R..., qui a été payé 25,000 fr., ainsi qu'un feuillet de la *Haggada* dont les 60 pages in-folio, sur peau de vélin, écrites et peintes en or et en couleurs, ont déconcerté tous les rabbins du monde, mais n'ont été payées que 32,000 francs : le prix convenu était, dit-on, de 60,000 francs. Le *Livre d'heures* en gothique de la comtesse de Paris lui a été payé 22,000 francs.

En 1871-72, M. Bouton eut l'occasion de revoir à Bruxelles l'*Œuvre du héraut Gelre* qui est un des plus précieux manuscrits qui existent et il obtint la permission de le reproduire en fac-simile. Cette reproduction lui coûta trois années d'un travail constant pour le premier exemplaire : cet exemplaire sur peau de vélin lui servit de modèle pour colorier le tirage qui a été limité à 60 ; les planches ont ensuite été effacées. L'œuvre de Gelre, qui est le héraut d'armes des bords du Rhin de 1334 à 1370, est un volume de 200 planches qui comprend l'Armorial des princes chrétiens, ecclésiastiques et séculiers, suivis de leurs feudataires, selon la constitution politique de l'Europe, et particulièrement de l'Empire d'Alle-

magne, conformément à l'édit de 1356, appelé la Bulle d'Or.

Un des points les plus intéressants du procès de Jeanne d'Arc était de connaître le sceau avec lequel l'infâme Cauchon avait scellé le procès-verbal de sa condamnation dont l'original est à la bibliothèque de la Chambre des Députés à Paris. Mais de ce sceau il n'en reste à peine la grosseur d'un centimètre, et nulle part on n'en avait trouvé un autre exemplaire. Avec une perspicacité sans égale, V. Bouton examina bien le fragment connu et se mit à fouiller les archives ; il découvrit bientôt ce sceau presque entier au bas d'un acte que Cauchon avait scellé comme recteur de l'Université de Paris. c'est-à-dire comme fonctionnaire du parti anglais, et le publia.

Son singulier amour des découvertes ne se ralentit pas malgré son âge. Son habileté à lire les mots, les noms que personne ne peut déchiffrer, l'ont amené à rechercher, à propos d'un *Armorial des chasses*, s'il n'y avait pas sur la montagne de Reims, un rendez-vous de chasse mérovingien, et il a reconnu que *Germaniacum* était Germaine et que *Vernum* était un château dans les bois de Vernay, aujourd'hui St-Imoges. Cette révélation d'un *Palatium sur la montagne de Reims* et des chemins qui y conduisaient, est une véritable découverte scientifique. C'est une question qui depuis cent cinquante ans surtout avait appelé l'attention des archéologues, des numismates et des historiens qui tous ont déclaré que la Montagne de Reims était une grande forêt « inaccessible » à l'époque romaine ou mérovingienne ; ni les sociétés savantes de la Champagne ni la Commission de la Carte des Gaules n'ont pu résoudre ce problème que Napoléon III avait posé lui-même à M. Augustin Thierry, à propos de la marche d'Attila. Le

complément de cette découverte est une histoire de la Montagne d'Épernay. — En fait de recherches historiques, il a en outre résolu cette question : « Qu'est-ce que le Roy Modas ? » — Enfin, mettant cette science de recherches à la disposition d'une pauvre commune, il a démontré dans « l'affaire de la Pelouse de Chantilly, ou du duc d'Aumale contre la commune de Gouvieux, comment les Condé ont dépouillé cette commune », et les tribunaux, en dépouillant Gouvieux de sa pelouse, n'ont jugé qu'en fait au mépris d'un droit scientifiquement et historiquement démontré.

Nous ne parlerons pas de divers pseudonymes sous lesquels il a publié quelques pamphlets et collaboré à quelques journaux parisiens, mais sous le nom de René Didier, il a fait *la Fronde* qui fut supprimée, et il donna *le Fouet* au monde des Théâtres pendant deux ans.

M. V. Bouton est un poète inconnu — ils ne sont pas rares — et un poète qui n'a pas voulu être connu, ce qui est peut-être unique. Il a fait imprimer un volume de poésies : *Nid d'Alcyon*, où l'on trouve nombre de pièces pleines de grâce, de tendresse et de force. Ce livre n'a pas été mis dans le commerce. Les exemplaires en sont très rares ; ils ont tous été offerts avec des dédicaces.

Bouton (Jules-César) né à Epinal en 1825.

Frère du précédent.

Graveur sur bois, fut admis aux Expositions des artistes, au palais des Champs-Élysées.

Il travailla à l'*Histoire des peintres* publiée par Charles Blanc, et nous nous souvenons que son nom figurait au bas de la gravure qui servait de frontispice au journal « le Figaro ».

Bouton (Louis-Hippolyte) né à Charmes le 8 octobre 1825.



M. Félix BOUVIER

Propriétaire à Sétif (Algérie).
Officier du Nicham-Iftikar.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Bouton (Hippolyte) né à Oran (Algérie) le 14 août 1858.

Fils du précédent.
Juge de paix du canton de Saint-Jean-de-Bournay (Isère).
Officier du Nicham-Iftikar.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Bouvier (Félix) né à Bruyères-en-Vosges le 9 octobre 1853.

Historien et homme de lettres, il a publié : *Les Vosges pendant la Révolution*, importante étude historique ; — *L'Histoire générale des Vosges* et la *Biographie générale vosgienne*, dans le tome IV du grand ouvrage « Le Département des Vosges » par Léon Louis ; — *La défense de Rambervillers en 1870*, ouvrage qui a beaucoup contribué à faire accorder à la vaillante petite ville la croix de la Légion d'honneur ; *Les premiers combats de 1814 : Prologue de la campagne de France dans les Vosges*, et enfin *Bonaparte en Italie*, grand ouvrage d'histoire militaire qui comprendra plusieurs volumes.

M. Félix Bouvier a en outre collaboré à de nombreuses revues : « Revue Alsacienne », « Revue Générale », « Nouvelle Revue », « Curiosité historique et militaire », « La Plume et l'Épée », « Carnet de la sabretache », « Annuaire des Vosges », etc , ainsi qu'à plusieurs journaux de Paris « L'Évènement », des Vosges et de la région de l'Est.

Il est chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole, commandeur de l'ordre royal du Cam-bodge, commandeur du Nicham-Iftikar de Tunis et du Dragon de l'Annam.

En dehors de ses travaux littéraires et historiques, M. Félix Bouvier appartient au ministère des Finances, où il dirige le service de la statistique et législation comparée. Il a débuté dans cette administration le 1^{er} novembre 1872, et y a été successivement attaché au cabinet du ministre en 1879, sous-chef du bureau de l'Inspection générale des finances, le 1^{er} février 1882, et chef du personnel le 1^{er} janvier 1887.

Entre temps, M. Félix Bouvier a été, de 1883 à 1885, détaché comme chef-adjoint du cabinet de M. Méline, ministre de l'Agriculture.

Il est payeur-principal du Trésor aux Armées (XI^e corps), en temps de guerre et de mobilisation.

M. Félix Bouvier est membre de l'Académie de Stanislas, de la société d'émulation des Vosges, du comité d'Histoire vosgienne et de la société Philomatique vosgienne.

Boyé (Charles-Joseph-Ernest) né à Charmes. Ancien médecin de la marine.

Docteur en médecine à Monthureux-sur-Saône. Chevalier de la Légion d'honneur.

On doit à M. le docteur Boyé une thèse traitant *De la Géographie médicale sur le poste de Médine (Haut Sénégal)*

(Faculté de Nancy, 19 février 1880).

Brabis (l'abbé Victor) né à Sérocourt le 15 mai 1848.

Curé doyen de Corcieux.

Brallet (Edmond) né au Thillot le 25 décembre 1858.

Docteur en médecine au Thillot.

Officier d'Académie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Médecin du service sanitaire départemental.

Médecin-inspecteur de la protection du 1^{er}

âge et de la société protectrice de l'enfance de Paris.

Médecin-directeur de l'office central de renseignements pour le placement des nourrices, créé dans les Vosges, par les associations médicales.

Médecin de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, de l'administration des douanes, membre de l'Association de prévoyance des médecins des Vosges.

Secrétaire-trésorier de l'association syndicale des médecins des Vosges.

Membre correspondant du conseil d'hygiène de l'arrondissement.

Membre de la société française d'hygiène.

Le docteur Brallet est titulaire des récompenses suivantes :

Médaille d'argent de l'Académie de médecine (1890) (propagation de la vaccine), médaille d'argent de l'Académie de médecine (1892) (Mémoire sur une nouvelle apparition de la variole dans la vallée de la Haute-Moselle), médaille de bronze du service de la protection du 1^{er} âge (1892) (soins éclairés aux enfants protégés), médaille de bronze du ministère de l'Intérieur (1894) (Assistance publique), médaille de bronze de l'Académie de médecine (1895) (hygiène de l'enfance). Lauréat (médaille de bronze) de la Société française d'hygiène, lauréat (médaille d'argent et médaille de vermeil) de la Société protectrice de l'enfance de Paris.

Membre et lauréat du comice agricole de l'arrondissement de Remirement.

Membre et lauréat de la société d'horticulture des Vosges.

Reçu docteur par la faculté de médecine de Nancy le 11 août 1883, M. Brallet présenta et soutint la thèse suivante : *Essai sur le traitement antiseptique des abcès par congestion d'origine vertébrale.*

Brenier (l'abbé) né à Couches-les-Mines (Saône-et-Loire) le 25 décembre 1826.

Curé-doyen d'Epinal.

Aumônier de la maison de correction.

Chanoine honoraire.

Vicaire général honoraire du diocèse de Saint-Dié.

Membre titulaire de la société d'émulation des Vosges.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Bresse (Paul).

Notaire à Vagney.

Trésorier de la Chambre des notaires de l'arrondissement de Remiremont.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Bresse (Albert) né au Thillot le 15 mars 1863.

Reçu docteur en médecine par la faculté de Nancy le 31 janvier 1891, avec une thèse traitant de *l'ophtalmie électrique et du coup de soleil électrique*.

M. le docteur Bresse exerce à Xertigny.

Bresson (Victor-Edouard-Stanislas) né à Darney le 27 juin 1826.

Ancien député.

Maire de Monthureux. Représente au conseil général des Vosges le canton de Darney.

Lieutenant de louveterie.

Président de la commission cantonale de statistique agricole.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie.

M. Bresson possède à Monthureux d'importantes usines où il occupe la majeure partie de la population de cette commune et des pays environnants. Nommé conseiller municipal puis maire, il fut révoqué après le 24 mai 1873,

sous le premier cabinet de Broglie, mais il fut réélu à la chute de ce cabinet. Candidat dans l'arrondissement de Mirecourt aux élections législatives pour le renouvellement des Chambres, en opposition au candidat officiel, qui était M. Buffet, alors ministre de l'Intérieur et président du conseil, qui représentait cet arrondissement depuis 1848, il fut élu avec une majorité de plus de 1,500 voix. A la Chambre, il siégea au centre gauche et fut un des 363 députés qui votèrent contre l'acte du 16 mai 1877. Réélu aux élections du mois d'octobre suivant, il se présenta avec un égal succès aux élections de 1881 et 1885. A l'expiration de son mandat, en 1889, M. Bresson quitta la scène politique pour se consacrer exclusivement au bien-être de sa commune.

Bresson (André) né à Monthureux-sur-Saône le 13 juillet 1860.

Fils du précédent.

Manufacturier, établi dans sa ville natale où il prit la suite des affaires de son père, M. Bresson se présenta dans ce canton comme candidat au conseil général lors de l'élection qui eut lieu le 1^{er} août 1886 pour pourvoir au remplacement de M. Kiéncr, son grand-père, démissionnaire. Il fut élu par 906 voix contre 512 qui furent attribuées à M. Hennezel, son concurrent politique.

Bresson (Joseph-Eugène-Auguste) né à Darney le 30 juin 1828.

M. Bresson, ancien maire de Darney, a représenté ce canton au conseil général des Vosges de 1857 à 1870. Le 31 janvier de cette dernière année, il fut nommé percepteur des contributions directes de la ville de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Bresson (Albert-Léopold), né à Saint-Pétersbourg, de parents vosgiens, le 17 juillet 1860.

M. Bresson entra dans la magistrature le 14

août 1891, en qualité de juge suppléant au tribunal d'Abbeville.

Il quitta ce tribunal pour remplir les mêmes fonctions à Pontoise, le 24 décembre 1893.

Bretelle (Joseph) né à Vienville le 14 mars 1834.

Chef de bataillon en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Brice (Joseph) né à Bouzemont le 26 novembre 1834.

Directeur du syndicat agricole d'Epinal.

Officier du Mérite agricole.

Brignon (l'abbé) né à Raon-sur-Plaine le 16 septembre 1843.

Chanoine titulaire du diocèse de Saint-Dié. Curé de la cathédrale. Aumônier de la maison d'arrêt de cette ville.

Briot (Jean-Marie-Félix) né à Rambervillers le 3 octobre 1845.

Inspecteur des forêts à Chambéry.

Elève de l'Ecole nationale forestière de Nancy, M. Briot en sortit au mois d'août 1866 et fut nommé le 26 septembre suivant garde général stagiaire à Pontarlier ; il devint titulaire du poste d'Albertville le 3 juin 1867, puis il passa à Gap le 17 mars 1875, en qualité d'inspecteur adjoint chargé d'organiser des associations pastorales ou fruitières dans les Hautes-Alpes et y resta jusqu'en 1879, époque à laquelle il fut nommé à Chambéry dans le service du reboisement. Inspecteur sur place en date du 3 avril 1883. Chargé de l'étude des améliorations pastorales réalisables dans les Alpes, de 1884 à 1894.

Il est l'auteur de nombreuses publications sur l'économie alpestre, parmi lesquelles nous

citerons l'*Etude sur l'Economie pastorale dans les Hautes-Alpes* publiée dans la « Revue des Eaux et Forêts » 1880-81, rééditée par ordre du ministre en 1884, les *Questions alpestres*, 1884, les *Etudes sur l'économie alpestre*, grand in-8° de 600 pages, 1896 (Berger Levrault, éditeur).

Lauréat de la société des Agriculteurs de France (médaillé d'or en 1887 et prix agronomique 1890), de la société d'encouragement pour favoriser l'industrie nationale (prix de 1000 fr, 1891), de la société nationale d'agriculture de France (médaillé d'or 1892), de la société de Géographie commerciale (médaillé de France, 1897).

Chevalier du Mérite Agricole, 1884. Officier du même ordre, 1889.

Membre agrégé de l'Académie de la Savoie. Membre correspondant de la société d'encouragement pour favoriser l'industrie nationale, de la société nationale d'agriculture de France et de l'Académie Stanislas de Nancy.

Brugnot (Alfred-Barthélemy) né à Monthélie (Côte-d'Or) le 11 mai 1827.

Sénateur des Vosges.

M. Brugnot exerçait la profession de notaire à Epinal lorsqu'il se présenta pour la première fois, comme candidat républicain, aux élections législatives de 1881. Elu avec une forte majorité dans la 1^{re} circonscription d'Epinal, il fut constamment réélu depuis.

Aux élections sénatoriales de 1891, il se présenta avec succès, concurremment avec M. Frogier de Ponlevoy et fut élu par 781 voix contre 164 attribuées à son adversaire politique.

M. Brugnot a épousé la fille de M. Jeanmaire, ancien député.

Bruncher (Jules) né à Neufchâteau le 22 novembre 1860.

Ancien médecin-major de 2^e classe, démissionnaire.

Docteur en médecine à Batna (Algérie), médecin de la maison centrale de Lambessa.

Lauréat de la faculté de médecine de Nancy (prix de 4^e année, 1882). S'est fait recevoir docteur par cette faculté le 13 juillet 1883 avec une thèse contenant un *Essai sur les lésions de l'appareil auditif dans la syphilis congénitale et acquise*.

M. le docteur Bruncher appartient à la réserve de l'armée active en qualité de médecin-major de 2^e classe.

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Bruneau (Nicolas-Emile-Louis) né à Raon-l'Étape le 18 mars 1867.

Docteur en droit, lauréat de la faculté de droit de Nancy.

Juge suppléant au tribunal civil de Montmédy du 30 juillet 1892 au 19 mai 1896. M. Bruneau a été nommé à cette dernière date, juge au tribunal civil de Rethel (Ardennes) en remplacement de M. Bruxelles, décédé.

On doit à M. Bruneau une étude historique sur les *Droits de succession de l'époux survivant*, publiée au lendemain de la nouvelle loi du 9 mars 1891 (Nancy, 1892, chez Crépin-Leblond) et contenant, outre le commentaire de cette loi, un exposé détaillé des législations étrangères.

Brunot (Albert) né à Saint-Dié le 1^{er} mai 1858. Avoué près le tribunal civil de Saint-Dié.

Brunot (Ferdinand) né à Saint-Dié le 6 novembre 1860.

Maître de conférences à la faculté des lettres de Paris, et à l'École normale supérieure.

Lauréat de l'Institut.

Officier de l'Instruction publique.

Elève du collège de Saint-Dié de 1869 à 1876 puis étudiant à Dresde et à Berlin en 1876, M. Brunot entra au lycée Louis-le-Grand en 1877. Il fut admis à l'École normale supérieure en 1879, d'où il sortit en 1882 avec le diplôme d'agrégé de grammaire. Nommé professeur de seconde au lycée de Bar-le-Duc, il devint maître de conférences à la faculté des lettres de Lyon en 1883, chargé du cours complémentaire de langue et de littérature françaises à cette faculté en 1887, et fut appelé à la Sorbonne en 1891.

M. Brunot a publié : Un fragment des *histoires de Tacite*, étude sur le *De moribus Germanorum*, 1883. — Une étude sur une pièce inédite de La Fontaine : *Le valet de deux maîtres*, dans la bibliothèque de la faculté des lettres de Lyon, 1884. — Un *précis de grammaire historique de la langue française*, 1887, qui lui a valu la même année le prix Archon-Desperouse, de l'Académie française. — Des *Éléments de grammaire historique* dans le journal « l'Instruction illustrée » une thèse en latin : *De Philiberti Bugnonii vita et eroticis versibus*, 1891; une thèse en français : *La Doctrine de Malherbe d'après son commentaire sur Desiortes*, 1891. Il est secrétaire de la Société d'histoire littéraire de la France, directeur des cours de vacances de l'*Alliance française*, et un des principaux collaborateurs de l'*Histoire de la littérature française*, que publie M. Petit de Julleville, où toute l'histoire de la langue doit être traitée par lui.

Brunotte (Jean-Baptiste) né à St-Nabord, arrondissement de Remiremont, en 1826.

Instituteur public à Arches et Champ-le-Duc.
Actuellement en retraite depuis 1885.

Brunotte (Camille-Marie-Gabriel) né à Arches le 5 octobre 1860. Fils du précédent.

Professeur agrégé des Ecoles supérieures de pharmacie, chargé de cours de botanique et chef des travaux pratique d'histoire naturelle à l'école supérieure de pharmacie de Nancy.

Lauréat de la société de pharmacie de Lorraine (1^{er} prix, 1880), de l'école de pharmacie de Nancy (médaillon de bronze, 1881), médaille d'argent, (micrographie 1882), médaille d'or, (prix de thèse 1888).

Pharmacien de 1^{re} classe 1884 ; licencié ès-sciences naturelles 1886. Pharmacien supérieur 1888 ; agrégé 1889. Ancien préparateur de matière médicale à l'école supérieure de pharmacie de Nancy ; ancien préparateur de zoologie à la faculté des sciences de Nancy.

Officier d'Académie, 1893.

M. Brunotte a publié depuis 1884, des travaux originaux traitant divers sujets d'histoire naturelle parmi lesquels nous signalerons les suivants : *De la détermination histologique des falsifications du thé*, (thèse de pharmacien de 1^{re} classe) ; *Recherches sur la structure de l'œil chez un Branchiomma* (comptes rendus de l'Académie des sciences) ; *Anatomie du genre Branchiomma*, thèse de pharmacien supérieur ; *Des fruits utiles des Pipéritées* (thèse d'agrégation) ; *Technique microscopique : Inclusion dans la gélatine* (1892) ; *Cas tératologiques de Tulipa et Fritillaria* (1892) ; *Sur quelques fleurs de Monocotylédones liliflores tétramères* (1892) ; *Anatomie de la feuille de Trigonella cœrulea* (1893) ; *Guide du botaniste au Hohnech et aux environs de Gérardmer* 1894 (collaboration de M. Lemasson) ; *Diverses notes relatives*



M. C. BRUNOTTE



M. N.-C. CAMUS



M. CARION



M. CARRIERE



M. CATTEAU



M. CHAFFAUT



M. E. CHARLES



M. J.-A. CHARPENTIER



M. L. CHARPENTIER



à la flore de Lorraine (1895) ; *Les marais salés de la vallée de la Seille au point de vue botanique* (1896) ; *Le Lavandin, pseudo-succédané du Café* (1896) ; *Sur l'avortement de la racine principale chez une espèce d'Impatiens* (Note à l'Académie des sciences (1896).

Brunschwich (A.) né à Blotzheim (Alsace).

Docteur en médecine à Epinal.

M. le docteur Brunschwich est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Considérations sur le Jéquirity, son action physiologique, ses effets thérapeutiques dans le traitement de la conjonctivite granuleuse.* (Faculté de Nancy, le 18 février 1884).

Brylinski (Théodore) né à Cernay (Alsace) le 21 avril 1841.

Ingénieur civil à Epinal.

Membre du conseil départemental d'hygiène et de salubrité publique.

Ancien officier adjoint à l'intendance de l'armée territoriale.

Buffet (Louis-Joseph) né à Mirecourt le 26 octobre 1818.

Sénateur inamovible.

Membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Président du comice agricole de Mirecourt.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Buffet fit ses études au collège de sa ville natale et suivit les cours de la faculté de droit de Paris. Reçu licencié, il se fit inscrire au tableau de l'ordre des avocats du barreau de Nancy, il y resta jusqu'à la Révolution de 1848 ; à cette époque, il fut envoyé à l'Assemblée nationale pour représenter le département des Vosges et siégea à la droite de cette assemblée. Il reçut le

portefeuille de l'Agriculture dans le ministère Odilon Barrot, sous la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte et occupa ce poste du 29 décembre 1848 au 2 juin 1849. Réélu au renouvellement de 1851, il fit partie du ministère du 10 avril 1851 au mois d'octobre suivant, et donna sa démission lorsque le prince-président demanda à l'Assemblée le retrait de la loi du 31 mai réduisant le nombre des électeurs.

Arrêté puis incarcéré pendant quelques jours pour avoir protesté contre le Coup d'Etat du 2 décembre 1851, M. Buffet rentra dans la vie privée et ne reparut sur la scène politique qu'après l'élection du 17 janvier 1864, à la suite de laquelle il fut élu député de la 1^{re} circonscription des Vosges, par 18.321 voix sur 31.376 votants. Réélu avec une forte majorité en 1869, il obtint le portefeuille des Finances dans le ministère Emile Olivier, le 2 janvier 1870, mais il donna sa démission le 10 avril suivant, en signe de protestation contre le plébiscite et également à la déclaration de la guerre avec l'Allemagne, puis, après la proclamation de la République, M. Buffet se retira à Mirecourt.

Au renouvellement général du 8 février 1871, M. Buffet fut élu député des Vosges. Opposé à la politique de M. Thiers, il refusa le portefeuille des Finances que ce dernier lui offrait. Il fut élu président de l'Assemblée nationale à la suite de la démission de M. Jules Grévy, le 4 avril 1873. Un mois après, le 24 mai, M. Thiers donna sa démission de président de la République et fut remplacé par le maréchal de Mac-Mahon. Malgré les changements ministériels nécessités par cette transmission de pouvoirs, M. Buffet demeura à son poste jusqu'à l'adoption du vote des lois constitutionnelles de février 1875, lesquelles furent abrogées le mois suivant et eurent pour conséquence la chute du ministère de Cisse. On confia

à M. Buffet la délicate mission de former un nouveau ministère : il conserva le ministère de l'Intérieur et devint vice-président du Conseil. Non réélu aux élections législatives du 20 février 1876, il se démit de ses fonctions.

M. Buffet fut élu sénateur inamovible par le Sénat le 17 juin 1877, en remplacement de M. Ricard, décédé. Il prit part au vote pour la dissolution de la Chambre des députés, après l'affaire du 16 mai. Depuis cette époque, M. Buffet vota constamment avec la droite. Il a pris plusieurs fois la parole pour soutenir les intérêts des causes religieuses.

Il appartient à l'Institut comme membre de la section des sciences morales et politiques, depuis le 10 mai 1890. Il remplaça à cette Assemblée le comte Daru, décédé.

Buffet (Pierre) né à Mirecourt le 13 juin 1855.

Fils du précédent.

Agriculteur à Mirecourt.

Membre du conseil municipal.

Rédacteur en chef du « *Nouvelliste des Vosges* », journal conservateur, fondé à Epinal en 1887.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Buffet (Louis-Aimé) né à Mirecourt le 27 octobre 1821.

Inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, officier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Entré à l'École polytechnique le 1^{er} octobre 1840, M. Aimé Buffet entra à l'École nationale des ponts et chaussées à la sortie de cette école et fut nommé ingénieur ordinaire à Grasse, puis à Besançon et à Paris.

Il devint ingénieur en chef le 1^{er} mars 1869 et fut chargé de l'adduction à Paris des sources de la vallée de la Vanne.

Inspecteur général de 2^e classe le 16 février 1881, de 1^{re} classe le 16 août 1886, il fut admis à la retraite en octobre 1891.

Burdin de Péronne (François-Marie-Henry)
né à Epinal le 24 janvier 1855.

Docteur en droit.

Avocat général près la cour d'appel d'Amiens.

M. Burdin de Péronne débuta dans la magistrature le 7 février 1880, comme substitut à Valenciennes. Nommé procureur à Doullens le 17 juillet suivant, il passa au tribunal de Saintes le 3 mai 1884, à Poitiers le 7 août 1885, enfin à la cour d'appel d'Amiens le 9 janvier 1894.

Burlin (Edouard).

Fondateur à Saint-Dié.

Deuxième adjoint au maire de cette ville.

Membre de la chambre consultative des arts et manufactures de l'arrondissement.

Busy (Emile).

Ancien imprimeur à Epinal.

Membre du conseil municipal.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Cabley (Charles-Auguste) né à Auzainvillers le 21 novembre 1852.

Capitaine commandant la gendarmerie de l'arrondissement de Pont-Audemer (Eure).

Chevalier de la Légion d'honneur, décoré d'une médaille d'honneur (ou de sauvetage) en or, de première classe.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, au 9^e bataillon de chasseurs à pied, le 25 octobre 1870. caporal le 10 janvier 1871. Libéré le 12 mars 1871.

Engagé volontaire au même bataillon le 31 juillet 1871, comme chasseur de 2^e classe. Caporal le 23 août 1871 ; caporal-fourrier le 20 septembre suivant et successivement : sergent-fourrier le 1^{er} janvier 1872 ; sergent le 27 août ; sergent-major de 2^e classe le 17 janvier 1873, élevé à la 1^{re} classe le 1^{er} mai 1873 et adjudant le 15 juillet 1874, il suivit les cours de l'école des élèves officiers, au camp d'Avor, en 1876 et obtint, à sa sortie, un certificat d'aptitude au grade d'officier. Il fut promu sous-lieutenant au 3^e régiment d'infanterie le 4 août 1879. M. Cabley entra dans la gendarmerie et fut affecté au bataillon mobile le 23 avril 1882, il devint lieutenant à son corps le 23 avril 1884. Le 28 mars 1885, lors de la transformation de la gendarmerie mobile en légions fractionnées, M. Cabley fut placé à la suite de la légion de la garde républicaine le 29 août suivant, puis nommé au commandement de la section de Vierzon (Cher), où il débuta dans la gendarmerie départementale. Quelques mois après le 4 août 1886, éclatait à Vierzon une grève d'ouvriers métallurgistes, qui occasionnait des troubles très graves durant six mois. M. Cabley faisait respecter la loi, tout en évitant l'effusion du sang

et se voyait, pour cela d'abord, cité à l'ordre de la légion, ainsi que sa troupe. La citation disait notamment : « La gendarmerie a dû intervenir énergiquement pour établir l'ordre et assurer la liberté du travail. Elle a agi avec une circonscription, une modération et une fermeté auxquelles les autorités ont rendu hommage. Les charges de cavalerie qu'elle a été obligée d'exécuter n'ont provoqué aucun accident, le terrain a été dégagé et des arrestations ont été opérées, malgré l'attitude d'une foule compacte. M. le lieutenant Cabley a fait preuve, dans ces circonstances difficiles, d'intelligence, de fermeté et d'énergie, et il a recueilli les éloges bien mérités des autorités civiles et militaires. Cet officier, par ses habiles dispositions, et l'impulsion qu'il a su imprimer à son personnel, a réussi à faire respecter la loi et à disperser les rassemblements séditieux. Je suis heureux d'avoir à signaler à la 8^e légion, la conduite de M. le lieutenant Cabley. » Peu après, le 5 octobre 1886, cet officier était blessé d'un coup de brique, alors qu'il se trouvait en présence d'environ 6.000 individus. Ses services pendant cette grève lui valurent une inscription d'office au tableau de classement pour la Légion d'honneur.

Désigné, sur sa demande, pour retourner en Afrique, où il avait déjà fait quatre campagnes, M. Cabley fut appelé à commander l'arrondissement de Mostaganem (province d'Oran) par décision ministérielle du 13 janvier 1887. Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 5 juillet 1888. Promu capitaine à Nîmes (Gard) le 13 juillet 1891, M. Cabley commanda la gendarmerie aux sanglantes bagarres d'Aigue-Mortes, entre français et italiens, les 16 et 17 août 1893. Il reçut, à cette occasion, les félicitations de toute la presse sans distinction, fut cité à l'ordre du jour du corps d'armée et obtint quelques temps

après, pour ces faits, une médaille d'honneur, en or, de 1^{re} classe. L'ordre du jour visant sa conduite était ainsi libellé :

« Le général commandant le 15^e corps d'armée signale la belle conduite du capitaine Cabley, commandant l'arrondissement de gendarmerie de Nîmes (Gard), qui a montré pendant les troubles d'Aigues-Mortes, le 17 août dernier, un tact, une énergie et un dévouement dignes des plus grands éloges ».

Le capitaine Cablez a été désigné, sur sa demande, pour commander l'arrondissement de Pont-Audemer, par décision ministérielle du 30 août 1893. Il compte dix campagnes (une contre l'Allemagne et neuf en Afrique.

Cabuz (Louis) né à Luxeuil le 3 février 1866.
Notaire à Plombières.

Cadet (Joseph-François).
Architecte-meunier à Charmes.
Membre correspondant de la chambre de commerce d'Epinal.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Camend (Marie-Stanislas-Henry) né à Raon-l'Etape le 1^{er} septembre 1848.

Inspecteur adjoint des forêts à Epinal.
Sorti de l'Ecole nationale forestière comme garde général stagiaire. M. Camend fut nommé titulaire de ce poste le 1^{er} mars 1873. Il est inspecteur adjoint depuis le 15 mai 1880.

Camus (Charles-Etienne) né à Huécourt le 11 mai 1845.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière de Nancy d'où il sortit le cinquième de sa promotion, le 20 septembre 1867, en qualité de garde général. M. Camu devint inspecteur adjoint le 5 juin 1877. Il est actuellement inspecteur des

forêts à Aubenas (Ardèche) depuis le 19 juin 1884.

Camus (Alfred) né à Dommartin-sur-Vraine le 20 août 1854.

Docteur en médecine.

On doit à M. le docteur Camus une thèse traitant *des complications locales des injections hypodermiques*. (Faculté de Paris, 16 juin 1880).

Camus (Léon-Nestor-Charles) né à Baudricourt le 2 mars 1855.

Conseiller à la cour d'appel de Nancy.

Ancien avocat à Nancy (juin-septembre 1880), fut nommé suppléant du juge de paix de Dra-el-Mizan, le 3 septembre 1880. Il devint juge de paix à Tébessa le 25 juin 1881, puis à Oued-Zénati le 4 mars 1882. Il passa ensuite au tribunal de Tunis en qualité de juge suppléant, le 27 mars 1883 et fut nommé juge à Batna le 13 décembre 1883, puis à Saint-Jean-d'Angély le 23 mars 1884. Chargé de l'instruction à ce tribunal le 6 septembre suivant, il passa comme juge au tribunal de Saint-Quentin le 6 octobre 1886 et à Rouen le 11 décembre 1888. Nommé juge d'instruction près ce même tribunal le 1^{er} décembre 1891, puis vice-président le 10 novembre 1895, il fut envoyé comme conseiller à la cour d'appel de Nancy, le 15 mai 1896.

Caput (Célestin) né à Relanges le 5 décembre 1841.

Capitaine de gendarmerie à Clamecy (Nièvre).

Entré au service le 4 mars 1862, M. Caput fut nommé sous-lieutenant le 15 juillet 1880. Lieutenant le 15 juillet 1882, il devint capitaine le 25 septembre 1890.

Carion (Marie-Edouard) né à Belmont-les-Darney le 29 août 1847.

Agent-voyer cantonal à Neufchâteau.

Titulaire d'une médaille d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Carret (Alexandre) né à Strasbourg le 20 janvier 1842.

Surnuméraire de recette principale des contributions indirectes à Moulins (Allier) (1861); commis à Pontarlier (1863), chef de poste à Stenay (Meuse) (1865), commis principal de direction à Metz (1868), Vesoul (1870), Joigny (1873), 1^{er} commis de direction à Orléans (1875).

Percepteur à Ivry-l'Évêque (Saône-et-Loire) (1880), Lucenay-l'Évêque (1885), Plombières-Bains (1889), Coussey (1893).

Carrière (Paul-Nicolas-Léon) né à Saint-Dié le 6 décembre 1843.

Ancien élève de l'École nationale forestière de Nancy.

Conservateur des forêts à Aix (Bouches du Rhône).

Officier du Mérite agricole et d'Académie. Chevalier de l'ordre impérial et royal de François-Joseph d'Autriche.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Entré dans l'administration des forêts le 15 septembre 1864, comme garde général stagiaire à Saint-Dié, il passa à Saâles où il fut nommé garde général le 20 mars 1865. Il fut envoyé successivement en cette qualité à Orthez, Kaysersberg, Barcelonnette et au service du reboisement à Digne où il fut promu sous-inspecteur le 19 février 1874 et inspecteur le 16 août 1882. Il est conservateur depuis le 12 mars 1892.

Catteau (Charles-Auguste) né à Saint-Remy le 24 octobre 1863.

Entré dans l'administration des forêts le 6 novembre 1888, M. Catteau est garde général stagiaire à Corté (Corse) le 14 septembre 1894, il est garde général depuis le 25 juillet 1896.

Cerfberr de Médelsheim (Maximilien-Charles-Alphonse) né à Epinal le 20 juillet 1817, mort à Paris en 1883.

Publiciste et homme de lettres.

La première partie de sa vie fut consacrée à des voyages en Algérie et en Orient. Rentré en France en 1836, M. Cerfberr de Médelsheim demeura quelque temps attaché à l'administration des prisons, au ministère de l'Intérieur. En 1848, il exerça les fonctions de commissaire de la République dans le département de Saône-et-Loire. Depuis cette époque, il s'est exclusivement consacré à des études littéraires et d'économie politique. Il a traduit de l'allemand pour l'éducation du comte de Paris : *les contes populaires de Musaeüs et les contes du chanoine Schmid*.

On lui doit aussi de nombreux articles publiés dans le « Journal du Haut-Rhin », la « Revue d'Alsace », le « Courrier de l'Isère » et le « Journal des prisons », et un grand nombre d'autres publications périodiques.

Il est l'auteur des ouvrages suivants :

Voyage de la duchesse d'Orléans en France, 1837 ; — *Projet d'établissement d'un pénitencier à Paris, 1841* ; — *Ce que sont les Juifs en France, 1843* ; — *La vérité sur les prisons* ; — *Lettre à M. de Lamartine* ; — *Les condamnés libérés, 1844* ; — *Les Juifs, leur histoire, leur civilisation et leurs mœurs, 1846* ; — *De la colonisation de l'Algérie par les pauvres, les orphelins et les condamnés libérés, 1847* ; — *Paraboles, 1854* ; — *Notes de voyages* ; — *Libre échange, 1855* ; — *Les grandes industries, 1856* ; — *L'état actuel de la métallurgie en Europe, 1858* ; — *Vénalité des offices* ; — *Du courtage, 1865* ; — *L'épargne par la dépense* ; — *La police d'assurances, 1867* ; — *Etudes industrielles sur l'Exposition de 1867, douze volumes* ; — *Bio-*

graphie Alsacienne-Lorraine, 1878 — Histoire d'un village, 1881.

Chaffaut (Nicolas-Marie-Lucien) né à Neufchâteau le 13 décembre 1838.

Lieutenant-colonel du 5^e régiment d'infanterie.
Officier de la Légion d'honneur.

Engagé volontaire pour 7 ans au 99^e régiment d'infanterie, en Algérie, M. Chaffaut fut nommé successivement : caporal le 24 septembre 1856, sergent le 1^{er} février 1860. Admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 1^{er} octobre 1863, il en sortit deux ans après avec le n^o 14 et le grade de sous-lieutenant et fut nommé au 2^e zouaves. Lieutenant à son corps le 25 avril 1870, il fit la guerre contre l'Allemagne dans l'armée de la Loire dans laquelle il termina cette campagne. Promu capitaine au 4^e zouaves le 24 novembre 1870, il commanda le 3^e bataillon de marche de chasseurs à la fin de la campagne et se signala aux batailles autour du Mans, il retourna en Algérie avec ses zouaves, pour prendre part à la répression de l'insurrection Kabyle et fut cité à l'ordre du jour. La commission de révision des grades le maintint dans son grade de capitaine, pour prendre rang à dater du 25 avril 1871. Par suite de la réorganisation des zouaves, il fut envoyé au 28^e bataillon de chasseurs à pied, le 24 août 1872, il passa au 5^e bataillon de cette arme le 15 août 1875. M. Chaffaut devint chef de bataillon au 144^e d'infanterie le 15 mars 1880 et fut nommé au corps des sapeurs-pompiers de Paris le 10 février 1884. Il fut élevé au grade de lieutenant-colonel du 142^e de ligne le 9 juillet 1888 et passa au 5^e régiment d'infanterie le 30 décembre 1891, par permutation. Il prit sa retraite le 1^{er} novembre 1895.

M. Chaffaut est officier de la Légion d'hon-

neur depuis décembre 1886, il avait été fait chevalier de cet ordre le 24 avril 1871.

Champy (Charles) né à Uzemain le 24 avril 1842.

Docteur en médecine, ancien maire à Uzemain.

Membre du conseil d'arrondissement d'Epinal pour le canton de Xertigny, de 1880 à 1896.

Membre de la chambre consultative de l'arrondissement.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Membre de l'Association de prévoyance et de l'Association syndicale des médecins des Vosges.

M. Champy a été reçu docteur par la faculté de médecine de Strasbourg le 13 avril 1870, avec la thèse suivante : *Etude comparée de l'action physiologique des sels potassiques et sodiques et en particuliers de leurs chlorures.*

Il est décédé à Uzemain le 3 octobre 1896.

Chapelier (l'abbé).

Curé-doyen de Neufchâteau. Chanoine honoraire.

Aumônier de la maison d'arrêt.

Vicaire général honoraire du diocèse de St-Dié.

Chapelier (l'abbé Charles) né à Antony près Paris le 6 février 1843.

Curé-doyen de Lamarche, membre de plusieurs sociétés savantes.

M. l'abbé Chapelier était vicaire à Epinal pendant la guerre franco-allemande. Durant six mois, il fut administrateur de la ville (1870-71). Lors de la conclusion du traité de Francfort, les Allemands ordonnèrent à cette occasion de mettre en branle les cloches de la cité. M. l'abbé Chapelier se refusa énergiquement à cette sonnerie, joyeuse sans doute pour les vainqueurs, mais qui eût ressemblé à un glas pour les oreilles des

patriotes. Les Prussiens se vengèrent de ce refus en emprisonnant le digne abbé.

En 1892, il fut nommé curé-doyen de Lamarche, diocèse de Saint-Dié (Vosges).

M. l'abbé Chapelier possède de magnifiques collections qu'il a réunies au prix de longues années de recherches et de sacrifices matériels importants.

Ses collections de documents se rattachent à trois questions : l'Histoire de la Lorraine, Jeanne d'Arc et le Bienheureux Pierre Fourier.

Sur l'histoire de la Lorraine, M. l'abbé Chapelier a réuni une collection incomparable. Il a rassemblé tous les documents imprimés touchant à la Lorraine et au moins deux cents manuscrits dont quelques-uns sont de la plus haute valeur.

Sur le Bienheureux Pierre Fourier, sa collection est également unique. Elle comprend tous les imprimés, un grand nombre de manuscrits et 133 gravures du bienheureux, en types différents. Cette collection magnifique est évaluée à 15.000 francs.

La collection de Jeanne d'Arc sera bientôt complète. Il y manque peu d'imprimés. Une des parties les plus importantes est celle des gravures (plus de 4,000) se rapportant à l'histoire de la Pucelle.

M. l'abbé Chapelier appartient à de nombreuses sociétés savantes parmi lesquelles nous citerons : l'Académie Stanislas, de Nancy, la Société d'Archéologie lorraine, la Société des Lettres, Sciences et Arts, de Bar-le-Duc, la Société d'Emulation des Vosges, la Société philomatique vosgienne, etc.

On lui doit des travaux très appréciés du monde savant ; *Les Origines d'Epinal* (4 broch.) ; *Remiremont* (1 vol. in-8°) ; *Jean Bédel, sa vie et ses œuvres* (1 vol. in-8° de 160 p.) On sait que

Jean Bédel fut le premier historien du bienheureux Pierre Fourier.

Ajoutons un grand nombre de brochures consacrées à l'histoire et à l'archéologie et dont le catalogue formerait une longue liste, et de non moins nombreuses études publiées dans les journaux et revues de la Lorraine.

Chapellier (Jean-Charles) né à Lemmecourt le 31 octobre 1821.

Archiviste, botaniste et archéologue.

Membre de la société d'Emulation des Vosges et de la société Archéologique lorraine. Correspondant de l'Académie Stanislas, de Nancy.

Officier de l'Instruction publique et chevalier de l'ordre de Villaviciosa de Portugal.

On doit à M. Chapellier les publications suivantes : *Documents rares ou inédits de l'histoire des Vosges*, tomes V à VIII, 4 vol. in-8° 1879 à 1884 ; — *Les défenseurs de la Mothe, notices historiques et biographiques*, in-8° 1863 ; — *Recherches sur la culture du mérisier et la fabrication du kirsch*, in-8° 1861 ; — *Essai historique sur Baufremont, son château et ses barons*, in-8° 1859.

Chardin (l'abbé Félix) né à Vittel le 26 avril 1868.

Vicaire à la cathédrale de Saint-Dié.
Aumônier du collège de cette ville.

Chardin (Augustin-Eugène).

Docteur en médecine.

Ancien médecin à Bouvillet, près Darney, M. Chardin s'est fixé à Bar-le-Duc où il est médecin-adjoint des hôpitaux.

Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Chardin (P.-J.-Ernest).

Ancien interne des hôpitaux de Paris et de l'asile de Vincennes.

Docteur en médecine à Saint-Dizier (Haute-Marne).

Chevalier de la Légion d'honneur.

M. Chardin a présenté et soutenu le 14 août 1874, devant la faculté de médecine de Paris, une thèse pour l'obtention du grade de docteur, laquelle traitait *des anévrismes de l'artère pulmonaire développés dans les cavernes du poumon*.

Charles (Emile) né à Chaumont (Haute-Marne) le 14 mars 1850.

Maire de Domremy.

Membre de la commission de surveillance de la maison de Jeanne d'Arc.

Charles (Joseph-Jules) né à Minorville (Meurthe-et-Moselle) le 26 mai 1865.

Docteur en médecine à Remiremont.

Lauréat (médaillon d'argent) de la faculté libre de Lille (1887-88—1889-90).

On doit à M. le docteur Charles une thèse traitant : *Des résections de l'avant-bras après les traumatismes des parties molles*.

(Faculté de Paris, 17 juin 1891).

Charmes (Henri).

Licencié en droit.

Secrétaire général de la préfecture des Vosges.

Officier d'Académie (5 janvier 1896).

Entré dans l'administration comme conseiller de préfecture du Tarn-et-Garonne le 22 mars 1889, il devint vice-président de ce conseil le 25 juillet 1890. Nommé conseiller de préfecture du Finistère le 22 décembre 1891 puis de la Charente-Inférieure le 26 mars 1892 et de la Loire-Inférieure le 1^{er} février 1894, M. Charmes est secrétaire général des Vosges depuis le 21 octobre 1895.

Charpentier (Joseph-Adolphe) né à Rainville le 26 décembre 1841.

Chef de bataillon en retraite à Sceaux (Seine).
Officier de la Légion d'honneur et des ordres royaux du Nicham-Iftikar et du Cambodge.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Voici les états de services de cet officier supérieur :

Soldat, le 20 juin 1862; caporal, le 16 février 1863; sergent, le 22 août 1865; sergent-fourrier, le 24 novembre 1865; sergent-major, le 9 juin 1867; adjudant, le 21 août 1869; sous-lieutenant, le 15 juillet 1870; chevalier de la Légion d'honneur, le 24 juin 1871; lieutenant, le 15 juillet 1871; capitaine, le 11 août 1875; stagiaire à l'arsenal de Rennes du 1^{er} avril au 30 juin 1884; attaché à la 3^e compagnie mixte bis en Tunisie: comme capitaine commandant du 10 novembre 1884 au 9 mars 1885; officier d'ordonnance du ministre de la Guerre du 9 janvier 1886 au 30 juin 1887; chef de bataillon, le 25 février 1887; officier de la Légion d'honneur, le 30 décembre 1895; admis à la retraite le 14 juillet 1896.

M. le commandant Charpentier a fait les campagnes suivantes:

Contre l'Allemagne: du 30 août 1870 au 7 mars 1871, dans laquelle il prit part à la retraite de Mézières et aux combats de Châtillon, de Champigny et du Bourget; à l'intérieur: du 18 mars 1871 au 7 juin 1871, opérations contre la Commune; en Tunisie: du 24 novembre 1884 au 13 janvier 1886; et en Algérie: du 25 novembre 1891 au 14 juillet 1896. Total: 9.

Il fut contusionné à la jambe droite par une balle à Champigny le 30 novembre 1870.

Il a reçu plusieurs lettres et témoignages officiels de satisfaction du ministre.

A reçu des éloges du ministre de la Guerre à



M. CHASSEL



M. CHENAL



M. le Docteur CHERPITEL



M. P.-C. CHEVALIER



M. CHICOYNE-DUVAL



M. CLAUDE, Inspecteur



M. CLAUDEL, Ingenieur



M. CLAUDEL, Publiciste

la suite du cours de l'école des travaux de campagne en 1882.

De plus, il a été cité au journal militaire officiel pour ses travaux d'études en 1880-1881.

Charpentier (Léon) né à Mirecourt le 28 juin 1845.

Engagé volontaire à 17 ans, le 1^{er} mai 1863. Sergent-major le 26 mai 1866.

Rengagé volontairement le 9 août 1858.

Décoré de la médaille militaire.

Capitaine au 58^e de marche le 19 décembre 1870.

Actuellement cafetier à Mirecourt. Conseiller municipal.

Administrateur du syndicat agricole de l'arrondissement de Mirecourt.

Trésorier de la société Fraternelle des anciens combattants de 1870-1871.

Charton (Charles-Robert-Alphonse) né à Epinal le 22 avril 1828.

Avocat du barreau d'Epinal depuis le mois de février 1852, ancien bâtonnier de l'ordre, M. Charton fut nommé juge suppléant au tribunal de cette ville le 18 février 1882 ; il devint juge à ce tribunal le 5 mai 1885.

Chassel (Joseph-Ferdinand) né à Mirecourt le 2 juillet 1833.

Imprimeur à Mirecourt depuis 1874. Directeur-gérant et rédacteur de la « Presse vosgienne », journal hebdomadaire libéral-indépendant, fondé en 1832.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Châtelain (Henry-Marie-Victor-Christophe) né à Schlestadt (Alsace) le 3 novembre 1835.

Inspecteur des forêts, en retraite à Saint-Dié. Chevalier du Mérite agricole.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière d'où il sortit le 12 octobre 1858 comme garde général stagiaire à Haguenau, M. Châtelain fut nommé garde général à Abreschwilles le 11 mars 1859 et devint inspecteur-adjoint à Sarrebourg le 6 décembre 1867. Inspecteur des forêts le 24 mars 1880, il a été admis à la retraite par par arrêté ministériel du 22 janvier 1896.

Chatelain (Emile-Louis-Victor) né à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) le 23 janvier 1868.

Elève de l'Ecole nationale forestière d'où il sortit le 22 août 1892, M. Chatelain est garde général des forêts à Senones depuis le 31 juillet 1894.

Chaudoy.

Professeur agrégé des lettres.

Inspecteur d'académie à Epinal.

Officier d'Académie

Président du conseil d'administration de l'école normale de Mirecourt, de plusieurs commissions d'examen pour l'enseignement dans le département et de la société de secours mutuels des instituteurs. Membre de la commission départementale des richesses d'art de la France et de la société d'Émulation des Vosges.

Chaufour (Ernest-Auguste) né à Landaville le 7 avril 1848.

Capitaine de gendarmerie à Nancy.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Engagé volontaire le 25 mai 1865, M. Chaufour fut promu sous-lieutenant le 13 décembre 1875 ; lieutenant le 13 décembre 1877 ; il devint capitaine le 30 décembre 1884.

Chaufournier (Frédéric) né à Hennezel le 24 août 1864.

Rédacteur à la direction générale des postes et télégraphes.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Chavane (Auguste-Eugène) né à Mirecourt le 15 juillet 1861.

Ex-interne des hôpitaux, de la Maternité et du service d'accouchement de l'hôpital la Charité.

Docteur en médecine à Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

M. le docteur Chavane a présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Paris le 13 avril 1893, la thèse suivante : *Du lait stérilisé, son emploi dans l'alimentation du nouveau-né.*

Chenal (Auguste) né à Damas-aux-Bois le 10 décembre 1854.

Huissier à Epinal.

Trésorier du comice agricole d'Epinal.

Chevalier du Mérite agricole.

Secrétaire de la société vosgienne d'encouragement pour l'amélioration de la race chevaline.

Secrétaire du crédit agricole d'Epinal.

Membre du comité de secours aux victimes de la catastrophe de Bouzey.

Cherpitel (Charles-Joseph-Victor) né à Rouvres-en-Xaintois le 17 juin 1860.

Ancien interne provisoire des hôpitaux, première mention honorable (concours de médecine 1884).

Médecin-major de 2^e classe au 5^e régiment de chasseurs à cheval depuis le 15 novembre 1893.

La thèse que M. Cherpitel présenta et soutint le 6 août 1885 devant la faculté de médecine de Nancy pour l'obtention du grade de docteur traitait de *L'Atrophie musculaire progressive.*

Chevalier (Pierre-Constant) né à St-Ouën-lès-Parey le 22 janvier 1844.

Instituteur public à Igney.

Entré dans l'enseignement le 12 avril 1862, M. Chevalier a fait preuve d'un grand courage dans l'incendie de la maison Ménestrel à Sero-court le 8 février 1879. Le 30 mai 1880, il n'a pas

hésité à se jeter dans les flammes lors de l'incendie dans l'église du même village, et reçut pour ce fait une lettre de félicitations de M. l'inspecteur d'académie d'Epinal, et deux jetons d'honneur de la C^{ie} d'Assurances générales.

Titulaire d'une médaille de vermeil de 1^{re} classe de la société nationale de sauvetage, M. Chevalier est, de plus, titulaire des récompenses suivantes qui lui ont été accordées pour ses œuvres historiques et archéologiques : Témoinagne de satisfaction en 1885, médaille de bronze en 1890, médaille d'argent grand module, médaille de vermeil, rappel de la médaille d'argent, rappel de la médaille de vermeil, avec prime de 75 fr.

Un décret paru à l'« Officiel » du 1^{er} mai 1897, décerne à M. Chevalier, une mention honorable, pour actes de courage et de dévouement.

Chevreaux (Paul-Etienne) né à Metz le 18 août 1854.

Ancien élève de l'Ecole des Chartes (1877), archiviste paléographe (1879).

Archiviste du département des Vosges.

Secrétaire-archiviste de la chambre de commerce d'Epinal. Secrétaire du comité d'histoire vosgienne

Membre de la commission départementale des richesses d'art de la France, de la société d'émulation des Vosges et de l'Association vosgienne de Paris.

Officier d'Académie.

On doit à M. Chevreaux les ouvrages suivants : *Histoire communale de Moyemont*, 1883 ; — *La galerie de peinture des princes de Salm*, 1884 ; — *Documents inédits sur l'histoire des Vosges*, tomes VIII et IX ; — *Inventaire sommaire des archives des Vosges*.

Chichy (l'abbé).

Secrétaire particulier de Monseigneur l'évêque du diocèse de Saint-Dié.

Chanoine honoraire.

Chicoyne-Duval (Henri) né à la Chapelle-sur-Loire (Indre-et-Loire) le 25 octobre 1844.

Propriétaire du chalet de Bellevue et de l'Ermitage à Isches (Vosges).

M. Henri Chicoyne-Duval est un poète fort distingué, qui a publié dans les journaux vosgiens de délicieuses poésies très goûtées des lorrains. *Les petits oiseaux* ; — *Mon chien Tom* ; — *L'oracle des champs* ; — *Le bon pasteur* ; — *L'anniversaire* ; — *Le printemps* ; — *Athée et Croyant*, etc., sont de véritables bijoux qui certainement survivront à l'auteur.

Chopin (Paul) né à Blaisy-Bas (Côte-d'Or) le 14 avril 1852.

Professeur de mathématiques au collège de Neufchâteau.

Délégué cantonal.

Officier d'Académie.

Chouzy (André-Charles-François-Marie) né à Lyon le 29 novembre 1856.

Procureur de la République près le tribunal civil d'Epinal.

M. Chouzy fit ses débuts comme magistrat en juillet 1882 et fut envoyé en Algérie, à Azzefoun puis à Arba, en qualité de juge-suppléant ; il passa avec les mêmes attributions au tribunal d'Oran le 31 décembre 1882. Nommé substitut à Tlemcen le 1^{er} mai 1883, puis à Oran le 27 octobre 1886 et enfin à Alger le 19 juin 1888, il devint procureur à Bougie le 10 mars 1889. Rentré en France comme substitut à Lyon le 15 novembre 1890, il fut appelé au tribunal d'Oran en qualité de procureur le 26 avril 1892 mais, sur sa demande, il resta à Lyon où sa nomination de subs-

titut près ce tribunal fut confirmée par décret du 17 mai suivant. M. Chouzy est procureur à Epinal depuis le 10 avril 1894.

Chrétien (Gustave) né à Saint-Dié le 2 avril 1834.

Propriétaire d'une grande tannerie à Saint-Dié.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Christophe (Marie-Victor-Edmond) né à Epinal le 22 juin 1866.

Licencié en droit.

Avocat attaché au parquet du procureur de la République de Lunéville en 1889 ; juge suppléant au tribunal civil de Neufchâtel-en-Bray le 11 février 1893 ; juge suppléant au tribunal civil de Rouen le 26 juillet 1893.

M. Christophe est juge au tribunal civil de Senlis depuis le 5 février 1897.

Il collabore au « Bulletin des lois nouvelles et décret » et est l'auteur d'un ouvrage sur *La réhabilitation*.

Clasquin (François) né à Nantes le 16 janvier 1849.

Architecte départemental.

Inspecteur des monuments historiques à Epinal.

Architecte des hospices. Commissaire du gouvernement pour Plombières.

Capitaine commandant la compagnie des sapeurs-pompiers.

Officier de l'Instruction publique.

Membre de la commission départementale des richesses d'art de la France et de la société d'émulation des Vosges, du conseil des bâtiments civils et du conseil d'hygiène.

Claude (Charles-Marie Jules) né à Charmes-sur-Moselle le 9 juillet 1861.

Docteur en droit.

Procureur de la République près le tribunal civil de Lure (Haute-Saône).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.
M. Claude fut nommé successivement substitut à Remiremont le 21 décembre 1883 ; à Arbois le 28 novembre 1884 et à Besançon le 4 juillet 1889. Il est procureur à Lure depuis le 11 août 1890.

Claude (Henri).

Avoué près le tribunal civil de Neufchâteau.
Conseiller municipal.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Claude né à Saint-Sauveur (Meurthe-et-Moselle) le 8 mars 1848.

Inspecteur primaire à Saint-Dié.
Officier d'Académie.

Claudé né aux Voivres le 19 septembre 1855.
Président de la société d'horticulture et de viticulture des Vosges.

Claudé (L.) né à Vicherey le 9 août 1860.

Ancien préparateur à la faculté des sciences de Marseille.

Licencié ès-sciences naturelles.
Docteur en médecine.

M. Claudé a présenté et soutenu le 14 février 1894, devant la faculté de médecine de Montpellier, pour l'obtention du grade de docteur, la thèse suivante : *Sur le quassia africana Baillon et sur le pancovia heckeli Claudé qui lui est substitué*. Etude botanique, chimique et thérapeutique.

Claudé (Auguste-Hyacinthe) né à Epinal le 9 janvier 1829.

Ancien élève de l'Ecole polytechnique d'où il sortit comme sous-lieutenant d'artillerie.

M. Claudé fut nommé colonel le 14 décembre 1884 et admis à faire valoir ses droits à la retraite le 9 janvier 1889.

Claudiel (Charles-Auguste) né à Celles-sur-Plaine le 22 janvier 1848.

Ancien notaire à Saint-Dié.

Membre du bureau d'assistance judiciaire.

Ancien lieutenant de la garde mobile des Vosges.

Représente le canton de Provenchères au conseil général.

M. Claudiel porta sa candidature dans la 1^{re} circonscription de l'arrondissement de Saint-Dié, lors des élections législatives de 1893, contre M. Charles Ferry, qui fut élu.

Claudiel (Charles) né à Senones le 26 décembre 1818.

Ingénieur civil.

Ancien maire de Senones.

Claudiel (Jean-Joseph) né à Cornimont le 5 septembre 1828.

Publiciste à Paris.

Expert en comptabilité.

Officier d'Académie.

Médaille d'honneur du ministre du Commerce, médaille de vermeil au concours de la société académique, médaille d'argent au concours international de Lyon,

Professeur à l'association polytechnique, professeur suppléant aux écoles primaires supérieures du département de la Seine.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Claudiel (Louis).

Ancien conservateur des hypothèques à Fère-en-Tardenois (Aisne).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Claudiel (Léon) né à Vaubexy le 20 octobre 1866.

Ancien conseiller de préfecture de l'Aisne (1^{er}



M. le Docteur M. CLAUDOT



M. CLAUDON



M. C.-A. CLERC



M. le Docteur COLIN



M. J. COLIN



M. CROUVIZIER



M. J.-B DEMANGEON



M. N.-A. DEMANGEON



M. DEMAY



juin 1893), occupe le même poste dans Seine-et-Marne depuis le 18 mars 1895.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Claudet (Mlle).

Directrice de l'école primaire de jeunes filles à Epinal.

Membre de la commission d'examen pour le certificat d'aptitude pédagogique.

Claudon (Charles) né à Petitmont le 1^{er} juin 1854.

Inspecteur primaire à Remiremont.

Officier d'Académie.

Claudot (Maurice) né à Neufchâteau le 10 décembre 1844.

Nommé médecin principal de 1^{re} classe le 31 janvier 1887.

M. le docteur Claudot fut chargé à cette époque du service médical de la place d'Epinal, et y organisa le service sanitaire du camp retranché pour le temps de guerre.

Membre correspondant de la société de Chirurgie de Paris et de la société des Sciences médicales de Lyon.

Commandeur du Nicham-Iftikar (expédition de Tunisie 1881). Directeur du service de santé du 4^e corps depuis le 29 avril 1890.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 8 juillet 1881, M. le docteur Claudot est officier de cet ordre depuis le 27 décembre 1893.

On lui doit bon nombre de travaux de médecine et surtout de chirurgie : Thèse *sur les Râles* ; — *Luxations de la main et du pied* ; — *Trépanation* ; — *Laparatomie* ; — *Grenouillette* ; — *Rupture du cœur* ; — *Arthrotomie*.

En 1870, M. Claudot était répétiteur à l'École de santé militaire de Strasbourg et pendant le

siège de cette place, il dirigeait un service de blessés à l'hôpital.

Claudot (Charles-Joseph).

Docteur en médecine à Neufchâteau.

Conseiller d'arrondissement.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux.

Claudot (Camille) né à Sérocourt le 20 février 1860.

Inspecteur-adjoint de la station d'expériences à l'Ecole nationale des forêts, à Nancy.

Lauréat de la société d'Agriculture de France.

Elève de l'Ecole nationale forestière de Nancy de 1879 au 7 septembre 1881, il sortit de cette école avec le n° 3 et fut nommé garde général des forêts à Dijon et delà à Fays-Billot (Haute-Marne) le 26 novembre suivant. Il y devint inspecteur-adjoint le 30 avril 1882 et passa, avec les mêmes attributions à Valence en avril 1883, à Epinal et enfin à Nancy.

Clément (Cyrille-Justin) né à Dancevoir (Haute-Marne) le 3 juillet 1849.

Ancien notaire et ancien adjoint au maire à Saint-Remimont.

Juge de paix à Lamarche.

M. Clément est l'un des secrétaires du conseil général des Vosges où il représente depuis le 27 novembre 1887 le canton de Bugnéville.

Clément (Hippolyte-Edgard).

Juge de paix du canton de Darney.

Clément (Charles).

Professeur au lycée de Janson de Sailly.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Clément (Edouard) né à Neufchâteau le 4 janvier 1868.

Greffier du tribunal civil de Neufchâteau.

Clerc (Cyrille-Auguste) né à Mirebel (Jura) le 8 octobre 1819.

Capitaine en retraite.

Surveillant de la bibliothèque publique d'Epinal.

Chevalier de la Légion d'honneur. Décoré de la valeur militaire Sarde, de la médaille de Crimée et de Chine.

Coëtlosquet (Vicomte Joseph-Charles-Maurice du) né à Metz le 1^{er} avril 1836.

Propriétaire à Rambervillers.

Président de la Société des Courses.

M. le vicomte de Coëtlosquet est propriétaire du château de Mercy-lès Metz, qui fut incendié pendant le blocus de 1870, à l'occasion d'une sortie de l'armée assiégée.

Il est membre de la Société industrielle dite : *Les petits fils de François de Wendel*, qui possède les établissements métallurgiques les plus importants de la Lorraine annexée (Hayange, Moyeuve, Styring, Wendel, etc.)

Aux élections législatives de 1876, M. le vicomte du Coëtlosquet a été candidat conservateur pour l'une des circonscriptions de Nancy.

Colin (Nicolas-Joseph-Léon) né à Epinal le 5 janvier 1843.

Capitaine de frégate.

Officier de la Légion d'honneur, comandeur de l'ordre royal du Cambodge (1889) et de Notre Dame de la Conception de Villaviciosa de Portugal (1889). Officier de l'Annam.

Admis à l'Ecole navale de Brest le 1^{er} octobre 1860. M. Colin fut nommé aspirant à sa sortie de cette école le 1^{er} août 1862. Il s'embarqua sur la *Flèche* pour faire l'expédition du Mexique. Il

fit un stage à l'école de canonnage en 1865 et 1866 et partit ensuite en Cochinchine sur la *Sarthe*, avril 1866 Il devint enseigne de vaisseau le 1^{er} septembre 1866, et fit une expédition autour du monde, sur le *Nereide*. Il fut promu lieutenant de vaisseau le 28 janvier 1871 et fit les campagnes du Brésil et de la Plata. Il revint en France en 1874 et fut envoyé à l'école des torpilles de Boyardville.

Il fut appelé à commander le torpilleur 24, fit deux embarquements successifs sur la *Savoie* et le *Colbert* de 1878 à 1882 et fit ensuite les campagnes du Sénégal et du Gabon. Elevé au grade de capitaine de frégate le 23 octobre 1885, il fut envoyé avec la même escadre dans les parages de l'Océan Pacifique d'où il revint en 1888. Commandant l'*Orne* et le *Mytho* en 1891 et 1892, puis second du *Requin* à l'escadre du Nord, il commanda ensuite le *Bienhoa* et l'*Annamite* pendant un voyage au Tonkin.

M. le capitaine de vaisseau Colin est officier de la Légion d'honneur depuis le 26 décembre 1888; il avait été fait chevalier de cet ordre en 1878.

Colin (Auguste) né à Darney le 4 février 1852.

Médecin-major, chef de service au 79^e régiment d'infanterie, à Nancy.

Chevalier de la Légion d'honneur du 14 juillet 1896.

Titulaire de la médaille coloniale avec agrafe, Tunisie. Officier du Nicham-Iftikar.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Colin a été reçu docteur en médecine par la faculté de Paris le 28 juillet 1876 avec la thèse suivante : *De la Néphrite suppurative*.

Colin (Joseph) né au Puid le 4 décembre 1834.

Maire du Puid depuis 25 ans.

Chevalier du Mérite agricole.

Ancien élève du collège de Vic, M. Colin fit un



M. LOUIS COLIN, littérateur

séjour de trois années à la ferme-école de Lahayeraux.

Cultivateur-agriculteur, il est l'instigateur de méthodes progressives de culture et d'assolements. Il a doté sa commune de chemins nombreux ; a fait reconstruire l'école et restaurer l'église.

Colin (Albert).

Docteur en médecine à Paris.

Chef de clinique laryngologique à l'Institution nationale des sourds-et-muets.

Membre de l'Association vosgienne.

On doit à M. le docteur Colin la thèse suivante qu'il présenta et soutint devant la faculté de médecine de Paris le 9 mars 1893 : *De la mycose leptophrixique pharyngée.*

Colin (Paul) né à Garancourt.

Docteur en médecine à Madonne.

M. le docteur Colin est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *De la pleurésie franche chez les vieillards.*

(Faculté de Nancy, 14 février 1881).

Colin (Louis) né à Saulxures-sur-Moselotte, au hameau de la Moussière, le 20 mars 1847.

Publiciste et poète.

Louis Colin passa son enfance à herboriser avec son père sur les montagnes ou à parcourir les vallées ombreuses des Vosges. Il garda même les troupeaux de la ferme au flanc des coteaux. C'est ainsi qu'il s'éprit de la nature et se passionna pour la rêverie, mère de la poésie.

Après avoir fait ses premières classes de grammaire latine, près du vicaire de la paroisse, M. l'abbé Lamaze, aujourd'hui évêque missionnaire et vicaire apostolique de l'Océanie centrale, ses humanités dans les petits séminaires de Châtel-sur-Moselle et d'Autrey, sa philosophie au grand

séminaire de Saint Dié, il fut quelques années à chercher sa voie. L'apprentissage de la vie lui fut d'abord très dur. Il courut, des mois entiers, les pavés de Paris. Cependant il lutta avec courage et obtint un emploi de professeur à la maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis au collège des Dominicains d'Arcueil. Plus tard nous le trouvons chez la duchesse de Valmy, précepteur du prince Edmond Caracciolo, son petit fils ; ensuite attaché comme secrétaire à la personne du prince Michel Stourdza, ancien hospodar de Moldavie, d'où il vient graviter dans l'orbite de Mgr Trouillet à Nancy, ce qui lui permit de voir de près bien des personnages de ce temps, de lier des relations avec plusieurs, d'exercer sur tous son esprit d'observation et d'élargir sans cesse son horizon en parcourant tout l'édifice de la Société Contemporaine, de la base au sommet.

En face de la grande nature, il s'était cru poète, il avait chanté ses belles montagnes natales ; au milieu des petits hommes qui s'agitent sur la scène politique ou mondaine, il se sentit journaliste.

Le poète a publié trop peu de choses pour qu'on puisse juger de son œuvre poétique, encore en portefeuille à peu près tout entière, sauf quelques fleurs détachées par le vent de la publicité et dispersées dans les Revues et Journaux de province. Deux seulement tirées à part forment de petites plaquettes : *Hommage à Mgr Trouillet, à l'occasion de ses Noces d'or* (Nancy 1883) et *Rédemption*, dithyrambe dédié au R. P. Monsabré (Nancy 1884). Elles font désirer vivement que d'autres prennent leur vol et portent le nom de Louis Colin jusqu'au sommet de l'Hélicon.

Le journaliste débuta dans « l'Univers » en 1873. Après une collaboration intermittente dans ce journal, ainsi que dans le « Monde », la « France Nouvelle », la « France Illustrée », la « Revue du Monde Catholique », il descend dans l'arène au 16 mai et fait

paraître le « Catéchisme électoral à l'usage des Communians de la République ». Mais il abandonne bientôt la politique et se fait publiciste. Sous sa plume féconde les brochures se suivent, avec des succès divers sans doute, mais toutes affirmant, selon l'expression du R. P. Monsabré, son beau talent d'écrivain et de chrétien.

La *question fromagère vosgienne* lui valut une médaille d'argent.

Le R. P. Monsabré, *étude sur sa vie et ses œuvres*, parue dans la *Revue du Monde catholique*, lui valut mieux encore. Depuis cette publication qui fait partie de la galerie des *Célébrités Contemporaines* l'illustre orateur de Notre-Dame l'honora d'une amitié particulière.

D'autres publications avaient un intérêt trop local pour trouver dans le public la vogue qu'elles méritaient. Citons, au courant de la plume, *La Vie de Frère Joseph*, le solitaire de Ventron, dont on vient de commencer le procès de béatification ; — *Le Tour de Nancy en 80 minutes, par une Hirondelle*, — *Les noces d'or de Mgr Trouillet* ; — *Mgr Trouillet, sa Vie et ses Œuvres*.

Depuis quelques années on tend à donner à l'Almanach un cachet littéraire et artistique. Louis Colin fut l'un des promoteurs de ce mouvement. Parmi les nombreux almanachs sortis de sa plume, bien des pages resteront, les unes offrant un vrai régal aux gourmets littéraires, plusieurs étant des écrins qui enchassent des petites perles.

Mais voilà, nous sommes sur un champ de bataille, un homme de cœur ne peut se désintéresser de la lutte et s'amuser à ciseler des vers ou à peser de l'or, pendant que ses frères font le coup de feu pour défendre leurs convictions religieuses, politiques ou sociales. Honte à qui abandonne son drapeau. Louis Colin n'attend pas qu'on le lui dise. Il rentre en scène avec *Folie, Tyrannie et Banqueroute Scolaires*, par Jacques Bonhomme, brochure

de circonstance. En même temps il fait la chronique hebdomadaire à la *Lecture au Foyer*. De là il passe à la *Chronique de l'Est*, pour prendre ensuite la rédaction de la *Gazette de l'Est*.

En 1889 nous trouvons Louis Colin à Bolbec, où il dirige avec succès la campagne électorale. L'année suivante, il fonda le *Patriote Orléanais*. Plus tard il créa la *Croix de la Mayenne*. Entre temps il avait aussi inscrit son nom à la fondation des *Annales de Pontmain*.

L'homme revient toujours à ses premières amours et le publiciste reparaît bientôt dans le polémiste. Il est d'autant mieux accueilli qu'il s'est doublé d'un penseur. Deux volumes, le *Parfum de Lourdes* (1889) et *Notre-Dame de Pontmain* (1894) lui ont mérité les éloges les plus flatteurs et des meilleurs juges. A l'apparition du second, Henri Lasserre écrit à l'auteur: « Quelle bonne nouvelle vous m'annoncez ! Notre-Dame de Pontmain va enfin paraître. Ce sera la même foi, le même charme, le même sentiment, la même poésie, le même talent que l'on rencontre dans le *Parfum de Lourdes*. Je me réjouis, je vous applaudis, je félicite tous ceux qui vous liront... » Le R. P. Monsabré en corrige les épreuves et en écrit la préface.

Nous avons oublié une brochure qui ne passa par inaperçue: *Ce que pense Henri Lasserre du roman d'Emile Zola, conversations et interviews*. Nous espérons bien que Louis Colin ne s'en tiendra pas là. Au risque pour lui de faire des indiscretions, il devrait bien publier ses conversations avec certains personnages du grand monde politique, en particulier avec le prince Gortschakoff, aux eaux de Baden-Baden.

En 1886 Louis Colin avait fait paraître une étude sur *Gilbert, son enfance, sa vie, son agonie, sa mort*, où l'on trouve bien des pages écrites avec des larmes. Ce sont des pages vécues, que celles où il vous dépeint le poète vosgien « fou de

gloire » mais plus encore d'honneur, acceptant noblement la lutte pour l'existence pour se faire sa place au soleil, sans défaillance et sans compromissions avec les puissances du jour, et mourant fidèle à la foi de son enfance.

Personne mieux que lui ne pouvait se faire le champion du grand satirique qui osa descendre en champ clos contre toute l'Encyclopédie. Dans une récente conférence à Fontenay-le-Château, il fit acclamer l'idée d'ériger une statue à Gilbert. Cette idée fera son chemin et sera un lien de plus entre le maître et le disciple.

Collardé (Joseph-Paul) né à Marey, canton de Lamarche, le 1^{er} avril 1849.

Suppléant du juge de paix du canton de Darney, depuis le 4 décembre 1888.

Chevalier du Mérite agricole du 30 décembre 1888.

Adjoint de la ville de Darney, depuis mai 1892.

S'est beaucoup occupé d'horticulture et de sylviculture et a obtenu de nombreuses récompenses dans divers concours. Il est membre de plusieurs sociétés agricoles et horticoles.

Collignon (Marius-Henri).

Avoué honoraire à Neufchâteau.

Adjoint au maire.

Président du bureau d'assistance judiciaire.

Suppléant du juge de paix.

Membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt.

Collin (Victor-Augustin) né à Rupt le 9 octobre 1835.

Notaire au Val d'Ajol où il a exercé les fonctions de maire de 1878 à 1883.

Président de la chambre des notaires de l'arrondissement de Remiremont.

Officier d'Académie.

Président de la société de secours mutuels.

Suppléant du juge de paix du canton de Plombières.

Collot (Victor).

Imprimeur à Epinal.

Gérant de « La Croix de Lorraine », journal politique catholique, supplément lorrain hebdomadaire de « La Croix », de Paris, fondé à Epinal, en 1889.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Colenne (Léon-Camille-Prosper) né à Epinal le 25 juin 1849.

Ancien élève de l'école du service de santé militaire de Strasbourg.

Médecin-major de 1^{re} classe. Médecin chef des salles militaires de l'hospice mixte d'Epinal et du service de santé de la place.

Chevalier de la Légion d'honneur.

M. Colenne a été reçu docteur par la faculté de médecine de Paris en 1892, avec une thèse traitant de *L'influence fâcheuse exercée par la grossesse sur les maladies du cœur*.

Colson (Marie-Léopold-Alfred) né à Neufchâtel le 1^{er} juin 1855.

Juge d'instruction au tribunal civil de Sedan.

Reçu docteur en droit par la faculté de Paris, M. Colson fit un stage dans une étude d'avoué de cette ville en qualité de principal clerc, du 1^{er} juin 1882 au mois de juillet 1883. Il entra dans la magistrature le 21 décembre suivant et fut appelé au tribunal de Nancy comme juge suppléant. Il devint juge titulaire au tribunal de Mondidier le 10 janvier 1884 puis à celui de Remiremont. M. Colson siège actuellement au tribunal de Sedan comme juge d'instruction depuis le 2 février 1889.

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Comond (Aimé-Jean-Baptiste-Gustave) né à Saale (Vosges annexées).

Ancien élève de l'Ecole centrale des arts et manufactures.

Ingénieur aux forges de Stenay (Meuse).
M. Comond a été directeur des Salines de Sommerville (Meurthe-et-Moselle).

Compagnon (Jules-Annet-Eugène-Jean-Baptiste) né à Sétif de parents vosgiens, le 13 juillet 1858.

Reçu licencié en droit par la faculté de Paris au mois de juillet 1887, M. Compagnon demeura inscrit au barreau de l'ordre des avocats près la cour d'appel de cette ville jusqu'à sa nomination de juge suppléant au tribunal de Fontainebleau, le 21 décembre 1889. Il fut nommé juge titulaire à Yvetot le 6 septembre 1893.

Comte (Charles) né à Charmes les 15 avril 1856.

Agrégé de grammaire, professeur au lycée Hoche, à Versailles.

Délégué cantonal. Officier d'Académie.

Conrad (François) né à Autray le 25 janvier 1840.

Entré dans l'administration des forêts le 19 février 1874, M. Conrad devint garde général stagiaire le 25 décembre 1880 et garde général titulaire, à Ancy-le-Franc (Yonne) le 29 février 1884.

Conraud (Edmond) né à Ville-sur-Illon.

Docteur en médecine à Fontenoy-le-Château.

Reçu par la faculté de Paris le 13 mars 1873, avec une thèse traitant : *De la névropathie cérébro-cardiaque.*

Contal (Gustave) né à Mattaincourt.

Docteur en médecine à Autreville.

Lauréat et ex-prosecteur à l'école de médecine

de Nancy (mention honorable 1863-64 ; prix 1864-65).

Ex-interne des hôpitaux de cette ville.

Ex-interne des hôpitaux civils de Strasbourg.

M. le docteur Contal est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *De la résection de l'extrémité supérieure du péroné et des cas qui réclament cette opération.*

(Faculté de Strasbourg, 18 juillet 1868).

Contaut (Henri) né à Neufchâteau le 18 mai 1841.

Receveur particulier des finances à Lure (Haute-Saône).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Contaut (Jean-Paul) né à Saales (Vosges annexées) le 14 mars 1830.

Directeur honoraire de l'enregistrement à Périgueux.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Contaut (Emile) né à Remiremont le 23 novembre 1861.

Receveur de l'enregistrement en disponibilité.

Greffier de la justice de paix à Périgueux.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Contaut (Paul-Charles-Marie) né à Remiremont le 22 juillet 1860.

Sous-inspecteur de l'enregistrement à Bressuire (Deux-Sèvres).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Conus (Achille) né à Châtel-sur-Moselle.

Trésorier-payeur général des Finances à Epinal.

Censeur de la succursale de la Banque de France.

Officier de l'Instruction publique.

Conus (Jules) né à Epinal le 21 janvier 1824. Inspecteur d'académie en retraite, à Epinal. A publié plusieurs conférences faites à l'hôtel de ville d'Epinal : *Les Précieuses* ; -- *La Gastronomie* ; -- *Marie Stuart* ; -- *L'homme et l'argent* ; -- *Les Femmes de France* ; -- *Le château d'Arches-sur-Moselle*.

Cordier (Paul-Jean-Baptiste) né à Neufchâteau le 19 août 1851.

Chef d'escadron de gendarmerie, commandant la gendarmerie de la Charente-Inférieure, à La Rochelle.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Engagé volontaire le 17 septembre 1869, M. Cordier fut promu sous-lieutenant le 11 novembre 1879, lieutenant le 11 novembre 1881 ; il devint capitaine le 12 février 1886 et chef d'escadron le 19 mars 1895.

Cordier (Jules) né à Neufchâteau le 16 août 1856.

Agrégé de grammaire.

Professeur de troisième au lycée de Dijon.

Officier d'Académie.

Cornereau (Pierre-Armand) né à Neufchâteau le 11 août 1847.

Juge suppléant au tribunal civil de Dijon

Membre de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de cette ville et de la commission départementale des antiquités de la Côte-d'Or.

Bibliothécaire-archiviste de la société bourguignonne de géographie et d'histoire.

Président de la société d'assistance de Dijon.

M. Cornereau a publié : *Le palais des Etats de Bourgogne à Dijon* ; -- *Une fête au Carmel de Dijon en 1727* ; -- *Relation de la campagne de Russie (1812-1813)*, par un témoin oculaire, discours de réception à l'Académie de Dijon ; --

Les hôpitaux du Saint-Esprit et de Notre-Dame de la Charité à Dijon.

Cornu (Prosper) né à Xertigny le 10 mai 1859.

Notaire à St-Maurice-sous-les-Côtes (Meuse) depuis 1890.

Corvaizier (le pasteur Eugène) né à La Rochelle (Charente-Inférieure) le 29 mai 1859.

Reçu bachelier en théologie à la faculté de théologie protestante de Montauban, après avoir soutenu une thèse sur : *Edgard Quinet, sa vie, sa pensée religieuse* (juillet 1884).

Installé pasteur de l'Eglise chrétienne réformée, à Remiremont, le dimanche 21 septembre 1884.

Président du conseil presbytéral.

Membre du consistoire de Nancy.

Cosson (Nicolas-Lucien) né à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) le 2 février 1838.

Ancien notaire et ancien maire de Raon-l'Étape. Suppléant du juge de paix.

Membre du conseil départemental de l'enseignement primaire.

M. Cosson représente, depuis 1879, au conseil général des Vosges dont il est un des vice-présidents, le canton de Raon-l'Étape. Il fut élu en remplacement de M. Adrien Sadoul.

Président de la commission cantonale de statistique agricole, de surveillance des chemins vicinaux.

Il est chevalier de la Légion d'honneur et officier d'Académie.

Coulon (Gabriel) né à Epinal le 27 novembre 1856.

Docteur en médecine à Paris.

Médecin des dispensaires de la société philanthropique (1889)

Officier d'Académie.

Professeur à l'Union des Femmes de France (1886).

Membre de l'Association vosgienne.

M. Coulon a été reçu docteur par la faculté de médecine de Paris le 10 janvier 1883, avec la thèse suivante : *Essai sur le cancer du corps thyroïde*

Courbaron (Joseph-Georges-Marie) né à Lunéville le 4 mai 1830.

Peintre orientaliste, ancien élève de l'école des Beaux-Arts d'Epinal.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Courtaux (Auguste) né à Bruyères le 22 mai 1856.

Notaire à Bulgnéville.

Délégué cantonal.

Les prédécesseurs de M. Courtaux sont : MM. Dany, Cuvillier, Thiéry, Grélot, Coly, Ferry et Valentin.

Courtot (Alfred-Eugène) né à Epinal le 17 mars 1838.

Intendant militaire, directeur du service de l'intendance du 5^e corps d'armée.

Officier de la Légion d'honneur.

Entré à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr le 3 novembre 1856, M. Courtot en sortit le 1^{er} octobre 1858, comme sous-lieutenant au 16^e régiment d'infanterie. Lieutenant le 31 décembre 1860, il passa capitaine le 10 août 1868. Il prit part au concours pour le service de l'intendance et y fut admis avec le n^o 1 le 12 février 1870, en qualité d'adjoint de 2^e classe et fut élevé à la 1^{re} classe le 2 décembre suivant.

Pendant la guerre contre l'Allemagne, M. Courtot resta au service central de l'Intendance, à Paris ; il assista à toutes les phases du siège. Après la guerre, il resta dans le même service à la liquidation Perrier des comptes, des armées. Il ne quitta cette ville que le 1^{er} mars 1875 pour aller à Meaux, où il fut nommé sous-intendant de 2^e classe le 9 février 1877.

Il revint à Paris le 15 juin 1878 et occupa comme professeur-adjoint, la chaire d'administration militaire à l'École supérieure de guerre. M. Courtot abandonna ces fonctions le 12 avril 1881, pour diriger les services administratifs de la colonne de Brem, pendant l'expédition de Tunisie. A la fin de cette campagne, il demeura pendant quelque temps aux bureaux de l'intendance de la division de Constantine, puis il rentra en France, à Reims, à la fin de l'année 1882. Il fut élevé à la 1^{re} classe, le 12 janvier 1883 et occupa un emploi de son grade à Lyon, puis à Amiens le 6 octobre 1884. Il fut nommé directeur de l'École d'administration de Vincennes et devint intendant militaire le 28 octobre 1891.

Officier de la Légion d'honneur depuis le 27 décembre 1890.

M. Courtot était chevalier de cet ordre depuis le 7 février 1871. Il est officier de l'Instruction publique, du Nicham-Iftikar et titulaire de la médaille coloniale.

Courval (Hippolyte) né à Bellefontaine le 23 avril 1838.

Lieutenant adjoint au trésorier du 55^e régiment d'infanterie.

Chevalier de la Légion d'honneur (7 juillet 1884).

Appelé au service militaire le 30 juin 1859, M. Courval était sous-officier lorsqu'éclata la guerre contre l'Allemagne. Il fut promu sous-lieutenant le 12 décembre 1870 et lieutenant au

55° de ligne le 17 mars 1877. Il remplit à ce corps les fonctions d'adjoint au trésorier.

Courval (Hippolyte) né à Bellefontaines le 23 août 1838.

Chef de bataillon au 43° régiment territorial d'infanterie.

Président de la société du *Souvenir Français*, à Remiremont.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Engagé volontaire pour sept ans le 30 juin 1859, M. Courval, après avoir parcouru successivement les grades inférieurs, fut promu sous-lieutenant le 12 décembre 1870. Il fit la guerre contre l'Allemagne et combattit dans les rangs de l'armée de Paris, du 20 novembre 1870 au 7 mars 1871. Il prit part au second siège de Paris et assista aux opérations qui furent faites contre la Commune.

Promu lieutenant le 17 mars 1877, il remplit les fonctions d'adjoint au trésorier du 55° régiment d'infanterie. Il était capitaine lorsqu'il obtint la liquidation de sa pension de retraite.

Lors de sa nomination comme chevalier de la Légion d'honneur le 7 juillet 1884, M. Courval comptait 54 ans de service et 2 campagnes.

Courval (Marie-Paul) né à Epinal le 18 septembre 1847.

Inspecteur des forêts à Sedan.

Chevalier du Mérite agricole.

Sorti de l'École nationale forestière en qualité de garde général stagiaire, le 20 septembre 1867, M. Courval devint titulaire de ce poste le 31 août 1868 puis il passa le 24 juin 1878 comme inspecteur-adjoint. Il quitta ce poste pour remplir les fonctions d'inspecteur à Sedan, auxquelles il avait été nommé le 6 mai 1885.

Crouvazier (Auguste) né à Raon-l'Étape le 6 juin 1840.

Ancien élève de l'École nationale forestière de Nancy d'où il sortit le 1^{er} octobre 1861, M. Crouvazier devint garde général à Villé (Bas-Rhin) le 10 septembre 1862. Il quitta cette résidence pour exercer les fonctions d'inspecteur-adjoint à Briançon et à Epinal auxquelles il avait été appelé le 17 avril 1871 et qu'il échangea le 25 janvier 1882 contre celles d'inspecteur à Epinal.

M. Crouvazier est conservateur des forêts à Chaumont (Haute-Marne) depuis le 12 octobre 1893.

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Cuny (Maurice-Edouard) né à Strasbourg le 11 mars 1867.

Issu d'une famille vosgienne, M. Cuny fit son droit à la faculté de Nancy et se fit recevoir licencié en 1889. Il demeura inscrit au barreau de cette ville jusqu'à sa nomination de juge suppléant au tribunal civil de Chaumont (Haute-Marne) le 9 janvier 1894.

Cuny (Marie-Auguste) né à Saint-Dié le 4 mars 1867.

Licencié en droit de la faculté de Nancy.

Secrétaire en chef de la mairie de Saint-Dié.

Cytère (Alphonse) né à Tauves (Puy-de-Dôme) le 12 août 1861.

Directeur de la société anonyme des produits céramiques de Rambervillers.

Danguy (Louis).

Professeur départemental d'agriculture à Epinal.

Secrétaire du comice agricole de Saint-Dié.

Darmoise (Victor-Eusèbe) né à Portieux le 12 janvier 1839.

Ancien capitaine au 71^e régiment d'infanterie.
Chevalier de la Légion d'honneur (28 décembre 1885).

M. Darmoise a fait la campagne contre l'Allemagne dans la deuxième armée de la Loire commandée par le général Chanzy.

Daubrée (Lucien).

Directeur des forêts au ministère de l'Agriculture.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Daviller (Achille) né à Fauconcourt le 2 juin 1848.

Bachelier en droit (Faculté de Nancy, le 20 décembre 1880).

Docteur en médecine, médecin consultant aux eaux de Plombières depuis le 30 mars 1873.

Lauréat de l'école de médecine de Nancy, (médaille d'argent en 1868), ancien interne de l'hôpital Saint-Charles de la même ville.

Ex-chirurgien aide-major pendant la guerre de 1870-1871.

Ancien élève des hôpitaux de Paris.

Membre de l'Association vosgienne, de la société d'hydrologie de Paris.

Membre correspondant de la société de médecine pratique de Paris et de la société de médecine de Nancy.

M. le docteur Daviller a présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Paris le 3 février

1873, une thèse traitant des considérations physiologiques sur la nature du goître exophtalmique.

Outre cette thèse, il est l'auteur des ouvrages suivants : *Notice sur les eaux thermales et en particulier sur celles de Plombières*, Paris, 1874; — *Sur quelques maladies nerveuses traitées par les eaux de Plombières*, Nancy, 1876; — *Etude sur une épidémie de fièvre scarlatine*, 1881; — *Quelques réflexions sur une épidémie de fièvre typhoïde*, Plombières, 1883; — *Notice sur les études romaines de Plombières*, Nancy, 1886; — *L'alcool et l'alcoolisme* (couronné par la société française de tempérance) dans le bulletin de la société d'Emulation des Vosges, 1888; — *Sur l'Influenza*, dans le bulletin de la société médicale des Vosges, nos d'avril 1890 et de juillet 1893; — *Journal Plombières-Saison*, 1894, 1895, 1896, contenant de nombreux articles scientifiques et humoristiques. Pour paraître au 1^{er} juin 1897 un volume sur *Plombières-les-Bains et ses environs*.

M. le docteur Daviller est un des principaux rédacteurs du *Bulletin médical des Vosges* et le rédacteur principal et fondateur de *Plombières-Saison*.

Il a fait, sous les auspices de la Ligue de l'enseignement, une série de conférences dont les principales sont : *De l'éducation*; — *Le docteur Crevaux et les explorateurs français*.

Debay (Eugène) né à Sainte-Hélène le 30 septembre 1837.

Capitaine de cavalerie en retraite.

Maire de Sainte-Hélène. Délégué cantonal.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Déchambenoit (Joseph) né à Bains le 24 août 1830.

Industriel, fabricant de clouterie à la Pipée par Fontenoy-le-Château.

Membre du conseil d'arrondissement d'Epinal où il représente le canton de Bains.

Deflin (Edmond).

Fabricant de bonneterie à Saint-Dié.

Conseiller municipal.

Capitaine commandant la compagnie des sapeurs-pompier.

Membre de la chambre consultative des arts et manufactures de l'arrondissement.

Deiss (Edouard).

Ancien élève de l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris.

Pharmacien de 1^{re} classe à Melun (Seine-et-Marne).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Demange (Auguste) né à Ramonchamp le 11 novembre 1876.

Professeur de sciences naturelles à l'Ecole pratique d'agriculture de Pétré (Vendée).

Diplômé des écoles nationales d'agriculture (Grand-Jouan).

Demange (Charles-Gabriel-Edgard) né à Versailles le 22 avril 1841.

Avocat près la cour d'appel de Paris.

Vice-président de l'Association vosgienne.

Issu de parents vosgiens, son père, M. Demange fit de brillantes études au lycée de Nancy puis il vint à Paris et suivit les cours de la faculté de droit. Reçu licencié en droit par cette faculté le 8 novembre 1862, il se fit inscrire au barreau de la cour d'appel de cette ville.

Il fut le secrétaire de la conférence des avocats et remporta le prix Liouville en 1865.

Depuis la mort de M. Lachaud, M. Demange

est le premier avocat d'assises de notre temps. Il a défendu les principales causes criminelles de ces dernières années et a plaidé un certain nombre de procès politiques. Il fut chargé de la défense de Pierre Bonaparte, assassin de Victor Noir (assises d'Indre-et-Loire, 1870), il plaida également en faveur des accusés de complot devant la cour d'assises du Loir-et-Cher et enfin pour le général Caffarel et dans les affaires Limouzin, Wilson et Pranzini.

M. Demange a épousé la fille du général baron Ambert.

Demangeon (Charles-Ed.) né à Docelles le 7 mai 1824.

Chef d'escadron au 3^e régiment de chasseurs d'Afrique en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Demangeon (Jean-Baptiste-Edouard) né à Combrimond le 28 septembre 1845.

Chef d'escadron au 3^e régiment d'artillerie.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Entré au service comme engagé volontaire le 29 septembre 1862, M. Demangeon fut nommé successivement :

Sous-lieutenant le 17 août 1870 ; lieutenant en 2^e le 17 août 1872 ; lieutenant en 1^{er} le 12 février 1873 ; détaché à l'école de cavalerie de Saumur du 15 octobre 1873 au 15 octobre 1874 ; capitaine en 2^e le 10 octobre 1875, classé au 9^e régiment d'artillerie pour y occuper l'emploi d'instructeur d'équitation et de conduite des voitures le 12 février 1876 ; capitaine en 1^{er}, instructeur d'équitation le 18 octobre 1879 ; capitaine commandant la 13^e batterie à cheval le 26 janvier 1881 ; chef d'escadron, major, le 28 décembre 1889 ; classé au 3^e régiment d'artillerie le 11 février 1892 pour commander un groupe de batteries.

Il a fait les campagnes suivantes : Afrique, du

4 avril 1868 au 30 novembre 1870 ; contre l'Allemagne, du 1^{er} décembre 1870 au 1^{er} février 1871 ; il fut interné en Suisse du 2 février au 20 mars de la même année (1871). Rentré en Afrique avec son régiment, il y resta jusqu'au 12 octobre 1873.

Il reçut la croix de la Légion d'honneur le 7 juillet 1885. M. Demangeon comptait alors 23 ans de services et 6 campagnes. Il est titulaire de la médaille coloniale. Il a été promu chef d'escadron le 28 décembre 1889.

Demangeon (Nicolas-Auguste) né à Epinal le 31 janvier 1849.

Architecte à Epinal.

Officier d'Académie ; médailles bronze, argent et vermeil.

Membre et ancien secrétaire de la Commission de météorologie des Vosges à Epinal, ancien observateur ; membre de diverses sociétés savantes, etc.

M. Demangeon est l'auteur des ouvrages suivants :

1^o *Météorologie pratique* ; organisation générale du service ; renseignements sur l'installation des appareils et des observatoires ; méthodes de calculs ; tables usuelles ; avec 50 figures explicatives hors texte.

2^o *Météoroscope*, ou Rose météorologique pour la prévision du temps, grand tableau graphique avec instructions.

3^o *Carte vinicole* du département des Vosges (Ministère de l'Agriculture et du Commerce).

4^o Nombreux *Résumés mensuels et annuels* des observations faites dans le département ; rapports et tableaux numériques et graphiques.

5^o *Minimas et Maximas* de température, de 1849 à 1888.

6^o *Cartes des minima de température* du département en décembre 1879.

7° *Climatologie d'Epinal*, d'après les observations de l'auteur, pour tous les mois de l'année moyenne et pour chacun des éléments météorologiques.

8° *Collections de près de 260,000 observations* faites par l'auteur, 6 grands registres manuscrits in-folio.

9° *Mémoires et comptes-rendus* divers dans les Annales et Bulletins périodiques de diverses sociétés, associations ou commissions, etc., etc.

10° *Conférences* scientifiques avec projections lumineuses.

Demay (Charles) né à Epinal le 15 novembre 1826.

Inspecteur principal de l'exploitation commerciale des chemins de fer, en retraite à Château-Villain (Haute-Marne).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur à la suite de la guerre de 1870-71, à laquelle il prit part dans l'armée de la Loire.

Demetz né à Neuf-Maisons (Meurthe-et-Moselle) le 21 février 1847.

Professeur au collège de Saint-Dié (enseignement moderne) depuis plus de 27 ans.

Officier de l'Instruction publique depuis le mois de juillet 1896.

Demontzey (Prosper-Louis-Gabriel) né à Saint-Dié le 21 septembre 1831.

Administrateur des forêts en retraite, à Aix (Bouches-du-Rhône).

Membre correspondant de l'Institut (Académie des sciences).

Officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.

Chevalier de la Couronne de fer d'Autriche.

Commandeur, avec plaque, de l'ordre impérial



M. DEMONTZEY



de François-Joseph d'Autriche et de l'ordre royal du Cambodge.

Membre d'honneur de l'Académie d'Aix.

Membre honoraire de la société d'agriculture d'Autriche et de la société forestière Suisse.

Membre du Conseil supérieur d'agriculture.

Ancien membre de la commission permanente de l'Hydraulique agricole.

Ancien membre du Conseil du bureau central météorologique de France, y représentant les ministères de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie.

Membre du conseil de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, comité d'agriculture.

Membre de la société des agriculteurs de France.

Président de la société française des Amis des arbres.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

En 1850, M. Demontzey fut admis à l'École nationale forestière de Nancy d'où il sortit deux ans après comme garde général des forêts à Saint-Dié. L'année suivante, envoyé à Orléansville (Algérie), il dirigea les premiers reboisements ; il y fut nommé sous-inspecteur en 1860. Rentré en France au commencement de l'année 1863, il fut nommé chef du service du reboisement à Nice, où il resta jusqu'au mois de février 1868, époque à laquelle il fut envoyé dans les mêmes fonctions à Digne, où il devint inspecteur le 16 septembre suivant. Appelé à Aix comme conservateur le 23 janvier 1877, M. Demontzey reçut la croix de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880. Nommé inspecteur général des reboisements le 16 septembre 1882, il fut appelé à exercer ces fonctions au ministère de l'Agriculture. En mai de la même année, l'Académie des sciences l'avait élu comme correspondant.

Nommé administrateur des forêts le 16 janvier 1888, lors de la suppression des inspecteurs généraux, il resta au ministère jusqu'au 30 novembre 1893, époque où, mis à la retraite, il fixa sa résidence à Aix.

Titulaire d'un grand prix lors de l'exposition universelle de 1889, pour son installation de la section du reboisement et des dioramas, du pavillon des forêts au palais du Trocadéro, il fut nommé officier de la Légion d'honneur à la suite de cette exposition, le 29 octobre.

Pendant sa longue carrière (41 ans), presque entièrement consacrée aux travaux de reboisement, M. Demontzey a publié de nombreux mémoires et des ouvrages importants dont suit la nomenclature :

En 1863 : *Mémoire sur les essences forestières propres au reboisement dans les climats chauds et sur leur mode d'emploi* (Revue des eaux et forêts. — En 1866 : Au Congrès scientifique de France, à Aix, *Etude sur le reboisement des montagnes dans les Alpes-Maritimes*, reproduite par la revue des eaux et forêts, en 1867. — En 1875 : *Mémoire sur les travaux de correction dans les torrents* (même revue) ; *Notice sur les cartes et plans relatifs aux travaux de reboisement dans les Alpes* et admis à l'Exposition Internationale des sciences géographiques, à Paris. — En 1878 : *Notice sur les modèles des ouvrages du service du reboisement dans le bassin de la Durance*, à l'Exposition Universelle de 1878. Imprimerie Nationale. — En 1879 : *Etude sur les travaux de reboisement et de gazonnement des montagnes*, ayant obtenu le premier prix au concours ouvert par l'administration des forêts. Ouvrage en deux volumes, publié par l'Imprimerie Nationale, traduit en plusieurs langues et qui valut à son auteur la décoration de la Couronne de fer d'Autriche. —



M. DENIS, Avocat



M. J. DERAZEY



M. DESCELLES



M. D'ESPRATS



M. DESTRAYES



M. DEVOUGES



M. DIDJERGEORGE



M. L.-J. DUBOIS



M. DURAND, Vétérinaire



En 1881 : *Traité pratique du reboisement et du gazonnement des montagnes*, publié sous le patronage des ministères de l'Agriculture, de l'Instruction publique et des Travaux Publics. — En 1889 : *La restauration des terrains en montagne*, au pavillon des Forêts (Trocadéro). Exposition universelle de 1889. — En 1890 : *La correction des torrents et le reboisement*, conférence faite au Congrès international agricole et forestier de Vienne (Autriche). — En 1891 : *Le reboisement et l'extinction des torrents*, conférence faite à l'Association française pour l'avancement des sciences, à Paris. — En 1894 : *Etude économique sur le reboisement*, présentée à la Société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon, dans sa séance du 16 mars 1894. — En 1894 : *L'extinction des torrents en France par le reboisement*, ouvrage publié sous les auspices du ministre de l'Agriculture, par l'Imprimerie Nationale (2 forts vol. quart de raisin). — En 1895 : *Organisation de syndicats agricoles de planteurs et de reboiseurs*. Aix. — En 1896 : *Les retenues d'eau et le reboisement dans le bassin de la Duranee*. Aix.

Denis (Prosper-Victor - Paul-Albert) né à Charmes-sur-Moselle le 12 janvier 1866.

Avocat, membre du conseil municipal de Toul, conseiller d'arrondissement du canton de Toul (sud).

Officier d'Académie.

Président du cercle sténographique de la Lorraine, officier de réserve du service d'état-major, membre du bureau d'assistance judiciaire de l'arrondissement de Toul, délégué cantonal, secrétaire de la société de tir, secrétaire-adjoint de la Ligue de l'enseignement, conférencier, publiciste, etc.

Il a publié : *La Sorcellerie à Toul aux XVI^e*

et XVII^e siècles (Toul, Lemaire, 1888) ; *L'Affaire Marc. Gautier et Malvoisin*, épisode de l'émigration (Toul, Lemaire, 1891) ; — *Histoire de Toul pendant la Révolution* (Toul, Lemaire, 1892) ; — *L'Insurrection populaire toulouise du 7 juin 1848* (Toul, François, 1894) ; — *Le Club des Jacobins de Toul*, de 1793 à 1795 (Nancy, Berger-Levrault, 1895) ; — *Les Francs-maçons toulous et la loge des Neuf-Sœurs*, de 1782 à 1827 (Toul, François, 1895).

Lauréat de l'Institut sténographique (1887, médaille d'argent) et de l'Académie de Stanislas (prix Herpin, médaille d'or, 1893).

Denis (Charles) né à Nancy le 1^{er} juillet 1846.

Professeur au collège de Remiremont, chargé du cours de l'enseignement moderne.

Bibliothécaire de la ville de Remiremont.

Officier d'Académie.

Derazey (François-Amédée) né à Mirecourt le 15 juillet 1841.

Médecin-principal de l'armée.

Engagé volontaire au 47^e de ligne le 19 octobre 1860, il fut reçu élève de 2^e année à l'École du service de santé militaire de Strasbourg le 8 novembre 1862. Lauréat du concours pour l'externat en 1864 et interne des hôpitaux civils en 1865. Docteur en médecine et stagiaire à l'École d'application du Val-de-Grâce en 1866.

Aide-major de 2^e classe le 31 décembre de la même année, il fut affecté successivement aux hôpitaux de Marseille, puis de la division d'Alger (Orléansville pendant le choléra de 1867, Alger pendant le typhus de 1868, camp de l'Oued-Massin et Milianah).

Aide-major de 1^{re} classe le 31 décembre 1868, il prit part : avec son régiment le 8^e chasseurs à cheval, en août et septembre 1870, aux batailles de Mouzon et de Sedan (armée du



M. DERAZEY
Médecin-principal



Rhin) ; avec le 2^e mixte de cavalerie légère, en novembre et décembre 1870 et janvier 1871, aux batailles de Coulmiers, de Patay, du Mans, etc. (armée de la Loire) ; avec le 2^e chasseurs de marche, le 27 mars 1871, à la répression de l'émeute de Toulouse ; avec le 8^e chasseurs à cheval, le 27 avril 1871, aux affaires de la Guillotière à Lyon ; avec l'ambulance du grand quartier général de l'armée de Versailles, puis avec celle du Mont-Valérien, à partir du 10 mai 1871, aux affaires contre la Commune de Paris. Passa ensuite à l'hôpital thermal d'Amélie-les-Bains, le 3 juillet 1871.

Médecin-major de 2^e classe au choix le 13 mars 1873 et attaché au 88^e de ligne. Reçu médecin des hôpitaux au concours de 1875 ; médecin traitant à Vichy en 1878, il fut affecté aux hôpitaux de la Division de Constantine, d'octobre 1878 à juin 1883 et médecin-chef à la Calle pendant l'expédition de Tunisie.

Médecin-major de 1^{re} classe au choix le 3 août 1881. A l'hôpital de Marseille en 1884 pendant les épidémies cholérique et typhique, il organisa à Porquerolles en 1885-86 un hôpital de 300 lits où il traita d'abord les cholériques de l'escadre de la Méditerranée, puis les malades rapatriés du Tonkin.

Médecin principal de 2^e classe le 31 juillet 1885. Médecin-chef de l'hospice de Nîmes du 5 novembre 1886 jusqu'à la fin de 1890, époque où il dû prendre prématurément sa retraite par suite d'infirmités contractées dans le service.

Chargé seul en 1867, à Orléansville, du service de l'ambulance affectée aux cholériques civils et militaires, M. Derazey reçut à cette occasion une lettre de félicitations du préfet d'Alger. L'année suivante en 1868, pendant la grave épidémie du typhus exanthématique qui sévissait en Algérie, on lui confia le service de l'am-

bulaance de la Casbah, à Alger, en collaboration avec son collègue Joubin qui succomba victime du fléau.

M. Derazey fut cité à l'ordre du 17^e corps d'armée le 22 novembre 1873 pour sa conduite dans un incendie à Mirande (Gers). En 1881, il fut inscrit d'office au tableau pour l'admission dans la Légion d'honneur à la suite des services rendus pendant l'expédition de Tunisie, et la municipalité de La Calle vota en sa faveur une trousse d'honneur en reconnaissance de ses soins aux pauvres de la localité. En 1884 il fut inscrit d'office à la suite du tableau d'avancement au grade de principal pour services rendus pendant l'épidémie cholérique. En 1886, après le rapatriement des troupes du Tonkin, il reçut des témoignages de satisfaction du ministre de la Guerre.

M. Derazey est officier de la Légion d'honneur depuis le 31 décembre 1890 et commandeur du Nicham-Iftikar.

Derazey (Joseph) né à Mirecourt le 27 mars 1852.

Directeur des tabacs, au Mans (Sarthe).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Derazey (Albert) né à Epinal le 3 mars 1860, d'une vieille famille lorraine. Son bisaïeul, M. Nicolas Derazey, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Louis, baron de l'empire, était conseiller honoraire à la cour d'appel de Nancy. Son grand-père, M. Honoré Derazey, était juge à Epinal et son père, M. Léon Derazey, licencié en droit, demeura quelque temps inscrit au barreau d'Epinal mais il n'exerça pas.

M. Albert Derazey suivit la même carrière; il fit son droit, entra au barreau d'Epinal en 1887,

DES VOSGES

comme avocat stagiaire et fait partie, depuis 1893, du conseil de discipline de l'ordre.

Nommé membre libre de la société d'Emulation des Vosges, le 15 décembre 1887, il en devint membre titulaire le 20 juin 1889. Il a publié dans les annales de cette société : en 1888, le discours d'ouverture : *l'Abbaye de Belval* ; en 1891, le rapport de la commission des Beaux-Arts ; en 1892, une partie du rapport de la commission littéraire ; en 1894, le rapport de la même commission ; en 1895 et 1897, les rapports de la commission d'agriculture dont il est le secrétaire. Ces fonctions lui valurent l'honneur, en 1897, de répondre par un assez long mémoire, à la question posée par le ministre de l'Agriculture à certaines sociétés agricoles, au sujet des admissions temporaires et des bons d'importation.

M. Derazey appartient à la réserve de l'armée active en qualité de lieutenant à l'état-major du 8^e régiment d'artillerie.

Derise (Charles-Gabriel) né à Mirecourt le 27 mars 1828.

Avocat. Maire de Mirecourt depuis le 22 avril 1875.

Juge suppléant au tribunal civil de cette ville depuis le 17 avril 1877.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Président de la commission cantonale de statistique agricole ; de surveillance des chemins vicinaux et de l'Alliance française.

Membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt.

Madame Derise est la présidente de l'Union des Femmes de France pour la section de Mirecourt.

Desbleumortiers (Albert) né à Vic (Lorraine) en 1862.

Ancien avocat à la cour d'appel de Nancy et ancien rédacteur au « Courrier de Meurthe-et-Moselle. »

Ancien vice-président de la société générale des étudiants de Nancy.

Avocat à Remiremont depuis 1886.

Membre du conseil municipal.

Membre du comité consultatif de l'administration.

Suppléant du juge de paix.

Officier de l'Instruction publique.

Descelles (Paul) né à Raon-l'Etape le 22 mars 1851.

Artiste peintre, officier d'Académie.

M. Paul Descelles va résider de bonne heure à Saint-Dié où les leçons de M. Mirbeck développent rapidement ses dispositions pour le dessin et la peinture.

Jeune encore, il entre dans une industrie d'art pour la maison Gallé, de Nancy. C'est dans ce genre que s'ouvrent ses débuts au Salon de Paris en 1880. Très goûtés, ses portraits sur émail lui font une réputation de maître dans cette spécialité si délicate, où il faut tout disputer au feu, le coloris, les nuances les plus vaporeuses, la ressemblance jusqu'en ses lignes les plus tenues. Il est en ce genre et à la lettre le fils de ses œuvres c'est à ce titre que l'applaudit, presque chaque année le Salon des Champs-Élysées.

Avec les années, s'accroît le succès : médailles d'or et d'argent à Epinal, Dijon, et à la suite de ces derniers concours en 1882, signalé au gouvernement qui le nomme officier d'Académie en 1888.

M. Paul Descelles, réussit dans les portraits et le tableau de genre, parmi les plus remarquables citons entre autres ceux de : *Mgr Sonnois*, archevêque de Cambrai (chez les religieuses

DES VOSGES

d'Esquermes) ; — le Comte de Chambrun (ancien préfet de Meurthe-et-Moselle) ; — celui de sa bien-aimée sœur (au musée de Toul) ; — Mgr de Briey (à la galerie du grand séminaire de Saint-Dié) ; — M. Michel (professeur de droit à la faculté de Paris) ; — M. Puton (directeur de l'école forestière de Nancy) ; Mgr Grand-Claude (à la galerie du grand séminaire de Saint-Dié) ; — Mgr le chanoine Brignon (archiprêtre de la cathédrale de Saint-Dié).

Au salon nous voyons le portrait sur porcelaine de Madame de Mirbeck, 1880 ; — de Mlle Phulpin, 1882 ; — de M. Villiam de Lesseux, 1883 ; — de M. Grollemund, 1884 ; de l'auteur, 1887.

Parmi les tableaux de genre nous remarquons : Une exécution (galerie des évêques à Toul et à l'hospice Saint-Joseph de Saint-Dié), 1887 ; — La lessive à l'hospice (musée de Langres), 1888 ; — Portrait de mon père, 1888 ; — La potée, 1890 ; — La couvée, 1891 ; — La veuve, 1894 ; — Les dévideurs à l'asile des vieillards et Un jour de marché à Saint-Dié, 1895 ; — Nourrices improvisées, 1896.

Desloges (Henri) né à Levécourt (Haute-Marne) le 23 août 1859.

Licencié ès-lettres et licencié en droit.

Professeur d'histoire et de géographie au collège d'Epinal.

Desmons (Louis).

Professeur de mathématiques au lycée Janson de Sailly, à Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

Desprats (André) né à Cazaril (Haute-Garonne) le 23 février 1837.

Principal du collège de Bruyères.

Officier de l'Instruction publique.

Ancien professeur de mathématiques, ancien membre du conseil académique de Toulouse, de plusieurs sociétés scientifiques.

Destrayes (Constant) né à Remiremont le 1^{er} juillet 1845.

Secrétaire en chef de la mairie de Remiremont.
Officier d'Académie.

Détieux (Ferdinand-Joseph) né à Vrécourt le 29 janvier 1841.

Notaire à Coussey, maire de ladite commune.
Membre du conseil général des Vosges.
Délégué cantonal.

Président de la commission cantonale des chemins. Président de la chambre des notaires.

Suppléant du juge de paix.

Ancien lieutenant de la compagnie des pompiers.

Ancien président de la commission cantonale du comice agricole de Neufchâteau. Secrétaire du comité du monument nationale de Jeanne d'Arc, secrétaire de la commission départementale de la maison de Jeanne d'Arc et de ses annexes.

Detté (l'abbé François) né à Moussey le 1^{er} décembre 1837.

Supérieur du séminaire d'Autrey.

Chanoine honoraire du diocèse de Saint-Dié.

Devouges (Octave) né à Saint-Florentin (Yonne) le 13 novembre 1848.

Professeur de physique et de chimie au collège de Remiremont.

Directeur du laboratoire municipal et du bureau photométrique de cette ville.

Ancien directeur du laboratoire agricole départemental des Vosges.



M. DÉTIEUX



Officier d'Académie. Chevalier du Mérite agricole.

Auteur de divers mémoires scientifiques.

Didelot (Jean-Baptiste-Théodore) né à Montmotier le 14 juin 1820.

Conseiller municipal à Crépy-en-Valois (Oise).
Suppléant de la justice de paix, délégué cantonal.

Didier (Jules).

Banquier à Neufchâteau.

Conseiller municipal.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Didier (Jean).

Ancien banquier.

Avocat au barreau de Saint-Dié.

Président du bureau d'assistance judiciaire.

Didiergeorge (J.-B.-A.-Paul) né à Bruyères le 15 juin 1836.

Docteur en médecine à Bruyères.

Ex-élève des hôpitaux de Paris et de l'Ecole pratique.

M. le Dr Didiergeorge est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Des hémorrhagies survenant dans la fièvre typhoïde* (Faculté de Paris, 6 août 1862).

Chirurgien de l'hôpital de Bruyères.

Médecin de l'hôpital de Tendon, arrondissement de Remiremont.

Médecin des chemins de fer de l'Etat.

M. le Dr Didiergeorge a pendant la guerre de 1870, donné ses soins aux nombreux blessés de la bataille de la Bourgonce et s'est ensuite multiplié pour pratiquer des revaccinations générales sur les habitants de Bruyères et des communes environnantes, afin de faire cesser l'épidémie de variole, qui, importée par les alle-

mands, a fait un si grand nombre de victimes et a été enrayée par cette mesure.

M. Didiergeorge vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur (14 juillet 1897).

Didon (V.) né à Rehaincourt le 19 juillet 1846.
Maire de Châtel-sur-Moselle.

Président de la société de secours mutuels.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Dieterlen (Christophe) né à Rothau le 19 novembre 1851.

Docteur en médecine à Cannes (Alpes-Maritimes).

Ancien interne des hôpitaux et de la maternité de Cochin.

Membre de la société clinique. Membre correspondant de la société anatomique.

M. le docteur Dieterlen est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *De l'accouchement naturel chez les primipares*. (Faculté de Paris, 31 juillet 1882).

Diolez (Paul-Amédée).

Commis à la direction générale des postes et télégraphes.

Attaché du cabinet du ministre du Commerce.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Doinet (Charles) né à Loncourt (Haute-Marne) le 23 avril 1840.

Inspecteur-adjoint des forêts à Nancy.

Entré dans l'administration des forêts le 1^{er} octobre 1861, M. Doinet devint garde général stagiaire le 3 janvier 1874 et fut nommé titulaire de ce grade le 25 juin 1879. Il a été nommé inspecteur-adjoint le 12 mars 1892.

Dombrat (Nicolas-Edouard) né à Charmes-sur-Moselle le 15 janvier 1829.

Général de brigade du cadre de réserve.

Officier de la Légion d'honneur (28 décembre 1885).

Entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 2 décembre 1847, M. Dombrat en sortit le 1^{er} octobre 1849, comme sous-lieutenant au 7^e régiment de cuirassiers.

Lieutenant à son corps le 1^{er} mai 1854, il devint instructeur à l'école de cavalerie de Saumur et passa capitaine, toujours au 7^e cuirassiers, détaché à la même école, le 30 décembre 1857, chevalier de la Légion d'honneur le 24 décembre 1869.

En 1870, il était capitaine au 4^e chasseurs d'Afrique et fut fait prisonnier à Sedan, mais il réussit à s'échapper et reprit du service dans l'armée de la Loire où il fut nommé chef d'escadrons le 4 novembre suivant.

La guerre terminée, M. Dombrat fut affecté d'abord au 1^{er} puis au 10^e cuirassiers. Il devint lieutenant-colonel au 6^e régiment de cette arme, le 17 novembre 1876. Admis colonel du 22 dragons, 8 octobre 1881, il permuta pour commander le 3^e cuirassiers.

M. le général Dombrat avait pris par intérim le commandement de la 5^e brigade de cuirassiers le 22 septembre 1887 et conserva ce commandement par suite de sa nomination comme commandant de cette brigade, du 21 octobre suivant.

Il est décédé à Versailles le 2 mai 1895.

Doublat (Louis-Alfred) né à Brouvelieures le 25 octobre 1828.

Maître de forges à Mortagne près Brouvel.

M. Doublat a fait partie du conseil général des Vosges où il représentait le canton de Brouvelieures, de 1863 à 1880.

Douliot (Émile) né à Paris le 1^{er} décembre 1828.

Principal du collège et conservateur de la bibliothèque d'Epinal.

Officier de l'Instruction publique.

Secrétaire du cercle spinalien de la Ligue de l'enseignement.

Douliot (Mademoiselle Marie-Gabrielle) née à Troyes le 29 août 1857.

Professeur de science à l'école normale d'institutrices, à Epinal.

Officier d'Académie.

Membre de plusieurs commissions de l'enseignement.

Drouin (Ferdinand) né à Nancy le 15 février 1842.

Garde général des forêts à Lamarche.

Entré dans l'administration le 31 juillet 1884, M. Drouin passa garde général adjoint le 29 juin 1892 et devint titulaire de ce poste le 12 avril 1894.

Druaux né à Saint-Prancher le 6 février 1840.

Inspecteur de l'enseignement primaire dans l'arrondissement d'Hazebrouck (Nord).

Officier de l'Instruction publique.

Dubach (Ernest) né à Plainfaing le 19 avril 1859.

Notaire à Brouvelieures. (Prestation de serment du 8 octobre 1885).

Suppléant du juge de paix.

Succède à MM. Vanony, du 21 juillet 1876 au 8 mai 1885 ; Demange, du 5 mai 1854 au 19 octobre 1875 ; Choub, du 13 janvier 1844 au 5 mai 1854 ; Magnien, de juin 1837 au 13 janvier 1844.

Dubernet (Jean) né à Schlestadt (Alsace) le 8 avril 1844.

Capitaine des douanes à Saint-Dié.

Chevalier de la Légion d'honneur.

DES VOSGES

Dubois (Louis-Jules) né à Martigny-les-Bains le 24 juin 1830.

Propriétaire (commerçant et cultivateur jusqu'à l'âge de 40 ans).

Secrétaire du conseil d'arrondissement dont il est membre depuis 1880.

Membre de la chambre consultative d'agriculture depuis 1879 ; représente le canton de Lamarche.

Délégué cantonal pour l'instruction primaire depuis 1873 et pour l'instruction agricole depuis 1878.

Ancien maire de Martigny.

Ancien membre de la société d'Emulation des Vosges, 1877-1893.

Membre du conseil d'administration de la société des Eaux minérales de Martigny.

Lauréat du prix cultural au concours régional d'Epinal, 1881.

A publié : 1° *Une monographie de Martigny*, insérée aux Annales de la société d'Emulation, année 1887, médaille d'argent ;

2° *Une carte agricole et forestière du canton de Lamarche* comprenant la géologie, les diverses cultures, les aménagements forestiers, bien que non complétée à l'époque elle a obtenu une médaille d'argent en 1877 ;

3° *Une demi-sphère applique de 1 mètre 50 de circonférence.*

4° *Une construction en bois de 0 mètre 80 de longueur* représentant, exécuté au 20°, le hallier d'un cultivateur.

En son cabinet de travail on remarque aussi diverses collections, surtout d'archéologie locale, entr'autres plusieurs centaines de monnaies ou médailles gauloises, romaines, la plupart trouvées dans les environs, des minéraux vosgiens, des fossiles variés, haches, flèches en silex et autres,

anneaux de colliers, vase funéraire, etc., trouvés dans les tumulaires.

Il a fait aussi un plan relief du territoire de Martigny au 1/10000 avec les altitudes au 4/1000. Un autre plan relief de l'Etablissement hydrominéral qui peut se voir à Paris à la vitrine du dépôt, quai Voltaire.

Signe particulier : aucune distinction honorifique quoique ou parce qu'il n'a jamais rempli que des fonctions purement gratuites.

Dubois (Emile-Martin-Joseph) né à Epinal le 30 mai 1841.

Ancien élève de l'Ecole forestière.

Inspecteur des forêts à Vesoul depuis le 19 février 1883.

Précédemment, M. Dubois avait occupé le poste de garde général stagiaire le 5 septembre 1863, puis il devint garde général le 30 janvier 1864 et fut nommé inspecteur adjoint le 26 décembre 1873.

Duc (Léon) né à Arches le 9 avril 1852.

Chef du bureau de la comptabilité, des contributions et des marchés, à la mairie de Besançon.

Duceux (Camille) né à Saint-Dié le 10 août 1853.

Industriel.

Maire de Saint-Dié. Délégué cantonal.

Membre de la commission administrative du collège de Saint-Dié, du conseil des prudhommes, de la chambre consultative des arts et manufactures, de la commission de surveillance de la maison d'arrêt.

Membre correspondant de la chambre de commerce d'Epinal.

Président de la société chorale de Saint-Dié.

Lieutenant de louveterie.

Duceux (Charles-Antonin).

Cousin du précédent.

Fabricant de bonneterie à Remiremont.

Conseiller municipal.

Membre de la chambre consultative des arts et manufactures.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Dufays (Camille) né à Saint-Dié le 20 décembre 1843.

Imprimeur de la « Gazette vosgienne », à Saint-Dié.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Dufour (Charles).

Pharmacien de 1^{re} classe à Gérardmer.

Ancien élève de l'école de pharmacie de Nancy.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Duhaut (Marie-Joseph-Alexandre-Henry) né à Château-Salins (Alsace) le 9 février 1856.

Docteur en droit.

M. Duhaut entra dans la magistrature le 19 mai 1884. Il fut substitut à Saint-Dié, puis à Nancy (20 avril 1885) et fut appelé, le 21 octobre 1887, au poste de procureur de la République à Mirecourt qu'il occupe actuellement.

Il a publié : *La justification de la jurisprudence de la Cour de cassation en matière d'assurances sur la vie*, 1891, broché in-8°.

Duley (Marie-Joseph) né à Azerailles (Meurthe-et-Moselle) le 28 septembre 1845.

Receveur de l'enregistrement, des domaines et du timbre à Remiremont.

Membre du bureau d'assistance judiciaire.

Dupays (Lucien) né à Fontenay le 11 décembre 1867.

Docteur en médecine.

M. Dupays a présenté et soutenu devant la

faculté de médecine de Lyon, le 9 avril 1892, une thèse traitant *Des recherches sur la toxicité des sels de pararosaniline et des fuschines commerciales*.

Durain (Joseph-Michel) né à Lusse le 10 novembre 1863.

Professeur de langue française et de mathématiques à l'école d'agriculture de Rethel (Ardennes).

Pendant une interruption de ses fonctions dans l'enseignement agricole, M. Durain fut sollicité par Albert Ferry d'accepter le secrétariat de l'Alliance républicaine dans l'arrondissement de Saint-Dié, et en cette qualité, travailla ardemment à réparer l'échec que Jules Ferry éprouva, en 1889, dans la 1^{re} circonscription de Saint-Dié. Il contribua puissamment à l'invalidation du commandant Picot et fut fortement pris à partie dans la défense que cet officier présenta à la Chambre (mai 1890). M. Durain collaborait en même temps à la rédaction de « l'Est républicain » de Nancy.

Durand (Armand).

Vétérinaire militaire en retraite, à Berrouaghia (Algérie).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Ancien directeur de la smalah de Laghouat, des bergeries nationales et des écoles professionnelles de Ben-Chicao, de Berrouaghia et de Moudjebour.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Après son tirage au sort, M. Durand fit ses études à l'école vétérinaire d'Alfort et reçut le diplôme de vétérinaire. Il entra au service de l'armée, fut nommé au 1^{er} régiment de chasseurs et y resta une année. A partir de 1856 jusqu'à sa retraite, M. Durand fut détaché de l'armée et chargé de missions successives et

toujours dans les questions agricoles, depuis M. le maréchal Randon, gouverneur général de l'Algérie, jusqu'à M. Cambon, gouverneur actuel. Dans notre colonie, alors peu civilisée, il fonda et organisa des écoles professionnelles d'agriculture qu'il dirigea sous les auspices de l'Etat.

Il fit faire un pas considérable dans l'agriculture et l'élevage, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en consultant les statistiques de 1856, lesquelles indiquent un chiffre d'exportation de 15 à 18,000 moutons de notre colonie, tandis que ce chiffre s'est aujourd'hui élevé à près de un million cinq cent mille.

A la suite de longues et patientes observations, il est arrivé à doter notre colonie d'un moyen de destruction radical à opposer à un de ses fléaux les plus redoutables : l'invasion des sauterelles.

Pendant 40 ans, M. Durand a exercé gratuitement, même pendant la période malheureuse de sa vie, et en fournissant la plupart du temps, à ses frais, les médicaments et matières de pansement aux colons et aux indigènes nécessiteux. Aussi malgré la succession de dix gouverneurs généraux de l'Algérie, ayant parfois des vues si différentes, il a su toujours s'acquérir leur confiance et se faire distinguer tant comme administrateur que comme agriculteur et économiste.

Lors de l'élection législative partielle, le 20 mai 1894, M. Durand, candidat republicain dans l'arrondissement de Neufchâteau se désista au scrutin de ballottage, en faveur du candidat republicain le plus favorisé.

Durand (Georges) né à Remiremont le 30 mai 1855.

Ancien élève de l'Ecole des Chartes.

Archiviste du département de la Somme.

Correspondant du ministère de l'Instruction publique.

Officier de l'Instruction publique.

Durand (Alphonse) né à Vouxev.

Ancien élève de l'école du service de santé de Strasbourg.

Ex-aide-major stagiaire au Val-de-Grâce.

A présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Paris, le 12 août 1873, une thèse traitant *De l'électrolyse et de son emploi dans les cas de rétrécissements de l'urèthre.*

Durand (Marius) né à Fraize.

Reçu docteur en médecine par la faculté de Nancy le 4 août 1888 avec la thèse suivante : *Etude sur les plaies pénétrantes des articulations par instruments piquants.*

M. le docteur Durand exerce à Fraize.

Durupt (François-Eugène) né à Rambervillers le 28 mai 1847.

Ancien élève de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.

Lieutenant-colonel au 70^e régiment d'infanterie.

Chevalier de la Légion d'honneur (14 juin 1890), officier d'Académie (1^{er} janvier 1885).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Voici les états de service de cet officier supérieur :

Sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1868 au 67^e régiment d'infanterie ; lieutenant le 24 juillet 1870 ; campagne contre l'Allemagne (17 juillet 1870, mars 1871) à Sarrebrück, Spikeren, Rezonville, Gravelotte, Servigny, Metz ; prisonnier de guerre du 29 octobre 1870 au 30 mars 1871 et interné à Schleswig.

Rapatrié à Cherbourg, fait partie du 6^e régiment provisoire d'infanterie pendant la guerre



M. DURUPT



M. ETAIL



M. le Docteur FAYSELER



M. FENARD



M. FERRY, Député



M. CH. FERRY Archiviste,



M. FETET



M. FINEL



M. FOLIETA



contre la Commune (avril-juin 1871) ; détaché volontairement aux francs-tireurs de la division Berthaut (Saint-Cloud, porte d'Auteuil, Point du Jour).

Rentré au 67^e en septembre 1871.

Capitaine au 35^e le 13 mai 1873, y a rempli les fonctions de capitaine de tir et d'adjutant-major, a suivi les cours de l'école normale de tir (février-août 1880), a été envoyé comme capitaine instructeur à l'école régionale de tir du camp du Ruchard (mai 1881, mars 1885).

Commandant le 7 mars 1885, a exercé les fonctions de major au 31^e jusqu'en juin 1888, celles de bataillon au 130^e jusqu'en mai 1890 et celles de commandant de l'école régionale de tir du camp de Châlons jusqu'au mois d'octobre 1893.

Promu lieutenant-colonel au 70^e régiment d'infanterie le 2 octobre 1893.

S'est occupé dans les situations précédentes de diverses questions militaires, principalement de celles qui tiennent à la tactique et à la conduite des feux de l'infanterie en vue du tir de guerre ; a été, pour ses travaux, cité plusieurs fois à l'ordre de la division et du corps d'armée et a reçu un témoignage de satisfaction du ministre de la Guerre.

Dussourt (Charles-Antoine) né à Rambervillers le 3 mars 1833.

Receveur principal des postes à Lille.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Entré dans l'administration des postes comme aide-assermenté à Rambervillers le 5 octobre 1850, M. Dussourt passa successivement : adjoint de 6^e classe à Lille le 20 juin 1854, de 5^e classe le 30 octobre suivant ; à Lunéville le 7 décembre de la même année ; à Epinal le 3 mai 1855 ; de 4^e classe le 9 novembre suivant ; de 3^e classe le 4 décembre 1857 ; à Colmar le 15 avril

1858 ; commis d'inspection de 3^e classe le 18 septembre de la même année ; de 2^e classe le 30 décembre 1860 ; de 1^{re} classe le 20 décembre 1862 ; contrôleur de 4^e classe le 31 octobre 1864 ; de 3^e classe à Bar-le-Duc le 26 décembre 1867 ; receveur principal le 27 août 1870 ; à Epinal le 18 juillet 1886 et à Lille le 16 janvier 1879. Il a été décoré de la Légion d'honneur dans ce dernier poste le 11 juillet 1882.

Dussourt (Eugène) né à Rambervilliers le 7 février 1838.

Ancien maire de Rambervilliers

Suppléant du juge de paix.

Président de l'association amicale des anciens défenseurs de Rambervilliers.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Duval (Victor) né à Fontenoy-le-Château en 1864.

Professeur agrégé de l'Université, titulaire de la chaire de grammaire du lycée de Laon.

Duvivier (Madame Claire née Thomas) née à Vittef.

Fille de M. Emile Thomas, graveur médaillé du salon, Madame Duvivier suivit la carrière de son père et devint une de ses meilleures élèves. Elle est mariée avec M. Albert Duvivier, graveur de talent.

Parmi ses principales gravures, nous citerons : *La paye des moissonneurs*, 1886 ; — *Les affamés*, 1887 ; — *Enfants effrayés par une chienne*, 1886 ; — *Le dimanche des Rameaux*, 1890.

Madame Duvivier est membre de la société des Artistes français.

Elle a reçu une mention honorable en 1884.

Edme (Séverin).

Ancien juge suppléant au tribunal civil de Neufchâteau.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Elie (Jean-Edmond-André-Robert) né à Nancy le 2 septembre 1845.

Inspecteur des forêts à Neufchâteau.

Ancien élève de l'Ecole forestière, M. Elie en sortit le 20 septembre 1867, il fut nommé garde général le 31 août 1868 et fut confirmé dans ce poste le 22 février suivant. Nommé inspecteur-adjoint le 12 février 1878, il est inspecteur titulaire depuis le 17 octobre 1885.

Engelhardt (Edouard-Philippe) né à Rothau (Vosges annexées) en 1828.

Ministre plénipotentiaire en retraite.

Il fut élève-consul à Mayence, à Anvers et à Londres du 19 août 1850 à 1865. De 1865 à 1867, M. Engelhardt fut appelé à faire partie de la commission internationale qui eut pour mission d'assurer et régler la navigation sur le Danube et à la séparation de cette commission, M. Engelhardt obtint les fonctions de consul général de France en Serbie. Il est resté à Belgrade jusqu'au 6 mai 1874. Mis, à cette époque, en non-activité avec le titre de ministre plénipotentiaire de deuxième classe, il rentra dans la carrière pour assister aux conférences qui eurent lieu à Berlin en 1885, puis se retira définitivement, après avoir pris, aux débats de cette réunion politique, une part importante : ce qui lui valut d'ailleurs la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

M. Engelhardt, qui fait partie de l'Institut de

de droit internationale, porte en outre, les palmes académiques, elles lui ont été conférées après la publication qu'il fit d'intéressants ouvrages diplomatiques et juridiques dont voici la liste : *Du régime conventionnel des fleuves internationaux*, avec une introduction historique, 1879, in-8 ; — *Le droit d'intervention et la Turquie*, étude historique, 1880, in-16 ; — *La Turquie et le Tanzimat ou Histoire des réformes de l'empire ottoman depuis 1826 jusqu'à nos jours*, 1882-1883, t. I-II in-8 ; *La tribu des bateliers de Strasbourg et les collèges de nautes gallo-romains*, 1888, in-8 ; — *Histoire du droit fluvial constitutionnel*, 1889, in-8.

Erb (François-Ernest-Horace) né à Raon-l'Etape le 4 mars 1833.

Général de brigade du cadre de réserve.

Membre du comité technique des poudres et salpêtres.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Entré à l'École polytechnique le 1^{er} novembre 1852, M. Erb fut nommé sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1854, lieutenant le 1^{er} octobre 1856, et capitaine le 12 août 1861. Promu chef d'escadrons le 26 avril 1874 et lieutenant-colonel le 26 janvier 1881 ; il devint colonel le 13 mai 1885. Il obtint les étoiles de général le 26 octobre 1890.

Elevé à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur le 27 décembre 1893, le général Erb avait été fait chevalier de cet ordre le 6 mars 1867 et était officier depuis le 12 juillet 1879.

Etail (Julien) né à Totainville le 29 janvier 1827.

Délégué cantonal de l'enseignement primaire, à Châtenois.

Etienne (Georges) né à Saint-Dié le 10 juin 1866.

DES VOSGES

Ancien interne des hôpitaux. Chef de clinique médicale (1894).

Professeur agrégé à la faculté de médecine de Nancy (section de pathologie interne, 1895) ; Cours de diagnostic médical.

Lauréat de la faculté de Nancy (prix de l'inter-nat, dit prix Bénit, 1891-92 ; prix de thèses, 1893). Secrétaire du 3^e congrès de médecine.

Reçu docteur en médecine par la faculté de Nancy, le 31 juillet 1893, avec une thèse traitant des *pyosepticémies médicales*.

Eury (Charles-Nestor) né à Vaudigny (Meurthe-et-Moselle).

Docteur en médecine.

Maire de Charmes.

Suppléant du juge de paix.

Représente ce canton au conseil général des Vosges.

Président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux et de statistique agricole.

M. Eury a été reçu docteur par la faculté de médecine de Paris, le 17 février 1873, avec une thèse traitant *des ruptures transversales de la portion vaginale du col de l'utérus pendant l'accouchement*.

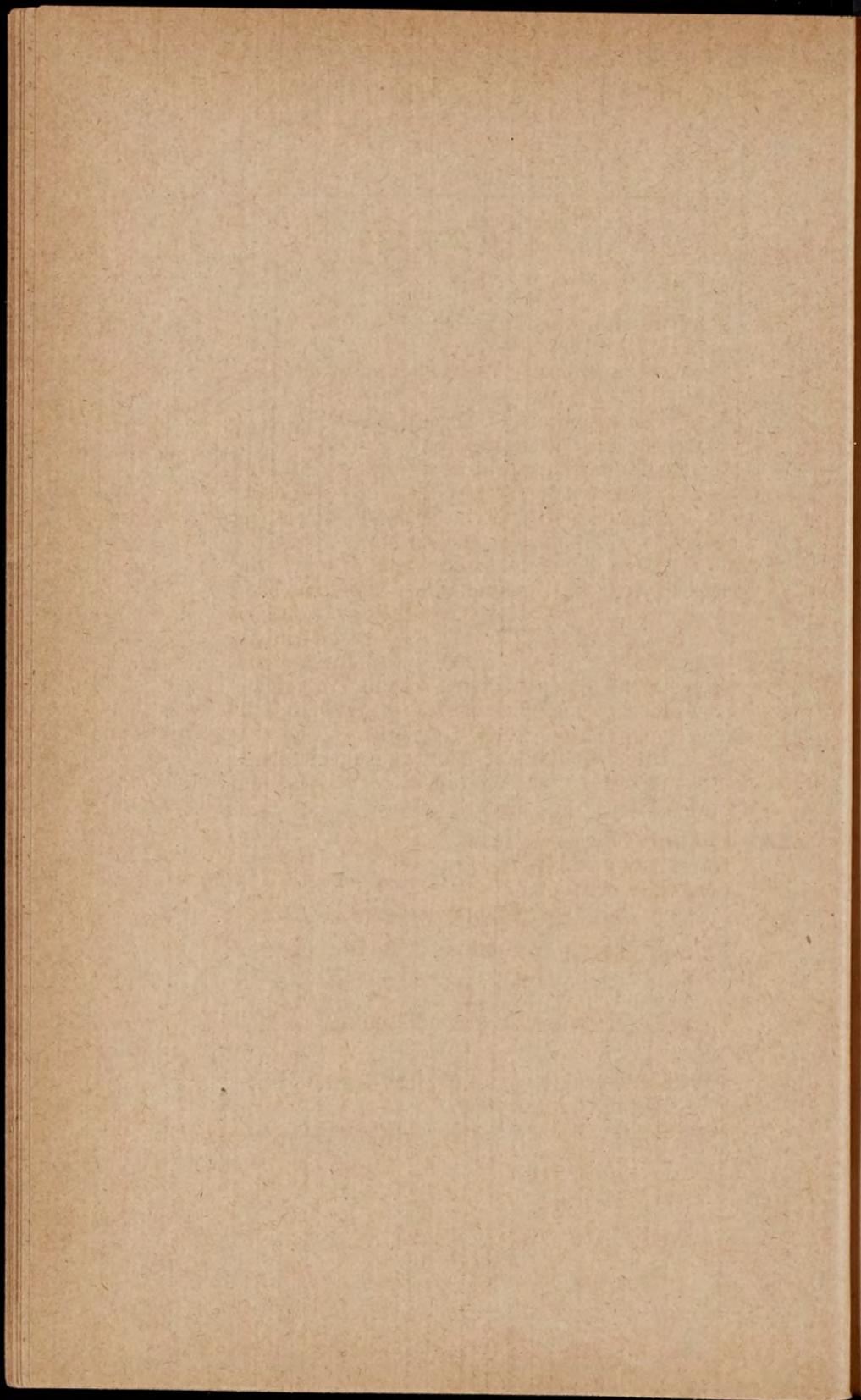
Evrard (Jules) né à Mirecourt le 14 novembre 1844.

Banquier à Mirecourt.

Président du tribunal de commerce et de la société de secours mutuels.

Membre et trésorier de la chambre de commerce d'Epinal. Trésorier du comice agricole, administrateur des hospices de Mirecourt, etc.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.



Fachot (Charles-Marie-Olivier) né à Remiremont le 19 juin 1843.

Procureur général près la cour d'appel d'Orléans.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur.

M. Fachot entra dans la magistrature comme substitut à Mirecourt, le 14 juillet 1869 ; il passa avec les mêmes attributions à Saint-Mihiel, le 4 juillet 1872. Nommé procureur de la République, il fut appelé successivement à exercer ses fonctions près les tribunaux de Château-Chinnon le 8 mai 1875 ; de Nevers le 15 novembre 1876 ; de Nancy le 27 février 1879 et du Havre le 2 novembre 1880. Nommé procureur général près la cour d'appel de Pau le 5 septembre 1883, il occupe le même siège près la cour d'Orléans depuis le 8 octobre 1888.

M. Fachot est l'auteur d'un ouvrage traitant *des pouvoirs et de l'indépendance du juge d'instruction*.

Fachot (Charles-Henri).

Architecte à Remiremont.

Conseiller municipal.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Falque (Nestor-Joseph) né à Remoncourt le 19 mars 1851.

Notaire à Vittel.

Membre du conseil d'arrondissement de Mirecourt.

Farnier (Ferdinand) né à Mont-Devant-Sassey (Meuse) le 10 mars 1849.

Fondeur de cloches à Robécourt depuis le 6 août 1873.

Propriétaire du château de Robécourt, par Rozières.

Faron (Augustin-Bernardin) né à Gruey-les-Surance le 30 décembre 1845.

Agent-voyer de l'arrondissement de Saint-Dié depuis 15 ans.

Directeur des travaux de la ville pendant 14 ans, a fait construire : Plus de deux cents kilomètres de chemins ; une centaine de ponts ; 9 kilomètres d'égoûts à grande section ; les fontaines de Fraize, Plainfaing et d'une partie de Saint-Dié ; notamment : les beaux chemins de la Petite-Raon à Moussesey ; de Senones au Palon et à Chatas ; de Plainfaing à Gérardmer ; de Clefcy à Gérardmer ; de Rehaupal à Gérardmer ; de Granges au Tholy ; le beau pont du parc à Saint-Dié, tout en pierre de taille, hélicoïdal et biais à 65°.

M. Faron est l'auteur des projets de quais à Saint-Dié le long de la Meurthe avec ponts rue du Breuil ; du projet de chemin de la Croix-aux-Mines à Fraize dont l'exécution va commencer, et du projet d'amenée à Saint-Dié des eaux des Sept-Fontaines avec nouvelle canalisation en ville et réservoirs ; il a fait la minute de la carte de l'arrondissement de Saint-Dié et des régions voisines, publiée par M. Antoine, ainsi que les études et avant-projets des chemins de fer de Saint-Dié à Laveline et à Colroy et du tramway de Saint-Dié à Wisembach, et a été l'organisateur du concours et des fêtes du cinquante-naire du comice à Saint-Dié ; il a amené les chemins de l'arrondissement à un état de viabilité inconnu jusqu'à ce jour, a transformé et assaini la ville de Saint-Dié.

Favre (Jules).
Industriel à Epinal.



M. FARON



Censeur de la succursale de la Banque de France.

Vice-président du conseil d'administration du bureau de bienfaisance.

Président du syndicat cotonnier de l'Est.
Chevalier de la Légion d'honneur.

Favre (Jules) né à Bourlémont, commune de Frébécourt, le 24 mars 1853.

Agriculteur à Neufchâteau.

Conseiller municipal.

Membre de la chambre consultative d'agriculture.

Président du comice agricole et du syndicat agricole.

Fayseler (Philippe) né à Champlitte le 10 mars 1857.

Docteur en médecine à Plombières.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

On doit à M. le docteur Fayseler une thèse traitant de : *L'Angine sèche* (Paris, 1883) ; — une brochure (1891) traitant *De l'emploi des eaux de Plombières dans le traitement de quelques maladies chroniques de l'enfance.*

Febvrel (Melchior) né à Jarménil.

Suppléant rétribué du juge de paix de Médéah (Algérie).

Febvrel (Camille-Auguste) né à Saint-Dié en 1850.

Capitaine au long cours dans la marine française.

Entré dans la marine marchande à 18 ans, comme aspirant, M. Febvrel fit son premier voyage au cap Horn, à Valparaiso, aux îles Guanape et à Callao.

En 1869, il devint lieutenant et fit une croisière à Buenos-Ayres. L'année suivante, en cette

même qualité, il en fit une autre au Chili, à la Plata et en Irlande. Appelé au service de la flotte en 1871, il fut embarqué comme matelot sur la frégate *La Gauloise*, de l'escadre du Nord qui, de concert avec l'escadre de la Méditerranée, alla visiter les principaux ports d'Algérie, de Tunisie, d'Égypte, de Syrie, de Grèce, de Sicile, etc...

Il passa ensuite sur *Le Calvados*, comme premier matelot gabier, en 1873, et en débarqua comme gabier breveté de première classe, en 1874. Ce fut à bord de ce navire qu'il fit le tour du monde. Renvoyé dans ses foyers, avec un congé renouvelable, en 1874, il entra à l'école d'hydrographie, passa avec succès ses examens de pratique en 1875, et l'année suivante, ses examens de théorie. Ainsi muni de son diplôme de capitaine, il reprit aussitôt du service dans la marine marchande et s'embarqua comme second capitaine à bord du trois-mâts *le Gange*, sur lequel il partit dans les mers du Sud, au Chili, au Pérou et revint au Havre par Falmouth, Liverpool et Berkenhead. Il fut attaché ensuite à la Compagnie générale transatlantique comme lieutenant chef de quart, en 1877, et fit plusieurs fois le voyage du Havre à New-York par Plymouth, ainsi qu'aux Antilles, à la Guyane, au Vénézuéla et à la Nouvelle-Grenade. Il quitta cette compagnie pour prendre le commandement d'un navire et aller diriger les pêcheries de Leones, sur la côte de Patagonie, et exerça ces fonctions de 1878 à 1881.

C'est pendant son séjour dans ces régions inhospitalières, fermées au progrès et à la civilisation, que le capitaine Febvrel explora complètement les parages de l'île Leones au Rio Chaput. Le résultat de cette exploration fut envoyé à la société de géographie de Paris, qui l'a reproduit *in extenso* dans son « Bulletin ».

Feltz (Paul) né à Strasbourg le 2 juin 1861.

Licencié en droit. Ancien avocat.

Notaire à Saint-Dié (prestation de serment du 31 janvier 1891).

Membre du conseil municipal de cette ville.

M. Feltz succède aux notaires suivants : MM. Claudel, du 14 octobre 1876 au 31 janvier 1891 ; Stévenel, du 28 janvier 1864 au 14 octobre 1876 ; Richard, du 21 avril 1860 au 28 janvier 1864 ; Sieg, du 21 août 1835 au 21 avril 1860 ; Thurin fils, du 1^{er} janvier 1829 au 20 août 1835 ; Thurin père, du 16 messidor an XIII au 31 décembre 1828.

Fenard (Auguste-Adalbert) né à Martivelle le 10 juillet 1855.

Docteur ès-sciences de l'Université de Paris.

Inspecteur primaire au Quesnoy (Nord).

Officier de l'Instruction publique.

A été instituteur à Epinal ; professeur à Mirecourt, Moulins et Nancy ; inspecteur à Lure, Vesoul et Le Quesnoy.

A publié divers ouvrages d'enseignement primaire et une thèse de doctorat.

Ferry (Jules-François-Camille) était président du Sénat, du conseil général des Vosges et de l'Association nationale républicaine, lorsqu'il mourut à Paris le 18 mars 1893.

Né à Saint-Dié le 5 avril 1832, ses ancêtres originaires d'Arnould, dans le canton de Fraize, étaient de modestes paysans. Ils vinrent s'établir à Saint-Dié où, par la suite, ils occupèrent une place importante dans la bourgeoisie. Propriétaires d'une fonderie de cloches, ils furent les fournisseurs attitrés de l'abbaye de Saint-Dié. Presque toutes les cloches des églises environnantes sortirent de leurs ateliers. Son grand-père abandonna la direction de ces établissements

pour se livrer à la fabrication des tuiles. Son père, Charles-Edouard, après s'être fait recevoir avocat, vint s'inscrire au barreau de Saint-Dié où il obtint une réputation justement méritée. Membre du conseil général des Vosges, il fit une opposition très vive au ministère Guizot. Devenu veuf en 1836, épuisé par la longue lutte politique qu'il venait de soutenir, il donna sa démission d'avocat pour se consacrer à l'éducation de ses deux fils : Jules et Charles. En 1846, il quitta Saint-Dié pour demeurer à Strasbourg. D'une grande intelligence et travailleur assidu, M. Jules Ferry passa son baccalauréat en 1848 et fut reçu avec éloges. Au collège, il obtint presque tous les prix des classes de rhétorique et de philosophie. Il suivit les cours de la faculté de droit de cette ville puis il vint à Paris en 1850 et fut reçu licencié l'année suivante.

De 1850 à 1854, il fit, sous la direction d'habiles maîtres, de sérieuses études de peinture et, en 1853, à la suite d'un séjour qu'il fit à Venise, en compagnie de son frère, il fut sur le point d'abandonner le droit pour se livrer à sa passion favorite. Inscrit au barreau de la cour d'appel de Paris depuis le 20 décembre 1851, la place importante qu'il sut s'y créer, le décida à continuer cette carrière. Nommé secrétaire de la conférence des avocats de 1854 à 1855, il fut chargé de prononcer le discours de rentrée. Le thème qu'il choisit traitait *De l'influence des idées philosophiques sur le barreau du XVIII^e siècle*. Elu plusieurs fois président de la conférence Molé, M. Jules Ferry organisa chez lui des réunions auxquelles prirent part tous les hommes qui ont depuis marqué dans la politique.

Après avoir plaidé dans quelques affaires civiles, ne trouvant pas dans la pratique du droit l'occasion de se distinguer et propager ses idées libérales, il ne tarda pas à quitter la barre pour

se vouer corps et âme à la politique. A partir de ce moment, sa vie entière fut consacrée au service du pays ; elle a été, durant trente années, intimement liée aux crises intérieures et extérieures subies par notre politique. Il entra dans le journalisme et fut successivement rédacteur à « la Presse » d'Emile de Girardin, au « Courrier de Paris » de Clément Duvernois et au « Temps » de Nefftzer. Il fit paraître, dans « la Gazette des Tribunaux » d'intéressants comptes-rendus des grands procès civils.

Aux élections législatives de 1863, M. Jules Ferry, un moment candidat à Paris, se désista en faveur de Garnier Pagès. Après une campagne très mouvementée, dont il a consigné les différentes phases dans un volume qui fut publié sous le titre de *La lutte électorale* en 1863. M. Garnier Pagès, candidat de l'opposition fut élu. A la suite de la réunion électorale qui eut lieu chez ce dernier, le dimanche précédant son élection (11 mars 1864), les treize organisateurs de cette réunion furent poursuivis sous la prévention d'appartenir à une association non autorisée. La défense des prévenus fut présentée par tout ce que le barreau comptait de plus illustre comme avocats. M. Jules Ferry eut Berryer. Malgré les éloquents plaidoiries de leurs défenseurs, ils furent condamnés pour délit d'association illicite, solidairement à 500 francs d'amende et aux dépens. Ils voulurent rappeler l'affaire devant la Cour, mais leur appel fut rejeté.

Les représailles exercées contre les journaux obligèrent M. Jules Ferry à modérer la violence de ses articles, néanmoins il fit paraître dans « le Temps » principalement contre l'administration de la préfecture de la Seine, une série d'articles incisifs auxquels le ministre de l'Intérieur ripostait par d'incessants communiqués qui formèrent le sujet du volume *Les comptes fan-*

tastiques d'Haussmann et contribua fortement à jeter le discrédit sur le système gouvernemental de l'Empire.

En 1869, alors que les bases de l'Empire menaçaient déjà de s'écrouler devant l'agitation des partis de l'opposition, Jules Ferry fut élu député de la Seine au Corps législatif. Il devint l'un des membres les plus écoutés de ce parti. Il prit plusieurs fois la parole pour réclamer la liberté municipale au profit de la ville de Paris, il s'éleva contre les pratiques de la candidature officielle ; demanda la dissolution du Corps législatif qui, selon lui, ne représentait plus le pays depuis les remaniements introduits dans la constitution impériale. Il eut souvent l'occasion de lutter contre le chef du cabinet : M. Emile Ollivier, ministre de la Justice. Ainsi que toute l'opposition, il lutta contre la déclaration de guerre à la Prusse.

Membre du gouvernement provisoire de la Défense nationale, avec toute la députation de Paris, lors de la chute de l'Empire, il en fit partie d'abord comme secrétaire (5 septembre) puis il eut pour mission de diriger des services administratifs de la préfecture de la Seine. Il reprit à la tête de quelques centaines de gardes nationaux et de mobiles bretons, l'Hôtel-de-Ville qui était au pouvoir des émeutiers et délivra les autres membres du gouvernement qui y étaient retenus prisonniers (31 octobre). Pendant le siège, il fut plus spécialement chargé du service du ravitaillement et s'acquitta de cette tâche avec la plus grande impartialité.

Aux élections législatives de février 1871, le département des Vosges l'envoya siéger à l'Assemblée nationale. M. Jules Ferry donna alors sa démission de membre du gouvernement de la Défense nationale, mais il ne donna effectivement sa démission que le 18 mars. Ce jour-là, il

resta à l'Hôtel-de-Ville jusqu'à neuf heures du soir. Les troupes s'étant retirées et toute résistance paraissant impossible, il se replia sur la mairie du Louvre où il essaya de réunir les maires de Paris. Quelques-uns seulement répondirent à son appel. Vers minuit, une bande d'insurgés ayant envahi la place Saint-Germain-l'Auxerrois, il dut se réfugier chez un ami où il passa la nuit et quitta la capitale le lendemain pour rejoindre le gouvernement à Versailles, où il s'était transporté.

Après la pacification de la Commune, M. Thiers, président de la République, le nomma préfet de la Seine (26 mai), mais M. Jules Ferry donna sa démission le 5 juin suivant et fut remplacé par Léon Say. Le 8 octobre de la même année, il fut élu membre du conseil général des Vosges.

A l'Assemblée Nationale, il vota contre l'abrogation des lois d'exil; contre la pétition des évêques; pour le retour de l'Assemblée à Paris et contre le maintien des traités de commerce. A la suite de sa déposition devant la commission d'enquête sur l'insurrection du 18 mars, toutes les feuilles de la presse réactionnaire publièrent contre lui de violents articles auxquels il dédaigna de répondre.

Il entra dans la diplomatie le 15 mai 1872, en qualité de ministre de France à Athènes et eût la satisfaction de terminer les différends qui existaient entre la France, l'Italie et la Grèce, au sujet des mines du Laurium. A la chute de Thiers, le 24 mai 1873, il donna sa démission et reprit sa place à l'Assemblée Nationale. Il s'y fit remarquer par son opposition aux membres du gouvernement qui désiraient vivement le retour de l'ancien régime. Plusieurs fois élu vice-président de cette Assemblée, il fut choisi par la gauche républicaine, comme chef de ce groupe. Réélu dans l'arrondissement de Saint-Dié lors

des élections législatives du 20 février 1876, il reprit sa place à la présidence de la gauche républicaine. Dans le cours de cette session, il fut chargé du rapport sur le projet de loi d'organisation municipale ; vota l'amnistie entière et intervint dans plusieurs discussions importantes.

Il épousa, le 24 octobre 1876, Mlle Risler-Kestner.

Au Seize Mai, il s'associa à la protestation des Gauches contre le nouveau gouvernement de combat et prit une part brillante à la discussion qui eut lieu à la Chambre, sur la politique du cabinet de Broglie-Fourtou. Il fut naturellement un des 363 députés qui votèrent l'ordre du jour de blâme qui eut pour conséquence la dissolution de la Chambre et donna lieu à de nouvelles élections où M. Jules Ferry fut de nouveau choisi par son arrondissement pour le représenter à cette Assemblée (14 octobre 1877). Il monta à la tribune dès la réunion du nouveau Parlement, pour flétrir les actes du ministère avant et pendant les élections. Il vota l'enquête demandée par la Gauche (15 novembre) et l'ordre du jour de défiance contre le cabinet extraparlémentaire du général de Rochebouët (24 novembre). Il présida la commission du tarif général des douanes.

Le parti républicain se trouvant enfin en majorité dans les deux Chambres à la suite du renouvellement triennal du Sénat, le 5 janvier 1879, M. Jules Ferry fit adopter un ordre du jour invitant le ministère Dufaure à procéder à l'épuration du personnel administratif et judiciaire (20 janvier). Le ministère se retira devant le vote de la Chambre qui lui refusait sa confiance. Cette démission fut bientôt suivie de celle du président de la République, le maréchal de Mac-Mahon (30 janvier).

Elu à la présidence par le Congrès de Ver-

sailles, M. Jules Grévy chargea M. Waddington de former un nouveau cabinet. Celui-ci confia à M. Jules Ferry le portefeuille de l'Instruction publique (4 février). Il apporta, dans ses nouvelles fonctions, d'importantes réformes administratives. Il sépara la direction de l'Instruction publique de celle des Beaux-Arts et confia cette dernière à un sous-secrétaire d'Etat. Il déposa à la Chambre deux projets de loi. Le premier portant modification du conseil supérieur de l'Instruction publique et des conseils académiques, éliminait de ce premier conseil les influences religieuses qui y prédominaient auparavant.

Dans le second, il faisait entrer les représentants des assemblées départementales ou municipales qui participaient aux dépenses de l'enseignement. Le premier projet fut voté sans trop de résistance, mais le second qui restituait à l'Etat la collation des grades, interdisait aux établissements libres de prendre le titre d'Université, forçait leurs élèves à prendre deux inscriptions dans les facultés de l'Etat, abolissait les jurys mixtes et déclarait enfin impropre à participer à l'enseignement public ou libre et à diriger un établissement quelconque, tout membre d'une congrégation religieuse non autorisée. Après de violentes discussions, ce projet fut enfin voté par la Chambre au mois de mai 1879, mais il échoua au Sénat. Malgré cet échec, il subit sa pleine et entière exécution. A la suite de la démission du ministère de Freycinet qui avait succédé le 29 décembre 1879 au cabinet Waddington, M. Jules Ferry fut chargé de la formation du nouveau ministère dont il eut la présidence tout en conservant le portefeuille de l'Instruction publique (23 septembre 1880).

Son premier acte fut de déposer à la Chambre le projet de loi, consacrant les principes d'obligation et de gratuité, réorganisait complètement

l'enseignement primaire. Ce fut la base des lois scolaires de la République qui, d'après de nombreux et intéressants débats, fut votée à la Chambre le 24 décembre 1880 et au Sénat au mois de mars 1882, à plus d'une année d'intervalle, à cause de l'opposition des groupes de la Droite et du Centre.

Le 20 novembre 1883, M. Jules Ferry échangea son portefeuille contre celui des Affaires étrangères, vacant par suite de la démission de M. Challemel-Lacour, motivée par les événements du Tonkin qui devenaient de plus en plus inquiétants. Le traité franco-annamite de 1874 qui nous concédait des droits sur le Tonkin fut contesté par l'empereur d'Annam. Les hésitations du gouvernement français menaçaient de nous faire perdre de notre influence et de notre prestige en Extrême-Orient. Sous son habile direction, il sut faire reprendre à la France, tenue à l'écart depuis les événements de 1870, son rang parmi les principales puissances de l'Europe. A cet effet, il demanda aux Chambres un crédit de cinq millions et demi pour l'envoi d'un corps d'occupation de 4.000 hommes, appuyé d'un cuirassé avec quelques canonnières. Cette demande fut accordée le 15 mai. Le 26 du même mois, on apprenait la mort du commandant Rivière, tué le 19 par des Pavillons-Noirs dans une sortie malheureuse. Les succès du corps expéditionnaire obligèrent la cour d'Annam à faire sa soumission (25 août) ; la Chine avait précédemment (11 mai) signé les conventions à Tien-Tsin. Ces conventions mal interprétées eurent pour conséquences l'affaire de Bac-Lé où le colonel Duguenne qui devait occuper Lang-Son, se trouva aux prises, le 24 juin, avec les troupes chinoises et fut forcé de se replier. Encouragée par ce demi succès, la Chine repousse, le 12 juillet, l'ultimatum qu'on lui avait envoyé.

Les hostilités continuent. L'Amiral Courbet, commandant en chef, fait bombarder Kelung le 5 août, puis Foutchéou le 29. La Chine organise deux armées sur la frontière du Tonkin et résiste à Kelung à l'occupation de Formose.

Au Tonkin, malgré l'appui qu'elle rencontre parmi les Pavillon-Noirs, elle ne peut arrêter la marche victorieuse des troupes placées sous les ordres du général Brière de l'Isle. Lang-Son est occupé par nos troupes le 13 février 1885. L'empire Celeste, impuissant sur terre et sur mer s'avoue vaincu et s'apprête à traiter quand on apprit à Paris la nouvelle de l'échec de nos troupes à la Porte de Chine, l'évacuation de Lang-Son, la blessure du général de Négrier et la retraite du colonel Herbingier. La dépêche du général Brière de l'Isle eut pour résultat d'affoler tout le monde à Paris, tandis qu'avec un peu plus de calme on aurait vu que le commandant en chef du corps expéditionnaire, mal renseigné, craignait une invasion du Delta tonkinois alors que les Chinois, après l'affaire de Lang-Son, battaient en retraite vers leurs cantonnements.

Le gouvernement demanda à la Chambre un crédit de 200 millions pour continuer les opérations que les récents événements rendaient nécessaires, mais celle-ci le refusa par 310 voix sur 475 votants. Le ministre Ferry se retira devant l'opposition de la Chambre. Deux jours après on apprenait que le Fougly-Amen avait accepté un traité par lequel la Chine nous abandonnait le Tonkin et reconnaissait notre protectorat sur l'Annam.

Pendant que se succédaient les événements d'Extrême-Orient, la France se trouvait engagée avec la Tunisie, Madagascar et le Congo. La Tunisie fut placée sous notre protectorat malgré les menées du colonel italien, M. Maccio qui, obéissant aux ordres de son gouvernement, par-

vint, à force d'intrigues, à obtenir du bey d'importantes concessions au profit de ses compatriotes, en même temps qu'il favorisait, en sous main, le mouvement anti-français qui progressait d'une façon inquiétante pour nos nationaux. Le gouvernement beylical hésitant à prendre les mesures nécessaires pour faire respecter nos frontières et droits, la France forcée d'agir elle-même, fit voter par les Chambres un crédit de six millions ainsi que la formation d'un corps expéditionnaire. Celui-ci divisé en trois colonnes dont deux, sous les ordres du général Forgemol, furent chargées d'opérer dans la Kroumirie, tandis que la troisième, dirigée par le général Bréart, débarqua à Bizerte et marcha de là à Tunis. Grâce à une marche rapide, le bey signait le 12 mai 1881 au Bardo, une convention par laquelle il admettait notre protectorat sur son territoire et confirmait ces conventions par le traité de Kassar-Saïd. Le corps expéditionnaire fut alors disloqué; il ne resta plus dans les principales villes du Tell tunisien qu'un corps d'occupation de 12.000 hommes.

A la suite d'une tentative de soulèvement provoqué dans les campagnes du Sud-Oranais par l'arabe Ali-Ben-Kalifa qui prêchait partout la guerre sainte, une nouvelle démonstration militaire s'imposa. Les crédits nécessaires pour terminer cette campagne dont les débuts avaient été couronnés de succès, furent demandés en même temps que ceux pour le Tonkin et subirent le même sort.

Les opérations militaires que fit en 1882, le commandant Le Timbre, dans le but de faire respecter notre drapeau à Madagascar, provoqua l'envoi à Paris, d'une ambassade hova. Les négociations n'ayant pas abouties, le contre-amiral Pierre et, successivement les contre amiraux Galiber et Miot, furent chargés de continuer les

hostilités. Un traité fut enfin signé le 15 décembre 1885.

Au Congo, les affaires menées avec la plus extrême vigilance par M. de Brazza, soutenu par le cabinet Ferry, acquirent à la France un vaste domaine colonial dans l'Afrique centrale.

En dehors de la politique coloniale, la loi sur la rélégalion des récidivistes ; celle sur les syndicats professionnels ; sur le remaniement du personnel de la magistrature, celle supprimant les sénateurs inamovibles et enfin la loi municipale, furent votées sous son Ministère.

Le 4 octobre 1885, M. Jules Ferry fut réélu député de l'arrondissement de Saint-Dié. Il se tint en dehors de l'agitation politique du moment et ne monta à la tribune que lors de la discussion du budget de l'Instruction publique. Ce fut lui qui dénonça le premier les menées des partis qui se cachaient derrière le général Boulanger dont le but était le renversement de la République au profit d'un des régimes disparus. Il flétrit la politique de ce général et le surnomma le « Saint-Arnaud de café-concert ». Le général envoya des témoins mais ceux-ci ne purent s'entendre sur les conditions d'une rencontre et l'affaire n'eut pas de suites.

Le 3 décembre 1887, à la suite de la démission de M. Jules Grévy, président de la République, M. Jules Ferry, candidat à la présidence, obtint aux scrutins préparatoires : 200, 216 et 179 voix. Aux élections définitives, il lui fut attribué 212 voix contre 303 à M. Sadi Carnot ; il se désista aussitôt en faveur de ce dernier qui fut élu par 616 suffrages.

Le 10 du même mois, il fut appelé dans la salle des Pas-Perdus de la Chambre des députés par un nommé Aubertin qui, sitôt qu'il se fut trouvé en sa présence, lui déchargea trois coups de revolver. Deux balles seulement l'atteigni-

rent sans lui faire de blessure pénétrante. La première l'avait frappé à la partie antérieure gauche de la poitrine, entre le quatrième et le cinquième espace intercostal, à la hauteur de l'orifice aortique. Elle avait déterminé une plaie contuse, de forme arrondie, avec ecchymose étendue. La seconde balle avait contourné, à la hauteur des deux dernières côtes, le flanc droit. Toutes deux ne présentaient aucun danger et on put croire, au premier abord, que tout se bornerait à l'émotion ressentie. Il reçut lui-même, une heure après l'évènement, les témoignages de sympathie des principaux membres de tous les partis.

Aux élections législatives de 1889, il se porta dans la première circonscription de Saint-Dié, mais il échoua contre la candidature boulangiste du commandant Picot. Cette élection ayant été invalidée, M. Jules Ferry ne se représenta pas aux élections complémentaires. Il ne revint sur la scène politique qu'après les élections sénatoriales du 4 janvier 1891. Elu sénateur par le département des Vosges, il se fit remarquer dans cette Assemblée par ses discours tous d'un grand intérêt. Il fut nommé président de la Commission des douanes de l'Algérie. Il fit, avec la commission sénatoriale un séjour de trois mois dans cette colonie à la suite duquel il écrivit un remarquable rapport.

Elu président du Sénat le 24 février 1893, en remplacement de M. Le Royer, il allait reprendre sa place dans la politique lorsqu'il succomba le 18 mars suivant, des suites d'une affection cardiaque provoquée par l'attentat d'Aubertin.

A cette nouvelle, la presse française et étrangère rendit unanimement hommage à la mémoire de ce grand politicien. Sa ville natale tint également à l'honorer et fit ériger sa statue. L'inau-

guration de ce monument eut lieu officiellement le 26 juillet 1896, en présence de M. Méline, président du conseil des ministres et de nombreuses autorités civiles et militaires.

Ferry (Charles-Emile-Léon) né à Saint-Dié le 23 mai 1834.

Frère du précédent.

Député de la 1^{re} circonscription de Saint-Dié.

Membre du conseil général des Vosges, pour le canton de Saint-Dié.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.
Officier d'Académie.

Jusqu'à la chute de l'Empire, M. Charles Ferry, adversaire de ce gouvernement, se tint en dehors de la politique. Il devint chef de cabinet de Gambetta, ministre de l'Intérieur, lors de la proclamation de la République, le 4 septembre 1870. Le 31 octobre, il prit une part active, à la tête du 106^e bataillon de la garde nationale, à la délivrance des membres du gouvernement de la Défense nationale, prisonniers des insurgés à l'Hôtel-de-ville. Le 20 mars 1871, il fut nommé préfet de Saône-et-Loire et se signala particulièrement lors de l'insurrection du Creusot qu'il réussit à étouffer presque aussitôt.

Il quitta ce département pour remplir les fonctions de commissaire extraordinaire du gouvernement en Corse, du 15 octobre au mois de décembre suivant, et passa à la préfecture de la Haute-Garonne en remplacement de M. de Kératry. Il donna sa démission le 24 mai 1873.

M. Charles Ferry posa pour la première fois sa candidature à la députation dans la 2^e circonscription d'Epinal aux élections du 20 août 1881 et fut élu par 6.680 voix. Il ne se représenta pas aux élections suivantes pour céder sa place sur la liste à M. Albert Ferry. Le 29 avril, comme on procédait dans les Vosges au remplacement

du sénateur Claude décédé le 27 février, M. Charles Ferry produisit sa candidature au fauteuil sénatorial vacant et devint sénateur par 526 voix contre 321 attribuées à M. Figarol et 112 à M. Marlot. Il resta trois ans à la Chambre haute mais, en 1891, il se retira devant son frère, M. Jules Ferry, pour lui permettre de se faire élire au Sénat et, à la mort de celui-ci, M. Albert Ferry fut élu sénateur des Vosges, et M. Charles Ferry, qui avait été son concurrent à ces élections sénatoriales, se présenta au renouvellement général législatif du 20 août 1893 devant les électeurs de la 1^{re} circonscription de Saint-Dié. Il fut élu député par 7,743 voix contre 4,027 au candidat rallié, conseiller général, M. Claudel.

Le 26 juillet 1896, à la suite de l'inauguration de la statue de M. Jules Ferry, sur la plus belle place publique de la ville de Saint-Dié, M. Charles Ferry voulant remercier cette ville de l'honneur qu'elle faisait à son frère, remit à son bureau de bienfaisance la somme de cent mille francs pour élever un hôpital.

A la Chambre, M. Charles Ferry, inscrit au groupe des républicains du gouvernement, fait partie, comme vice-président, de la commission du travail. Il prend souvent la parole au profit de la classe laborieuse et s'est fait le défenseur des intérêts de l'agriculture nationale.

Ferry (Charles-Joseph) né à Ban-de-Sapt le 9 juin 1863.

Entré dans l'administration des forêts le 8 septembre 1888, nommé garde général adjoint le 24 août 1892, M. Ferry est garde général à Châteauneuf (Loiret) depuis le 31 juillet 1894.

Ferry (René-Joseph-Justin) né à Saint-Dié le 19 décembre 1845 (cousin germain de Jules Ferry).

Docteur en droit et docteur en médecine.

Ancien bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau de Saint-Dié.

Ancien aide-major de l'armée territoriale.

Ancien aide de botanique de la faculté de médecine de Strasbourg (1866).

M. Ferry a été reçu docteur en médecine par la faculté de Nancy le 14 février 1876, avec une thèse traitant *du chloroforme au point de vue de son action physiologique et du mécanisme de la mort pendant l'anesthésie*.

La thèse qu'il soutint devant la faculté de droit de Strasbourg le 17 août 1869 comportait une étude sur *l'Autorisation des Usines sur les cours d'eau non navigables ni flottables*.

Outre ces thèses, on doit à M. Ferry les ouvrages suivants : *Atlas des fougères de la Lorraine et de l'Alsace* ; *Liste des orchidées des environs de Saint-Dié*, publiés dans le *Bulletin de la Société philomatique* ; *Etat des champignons constatés dans les Vosges dans diverses excursions*, qui a été inséré dans la « *Revue mycologique* » (1881-1884) ; *Catalogue méthodique des champignons des Vosges* (en collaboration avec le Dr Antoine Mougeot) dans la « *Statistique du département des Vosges* ; de très nombreuses analyses bibliographiques et plusieurs travaux originaux relatifs à l'étude des champignons dans la *Revue mycologique*.

Depuis 1887, secrétaire de la « *Société philomatique vosgienne* ».

Depuis 1893, membre correspondant de l'« *Académie de Stanislas* ».

Depuis février 1892, rédacteur en chef de la « *Revue mycologique* » (journal trimestriel destiné à donner le compte-rendu des principaux travaux sur les champignons qui se publient en tous pays).

Depuis 1895, juge suppléant au tribunal civil de Saint-Dié.

Ferry (Charles) né à Gorhey le 7 avril 1835.

Archiviste de la ville et des hospices d'Epinal.

Auteur de plusieurs ouvrages sur la région vosgienne, on cite de M. Ferry :

Origines des Francs-Tireurs des Vosges, arbalétriers, francs-archers, craniquiers, couleuvriers, bombardiers, arquebusiers, volontaires, francs-chasseurs et francs-tireurs, de 539 à 1867 ; — *Nécrologie des spinaliens morts pour la défense de la patrie de 1789 à 1871* ; — *Monument commémoratif élevé à Epinal*, à la mémoire des soldats vosgiens morts pendant la guerre de 1870-1871 ; — *Inventaires historiques des archives de la ville d'Epinal*. Cet ouvrage formera 8 volumes, 6 sont en vente ; — *Dictionnaire des 50,000 adresses vosgiennes*, de l'administration, de l'industrie et du commerce, avec notes topographiques, historiques et statistiques, sur les communes du département des Vosges, 1882-1885 ; — *Guide du touriste et voyageur à Epinal et aux environs* ; — *Coutume d'Epinal et du ban*, du XI^e siècle à 1605, publiée en 1892 ; — *Le Mercure lorrain* ou l'Indicateur des foires, marchés et fêtes patronales des départements des Vosges, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Haute-Saône, Meuse et territoire de Belfort ; — *Plan à vol d'oiseau de la ville d'Epinal*, avec ses fortifications, avant la guerre de Trente Ans ; *du château* ; — *Guide du parc d'Epinal ; origines de cette forteresse, histoire, description*, 1450-1895.

Pour paraître en 1897 et 1898 : *La Liste des Abesses, Doyennes, Secrètes et Chanoinesses de l'illustre chapitre Saint-Goëry d'Epinal*, avec notes sur la fondation, la noblesse, la grandeur et la richesse de ce monastère, fondé en

DES VOSGES

980 par Thiéry de Hamelant, évêque de Metz.
— La *Situation de la ville d'Epinal* et misère des bourgeois, pendant la guerre de Trente-Ans.
— Le *Prix des grains*, du pain, du vin, de la viande, du beurre, des œufs, du bois, des étoffes, de la paille, etc., à Epinal, de 1450 à 1890, et à Mirecourt, de 1600 à 1890.

Ferry (François-Charles).
Licencié en droit.
Avocat au barreau de Saint-Dié.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Ferry (Armand).
Ancien élève de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.
Capitaine-commandant au 8^e escadron de train des équipages militaires.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Ferry (Lucien) né à La Croix-aux-Mines le 8 juillet 1858.
Secrétaire de la sous-préfecture de Saint-Dié.

Ferry (Sébastien-Auguste).
Notaire à Raon-l'Etape (prestation de serment du 16 février 1883).

Les prédécesseurs de M. Ferry sont MM. Houot, du 13 décembre 1872 au 16 février 1883. — Thouvenin, du 9 novembre 1867 au 13 décembre 1872. — Choub, du 17 mai 1854 au 9 novembre 1867. — Trouveau, de 1847 à 1853. — Aubry, de 1835 à 1847. — Deperonne, de 1811 à 1835. — Huin, de 1779 à 1811. — Chedville, à Saint-Dié, de 1777 à 1779. — Haxo François, à Saint-Dié, de 1742 à 1777. — Simon, à Saint-Dié, de 1727 à 1741. — Clercs, jurés ou tabelions en la seigneurie d'Etival, dont les minutes ont été déposées à M^e Huin : Mareschal, Louis, Perrotey, Colesson, Mengenot, Fournier,

de 1567 à 1649, de 1665 à 1685, — Perrotey, de 1685 à 1700. — Haxo Jacques, de 1700 à 1732. — Haxo Benoit, de 1732 à 1761. — Rebout, de 1762 à 1793 et 1794.

Fetet (Alexis-Ernest) né à Bruyères le 10 juin 1839.

Conservateur des forêts à Vesoul (Haute-Saône).

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière de Nancy d'où il sortit le 9 septembre 1860 comme garde général stagiaire à Epinal, M. Fetet fut nommé successivement garde général à Moutiers le 1^{er} janvier 1861; inspecteur-adjoint à Epinal le 20 octobre 1869, puis à Paris; inspecteur à Montmédy-Neufchâteau le 18 août 1880 et enfin conservateur à Vesoul (Haute-Saône) où il est depuis le 13 septembre 1890. A été délégué du ministre de l'Agriculture à l'Exposition de Chicago en 1893 et a reçu à cette occasion la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Fèvre (Victor-Marc) né à Remiremont le 1^{er} juin 1861.

Directeur de l'agence du Crédit Lyonnais à Roubaix (Nord).

M. Fèvre débuta dans la banque, le 1^{er} juin 1874, chez MM. Aug. Flot et Cie, banquiers, dans sa ville natale. Lors de la disparition de cette maison, il obtint l'emploi de comptable chez MM. A. Weille, Lévy et Cie, à Nancy, le 1^{er} août 1881 et y resta jusqu'à son admission à l'agence du Crédit Lyonnais à Epinal, comme chef de la correspondance, le 1^{er} novembre de la même année. Il passa chef de la comptabilité de cette agence en 1883 puis il fut nommé sous-directeur à Angers, le 15 décembre 1886, à Lille le 1^{er} juin 1890. Appelé à Roubaix



M. FÈVRE

DES VOSGES

le 1^{er} novembre suivant, en qualité de gérant de la sous-agence du Crédit Lyonnais, sous la dépendance de l'agence de Lille, il devint, le 1^{er} juillet 1893, directeur des agences de Roubaix et Tourcoing, cette dernière devenant sous-agence sous la direction de l'agence de Roubaix.

M. Fèvre a été nommé administrateur-délégué de la Banque régionale du Nord, à Roubaix.

Figarol (Claude-Victor) né à Paris le 29 septembre 1832.

Industriel à Aydoilles.

Elève de l'École normale supérieure de 1852 à 1853, M. Figarol fut nommé licencié ès-lettres en novembre de cette dernière année et entra dans l'enseignement d'abord comme professeur au lycée de Brest en janvier 1854 ; il passa à celui de Nîmes au mois de novembre suivant puis à Douai en novembre 1858. Reçu agrégé par la faculté des lettres de Paris en septembre 1861, M. Figarol donna presque aussitôt sa démission de professeur et prit la direction d'une féculerie à Epinal puis à Aydoilles. Il se présenta plusieurs fois dans son arrondissement, mais sans succès lors des élections législatives et sénatoriales.

On lui doit une édition du *Dictionnaire des synonymes*, de Guizot, 1859.

Figarol (Georges).

Licencié en droit.

Avocat à la cour d'appel de Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

Finance (Adrien) né à Laveline le 10 décembre 1844.

Maire de Laveline.

Membre du conseil d'arrondissement de Saint-Dié.

Chevalier du Mérite agricole.

Finance (Justin) né à Chaumouzey le 7 août 1897.

Ancien élève de l'École supérieure de pharmacie de Paris.

Pharmacien de 1^{re} classe, à Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

Finance (Charles-Nicolas de) né à Attigny le 15 février 1816.

Propriétaire du château d'Attigny par Darney.

Finance (Emmanuel de) né au même lieu le 15 mai 1848.

Fils du précédent.

M. Charles de Finance descend par sa mère, de l'illustre maison irlandaise Fitz-Moritz dont le nom a été francisé par les ducs de Lorraine et fut désignée depuis sous celui de Maurice d'Attigny. Un des membres de la famille Fitz-Morice, obligé de quitter l'Irlande, comme catholique, pendant les guerres de religion, vint servir dans les armées d'un duc de Lorraine. Il habita le château d'Attigny, qui, détruit pendant les guerres du XVII^e siècle, fut reconstruit en 1735.

La maison de Finance blasonne : d'Azur à trois cloches d'argent. L'ancienne maison de Maurice d'Attigny avait pour devise : *Virtute non verbis*.

Finel (Joseph-Eugène) né à Sionne le 1^{er} août 1854.

Sous-intendant militaire de 3^e classe au Puy.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Entré au service comme engagé volontaire le 3 janvier 1873, M. Finel fut nommé caporal le 16 avril suivant et sergent le 16 octobre de la même année. Il fut promu sous-lieutenant le 27 septembre 1877 et lieutenant le 25 mars 1886. Il était capitaine au 42^e de ligne depuis le 11 juillet 1889 lorsqu'il fut admis dans le corps spécial de

l'Intendance en qualité d'adjoint, le 31 décembre 1890, Il est sous-intendant de 3^e classe depuis le 30 décembre 1895.

Finot (Joseph).

Agriculteur.

Maire de Gugney-aux-Aulx.

Représente le canton de Dompaire à la chambre consultative d'agriculture de Mirecourt.

Flageollet (Jules-Marie-Gustave) né à Eloyes le 23 octobre 1855.

Licencié en droit.

Vice-président du conseil de préfecture de la Meuse.

M. Flageollet fait partie de ce conseil depuis le 17 novembre 1880.

Flayelle (Maurice) né à Saint-Nabord le 27 avril 1857.

Docteur en droit.

Avocat. Ancien président de la conférence de la Cour de cassation.

Membre de l'Association vosgienne.

Flayelle (Louis) né à Saint-Nabord le 23 septembre 1858.

Frère du précédent.

Sorti de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1879, M. Flayelle fait parti du corps expéditionnaire de Madagascar comme capitaine à la Légion étrangère. Il est chevalier de la Légion d'honneur.

Fleck (Emile-Joseph) né à Remiremont.

Fleck (Emile) né au même lieu, frère du précédent.

Trésorier de l'Association vosgienne de Paris.

Fleck (Charles) né aussi au même lieu, frère des précédents.

Ces trois frères ont fondé la grande maison de nouveauté connue à Paris sous le nom du *Tapis Rouge*.

Ils sont membres de l'Association vosgienne.

Flesche (Louis-Paul-Alphonse) né à Strasbourg (Bas-Rhin) le 14 juillet 1863, fils de Ignace, ancien capitaine adjudant-major, et de Barbe-Pauline Henry, de Saint-Dié (Vosges).

Ancien premier clerc à l'étude, de M. Dagand, à Nancy. M. Flesche a été nommé notaire à Lamarche le 4 août 1894 et a prêté serment le 22 du même mois.

Ses prédécesseurs sont : MM. Fouillette, Loissant, Bruncléd, Germain et Thomas.

Fleurot (Ernest) né au Val d'Ajol.

Docteur en médecine au Val d'Ajol.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Fleurot a été reçu docteur par la faculté de Nancy le 3 août 1882, avec une thèse traitant de *la laparatomie dans ses diverses indications et une nouvelle application*.

Floquet (Emile-Marguerite-Adrien) né à Epinal le 24 octobre 1848.

Inspecteur des forêts à Luxeuil (Haute-Saône).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Sorti de l'Ecole nationale forestière comme garde général à Commercy le 18 octobre 1871, titulaire de ce poste le 14 mars 1873, M. Floquet devint inspecteur adjoint à Calvi (Corse) le 8 janvier 1879. Il est inspecteur depuis le 19 mai 1891. Il a été élu conseiller municipal le 1^{er} mai 1892.

Floquet (Gaston) né à Epinal le 15 décembre 1847.

Professeur de calcul différentiel et intégral à la faculté des sciences de Nancy.

Ancien élève de l'Ecole normale supérieure,



M. FLORION

DES VOSGES

M. Floquet devint successivement : professeur de mathématiques aux lycées de Belfort, d'Angers et de Clermont-Ferrand. En 1878, il fut nommé maître de conférences à la faculté des sciences de Nancy où il est professeur depuis le mois de juillet 1880.

M. Floquet est l'auteur de travaux mathématiques publiés dans les revues spéciales.

Florion (Pierre-Arthur) né le 21 février 1835.

Ancien avocat, industriel.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie.

Ancien maire d'Epinal, ancien conseiller général et ancien président-fondateur du conseil des prud'hommes.

Vice-président de la chambre et ancien président-fondateur du tribunal de commerce.

Président du comité et directeur de l'internat et externat de jeunes filles du cercle spinalien de la Ligue de l'enseignement.

Membre du conseil d'administration de l'école normale d'institutrices.

Membre du comité de patronage de l'enseignement moderne à l'Ecole industrielle d'Epinal.

Président de la société de géographie de l'Est.

Président de la délégation cantonale pour l'instruction primaire.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Président-fondateur de la société de secours mutuels des employés de commerce.

Foinant (Jean-Baptiste dit Charles) né à Epinal le 7 février 1845.

Ancien maire de Lerrain.

Propriétaire à Epinal.

Membre du conseil d'arrondissement de Mirecourt pour le canton de Darney.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Folieta (Emile) né à Charmes le 29 janvier 1855.

Contrôleur de l'enregistrement.

Officier de trésorerie et postes aux armées.

Membre de l'Association vosgienne de Paris et de la société des auteurs et compositeurs.

Forfillier (Diez-Auguste) né à Mirecourt le 19 juin 1826.

Chef d'escadrons en retraite, au domaine d'Agéville (par Bulgnéville).

Chevalier de la Légion d'honneur, titulaire d'une médaille de sauvetage de 1^{re} classe (argent).

Engagé volontaire au 10^e régiment de chasseurs à cheval le 13 mai 1845, M. Forfillier fut promu sous-lieutenant le 15 août 1852. Lieutenant le 12 août 1854 et capitaine le 12 août 1864, il obtint le grade supérieur le 21 février 1876.

Il a fait les campagnes suivantes : Italie en 1859 ; contre l'Allemagne en 1870. Prisonnier de guerre du 28 octobre 1870 au 13 avril 1871.

M. Forfillier est le petit fils de M. Sébastien Clovis, né au Faing-Thiéry, paroisse de Coinche, district de Saint-Dié, le 11 novembre 1735, qui s'engagea volontairement dans l'artillerie de marine le 20 septembre 1755, devint lieutenant le 7 octobre 1778, puis capitaine le 1^{er} avril 1791 et reçut la croix de chevalier de Saint-Louis après avoir fait, pendant 22 ans, la campagne de l'Inde, sous les ordres du célèbre Dupleix. Il eut un fils : Louis-Joseph, né à Saint-Dié le 8 février 1795, qui entra dans les ordres et mourut en Grèce le 30 octobre 1829, étant aumônier du 7^e de ligne ; et une fille qui fut la mère de M. Forfillier dont la notice précède.

Foucault (Mgr Alphonse-Gabriel) né à Senonches (Eure-et-Loir) le 24 mars 1843.

Curé-archiprêtre de Nogent-le-Rotrou le 1^{er} août 1885, nommé évêque de Saint-Dié par décret



M. FORFILLIER



M. H. FRANCE



M. A. FREBILLOT



M. FRÉCHIN



M. P. FROGIER, Sénateur



M. A. GAILLOT



M. GALAND



M. le Docteur GALLAND



le Général GARCIN





M. ALBAN FOURNIER

du 3 janvier 1893, préconisé à Rome le 19 du même mois, sacré à Chartres le 20 mars 1893, a pris possession de son siège épiscopal par procureur le 22 du même mois, et a fait son entrée dans sa ville épiscopale le 6 avril.

Mgr Foucault poursuit avec ardeur l'achèvement de la Basilique nationale qui s'élève à Domremy, sur le coteau du Bois Chenu, en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Fournier (Alban) né à Lasalle le 9 novembre 1842.

Docteur en médecine à Rambervillers (thèse passée à la faculté de Paris le 17 novembre 1867).

Membre correspondant de l'Académie Stanislas (Nancy); ancien secrétaire général de l'Association pour l'avancement des sciences; membre des sociétés d'émulation (Epinal), philomatique (Saint-Dié), archéologie (Nancy), etc., dont les mémoires contiennent de nombreux travaux de M. Fournier.

Président de la société de secours mutuels de Rambervillers; de la section des Hautes-Vosges du club Alpin, etc.

M. Fournier a publié de nombreux travaux sur l'histoire de Rambervillers et aussi sur Remiremont et le Saint-Mont, sur la Verrerie-de-Portieux, Bussang, etc. etc.

Il publie en ce moment un grand travail sur la *Topographie ancienne du département des Vosges* qui en est à son cinquième fascicule, sur dix à paraître.

Collabore depuis 25 années au « Progrès de l'Est » (Nancy) et « Mémorial des Vosges » (Epinal).

Comme président de la section des Hautes-Vosges du club Alpin, M. Fournier, par ses nombreuses publications sur les montagnes, par les travaux de jalonnements, ses créations de

sentiers a puissamment contribué à attirer dans les montagnes vosgiennes les touristes.

Il prit, en 1892, l'initiative d'une souscription pour élever un monument à la mémoire du docteur Villemain, médecin-inspecteur des armées, qui découvrit la contagion de la phtisie. Comme secrétaire du comité, il mena à bonne fin cette entreprise et, en 1894, ce monument fut inauguré sur une des places de la ville de Bruyères.

Le docteur Alban Fournier est le fils de M.

Fournier (Edouard) né à Saint-Gorgou le 21 février 1819 ; mort à Epinal le 3 mai 1881.

De 1868 à 1878, il a construit nombre de lignes d'intérêt local, dans le département des Vosges : de Chavneu à Rambervillers, Arches à Bruyères, Bruyères à Saint-Dié, Laveline à Gérardmer, Saint-Léonard à Fraize, Remiremont à Cornimont.

Pour toutes ces créations de voies ferrées, remontant à 1870, en grande partie et qui promirent de reconstituer un réseau vosgien compromis par l'enlèvement de l'Alsace, M. Fournier fut nommé chevalier de la Légion d'honneur (janvier 1877).

Fournier (Alexandre) né à Belfort le 15 octobre 1843.

Licencié ès-lettres.

Professeur de philosophie au collège d'Epinal.

Membre du conseil supérieur de l'instruction publique (délégué des collèges communaux).

Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique.

Français (François-Louis) né à Plombières le 17 novembre 1814.

Artiste peintre paysagiste, hors concours.

Membre de l'Institut (section des Beaux-Arts).



M. Édouard FOURNIER



Membre du conseil d'administration et du jury des Champs-Élysées.

Officier de la Légion d'honneur.

Membre fondateur de la société des Artistes français et membre de l'Association vosgienne de Paris.

D'origine modeste, M. Français a su s'élever par son seul mérite à la position qu'il occupe aujourd'hui. Après avoir fait ses études à l'école primaire de sa ville natale, il vint à Paris en 1829 et entra, comme commis, chez M. Paulin, éditeur. C'est là qu'il fit ses premiers dessins, dont les clients de son patron firent tous les frais. C'est ainsi qu'il fit les croquis de MM. Thiers, Armand-Carrel et d'autres personnages de l'époque. Jean Gigoux, illustrateur du « Gil Blas » se rendant un jour chez cet éditeur, vit les croquis de M. Français et lui trouva de si grandes dispositions pour le dessin, qu'il s'offrit, à titre gracieux pour lui donner quelques conseils. Il partit avec lui et suivit assidument les cours dans son atelier de Choisy-le-Roi. Sous ce maître, il fit de rapides progrès. Forcé par les nécessités de la vie, d'abandonner cet art, il revint à Paris et se plaça chez M. Buloz, directeur de la « Revue des Deux-Mondes ». Il y resta quelques mois, puis il retourna à Choisy-le-Roi, où, soutenu par l'amitié et les encouragements de ses maîtres, il put enfin s'adonner entièrement à la peinture et envoya au Salon de 1837 son premier tableau : *Une chanson dans les saules*, qui fut suivi à quelques années d'intervalle par *Le parc de Saint-Cloud*, dans lequel le célèbre peintre Meissonnier fit les figures. Ce tableau fut un véritable succès pour son auteur, il lui valut une mention honorable. Dès lors, M. Français se livra exclusivement à la peinture des paysages et envoya aux salons annuels les toiles suivantes : *Soleil couchant en Italie* acquis

par le musée du Luxembourg ; — *Fin d'hiver* ; — *Le ravin de Nepi* ; — *Vue de Rome*. Au mois de juillet 1853, il reçut la croix de la Légion d'honneur. Il continua ses envois par *Un sentier dans les blés*, 1855 ; — *Le ruisseau de Neuf-près*, 1859 ; — *Vue prise au Bas-Meudon* ; — *Le soir au bord de l'eau*, 1863 ; — *Bois sacré*, 1864 ; — *Environs de Paris*, qui se trouve au musée d'Épinal, 1866. Il fut nommé officier de la Légion d'honneur le 29 juin 1867. En 1869, il envoya *Les regains* ; — *Vallée de Munster* ; — *Vue prise aux vaux de Cernay*, 1872 ; — *Souvenir de Nice*, 1873 ; — *Le ravin du puits noir en Franche-Comté*, 1875 ; — *Le miroir de Scey en Franche-Comté*, 1876 ; — *Le lac de Nemi (Italie)*, 1878 ; — *La vallée de Rossillon et le matin*, 1879 ; — *Dans un ravin près Plombières* ; — *Pont sur l'Aveyron*, 1886 ; — *L'hiver* ; — *Les bords de la Seine à Moulin-neuf*, 1887 ; — *Sous bois dans la garenne Lemot, à Clisson* ; — *Vue de la Sèvre à sa sortie de cette garenne*, 1888 ; — *Vallon de l'Eaugrome, près Plombières* ; — *Devant la ferme, environs de Pombières*, 1889 ; — *Vue de la Sèvre à Clisson* ; — *Matinée brumeuse aux environs de Paris*, 1890 ; *Une source* ; — *Le jardin des Hespérides, à Cannes*, 1891 ; — *Dans les prés* ; — *Souvenir du Bas-Meudon*, 1893 ; — *La récolte du chanvre, bords de l'Indre* ; — *Vue d'Antibes*, 1895.

Outre les récompenses citées plus haut, M. Français est titulaire d'une médaille de 3^e classe en 1841, d'une de 1^{re} classe en 1848, aux expositions universelles de 1855 et de 1867, il se vit décerner des médailles de 1^{re} classe. Il obtint une médaille d'honneur à l'exposition de 1878 et de 1889 et fut classé hors concours à cette dernière exposition. Il devint membre de l'Institut l'année suivante (section des Beaux-Arts).

M. Français, est décédé à Paris le 28 mai 1897.

France (Hector) né à Mirecourt le 5 juillet 1840.

Ancien professeur de littérature française à l'Académie militaire de Woolwich (Angleterre).

Officier d'Académie, commandeur du Nicham-Ittikar.

Membre de la société des Gens de lettres, de l'Association « Of Foreign journalists » de Londres, de la « Plume et l'Épée », etc.

Fils d'un chef d'escadron de gendarmerie coloniale, membre de l'Assemblée Constituante, et issu d'une famille où il était de tradition de suivre la carrière des armes, M. Hector France fit ses études au Prytanée de La Flèche, d'où il sortit en 1858 pour s'engager au 3^e spahis. Il prit part, avec ce régiment, pendant dix ans, aux expéditions qui furent faites en Afrique, ayant été, entre temps, détaché à l'école de cavalerie de Saumur. A la suite de nominations faites injustement, il revient dans ses foyers, entra dans l'administration des Contributions Indirectes, puis au « Moniteur des Tirages financiers ». En 1870, lorsque la guerre contre l'Allemagne fut déclarée, il reprit du service avec le grade de lieutenant et fut nommé capitaine-commandant au 4^e régiment de chasseurs à cheval, dont il avait formé et organisé deux escadrons au Havre sous les ordres du général Loysel et dans lequel il accomplit plusieurs actions d'éclat, qui lui valurent d'être proposé pour la croix. Ayant pris parti pour la Commune, contre l'assemblée qui avait signé la paix, il se réfugia en Angleterre après les journées de mai. Il enseigna d'abord le français, le dessin, l'histoire et même l'arabe dans quelques familles anglaises, puis le français à l'Université de Londres et dans divers collèges, entre autres celui de Douvres, collaborant à plusieurs journaux et créant à Londres l'« Avenir », et fut enfin nommé à l'Académie mili-

taire de Woolwich, où il professa du 8 janvier 1880 au 19 juillet 1895. Il donna sa démission à cette dernière date pour se consacrer exclusivement à la littérature. On lui doit d'importantes œuvres littéraires, romans, études sociales anglaises, critiques, etc., dont nous ne pouvons donner ici, faute de place, que la liste des principales : *Le Roman du Curé*, 1877, qui eut plusieurs éditions ; — *L'homme qui Tue* ou *Les bureaux arabes sous le second empire*, 1878, critique politique sorte d'autobiographie ; — *L'Amour au pays bleu*, 1880 ; — *Le péché de sœur Cunégonde*, 1880, nombreuses éditions ; — *Marie queue-de-vache*, romans anti-cléricaux, 1881 ; — *Les va-nu-pieds de Londres*, 1884 ; — *Les nuits de Londres* ; — *La pudique Albion* 1885, études de mœurs anglaises, et d'autres encore publiées dans différentes revues : *Sous le burnous*, 1886, impressions d'Algérie ; — *L'armée de John Bull*, 1887, critique de l'armée anglaise, qui eut plusieurs éditions et traductions ; — *Sac au dos à travers l'Espagne*, impressions d'un voyage que l'auteur fit à pied d'Irun à Malaga, 1888 ; — *La Grèce en 1887*, traduit de l'anglais, 1890 ; — *En police-court*, critique des tribunaux anglais ; — *La Taverne de l'Eventreur*, 1892, études des bas fonds de la société anglaise ; — *Cinquante ans chez les Indiens*, 1889, traduit de l'anglais ; — *Les Cuisines excentriques*, 1893 ; — *Au Soleil*, impressions de voyage sur la Riviera, 1893 ; — *La Vierge Russe*, suivie de *la Mort du Czar*, 1893-1896, romans patriotiques qui valurent à l'auteur l'honneur de la saisie et de l'interdiction en Alsace-Lorraine ; — *Le Roman d'une jeune fille pauvre*, 1896, et enfin, pour couronner ce travail, M. Hector France prépare un *Dictionnaire historique et anecdotique des proverbes*

français avec leurs équivalents dans toutes les langues.

François (René) né à Bains le 20 avril 1840.
- Chef de bataillon au 138^e régiment d'infanterie.
Chevalier de la Légion d'honneur.

Frébillot (Louis-François) né à Dommartin sur-le-Vraîne.

Docteur en médecine à Mirecourt. Membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt. Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Fébrillot a été reçu docteur par la faculté de médecine de Nancy, le 13 avril 1878, avec une thèse traitant *Des ruptures sous-péritonéales de l'utérus pendant le travail de l'accouchement, considérées surtout au point de vue de la symptomatologie et du traitement.*

Frébillot (Alfred) né à Remonville le 31 août 1847.

Directeur de l'école primaire de la rue de Nancy, à Epinal.

Officier d'Académie.

Membre de la commission d'examen pour le certificat d'aptitude pédagogique.

Fréchin (Ernest) né à Ventron le 16 mars 1845.

Ancien élève de l'Ecole du camp d'Avor.

Capitaine au 45^e régiment d'infanterie, détaché au bureau central de recrutement de la Seine.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Frémiot (Félix) né à Radmonchamps le 11 décembre 1824.

Chef de bataillon d'infanterie en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Frémiot (Just) né à Cornimont le 1^{er} décembre 1859.

Agent voyer cantonal à Bulgnéville.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Fricotel (Henry) né à Epinal le 10 janvier 1845.
Imprimeur breveté, à Epinal (Imprimerie fondée en 1660).

Secrétaire du comice agricole, de la société vosgienne d'Encouragement pour la race chevaline et de la société des Habitations ouvrières.

Membre de la société d'émulation des Vosges.
Juge suppléant au tribunal de commerce.

Frogier de Pontlevoy (Paul) né à Paris le 9 juillet 1827.

Sénateur des Vosges.

Propriétaire du château d'Antigny-la-Tour.

Membre du conseil supérieur de l'agriculture et de la commission de surveillance de la maison de Jeanne d'Arc.

Chevalier de la Légion d'honneur. Décoré de la valeur militaire de Sardaigne.

Ancien élève de l'École polytechnique, M. Frogier de Pontlevoy fit un long séjour en Afrique puis il prit part à la campagne d'Italie. Lors de la guerre contre l'Allemagne, il prit part dans l'armée de l'Est, aux batailles qui furent livrées pour la défense de notre territoire. Après la guerre, il participa aux travaux de la défense nationale. En 1873, il demanda sa mise à la retraite qu'il obtint la même année ; il était alors chef de bataillon.

En 1876, il se présenta pour la première fois comme candidat à la députation, avec un programme républicain dans lequel il demande entr'autres le dégrèvement de l'impôt foncier, la suppression des tarifs de pénétration et la révision des traités de commerce. Il se prononce

également pour le maintien de la Constitution, la stabilité ministérielle et de l'affermissement de la République, par une politique de paix et de conciliation.

Il fut élu dans l'arrondissement de Neufchâteau avec une assez forte majorité. Constamment réélu depuis, il posa sans succès sa candidature aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891 ; il fut plus heureux à l'élection qui eut lieu dans ce département le 25 février 1894 pour pourvoir au remplacement de M. Albert Ferry, décédé. Il fut élu sénateur des Vosges par 728 voix.

Originaire de l'Anjou, le père de M. Frogier de Ponlevoy était commissaire des guerres et son grand-père, lieutenant-colonel du régiment d'Anjou.

Froitier (Jean-Georges-Célestin) né à Granges le 4 septembre 1860.

Notaire dans cette commune depuis le 14 février 1896.

Les prédécesseurs de M^e Froitier sont MM. Marion, du 12 août 1859 au 13 février 1896 ; Aubert, du 23 décembre 1843 au 12 août 1859 ; Didier Antoine-Gabriel, du 28 juin 1836 au 23 décembre 1843 ; Renard, du 14 juin 1829 au 28 juin 1836 ; Didier Dominique, du 3 juillet 1819 au 14 juin 1829 ; Didier Jean-Dominique, du 6 avril 1812 au 3 juillet 1819 ; Didier Dominique, du 15 juillet 1785 au 6 avril 1812 ; Didier Georges, du 26 avril 1755 au 15 juillet 1785 ; Didier Jean, à la Sauteur, du 9 septembre 1747 au 26 avril 1755 ; Georgel, à Jussarupt, du 9 août 1737 au 9 septembre 1747 ; Georgel Jacques, à Jussarupt, du 24 avril 1696 au 9 août 1737.

Froment (Adrien) né à Nancy le 5 octobre 1837.

Ancien magistrat à Epinal.

Secrétaire général du comité conservateur
des Vosges.

Froment (Emile) né à Mandres-sur-Vair le
15 novembre 1858.

Professeur d'histoire au collège de Saint-Dié.

Gabé (Henry) né à Champvert (Nièvre) le 17 septembre 1826.

Ancien directeur de l'administration des forêts, à Versailles.

Officier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Gabé (Eugène) né à Saint-Dié le 23 août 1858.

Fils du précédent.

Attaché au ministère des Finances.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Gabriel (Aimé-Victor) né à Amel (Meuse) le 2 novembre 1865.

Professeur au collège de Bruyères, chargé du cours de langues vivantes.

Gadel (Charles-Alexandre-Edgard) né à Flin (Meurthe-et-Moselle) le 4 octobre 1854.

Président du tribunal civil de Saint-Dié.

Nommé juge suppléant au tribunal civil de Lunéville le 28 novembre 1884, puis substitut d'abord à Belfort le 16 juin 1885 et à Lunéville le 28 juin 1888, M. Gadel devint procureur à Rocroi du 29 mai 1889 au 11 août 1890, époque à laquelle il fut nommé au tribunal de Saint-Dié. Il a été nommé président de ce tribunal le 20 octobre 1896.

Gaignier (Ernest-Constant) né à Damas le 14 janvier 1863.

Notaire à Ville-sur-Illon.

Gaillemain (Louis) né à Jaulny.

Ancien interne des hôpitaux.

Docteur en médecine de la faculté de Nancy, le 6 août 1878.

M. Gaillemain présenta et soutint une thèse traitant : *Des résections partielles ou totales pratiquées sur les os de la première rangée du tarse et sur l'articulation tarso-métatarsienne.*

M. le docteur Gaillemain exerce son art à Vagney.

Gaillot (A.) né à Oncourt le 16 février 1831.

Directeur de la succursale du Crédit Foncier de France à Epinal.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Gaillot a exercé pendant vingt-deux ans, les fonctions de notaire au Thillot.

Galand (Nicolas-Léon) né à Antigny-la-Tour.

Notaire à Maxey-sur-Meuse (prestation de serment du 24 avril 1890).

Membre de la chambre des notaires de l'arrondissement de Neufchâteau.

Les notaires qui se sont succédés à l'étude de M. Galand, sont : MM. Guinot, Bernard, Tocquard, Harroy, Charton.

Galland (Jérôme).

Ancien élève de l'École supérieure de pharmacie de Paris.

Pharmacien de première classe au Havre.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Galland (Charles-Paul) né à Damas-devant-Dompaire le 10 septembre 1860.

Médecin-major de 2^e classe au 113^e régiment d'infanterie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris depuis 1881.

Le docteur Galland, ancien externe des hôpitaux de Paris, a présenté et soutenu devant cette faculté, le 17 juillet 1885, la thèse suivante : *Contribution à l'étude des corps étrangers des uretères.*

DES VOSGES

Médecin stagiaire au Val-de-Grâce 1885-86, il partit pour les hôpitaux de la division de Constantine où il resta de 1886 à fin 1890.

Pendant cette période, il fut appelé en 1887, à faire un séjour dans le sud de l'Algérie, à El-Oued-Souf, il publia en collaboration avec M. Sahache, pharmacien militaire, une *Etude sur l'Hygiène des Habitations* de cette région de notre colonie.

Rentré en France, il fut attaché successivement au 18^e chasseurs, au 7^e dragons puis, en passant médecin-major de 2^e classe, le 22 mars 1893, au 113^e régiment d'infanterie.

Galmard (Georges) né à Ambrières (Mayenne) le 30 novembre 1866.

Docteur en médecine à Thaon-les-Vosges.

Ancien externe des hôpitaux, ex-interne de l'hospice de Brévannes (concours de Berck, 1891).

M. le docteur Galmard est l'auteur de la thèse inaugurale suivante: *Contribution à l'étude du traitement du tétanos traumatique, particulièrement par la méthode du docteur Tizzoni.* (Faculté de Paris, 20 avril 1893).

Galotte (Félix) né à Malaincourt.

Docteur en médecine à Saint-Dié.

Ancien aide d'anatomie et d'histologie pathologiques.

La thèse que M. Galotte présenta et soutint le 26 juillet 1887 devant la faculté de médecine de Nancy, pour l'obtention du grade de docteur, traitant de la suture primo-secondaire des plaies.

Ganier (Louis-Alfred) né à Wildersbach (Vosges annexées) le 16 octobre 1846.

Suppléant du juge de paix du canton de Saulxures-sur-Moselotte.

Garcin (Marie-Nicolas-Edmond) né à Rouceux le 31 juillet 1834.

Général commandant la 13^e division d'infanterie.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Elève de l'École militaire spéciale de Saint-Cyr du 10 novembre 1851 au 1^{er} octobre 1853. Sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1853. A l'école d'Etat-major du 1^{er} janvier 1856 au 13 janvier 1858. Il fit un stage au 1^{er} régiment de chasseurs à cheval et en fut temporairement détaché le 2 juillet 1859 pour participer à l'expédition du Maroc, comptant à l'Etat-major de la division d'Oran. Il fut employé aux travaux de la carte de France en 1860 et 1861. Nommé capitaine le 12 août 1861, il prit part à la campagne du Mexique comme attaché à l'Etat-major général du corps expéditionnaire, du 14 juillet 1862 au 24 août 1865. Dans cette expédition il eut occasion de se distinguer pendant le siège de Puebla et notamment au combat de San Lorenzo, où il fut grièvement blessé et fait chevalier de la Légion d'honneur. Après avoir fait partie de divers états-majors à son retour du Mexique, il fut attaché à l'état-major général au ministère de la Guerre. Lors de la guerre contre l'Allemagne, M. Garcin fit partie de l'état-major de la division de Cisse, 1^{re} du 4^e corps de l'armée du Rhin. Blessé et cité à l'ordre de l'armée pour sa conduite pendant les journées des 14, 16 et 18 août à Metz, il fut nommé officier de la Légion d'honneur le 9 septembre 1870. En captivité à Hambourg (Allemagne) de novembre 1870 à mars 1871, M. Garcin rentra ensuite en France pour faire partie de l'état-major du 2^e corps d'armée, suivit le général de Cisse au ministère, où il devint son aide de camp et son chef de cabinet ; il était nommé chef d'escadron le 16 février 1873. M. Garcin servit ensuite comme aide de camp du général Lebrun, fut promu lieutenant-colonel et attaché à divers états-majors, puis chef d'Etat-major de la 14^e



M. Adolphe GARNIER

division à Besançon. Versé dans l'infanterie après la dissolution du corps de l'état-major il alla comme lieutenant-colonel au 77^e, fut promu colonel le 12 mai 1884, remplit à Alger les fonctions de sous-chef et de chef d'état-major du 19^e corps d'armée, devint colonel du 123^e d'infanterie le 29 juillet 1885. Nommé général de brigade le 6 mai 1889, il fut élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur, exerça le commandement de la 72^e brigade d'infanterie à Pau et devint divisionnaire le 29 décembre 1893.

Garcin (Eugène).

Licencié en droit. Avoué à Paris.
Secrétaire-adjoint de l'Association vosgienne de Paris.

Garcin (Jules).

Vétérinaire à Paris.
Ancien élève de l'école d'Alfort.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Garcin (Henri).

Vétérinaire à Paris.
Ancien élève de l'école d'Alfort.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Garnier (Jules) né à Gérardmer le 9 septembre 1848.

Professeur d'économie politique et chargé du cours de législation financière à la faculté de droit de Nancy.
Officier de l'Instruction publique.

Garnier (Adolphe) né à Remiremont le 24 octobre 1839.

Conducteur principal des ponts et chaussées, chef de bureau de l'ingénieur en chef du département.
Membre de la société d'émulation ; vice-pré-

sident de la commission départementale de météorologie.

Officier de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole.

M. Garnier est l'auteur des cartes ci-après :

Carte routière des Vosges 1/160,000, 3 couleurs (1871) ; carte murale au 1/100,000, en collaboration avec M. Hausser (1872) ; carte des bassins du département des Vosges 1/160,000 (1874) ; carte topographique du département des Vosges 1/80,000, avec courbes en 3 couleurs (1878) ; Progression du travail des relief en plâtre pour servir aux instituteurs (1879) ; Relief du canton de Lamarche (1879) ; carte topographique de Meurthe-et-Moselle couchés 5 couleurs (1881) ; Relief en plâtre du camp retranché d'Epinal 1/20,000 (1881) ; carte géologique et forestière du département (1881) manuscrite ; création d'une section vosgienne à la société de géographie de l'Est (1874) ; Organisation du service des observations météorologiques du département (1882-1883) ; Tables d'orientation du Hoheneck, du Drumont, de l'Ormont, de la Tête des Cuveaux, des Brosses-Epinal (1892) ; Erection d'un monument météorologique de la promenade du cours à Epinal (1892).

Lauréat de la société d'Emulation (1871-1878-1888) ; de l'exposition universelle de 1878 ; des congrès nationaux et internationaux de géographie (1880-1881).

Médaille d'argent du ministre de l'Agriculture (1895) ; médaille de vermeil du ministre de l'Instruction publique (1896) ; médaille d'or de la commission départementale de météorologie (1896).

Garnier (Victor-Alexandre-Hubert) né à Nancy.



M. GAUDE



M. GAUDEZ



M. GEHENDEZ



M. E. GENAY



M. E. GEORGES



M. CH. GEROME



M. GONTIER



M. l'Abbe GRANDCLAUDE



M. CH-G. GRANDJEAN



DES VOSGES

Artiste-peintre à Remiremont, élève de M. Jules Adler ; auteur d'une toile exposée au Salon des Champs-Élysées en 1895 et intitulée : *Novembre* ; — *Vosges*.

Garret (Lucien) né à La Vaivre le 4 février 1859.

Licencié ès-sciences.

Professeur de mathématiques au collège de Mirecourt.

Officier d'Académie.

Garrigues (Pierre-Marie-Jules) né à Castres (Tarn) le 5 août 1851.

Juge d'instruction au tribunal civil de Neufchâteau.

M. Garrigues avait été précédemment nommé juge-suppléant au même tribunal du 24 février 1888 au 23 juillet 1891. Il devint juge au tribunal de Mirecourt de cette dernière date au 14 août 1891, époque de sa nomination au tribunal de Neufchâteau.

Gaudé (Paul) né à Vittel le 8 mai 1853.

Ancien greffier de la justice de paix du canton de Bulgnéville.

Juge de paix du canton de Varennes (Meuse).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Gaudez (Louis) né à Jainvillotte le 12 octobre 1866.

Docteur en médecine à Bologne-sur-Marne (Haute-Marne).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. le docteur Gaudez a été reçu par la faculté de médecine de Paris le 11 juillet 1891 avec la thèse suivante : *Traitement de l'incontinence d'urine*.

Gauliard (Jules) né à Rigny le 6 juillet 1846.

Agent-voyer en chef du département de la

Sarthe, a occupé le même poste dans les Vosges du 1^{er} janvier 1882 au 1^{er} avril 1890.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Gautier (Léon-Georges) né à Paris le 8 juillet 1848.

Manufacturier. Maire de Claudon.

Chef de bataillon du génie territorial.

Chevalier de la Légion d'honneur.

M. Gauthier représente le canton de Monthureux-sur-Saône au conseil général des Vosges, dont il est l'un des secrétaires.

Il est président de la société du Souvenir français, membre de la commission départementale des richesses d'art de la France et de la société d'émulation des Vosges.

Gazin (François-Auguste) né à Moyenvic (Lorraine) le 7 février 1856.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière de Nancy d'où il sortit le 5 septembre 1879 comme garde général stagiaire à Nancy, M. Gazin devint garde général à Evian le 30 mars 1880. Il est actuellement inspecteur-adjoint à Raon-l'Etape depuis le 20 mai 1885.

Gazin (Louis-Nicolas-Prosper-Edgard) né à Epinal le 12 septembre 1847.

Docteur en droit, avocat au barreau d'Epinal depuis 1871.

Conseiller municipal.

Officier de l'Instruction publique.

Président du bureau d'assistance judiciaire, trésorier de la commission de surveillance des prisons.

Membre de la commission des hospices.

Vice-président de la société d'émulation des Vosges.

Président de l'Alliance française ; de l'association amicale des anciens élèves et des anciens

DES VOSGES

fonctionnaires du collège d'Epinal ; de l'association des gymnastes vosgiens, de la société de gymnastique d'Epinal.

On doit à M. Gazin la thèse qu'il a présentée et soutenue le 24 avril 1875 devant la faculté de droit de Nancy et un discours qu'il a prononcé en 1885 à la société d'émulation des Vosges sur l'*Esprit vosgien*. M. Gazin a en outre, collaboré à la *Statistique des Vosges* en y faisant insérer son mémoire sur les mœurs, traditions et légendes du département.

Gebhart (G.) né à Nancy le 4 juillet 1845.

Pharmacien à Epinal. Secrétaire du conseil central d'hygiène des Vosges.

Juge au tribunal de commerce.

Membre de la société d'émulation des Vosges. Trésorier du comité d'histoire vosgienne et de la société de pharmacie des Vosges.

Officier d'Académie.

Géhendez (Séraphin) né à Chèvremont (territoire de Belfort) le 11 octobre 1857.

Licencié ès-lettres.

Professeur de quatrième au collège de Remiremont.

Nommé récemment professeur de troisième au collège de Sedan.

Lieutenant au 115^e régiment territorial d'infanterie.

Membre du conseil d'administration de la société mixte de tir de l'arrondissement de Remiremont.

Géhin (Jean-Joseph) né à Ventron.

Docteur en médecine. Maire de Saulxures.

Conseiller d'arrondissement.

Suppléant du juge de paix.

Officier d'Académie.

Président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux.

M. Géhin a été reçu docteur par la faculté de médecine de Strasbourg le 13 mai 1856, avec la thèse suivante : *Des abcès rétro-pharyngiens.*

Géhin (Georges) né à Saulxures-sur-Moselotte.

Fils du précédent.

Médecin-major, M. Géhin a été reçu docteur par la faculté de Nancy le 12 août 1882, avec une thèse traitant *des polypes fibro-muqueux de l'arrière-cavité des fosses nasales.*

Géhin (Charles) né à Saulxures.

Fils et frère des précédents.

Receveur de l'enregistrement des domaines et du timbre à Vauvillers (Haute-Saône).

Géhin (Prosper-Marie-Augute) né à Xertigny le 15 août 1833.

Notaire à Provençères-sur-Fave (prestation de serment du 1^{er} août 1873).

Notaire à Saâles, du 19 novembre 1860 jusqu'à l'annexion. Il avait succédé à MM. Didion, du 17 mars 1855 au 24 mai 1860. Vauvray, du 28 mai 1846 au 17 mars 1855. Jacquemin, du 27 février 1838 au 28 mai 1846. Bastien, du 11 septembre 1823 au 27 février 1838. Balland, de 1813 au 11 septembre 1823.

Chevalier du Mérite agricole et officier d'Académie.

Président de la chambre des notaires de l'arrondissement de Saint-Dié et de la commission cantonale de statistique agricole

Membre de la chambre consultative d'agriculture de Saint-Dié.

Ancien conseiller général des Vosges où il représenta d'abord le canton de Saâles de 1867 à 1870, puis celui de Provençères.

Genay (Emile) né à Deycimont le 25 septembre 1840.

Instituteur à Deycimont.

Officier d'Académie.

Le portrait que nous donnons de M. Genay date de 1869.

Genay (Léon) né à Deycimont le 5 mars 1855.

Licencié ès-lettres. Professeur de troisième au collège de Saint-Dié.

Officier d'Académie.

Génin (Charles-Eugène) né à Nonville le 30 novembre 1836.

Ancien professeur aux collèges de Schlestadt et de Sedan. Agrégé de l'Université.

Ancien professeur d'histoire et de géographie au lycée de Nancy.

Membre correspondant de la société de géographie de Rochefort, de la société de géographie commerciale de Paris, de la société des études coloniales, délégué départemental de la société académique indo-chinoise, M. Ch.-E. Génin est l'auteur de : *Le XIX^e siècle comparé aux époques de Périclès, d'Auguste et de Louis XIV* ; — *Les services rendus par la géographie au commerce et à l'agriculture* ; — *Les services rendus à l'industrie par les voyages et découvertes* ; — *Rapports entre l'économie politique et la géographie* ; — *Les cinq voyages du docteur Harmand en Indo-Chine* ; — *De l'importance de la voie commerciale du Song-Koï* ; — *Les procès-verbaux des séances du Congrès national de géographie de Nancy* ; — *Etude sur les documents inédits sur l'Inde* (manuscrit Thiriot).

Ces mémoires ont été publiés la plupart dans le « Bulletin » de la société de géographie de l'Est et dans les « Mémoires » de la société académique Indo-Chinoise. M. Génin a publié trois

volumes : *Madagascar, Exploration de Brazza*, introduction à l'étude de la géographie.

M. Génin a été vice-président du cercle cantonal nancéen de la ligue de l'enseignement il est officier de l'Instruction publique, et chevalier de l'ordre royal et militaire de Villaviciosa du Portugal.

Gentilhomme (Paul-Ernest).

Ancien élève de l'école supérieure de pharmacie de Paris.

Pharmacien de 1^{re} classe à Plombières.

Suppléant du juge de paix (17 avril 1897).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Genton (Louis) né à Chardonne, canton de Vaud (Suisse) le 13 octobre 1847.

Pasteur auxiliaire de l'église réformée à Neufchâteau.

George (Eustache-Emile) né à Ville-sur-Illon le 3 octobre 1830.

Ancien sénateur, ancien conseiller général du canton d'Epinal.

Président de chambre à la Cour des comptes.

Chevalier de la Légion d'honneur (14 juillet 1891).

M. George fit de fortes études au collège d'Epinal et vint à Paris après les événements de 1848. Il suivit les cours de la faculté de droit, se fit recevoir licencié et revint à Epinal où il se fit inscrire au barreau de l'ordre des avocats près le tribunal de cette ville. Il y resta jusqu'au 6 septembre 1870, époque à laquelle il fut choisi, à cause de ses opinions républicaines, comme préfet de son département. Pendant l'invasion allemande, il fit preuve d'une grande énergie et défendit courageusement les intérêts de ses administrés malgré l'opposition que lui fit M. Bitter, administrateur allemand qui remplit les fonctions de préfet de

ce même département du 12 octobre 1870 jusqu'au 24 avril 1871.

Le 28 février 1871, au renouvellement général des Chambres, M. George, candidat à l'Assemblée nationale législative, fut élu avec une forte majorité pour représenter son département à cette assemblée. Il se rendit à Bordeaux où le Parlement était transféré momentanément; il vota avec la gauche pour la continuation de la guerre et contre les préliminaires du traité de paix et donna sa démission à l'issue de la séance qui approuvait ce traité, mais il la retira quelques jours après.

A la formation du Sénat, institué par la loi du 25 février 1875, M. George se présenta dans les Vosges comme candidat républicain et fut élu le 30 janvier 1876 par 304 voix sur 688 votants. Réélu au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il réunit sur sa candidature 395 voix sur 605 votants. Par suite de l'incomptabilité parlementaire, votée en 1884, il ne put se représenter au renouvellement triennal suivant, ayant été nommé le 18 septembre 1880, conseiller maître à la Cour des comptes, puis devint président de chambre à cette cour.

M. George est membre de l'Association vosgienne de Paris.

George (Pierre-Camille-Auguste) né à La-neuve-les-Raon le 14 février 1864.

Ancien élève de l'École nationale forestière de Nancy d'où il sortit le 24 août 1886, en qualité de garde général stagiaire, M. George devint garde général à Fumay (Ardennes) le 19 septembre 1887.

George (Jean-Baptiste-Louis-Edmond) né à Boulaincourt.

Docteur en médecine à Paris.

Reçu par la faculté de Strasbourg le 27 août 1855 avec une thèse sur la *Maladie de Bright*.

On doit au docteur George un ouvrage sur la *Nouvelle-Zélande* avec carte, extraits de l'*Official Handbook of New Zeland* de Julius Vogel, agent général de la colonie.

Georgel (Joseph-Alcide) né à Vagney le 25 janvier 1825.

Ecrivain héraldique, collaborateur à la « Revue nobiliaire ».

Ancien élève de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, M. Georgel abandonna la carrière militaire pour celle des contributions directes. Il était contrôleur dans la Seine-Inférieure après avoir occupé le même emploi dans le Bas-Rhin, lorsqu'au bout de dix années de services dans cette administration, il donna sa démission.

On doit à M. Georgel un important travail nobiliaire in-4°, paru en 1882 sous ce titre : *Armorial historique et généalogique des familles de Lorraine titrées ou confirmées dans leurs titres au XIX^e siècle*, orné de 500 écussons dessinés par l'auteur et gravé par E. Deschamps.

Georgeon (Jean-Baptiste) né à Bertrimoutier.

Docteur en médecine à Bertrimoutier.

Ancien médecin militaire.

Chevalier de la Légion d'honneur.

M. le docteur Georgeon est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Quelques considérations générales sur l'hygiène dans les campagnes de la partie montagneuse des Vosges* (Faculté de Strasbourg, 4 décembre 1863).

Georgeot (Charles) né à Remiremont le 23 octobre 1850.

Avocat, publiciste et littérateur à Paris.

M. Georgeot se fit d'abord inscrire au barreau de sa ville natale. Il collabora à plusieurs jour-



M. Charles GEORGEOT



naux de la région et devint rédacteur en chef de « l'Industriel vosgien. »

En 1889, pendant l'Exposition, il fut le chef du groupe IV. En 1892, il créa à Remiremont l'« Indépendance vosgienne. »

Entré comme rédacteur à l'Association de l'Industrie et de l'agriculture françaises, à Paris, pour défendre dans la Presse la cause protectionniste, à propos des nouveaux tarifs douaniers, il est aujourd'hui secrétaire de cette importante société, et rédige en cette qualité, son organe hebdomadaire le « Travail National ».

Il collabore également à la « Réforme économique », à la « République Française », où il s'occupe surtout des questions économiques et historiques.

Outre de nombreux articles dans les journaux, M. Georgeot est l'auteur d'un poème, publié en 1873 sous le titre de *Eva*, et de nombreuses brochures, conférences, etc.

Il est officier de l'Instruction publique.

Georges (Edouard) né au Tholy le 4 avril 1837.

Officier d'Académie. Manufacturier, maire du Val-d'Ajol.

M. Georges représente le canton de Plombières au conseil général des Vosges.

Il est président de la chambre consultative des arts et manufactures et de l'union républicaine du Val-d'Ajol et membre de l'Association vosgienne de Paris.

Georges (Félix).

Agriculteur et conseiller municipal à Mirecourt.

Membre du conseil général des Vosges.

Vice-président du comice agricole.

Gérard.

Maire d'Hurbache.

Représente le canton de Senones au conseil d'arrondissement et à la chambre consultative d'agriculture de Saint-Dié.

Chevalier du Mérite agricole.

Gérard (Claude-Albert) né à Vittel le 31 octobre 1837.

Conservateur des hypothèques à Reithel.

Gérard (Albert) né à Saint-Dié le 7 septembre 1857.

Docteur en droit. Avocat au barreau de Saint-Dié, ancien bâtonnier de l'ordre.

Trésorier-archiviste de la société philomatique vosgienne.

Officier d'Académie.

M. Gérard est l'auteur des travaux suivants : *Etude juridique et économique sur les rapports entre patrons et ouvriers*; — *Etude sur les corporations ouvrières à Rome*; — *Les corporations d'arts et métiers en France et en Lorraine*; — *Une coutume du carnaval en Lorraine*; — *Martin Waldzemüller, savant géographe (1481-1521)*; — *Les fêtes populaires dans les Vosges et en Lorraine*.

Gérard (Marie-Pierre-Charles-Antoine) né à Neufchâteau le 1^{er} août 1833.

Chef d'escadron de gendarmerie en retraite. Percepteur au Val d'Ajol.

Membre de l'Association vosgienne de Paris. Chevalier de la Légion d'honneur.

Gérard (Paul-Ernest-Adolphe) né à Immonville (Moselle) le 23 mars 1868.

Ancien élève de l'école nationale forestière de Nancy d'où il sortit comme garde général stagiaire le 12 septembre 1890, M. Gérard devint garde général titulaire à la résidence de Bruyères le 12 mars 1892.

Gérardgeorge (Charles).

Négociant.

Ancien maire d'Epinal.

Conseiller d'arrondissement.

Officier d'Académie.

Membre du conseil d'administration de l'école normale d'institutrices.

Vice-président du comice agricole.

Gérardin né à Nompatelize le 29 juillet 1864.

Commissaire de surveillance administrative à la gare d'Epinal.

Gérardin (Eugène) né à Plombières le 16 mai 1860.

Artiste-peintre.

On doit à M. Gérardin les toiles suivantes : *La broderie ancienne*, 1883 ; — *La femme aux roses*, 1884 ; — *Esclaves tournant la meule*, 1885 ; — *Portrait de M. E. de B...*, 1886.

Gerbaut (Auguste) né à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) le 27 novembre 1854.

Docteur en droit, titulaire du certificat d'admissibilité au concours d'agrégation des facultés de droit, en 1885.

Avocat au barreau d'Epinal depuis le 30 décembre 1885.

M. Gerbaut est l'auteur d'une importante thèse traitant de *la Compétence des tribunaux français à l'égard des étrangers, en matière civile et commerciale*. (Faculté de droit de Nancy, 1882).

Gerberon (Jules-Constant) né à Crucy-les-Surance le 17 novembre 1859.

Garde général des forêts à Châtel-sur-Moselle.

M. Gerberon fait partie de l'administration depuis le 20 novembre 1884. Il a été nommé garde général adjoint le 19 septembre 1887 et garde général titulaire le 10 septembre 1890.

Germain (Victor) né à Cornimont le 25 octobre 1838.

Industriel. Maire de Ventron.

Officier d'Académie.

Représente le canton de Saulxures au conseil général des Vosges.

Président de la commission cantonale de statistique agricole.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Germain est décédé à Ventron le 5 mars 1896.

Gérôme (Charles) né à Dompaire le 14 juillet 1845.

Entrepreneur de serrurerie.

Maire de Dompaire. Ancien sous-officier au siège de Belfort.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Gérôme (Joseph) né à Hadol le 29 juin 1863.

Chef des serres au Muséum d'histoire naturelle.

Professeur de botanique à l'Union française de la jeunesse.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Membre correspondant de la société d'horticulture et de viticulture des Vosges, et de la société d'horticulture de l'arrondissement de Mirecourt.

Ancien élève de la Ferme-Ecole de Beaufroy, et de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles.

Gilles (Prosper) né à Morge-Moulin (Meuse) le 26 juin 1823.

Ancien professeur de seconde au collège de Toul, précédemment à Epinal, retraité depuis le 1^{er} octobre 1888.

Officier de l'Instruction publique.

Président de la Ligue de l'enseignement.

DES VOSGES

M. Gilles se porta sans succès dans le département des Vosges lors des élections législatives pour le renouvellement général des Chambres, le 12 février 1871.

Gillet (Justin-Marie-Victor-Amédée) né à Martigny-les-Bains le 3 mai 1847.

Docteur en droit.

Président du tribunal de Mirecourt.

Nommé juge de paix à Plombières le 13 avril 1878, puis à Remiremont le 31 mai 1879, M. Gillet devint juge au tribunal de Montmédy le 25 novembre 1880. Il y fut chargé de l'instruction le 4 décembre suivant et passa ensuite au tribunal de Mirecourt comme juge, le 16 avril 1881. Il préside ce tribunal depuis le 22 mars 1889.

M. Gillet est membre du conseil d'administration de l'école normale.

Gillet (Armand) né à Martigny-les-Bains.

Docteur en médecine à Lamarche.

Président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux.

Officier d'Académie.

M. Gillet a été reçu docteur par la faculté de Paris le 10 avril 1869, avec la thèse suivante : *Contribution à l'histoire de la mélanodermie.*

Girardin (Eugène) né à Plombières.

Artiste peintre, élève de MM. Lefebvre et Boulanger.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Titulaire d'une mention honorable (1890).

On doit à cet artiste les toiles suivantes : *Portrait de madame G. G.* 1886 ; — *Kabyles revenant de la chasse au sanglier, au village d'El-Kharrouba*, 1888 ; — *Magdeleine repentante*, 1889 ; — *Portrait de son grand-père*, 1890 ; — *Vaudrait mieux en faire un neuf* ; — *Portrait*

de M^{lle} T. Legrand, 1891 ; — *Petites filles qui se parent de feuilles mortes* ; — *Un crétin de Sion*, 1895 ; — *Salammbô sous la tente*, 1896.

Girardon (Etienne) né à Neufchâteau le 2 août 1854.

A obtenu ses deux baccalauréats ès lettres et ès sciences à la même session devant la faculté de Nancy, comme couronnement de la classe de philosophie suivie au collège de Neufchâteau.

Est entré à l'Ecole polytechnique en 1873, après une seule année de mathématiques spéciales au lycée de Nancy.

Sorti dans les premiers numéros de cette école, a préféré la carrière des armes à celle d'ingénieur, et est entré n° 1 comme sous-lieutenant élève d'artillerie à l'Ecole d'application de Fontainebleau en 1875 ; a été lieutenant en 2^e d'artillerie au 16^e régiment à Clermont-Ferrand en 1877, et lieutenant en 1^{er} au 38^e régiment à Marseille de 1878 à 1883. Promu capitaine en 2^e en janvier 1883, a été d'abord détaché à la manufacture d'armes de Saint-Etienne ; puis, en 1884, lors de la création de l'Ecole militaire de l'artillerie et du génie de Versailles, nommé professeur de sciences physiques et d'art militaire à ladite école ; en 1888, nommé capitaine en 1^{er}, commandant la 12^e batterie du 11^e régiment d'artillerie à Versailles ; en 1892, rappelé à l'Ecole de Versailles comme professeur titulaire des cours d'artillerie ; en 1896, nommé chef d'escadron au choix et désigné pour être chef de service à la commission centrale des poudres de guerre de Versailles.

M. Girardon a été un des organisateurs de l'Ecole militaire de Versailles. Il est l'auteur de nombreux travaux d'étude qui lui ont valu des témoignages officiels de satisfaction ; il a publié en outre chez l'éditeur Berger-Levrault en 1895



M. GIRARDON



DES VOSGES

et 1896, trois ouvrages militaires intitulés : « *Organisation et service du Train* ; — *Leçons d'artillerie* ; — *Organisation du matériel d'artillerie*. »

Ses services et sa notoriété à l'étranger lui ont déjà valu les décorations suivantes :

Officier d'Académie en 1887 ; Chevalier de la Légion d'honneur en 1894 ;

Officier de l'ordre royal du Sauveur en 1895 ; et de l'ordre de la Couronne en 1896.

Gley (Pierre-Gérard) né à Gérardmer le 6 février 1815.

Ancien professeur au collège d'Epinal.

Ancien conseiller municipal.

Officier de l'Instruction publique.

On doit à M. Gley de nombreux ouvrages classiques et littéraires parmi lesquels nous citerons : *Une géographie physique des Vosges*, qui eut plusieurs éditions ; — *Une petite géographie de ce département* ; — *Une notice sur Alésia* ; — *Le relief des Vosges* ; — *Une excursion dans les Vosges* ; — *Etudes littéraires sur le Menteur* de Pierre Corneille ; — *Sur le Tibère*, de Marie-Joseph Chénier.

Il est aussi l'auteur de plusieurs extraits traduits de l'*Electre*, de *Sophocle* et de l'*Odyssée*, d'*Homère*.

M. Gley est membre correspondant de l'Académie Stanislas de Nancy, ancien président et membre de la société d'Emulation des Vosges, président du comité d'histoire vosgienne, président honoraire de la société de géographie de l'Est (section vosgienne).

Gley (René-Auguste) né à Epinal.

Fils du précédent.

Licencié en droit.

Inspecteur de l'enregistrement à Saint-Lô (Manche).

Gley (Edouard-Albert-Gérard) né à Epinal le 13 mars 1855.

Fils et frère des précédents.

Professeur de cinquième au collège d'Epinal.

Officier d'Académie.

Secrétaire du Club-Alpin (Section des Hautes-Vosges).

Gley (Marcel-Eugène-Emile) né à Epinal le 16 janvier 1857.

Fils et frère des précédents.

Ancien aide de physiologie à la faculté de médecine de Nancy.

Licencié ès-lettres et lauréat de la faculté des lettres de cette ville (1877).

Ancien élève de l'Ecole des Hautes-Etudes (Laboratoire du professeur Marey, au collège de France, 1880-1883).

Ancien préparateur de physiologie à la faculté de médecine de Paris (1882-1889) et chef du laboratoire des cliniques à l'Hôtel-Dieu (1886-1893).

Professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris.

Assistant près la chaire de physiologie générale au Muséum d'histoire naturelle.

Membre de la société de biologie et de la société de psychologie physiologique.

Lauréat de l'Académie de médecine (1888) et de l'Institut (Académie des sciences) en 1890, 1891 (deux fois) et 1894.

Rédacteur des *Archives de physiologie* ; co-directeur des *Archives de pharmacodynamie*.

Auteur d'une *Etude expérimentale sur l'état du pouls carotidien pendant le travail intellectuel* (Thèse pour le doctorat en médecine, Nancy, 29 avril 1881) et de nombreux travaux de physiologie dont les principaux concernent le système nerveux, le fonctionnement du cœur et des

DES VOSGES

vaisseaux, les fonctions des glandes, l'action de différentes substances médicamenteuses, etc., et qui ont été publiés dans les *Comptes rendus de la société de biologie* ou de l'*Académie des sciences* et dans les *Archives de physiologie*. Ces travaux ont particulièrement fait connaître la fonction de la glande thyroïde, certaines lois du mécanisme du cœur, l'action calmante de l'antipyrine sur le système nerveux, l'action de divers produits microbiens sur le système nerveux, l'influence héréditaire de ces produits microbiens, etc.

M. le D^r Gley a été secrétaire du Congrès international de psychologie à l'Exposition universelle de Paris, en 1889, et délégué du ministère de l'Instruction publique aux Congrès internationaux de Berlin (1890) et de Rome (1894).

Il a collaboré ou collabore assidûment au *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, à la *Revue scientifique*, à la *Revue générale des sciences* et à divers journaux de médecine.

Godard (Paul-André), né à Châlons-sur-Marne le 27 avril 1860.

Procureur de la République près le tribunal civil de Saint-Dié depuis le 20 octobre 1891. Depuis son entrée dans la magistrature, M. Godard avait été nommé substitut à Vouziers le 8 février 1883 ; à Sedan le 20 octobre suivant ; à Bar-le-Duc le 23 mars 1884 ; à Nancy le 21 octobre 1887 et enfin procureur à Briey le 12 mars 1889 et à Remiremont le 27 mai 1891.

Goguel né à Chenebier (Haute-Saône) le 3 février 1849.

Pasteur protestant à Epinal.

Président du conseil presbytéral.

Membre de la société d'émulation des Vosges.

Golbéry (Gaston de) né à Saint-Dié le 15 juin 1847.

Directeur particulier de la compagnie d'assurances générales sur la vie, à Epinal.

Gonot (Ernest) né à Cousances-aux-Forges (Meuse) le 25 février 1864.

Receveur de l'enregistrement, des domaines et du timbre à Coussey.

Gontier (Edmond) né à Marchiennes (Nord) le 30 décembre 1856.

Imprimeur, libraire-éditeur à Neufchâteau.

Rédacteur en chef, propriétaire du « Patriote » des arrondissements de Neufchâteau et de Mirecourt, journal républicain, bi-hebdomadaire, fondé en 1881, — succursale à Mirecourt, librairie Carnet. Les campagnards des Vosges apprécient beaucoup les articles du « Patriote », dont le tirage dépasse actuellement 4,000 exemplaires, chiffre relativement important pour un journal d'arrondissements.

M. Gontier est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Goujon (Josep-Jules-Julien) né à Epinal le 22 mai 1854.

Député de le 3^e circonscription de Rouen.

Président d'honneur de la Société des anciens militaires et marins vétérans.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Goujon, avocat de talent, s'est créé un nom au barreau de la cour d'appel de Rouen, où il a été chargé de défendre la plupart des grands procès de la région.

Ancien conseiller général des Vosges, élu par le canton de Xertigny le 8 janvier 1885, en remplacement de M. Ambroise Doyen, son oncle, décédé, il donna sa démission en avril 1886, et en 1885, il obtint 7.502 voix, mais il échoua, ainsi que

toute la liste radicale. Il se présenta pour la première fois comme candidat à la députation lors de l'élection partielle qui eut lieu dans cette même circonscription de Rouen, en 1892. Réélu le 3 septembre 1893, au second tour par 5.841 voix contre 5.229 données à M. David Dautresme, radical, directeur du « Petit Rouennais ». M. Goujon a adopté dans son programme des idées républicaines ; il se déclare partisan d'une politique de paix, de concorde et de travail ; il veut le maintien du Concordat et il admet la révision de la Constitution dans un sens exclusivement républicain. A la Chambre, il s'occupe surtout des questions judiciaires et de législation industrielle et ouvrière et prend quelque fois la parole pour revendiquer les droits et soutenir les intérêts de la classe ouvrière.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de droit et de jurisprudence, parmi lesquels nous citerons : *le Code annoté des limonadiers, cabaretiers, cafetiers, etc.* ; — *l'Engagement théâtral*, code manuel à l'usage des directeurs, entrepreneurs de spectacles, artistes, etc ; — *le Code rural*, des animaux employés à l'exploitation des propriétés rurales (loi du 4 avril 1889), en collaboration avec M. Henri Dubosc ; — *le Code maritime portugais*, traduit, annoté et mis en concordance avec les législations françaises et italiennes.

On doit également à M. Goujon une *Histoire du théâtre en France, de l'origine au Cid*, deux volumes 1879, en collaboration avec M. Benjamin Pifteau ; et des pièces de théâtre : *la Fortune d'un autre*, joué à Paris en 1879 ; *Eros*, opéra créé à Rouen ; — *Le jour de marché* ; — *Hermann et Dorothee* ; — *Marie Stuart* et une traduction de *Juvénal*.

Graillet (Jean-Baptiste).

Agrégé de l'enseignement secondaire spécial (lettres).

Directeur de l'Ecole normale de Mirecourt.

Conseiller municipal.

Officier de l'Instruction publique.

Membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt et de plusieurs commissions pédagogiques.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Grandclaude (l'abbé Eugène) né à Fresse le 23 août 1826.

Prélat de la maison de Sa Sainteté.

Docteur en théologie et en droit canon.

Ancien professeur de philosophie, de théologie dogmatique et de droit canonique.

Vicaire général honoraire, supérieur du grand séminaire du diocèse de Saint-Dié.

M. l'abbé Grandclaude a dirigé pendant de longues années la revue « Le Canoniste contemporain ». On lui doit un *Cours complet de droit canon* en 3 volumes, de *Philosophie scolastique* en 3 volumes, etc.

Grandemange (François-Léon) né à Ville-sur-Illon le 7 mars 1846.

Capitaine d'habillement au 22^e régiment d'infanterie.

Appelé à faire son service militaire comme faisant partie de la classe 1866, M. Grandemange fut incorporé au 26^e régiment d'infanterie le 5 septembre 1867. Nommé caporal le 11 mai 1868, sergent-fourrier le 11 septembre 1870, il fit la campagne contre l'Allemagne du 1^{er} octobre 1870 au 30 mars de l'année suivante. Il assista aux batailles de Coulmiers, 9 novembre et de Patay, 2 décembre, où il reçut deux blessures. Nommé sergent-major le 1^{er} novembre 1871, M. Grandemange fut promu sous-lieutenant au 23^e de ligne

DES VOSGES

le 21 mai 1874 et devint lieutenant à son corps le 23 décembre 1879. Il passa capitaine au 22^e régiment de cette arme le 25 mai 1884, il y remplit actuellement les fonctions de capitaine d'habillement.

M. le capitaine Grandemange a été décoré de la Légion d'honneur le 8 juillet 1889.

Grandemange (Camille).

Ancien élève de l'école d'arts et métiers de Châlons-sur-Marne.

Ingénieur-mécanicien à Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

Grandferry (Georges) né à Bruyères-en-Vosges le 13 février 1838.

Reçu docteur en médecine par la faculté de Paris le 14 mars 1894, avec la thèse suivante : *De la duboisine, son action physiologique, son emploi en neuropathologie et en psychiatrie.*

M. le docteur Grandferry exerce à Bruyères.

Il est président de la société de secours mutuels de cette ville.

Grandjury (Joseph) né à Bains.

Médecin-major de 1^{re} classe au 5^e d'artillerie, depuis le 1^{er} novembre 1891.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Reçu docteur par la faculté de médecine de Paris le 19 décembre 1872, avec une thèse traitant de *la mort subite dans la pleurésie.*

Grandjean (Charles-Guillaume) né à Neufchâteau le 17 février 1857.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière de Nancy. Nommé garde général stagiaire à sa sortie de cette école, le 15 septembre 1879, puis garde général titulaire à Espalion (Aveyron), puis à Arès (Gironde) le 22 septembre 1880, M. Grand-

jean fut nommé inspecteur-adjoint des forêts le 13 juillet 1886 à Dax (Landes), puis à Saint-Laurent-du-Pont (Isère), à Tarbes (Hautes-Pyrénées) et enfin à Bordeaux depuis le 31 octobre 1893.

Gratia (Louis-Charles) né en 1815.

Rambervillers, cette petite ville des Vosges, a le droit d'être fière d'avoir vu naître dans ses murs un des enfants les plus illustres de la Lorraine. De bonne heure, son père l'emmena à Paris et le mit dans l'atelier d'Henry Decaine qui devina bientôt les aptitudes de son élève et prédit qu'il irait loin dans les arts. L. Gratia a débuté au Salon de 1837. Depuis cette époque, tous les ans il envoya au Salon des Champs-Élysées. Citons les plus connus de ses toiles et pastels : *M. le comte d'Eu* ; — *Mme la comtesse de Solms, née Létitia Bonaparte* ; — *La comtesse de Woldegrève* ; — *John Blakwood* ; — *Le colonel Donalle* ; — *Le général Stuart* ; — *Le capitaine de marine Belcher et le capitaine Aumanney*, à la veille tous deux de partir à la recherche de Franklin ; — *Le naturaliste Verreaux* ; — *Miss Carrington* ; — *Lady Norreys* ; — *Lord Follet* ; — *Lord Willoubey*, premier chambellan de la reine ; — *Mme Salomon de Rothschild et sa fille* ; — *Le maréchal et la maréchale Bazaine* ; — *Le général comte de Montaigu* ; — *Le cardinal Lavigerie* ; — *l'Homme d'arme* ; — *Corsaire turc* ; — *Jeune liseuse*, achetée récemment par l'Etat, etc., etc. Et dans presque tous les salons et galeries de nos Lorrains et Vosgiens on admire des œuvres du maître, soit des portraits de famille, soit de ces têtes de fantaisie qui ont tant de charme, soit la tête expressive de l'auteur. Et chacun exprime tout haut le regret que le musée de Nancy ne possède pas une œuvre de son artiste



M. GRATIA



Lorrain, ce maître du pastel dont Charles Blanc, le critiqué par excellence, disait : « M. L. Gratia n'a point de rival dans le genre pastel ; il sait lui donner la chaleur de ton unie à la fraîcheur et au velouté des teintes, la vigueur du coloris, l'harmonie, et il en assure la durée en fabriquant lui-même ses crayons. »

En 1844, il a obtenu une médaille de troisième classe, son rappel en 1861. Depuis cette lointaine époque, il est hors concours. De l'Académie de Stanislas en 1868, une première médaille et une médaille d'honneur en 1870.

Lorsque s'organisa la société des Artistes lorrains, il en fut élu président à l'unanimité. Il est membre de la société des Artistes français depuis 1882.

Il est l'auteur d'un *Traité sur le pastel* qui a paru en 1890.

Jusqu'en 1848, M. Gratia habita Paris où il avait alors une très belle situation, puis la Révolution arrêtant tous les travaux, il se réfugia en Angleterre où il resta 17 ans. Meissonnier qui déplora souvent l'absence de son ami était alors bien lancé et avait de très belles relations.

De retour en France, en 1861, il habita alternativement Lunéville et Nancy. En butte aux mesquines jalousies de quelques-uns de ses contemporains qui se plaignaient qu'il vivait trop longtemps, il s'en affecta et revint à Paris où il travaille encore malgré son grand âge. Tous les artistes louent cette science profonde de dessin, ce chaud coloris, loin de baisser ses œuvres sont de plus en plus saisissantes. Et cependant cet artiste semble aujourd'hui relegué et voué à l'oubli.

Que d'exemples de ce sort injuste qui atteint les hommes de talent qui illustrent leur époque et leur pays. On s'accorde à dire que les toiles de Gratia se vendront un jour leur pesant d'or, et il

en faudrait si peu de cet or pour adoucir les dernières années de cet homme de bien et lui permettre de terminer paisiblement sa carrière.

Graux.

Docteur en médecine à Contrexéville.

Ex-interne des hôpitaux.

Membre de la société anatomique et de la société clinique.

On doit à M. le docteur Graux une thèse traitant : *De la paralysie du moteur oculaire avec déviation conjuguée.* (Faculté de Paris, 6 août 1878).

Gravier né à Attignéville le 14 août 1841.

Instituteur à Harmonville.

Officier d'Académie.

Grégoire (Joseph-Louis) né à Neufchâteau le 29 mars 1859.

Docteur en médecine à Vaucouleurs (Meuse).

Médecin de l'état-civil, des écoles et de l'hôpital.

Délégué cantonal.

Membre du conseil d'hygiène et de la salubrité publique de l'arrondissement de Commercy.

Auteur de la thèse suivante : *Contribution à l'étude de la trachéotomie chez les tuberculeux.* (Faculté de Paris, 8 mai 1884).

Greuelle (Armand-Maurice-Camille) né à Saverne (Bas-Rhin).

Docteur en médecine à Gérardmer.

On doit à M. le docteur Greuelle une thèse traitant : *Des kystes sébacés et de leur traitement par les injections de tartre stibié.* (Faculté de Paris, 8 août 1872).

Grivel (Nicolas-Félicien) né à Valtin le 27 janvier 1845.

Lauréat des facultés de droit de Nancy et de

Paris et de l'Académie de législation de Toulouse, médaille d'or au Concours général de 1881.

Président du tribunal civil de Charolles (Saône-et-Loire).

M. Grivel débuta dans la magistrature le 8 août 1874, en qualité de substitut près le tribunal civil de Neufchâteau ; il remplit ces mêmes fonctions à Verdun le 31 octobre 1877 et devint procureur à Vouziers le 13 janvier 1880. Il est président du tribunal de Charolles depuis le 26 novembre 1892.

On doit à M. Grivel les ouvrages suivants :

Des constructions élevées sur le terrain d'autrui et des droits qui en naissent ; — Des constructions élevées par le locataire sur le terrain loué ; — Des constructions élevées par l'usufruitier ; Des améliorations créées par le tiers détenteur d'un immeuble hypothéqué ; — Observations critiques sur un jugement du tribunal de Neufchâteau ; — Interprétation de la règle « Nul ne peut chasser sans permis » ; — Etude sur la pêche à la ligne ; — Etude sur la complicité en matière de chasse ; — Des impenses faites sur les immeubles des deux époux sous tous les régimes.

Grollemund (Waast) né à Guemar (Bas-Rhin).

Docteur en médecine à Saint-Dié. Médecin de la maison d'arrêt.

Ancien interne des hôpitaux.

M. Grollemund a été reçu docteur par la faculté de Strasbourg le 5 juillet 1869, avec la thèse suivante : *Etude expérimentale de l'action des acides biliaires sur l'organisme.*

Grosjean (Alphonse) né à Lamarche le 24 novembre 1855.

Archiviste à l'Etat-Major de l'armée.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Grosjean (Jules) né à Corniéville (Meuse) le 20 novembre 1865.

Docteur en droit de la faculté de Nancy.
Avoué près le tribunal civil de Mirecourt.

Grossetête (Didier-Adolphe) né au Val-d'Ajol le 31 juillet 1837.

Capitaine d'infanterie en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Décoré de la médaille militaire et de la médaille commémorative de Crimée.

Engagé volontaire le 21 octobre 1853, M. Grossetête entra dans les équipages de la flotte en qualité de novice. Matelot-canonnier de 1^{re} classe le 13 août 1854, il fit partie de l'expédition de Crimée (1854-1855), puis fut nommé matelot de 3^e classe le 5 novembre 1855.

Il prit part à l'expédition de Chine en 1860 et fut blessé à Gogong. Elevé à la 2^e classe de son grade le 1^{er} juillet 1861, il devint quartier-maître canonnier le 1^{er} janvier 1863 et fut nommé à la 1^{re} classe le 25 février suivant. Le 18 janvier 1868, il permuta pour devenir caporal d'armes et passa sergent le 13 mai 1869. A la guerre de 1870, M. Grossetête entra dans l'armée de terre et prit part aux opérations du siège de Paris. Il fut promu sous-lieutenant au 5^e bataillon de marche le 13 novembre de la même année. Lieutenant au 76^e de marche le 22 février 1871, il fut blessé pour la seconde fois le 2 mai 1871, dans la tranchée du fort d'Issy. Après la guerre, il occupa un emploi de son grade et fut nommé capitaine le 1^{er} décembre 1877. Le 23 janvier 1883, M. Grossetête demanda sa mise à la retraite motivée par les infirmités résultant des blessures qu'il reçut pendant le service.

Guéniot (Alexandre) né à Tignécourt le 8 novembre 1832.

DES VOSGES

Docteur en médecine. Licencié ès-sciences naturelles.

Chirurgien en chef de la Maternité. Professeur agrégé de la faculté de médecine de Paris.

Membre de l'Académie de médecine.

Chevalier de la Légion d'honneur (décembre 1884).

Membre de l'Association vosgienne.

Reçu licencié ès-sciences naturelles en 1855. M. Guéniot commença ses études médicales à Dijon et vint les compléter à Paris. Interne des hôpitaux de 1858 à 1861, lauréat de la faculté de médecine et deux fois lauréat des hôpitaux de Paris au concours de l'internat en 1860 et 1861, il se fit recevoir docteur par la faculté de Paris le 10 janvier 1862 avec une thèse intitulée : *De la scarlatinoïde puerpérale*.

M. Guéniot, chef de clinique d'accouchement à cette faculté de 1863 à 1865, devint chirurgien titulaire de l'hospice des Enfants assistés en 1867 et professeur agrégé en 1869. Sa thèse traitant *Des luxations coxo-fémorales, soit congénitales, soit spontanées au point de vue des accouchements* avec 12 figures intercalées dans le texte, in-8°, lui valut les félicitations du jury.

Pendant le siège de Paris, il organisa plusieurs ambulances et fut médecin chef de celle du quartier de la Glacière.

Il fut nommé membre de l'Académie de médecine le 2 Mars 1880, en remplacement de M. Jacquemier décédé, et devint chirurgien en chef de la Maternité en 1889.

M. le docteur Guéniot fut élu vice-président de la société Anatomique de Paris en 1874. Il en faisait partie depuis 1861, comme membre adjoint. Nommé membre titulaire en 1868, il devint membre honoraire en 1873.

Il est ancien président de la société de chirurgie, membre fondateur et ancien président

de la société obstétricale et gynécologique de Paris, membre fondateur et ancien président de la société obstétricale de France.

Outre les thèses sus-énoncées, M. le docteur Guéniot a fait paraître successivement : *Des vomissements incœrcibles pendant la grossesse*, 1863 ; — *Parallèles entre la céphalotripie et l'opération césarienne*, in-8° 1866 ; — *De la délivrance dans l'avortement*, in-8° 1867 ; — *Des grossesses compliquées et de leur traitement*, in-8° 1867 ; — *De l'opération césarienne à Paris et des modifications qu'elle comporte dans son exécution*, in-8° 1870 ; — *Clinique d'accouchement. Leçons faites à l'hôpital des cliniques par le professeur Guéniot*, recueillies par le docteur Chantreuil. in-8 1873 ; — *Leçons faites à l'hôpital des cliniques sur les adhérences anormales du placenta*, in-8° 1875, etc., etc.

Mais c'est surtout dans les sociétés dont il fait partie : l'Académie de médecine, la société de chirurgie et les sociétés obstétricales, que M. Guéniot a montré son activité scientifique, en y multipliant ses communications sur la chirurgie infantile, la gynécologie et l'obstétrique.

Une simple énumération de ces travaux dépasserait de beaucoup les limites que nous impose la présente notice. Qu'il suffise de renvoyer le lecteur aux Bulletins et Mémoires de ces diverses sociétés, où toutes ces communications se trouvent intégralement publiées.

Guéniot (l'abbé) né à Saint-Ouën-les-Parey le 23 février 1839.

Curé de Saint-Etienne.

Auteur des *Notes d'un pèlerin de Terre-Sainte*, 2 vol. in-16, 1888.

Guéniot (Paul-François-Joseph) né à Jeuxey le 4 février 1867.



M. l'Abbé GUENIOT



M. le Docteur GUENIOT



M. Jean GUEPET



M. L. GUERIN



M. V. J. GUYOT



M. CH. HARMAND



M. HAUSSER



M. J. HENRY, Maire



M. le Capitaine HENRY



DES VOSGES

Juge suppléant au tribunal civil de Neufchâteau depuis le 4 juin 1892.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Guépet (Jean) né à Saint-Jean-des-Vignes (Saône-et-Loire) le 15 novembre 1828.

Nommé notaire à Bains le 10 novembre 1856, il prêta serment devant le tribunal civil d'Épinal le 25 du même mois et exerça ses fonctions, sans interruption, du 26 novembre 1856 au 2 septembre 1896.

M. Guépet a été reçu bachelier ès-lettres à la Sorbonne le 23 février 1848 et bachelier en droit à la faculté de Dijon le 2 août 1851.

Il est premier suppléant de la justice de paix du canton de Bains, membre du comice agricole d'Épinal et délégué cantonal.

Guépet (Pierre-Jules) né à Bains le 4 mars 1867.

Fils du précédent auquel il a succédé comme notaire à Bains (Décret du 2 septembre 1896).

Guérard (M.-N.-Adolphe) né à Raon-l'Étape le 3 juillet 1841.

Ingénieur en chef des ponts et chaussées, ingénieur en chef du port de Marseille.

Officier de la Légion d'honneur et d'Académie.

Grand officier de l'ordre du Nicham-Iftikar (Tunis).

Commandeur de N.-D. de la Conception de Villaviciosa (Portugal) et du Medjidieh (Turquie).

Officier des ordres suivants : de la Couronne de fer (Autriche), du Sauveur de Grèce, de la Couronne d'Italie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris. Membre de l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille.

Sorti avec le n° 2 de l'École polytechnique en

1863, il choisit de préférence les ponts et chaussées. De 1866 à 1868, il fut ingénieur du Parc à l'Exposition universelle de 1867 à Paris. A partir de 1868, il fut chargé du service spécial maritime des Bouches-du-Rhône et fut promu ingénieur en chef, directeur de ce service en 1881.

On lui doit les travaux du canal Saint-Louis, de l'embouchure du Rhône, du port de Marseille et des autres ports du département, il est l'auteur d'un projet du canal de Marseille au Rhône.

Il a été chargé de missions en Turquie, Syrie, Russie (mer Baltique), en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Tunisie, en Portugal, en Roumanie, en Anatolie, en Egypte, en Algérie, en Bulgarie, dans l'Uruguay, la République-Argentine, etc., d'où il rapporta les projets pour la construction de ports à Jaffa, Liban, Tunis, Lisbonne, Constantinople, Bourgas, Varna, Salonique, Dédingattch, Koslou, Zamgouldak, Montevideo, etc. etc.

Guérin (Léon) né à Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) le 12 juillet 1850.

Préfet des Vosges.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique.

Après avoir fait ses études au lycée de Rennes, M. Guérin prit part à la campagne de 1870-71, à l'armée de la Loire.

Il fut nommé le 30 décembre 1877 sous-préfet de Paimbœuf ; le 19 décembre 1885, secrétaire général du Finistère, et officier d'Académie, le 29 décembre 1887 ; le 24 mai 1889, sous-préfet de Boulogne et secrétaire général du Nord le 12 février 1890.

Le 1^{er} janvier 1894, il a été promu officier de l'Instruction publique. Il fut nommé préfet de l'Allier le 1^{er} août 1894, et préfet des Vosges le 15 novembre 1895.

DES VOSGES

Partout où ses fonctions l'ont appelé à résider, il a su s'attirer l'estime et la sympathie des républicains : A Boulogne, où il luttait victorieusement contre le boulangisme ; à Lille où dans d'autres circonstances il rendait à la cause de la République, des services appréciés.

A l'occasion des grèves qui ont éclaté dans cette région, on s'est plu à reconnaître l'esprit ferme et conciliant à la fois du fonctionnaire qui, en sa qualité de secrétaire général, a été, dans plus d'une circonstance délicate, et a su se tirer avec honneur de situations difficiles.

En 1896 le Gouvernement de la République reconnaissait ses services en le nommant chevalier de la Légion d'honneur, et le 6 mai 1897 il lui conférait la décoration du Mérite agricole.

Guérin (Emile) né à Liffol-le-Grand le 1^{er} août 1847, *fils, petit-fils, arrière-petit-fils* de percepteur du même nom dans les Vosges. 1^o *Jacques Guérin*, nommé à la création des perceptions ; 2^o remplacé par son fils, *Gibrien Guérin* (1811-1832) ; 3^o le fils du précédent, *Benjamin Guérin*, nommé en 1843 et retraité en 1876 ; 4^o *Emile Guérin*, fils de Benjamin, nommé en 1872 percepteur des contributions directes à Liffol-le-Grand.

Guéry (Honoré).

Maire d'Anould.

Suppléant du juge de paix du canton de Fraize.

Membre du conseil d'arrondissement et de la chambre consultative d'agriculture de Saint-Dié.

Guilbert né à Merlimont (Pas-de-Calais) le 19 octobre 1852.

Licencié en droit.

Inspecteur de l'enregistrement, des domaines et du timbre, à Epinal.

Précédemment, M. Guilbert occupait le poste de sous-inspecteur de cette administration à Boulogne-sur-Mer.

Guillerez (Jean-Joseph) né à Villers le 7 août 1847.

Lieutenant de gendarmerie à Elbeuf (Seine-Inférieure).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Décoré de la médaille militaire.

Engagé volontaire le 20 juillet 1865, M. Guillerez fut promu sous-lieutenant le 13 juin 1884 et lieutenant le 13 juin 1886.

Guilloux (Léon).

Ancien directeur général des Chemins de fer roumains.

Ingénieur des ponts et chaussées.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Guth (J.-J.) né à Mulhouse (Alsace) le 30 mai 1831.

Membre du conseil presbytéral de Remiremont.

Guy (Georges-Jean Baptiste) né à Verdun (Meuse) le 24 juin 1860.

Juge au tribunal civil de Mirecourt.

Ancien avocat à Nancy de novembre 1883 au 6 mai 1886, M. Guy fut nommé à cette dernière date, juge suppléant au tribunal civil de Lons-le-Saulnier ; il y fut chargé de l'instruction le 8 octobre suivant. Appelé à remplir les mêmes fonctions au tribunal de Saint-Claude le 28 novembre 1889, il fut remis juge à ce tribunal, sur sa demande, le 12 septembre 1890. Il est juge à Mirecourt depuis le 14 octobre 1891.

Guyon (Adolphe) né à Remiremont.

Exerce la médecine dans cette ville où il est médecin du collège. Il fait partie du conseil d'hygiène et de salubrité publiques de l'arrondissement.

M. le docteur Guyon est le fils du docteur Charles Guyon, ancien maire de Remiremont, ancien conseiller général, décédé en 1896.

Guyon (Henri).

Ancien élève de l'Ecole polytechnique.

Capitaine du génie, détaché à la construction des chemins de fer du Sénégal.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Guyot (l'abbé Antoine-François) né au Roulier le 29 janvier 1822.

Docteur en théologie et en droit canon.

Curé-doyen de Gérardmer.

Chanoine honoraire.

Après avoir reçu les premiers éléments d'instruction classique et religieuse de la part de l'abbé Nicole, l'abbé Guyot acheva ses études classiques au petit séminaire de Châtel et compléta ses études philosophiques et théologiques au séminaire de Saint-Dié, d'où il fut ordonné prêtre en 1848 et envoyé à Bruyères pour y fonder un collège qui, depuis, a été transporté à Rambervillers et à Epinal. Cette mission terminée, il fut nommé vicaire à Raon-l'Etape et y créa d'abord une mission, puis la conférence de Saint-Vincent-de-Paul. En 1851, il quitta cette paroisse pour prendre possession de la chaire de théologie à laquelle il avait été désigné par ses hautes capacités. Il succéda dans ce poste à M. l'abbé Marchal, décédé archevêque de Bourges. Envoyé à Rome, en 1859, pour y étudier les méthodes d'enseignement théologique

et canonique, il se fit recevoir docteur et prononça, à l'occasion de l'inauguration des grades au collège romain, un discours sur *le pouvoir temporel du Souverain Pontife*. A son retour de Rome, l'abbé Guyot reprit son cours au grand séminaire et ne le quitta que pour exercer son ministère à la cure de Gérardmer, où il est encore aujourd'hui.

Il est l'auteur des volumes de science ecclésiastique suivants : *La Raison conduisant l'Homme à la Foi*, in-8, *Cours supérieur de science religieuse* à l'usage des hautes classes, des collèges, des lycées, des séminaires, in-8 ; *Cours élémentaire de science religieuse*, à l'usage des pensionnats et des catéchismes de persévérance, in-18.

Guyot (Vincent-Justin) né à Liffol-le-Grand le 23 août 1841.

Directeur des postes et télégraphe du département de l'Ain.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Guyot (Henri-Charles) né à Epinal le 7 février 1868.

Juge suppléant au tribunal civil de Saint-Dié depuis le 15 juin 1893.

Guyot (Charles) né à Mirecourt le 5 novembre 1845.

Sous-directeur et professeur de législation à l'École nationale forestière de Nancy.

Membre de l'Académie de Stanislas ; président de la société d'Archéologie lorraine et du Musée historique lorrain ; correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques.

Officier du Mérite Agricole, et de l'Instruction publique.

M. Guyot entra dans l'administration, à sa

sortie de l'Ecole forestière, comme garde stagiaire à Mirecourt le 20 septembre 1867. Il devint garde général à Dompaire le 31 août 1868 et fut attaché en cette qualité à l'Ecole forestière le 6 juin 1873. Il passa successivement à cette Ecole par les grades de sous-inspecteur et d'inspecteur, remplit à partir du 13 novembre 1880 les fonctions d'inspecteur des études, fut nommé chargé du cours le 13 juillet 1883, professeur titulaire le 12 octobre 1889. Il est actuellement à l'Ecole sous-directeur depuis le 14 juin 1893, et en même temps professeur de législation et de jurisprudence.

On doit à M. Guyot un ouvrage sur les *Forêts lorraines jusqu'en 1789*, in-8, 1886, ainsi que d'autres ouvrages de droit ou d'histoire concernant l'ancienne Lorraine.

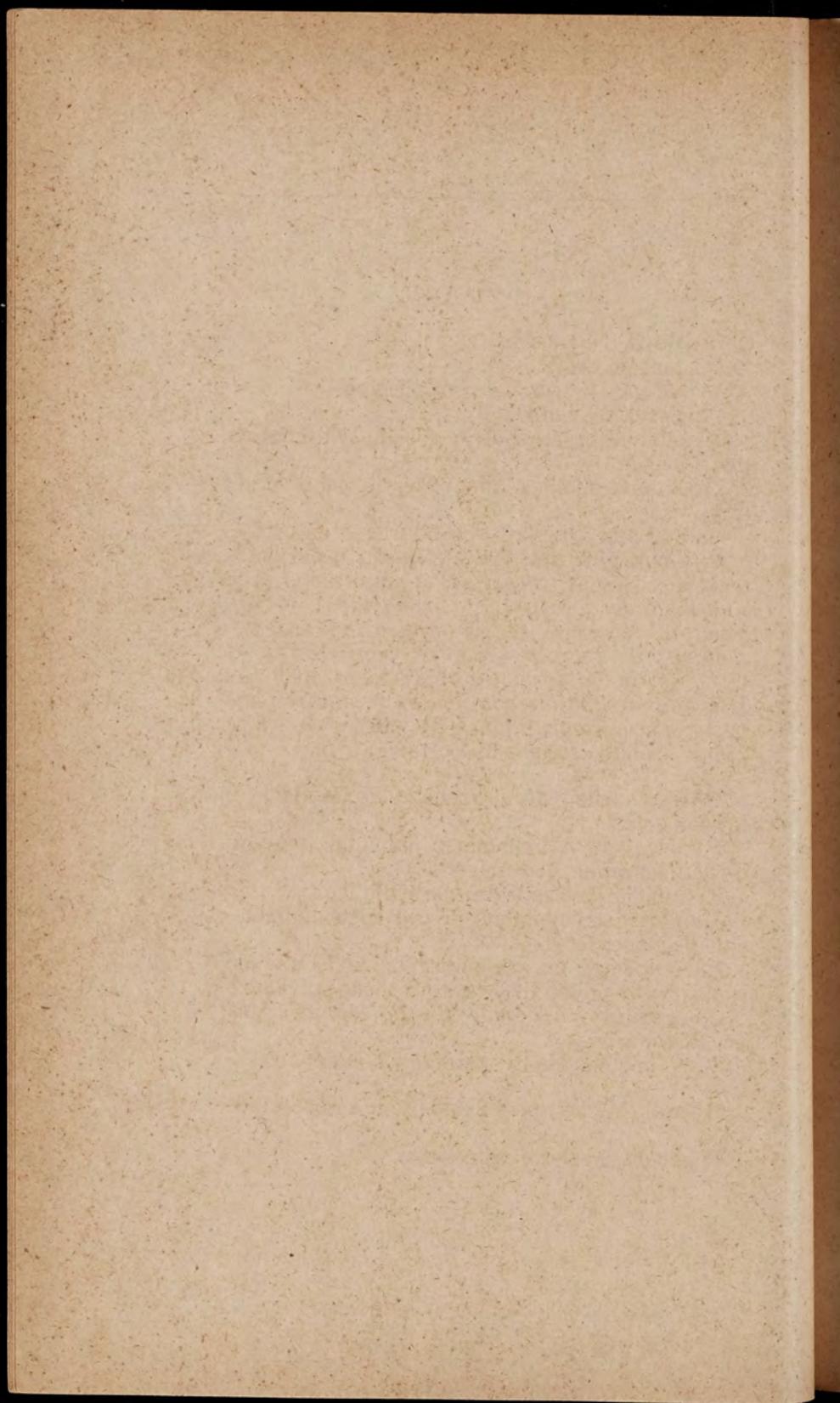
Guyot (Gustave) né à Marseille le 29 juillet 1840.

Libraire-éditeur à Remiremont.

Conseiller municipal,

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur.



Haillant (Nicolas).

Docteur en droit.

Avoué près le tribunal civil d'Epinal.

Officier d'Académie.

Secrétaire perpétuel de la société d'émulation des Vosges.

Lieutenant au 45^e régiment territorial d'infanterie.

On doit à M. Haillant les ouvrages suivants :

Bibliographie des cartes et plans géographiques des Vosges, imprimés et manuscrits avec une table des localités, etc. in-8°, 1887 ; — *Bibliographie vosgienne de l'année 1884 et supplément de l'année 1883, d^e pour 1885* ; — *Congrès de la Sorbonne, 1887.* in-8°, 1888 ; — *Essai sur un patois vosgien, dictionnaire phonétique et étymologique,* in-8°, 1886 ; — *Flore populaire des Vosges,* in-8°, 1886.

Hally (Adrien) né à Frenelle-la-Grande le 9 février 1852.

Médecin de l'Assistance publique (lauréat, médaille d'argent 1878-80-81-84).

Ex-interne de l'asile de Maréville.

Membre correspondant de la société de médecine de Nancy.

Reçu docteur en médecine par la faculté de Nancy, le 31 juillet 1894, avec la thèse suivante :

Contribution à l'étude de la céphalée des neurasthéniques.

M. le docteur Hally exerce à Champenoux.

Hamel (Michel) né à Saint-Dié le 4 septembre 1835.

Major de cavalerie en retraite.

Commandant le bureau de recrutement de Châteauroux.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Harbulot (René-Louis-Ernest) né à Strasbourg le 2 novembre 1863.

Juge au tribunal civil de Remiremont depuis le 22 juin 1893.

Précédemment, M. Harbulot occupait les situations suivantes : Avocat en novembre 1884 ; attaché à la cour d'appel de Nancy le 22 novembre 1887 ; juge-suppléant à Saint-Dié le 12 mars 1889.

Harmand (Charles) né à Louhans (Saône-et-Loire) le 6 juillet 1842.

Receveur des finances de l'arrondissement de Saint-Dié.

Officier d'Académie.

M. Harmand débuta dans l'administration comme sous-préfet de Gourdon le 2 mars 1885 ; il fut élevé à la 2^e classe personnelle le 19 juin 1888 et le lendemain, nommé secrétaire général de la Haute Saône. Il passa avec les mêmes fonctions dans le Lot le 18 avril 1891 et devint sous-préfet de Mirecourt depuis le 8 juin 1891.

M. Harmand est receveur des finances à Saint-Dié depuis le mois d'avril 1897.

Harnepon (l'abbé Charles-Albert) né à Saint-Dié le 25 janvier 1844.

Directeur de l'orphelinat agricole de Saint-Dié.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Hartemann (Jean-Baptiste-Célestin-Edmond) né à Fontaine (Haut-Rhin) le 26 juin 1865.

Docteur en droit (décembre 1889).

Ancien avocat à Nancy, ancien juge suppléant au tribunal civil de Saint-Mihiel (4 novembre 1891). M. Hartemann, ancien juge suppléant au

tribunal de 1^{re} instance de Nancy, est actuellement substitué à Saint-Dié.

Hausser (Ernest) né à Strasbourg le 15 août 1841.

Sous-ingénieur des ponts-et-chaussées à Epinal.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de la société d'émulation des Vosges, du conseil départemental d'hygiène et de salubrité publique, des bâtiments civils, etc.

Hédouville (Marie-Louis de) né à Eclaron (Haute-Marne).

Docteur en droit.

Ancien attaché au tribunal de Nancy, nommé juge suppléant au tribunal civil de Briey le 6 juin 1878, M. de Hédouville est actuellement juge au tribunal de Neufchâteau depuis le 13 novembre 1879.

Hennequin (Paul-Jean-Baptiste) né à Ronceux-Neufchâteau le 18 décembre 1855.

Lieutenant-trésorier de la 18^e légion de gendarmerie, à La Rochelle.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Engagé volontaire au 1^{er} régiment de zouaves au mois d'octobre 1872, M. Hennequin franchit assez rapidement les grades inférieurs. Nommé caporal au mois de mai 1873 et sergent fourrier à la fin de la même année, il contracta un rengagement de plusieurs années ; à la fin de 1874, il devint sergent-major et passa adjudant en 1879.

M. Hennequin entra dans la gendarmerie à la fin de l'année 1881, en qualité de maréchal des logis à la 1^{re} compagnie, à Caen, il remplit peu après les fonctions d'adjoint au trésorier. Nommé adjudant-trésorier en 1885, il fut promu sous-lieutenant-trésorier en avril 1887 et lieutenant-trésorier en avril 1889.

M. Hennequin a été décoré de la Légion d'honneur le 28 décembre 1889. Il comptait à cette époque 17 ans de services et les campagnes suivantes : Algérie 1872-1881-82, Tunisie 1881.

Henrion (Edouard-Henry) né à Mirecourt le 18 septembre 1835.

Député de Meurthe-et-Moselle.

Ancien chef de clinique à l'école de médecine (médaille d'or de l'Assistance publique). Ancien élève des hôpitaux de Paris.

Reçu docteur en médecine par la faculté de Paris le 15 mai 1861, avec une thèse traitant *du lieu d'élection dans l'opération de la pupille artificielle*.

M. le docteur Henrion est membre du conseil général de Meurthe-et-Moselle, pour le canton ouest de Nancy, depuis le 10 novembre 1889.

Candidat républicain aux élections législatives, M. Henrion a été élu dans la troisième circonscription de Nancy le 20 août 1893, sans concurrent, par 8.000 voix.

Il est membre de la société centrale d'agriculture.

Henrion.

Maire de Bois-de-Champ.

Membre du conseil d'arrondissement et de la chambre consultative d'agriculture de Saint-Dié pour le canton de Brouvelieures.

Président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux.

Henry (Auguste) né à Charmes le 29 septembre 1829.

Professeur agrégé de rhétorique au lycée Janson de Sully, à Paris.

Président de l'association amicale des anciens élèves de l'école normale de Mirecourt.

Chevalier de la Légion d'honneur.

DES VOSGES

M. Henry fit ses études au collège, depuis il entra à l'école normale de Mirecourt, puis fut admis à l'École normale supérieure d'où il sortit comme professeur et fut nommé d'abord au collège de Pontivy, puis à ceux de Coutances, de Vendôme et de Rouen. Il est actuellement professeur de rhétorique au lycée Janson de Sailly.

M. Henry est l'auteur des ouvrages suivants :

- Cours pratique et raisonné de style et de composition*, in-12, 1868 ;
- Révision méthodique des principales règles et locutions de la langue latine*, in-12, 1867 ;
- Cours critique et historique de littérature ou la poésie et la prose dans les trois langues classiques*, in-12, 1880 ;
- La version latine ramenée à l'étude de la proposition*, in-12, 1884 ;
- Les auteurs français de l'enseignement secondaire et du baccalauréat, études historiques et littéraires*, in-12, 1886 ;
- Histoire sommaire des littératures grecque, latine et française*, in-12, 1889 ;
- Lectures morales, historiques et scientifiques, en prose et en vers, extraites des auteurs anciens et modernes, et annotés*, in-12, 1890.

Henry (Joseph) né à Châtenois le 22 mars 1830.

Maire de Châtenois.

Président du conseil d'arrondissement de Neufchâteau.

Henry (François - Louis - Auguste) né à Bruyères le 31 août 1826.

Chef de bataillon au 43^e régiment d'infanterie, en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Henry (Henri) né à Lamarche le 4 janvier 1823. Capitaine en retraite.

Officier de la Légion d'honneur.

Engagé volontaire au 18^e léger le 10 mars 1841,

M. Henry y fut nommé successivement : caporal-fourrier le 12 septembre 1841, sergent-fourrier le 12 mars 1842 et sergent-major le 21 avril 1844. Il fut promu sous-lieutenant à son corps le 4 juin 1848 où il remplit les fonctions d'officier-payeur le 26 mai 1850. Il devint lieutenant le 6 février 1853 et passa au 93^e d'infanterie le 1^{er} janvier 1855. Il fut envoyé en Algérie avec son nouveau régiment après un séjour de plusieurs années dans cette colonie, il fut élevé au grade de capitaine le 5 mai 1859. M. Henry partit avec son régiment pour prendre part à l'expédition d'Italie.

Rentré en France après cette campagne, il fut décoré de la croix de la Légion d'honneur le 12 août 1861.

A la formation de la garde nationale mobile, M. Henry prit le commandement d'une compagnie de la Seine, avec laquelle il fit la campagne contre l'Allemagne. Dès le début des hostilités, il fut envoyé combattre sous les ordres du maréchal Canrobert qui était alors au camp de Châlons et revint à Paris après la capitulation de Sedan. Il prit part aux combats qui furent livrés sur la rive gauche de cette ville et reçut la rosette d'officier de la Légion d'honneur le 2 février 1871.

Le 17 mars suivant, lorsque le licenciement de la garde nationale fut décidé, M. Henry fut mis en disponibilité par suite de retrait d'emploi. Il resta ainsi jusqu'à son admission à la retraite qui eut lieu le 24 octobre de la même année.

Henry (Joseph-Oscar) né à Méménil le 6 avril 1838.

Capitaine en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

M. Henry entra au service en qualité d'appelé de la classe 1858, et fut incorporé au 13^e régiment d'artillerie à Douai le 10 juin 1859 où il fut

DES VOSGES

nommé successivement : brigadier, maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef.

Il entra dans la gendarmerie avec le grade de maréchal-des-logis le 6 avril 1867. Il commença avec ce grade la guerre contre l'Allemagne, assista aux combats de Reischoffen et de Sedan, et fut nommé sous-lieutenant le 15 juin 1872.

Il reçut un témoignage officiel de satisfaction des ministres de la Guerre et de la Marine, le 18 avril 1874 et fut promu capitaine le 29 août 1881. M. Henry reçut la croix de la Légion d'honneur le 28 décembre 1885, comptant alors 26 ans de services et 4 campagnes.

Retiré à Lorient depuis sa retraite, il y fut élu conseiller municipal. Le capitaine Henry est décédé dans cette ville le 11 janvier 1895.

Henry (Joseph-Alexandre) né à Charmois-l'Orgueilleux le 25 septembre 1839.

Capitaine de gendarmerie en retraite depuis le 8 février 1890.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Henry (Jean-Louis).

Notaire à Remiremont.

Suppléant du juge de paix.

Président du bureau d'assistance judiciaire.

Membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt.

Herrmann (Charles) né à Benfeld (Bas-Rhin) le 29 janvier 1834.

Conducteur principal des ponts et chaussées à Epinal.

Chevalier du Mérite agricole.

Herry (Joseph-Eugène-Alfred) né à Moussey le 29 mars 1849.

Chef d'escadrons de gendarmerie à Chambéry (Savoie).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Engagé volontaire le 16 septembre 1867, M. Herry fut nommé sous-lieutenant le 1^{er} février 1876, lieutenant le 1^{er} février 1878, capitaine le 3 juillet 1883, il devint chef d'escadrons le 1^{er} mars 1893.

Heymann (Albert) né à Colmar (Alsace) en 1853.

Pharmacien au Val-d'Ajol.

Ancien préparateur à l'école de pharmacie de Nancy.

Lauréat de la société des pharmaciens de l'Est.
Pharmacien aide-major de réserve.

Hirsch (Henry) né à Epinal le 24 juillet 1862.

Substitut du procureur de la République près le tribunal civil de Douai depuis le 3 mars 1894.

Précédemment, M. Hirsch avait été nommé attaché au tribunal de la Seine au mois d'août 1887, substitut à Digne le 1^{er} décembre 1891, puis à Hazebrouck le 9 octobre 1892.

Hocquard (Nicolas) né à Aouze le 24 septembre 1847.

Directeur de l'école primaire supérieure de Gérardmer.

Officier d'Académie.

Membre du Conseil départemental ; vice-président de l'Association amicale des anciens élèves de l'école normale de Mirecourt ; membre de la commission d'examen pour le certificat d'aptitudes pédagogiques du brevet élémentaire.

Hogard (Charles-Lucien) né à Vitrey (Meurthe-et-Moselle le 29 janvier 1842.

Professeur au collège de Remiremont, chargé du cours des langues vivantes.

Officier d'Académie.



M. HOCQUARD



M. HOUDAILLE



M. HUIN-VARNIER



M. L.-E. HUMBERT



M. V. HUMBERTCLAUDE



M. A. HUMBERTCLAUDE



M. H. HUMBLLOT



M. IVERLET



M. JACQUEZ

DES VOSGES

Honoré (Gustave-Charles) né à Epinal le 11 septembre 1843.

Trésorier-payeur général à Saint-Etienne (Loire).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Honoré fait partie de l'administration des contributions depuis l'année 1852. Il fut nommé percepteur à Apremont en 1866 et devint receveur des finances en 1879, puis il passa à Paris comme receveur-percepteur du 2^e arrondissement en 1880. M. Honoré était payeur général de l'Algérie depuis 1882 lorsqu'il fut appelé à exercer les mêmes fonctions à Saint-Etienne.

Honoré (François-Constant-Abel) né à Epinal le 26 février 1845.

Frère du précédent.

Percepteur des contributions directes à Orléans.

Ancien élève de l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

Ancien capitaine au régiment d'infanterie, détaché aux bureaux arabes de Médéah.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Houdaille (Octave) né à Mirecourt le 17 octobre 1860.

Homme de lettres.

Avocat à la cour d'appel de Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

M. Houdaille fit ses études classiques à Lunéville et à Nancy et son droit à la faculté de cette dernière ville. Il se destina d'abord à la carrière diplomatique, mais il y renonça bientôt. Il voyagea alors en Allemagne, où il eut deux duels avec des officiers. Il rentra en France et se fit inscrire au barreau de Paris.

Il a plaidé, en 1884, devant la cour d'assises

des Vosges, pour l'amant dans le procès célèbre des empoisonneurs d'Hennezel, et en 1892, devant la cour d'assises de la Seine, dans le procès Morès, à la suite de son duel mortel avec le capitaine Meyer.

Fondateur et organisateur — avec son ami Julien Goujon, actuellement député de Rouen — du syndicat ouvrier vosgien d'Epinal. Président du comité démocratique des Vosges. Candidat à la députation à Epinal, en 1889.

Auteur de : *Les Possessions* (1894), poésies. Lemerre, éditeur. — *Une Femme libre* (1895), roman d'étude contemporaine. Lemerre, éditeur. — En collaboration avec Charles Epheyre : *Possession*, drame touchant à l'occultisme, joué à Paris le 16 avril 1895, sur la scène de la Bodinière (Théâtre d'application). — *Sœur Marthe*, opéra romanesque.

S'occupe ardemment de l'étude des sciences occultes et télépathiques.

Houot (Philippe) né à Corcieux le 26 mai 1863.
Licencié en droit.

Avocat à la cour d'appel de Nancy.

Houot (Joseph) né à Girecourt-sur-Durbion le 10 avril 1860.

Directeur de l'école primaire supérieure de Charmes.

Membre de la commission d'examen pour le certificat d'aptitude pédagogique. Membre et lauréat de la société d'Emulation des Vosges.

M. Houot est l'auteur d'une notice sur les Vosges.

Huin (Paul) né à Domremy-la-Pucelle le 7 décembre 1852.

Membre de la Commission administrative de l'Hospice de Neufchâteau.

Avoué près le tribunal civil de Neufchâteau.

DES VOSGES

Membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt. Secrétaire de la Délégation cantonale.

Huin-Varnier (Huin, Aimé-Frédéric-Fulgence) né à Autigny-la-Tour le 2 janvier 1827.

Ancien instituteur à Domremy-la-Pucelle.

M. Huin-Varnier quitta l'enseignement pour cause de maladie et se retira à Neufchâteau le 30 septembre 1858.

Il est l'auteur de : *l'Histoire populaire de Jeanne d'Arc*, in-12, Imprimerie et librairie Kienné, Neufchâteau, 1856 ; — *Histoire de la Réhabilitation de la mémoire de Jeanne d'Arc*, volume in-18, 1857, même imprimerie ; — *Topographie de la Maison de Jeanne d'Arc et des environs*, carte, 1856 ; — *Quarante ans de dévouement à la mémoire de Jeanne d'Arc, ou Histoire des religieuses Gertrude et Ursule, institutrices à Domremy de 1828 à 1867*, Opuscule in-12, même librairie, 1867.

M. Huin-Varnier est l'un des fondateurs du petit musée de Domremy, 1854.

Membre du comice agricole de l'arrondissement, de 1859 à ce jour, dont 28 ans secrétaire.

Fondateur, avec M. Rambaud, de la Ligue de l'Enseignement, cercle de Neufchâteau.

Médaille d'argent, 1864, pour services rendus au comice ; 1868, médaille d'or ministérielle, pour services rendus à l'Agriculture.

Chevalier du Mérite agricole, 1887.

Délégué cantonal de l'enseignement primaire.

Conseiller municipal depuis 1876.

Humbert (Jean-Baptiste-Edouard) né à Saâles le 16 novembre 1852.

Capitaine-trésorier de la gendarmerie de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Engagé volontaire le 17 novembre 1869, M.

Humbert fut promu sous-lieutenant le 20 mai 1875, lieutenant le 15 juillet 1882, il passa capitaine le 26 janvier 1888 et fut appelé à remplir les fonctions de capitaine-trésorier le 26 janvier 1888.

M. le capitaine Humbert a fait la campagne contre l'Allemagne.

Humbert (Louis-Eugène) né à Senones le 31 août 1840.

Imprimeur à Saint-Dié.

Directeur de l'*Impartial des Vosges*, journal catholique et royaliste hebdomadaire, fondé en 1840.

Humbertclaude (Victor) né à Tholy le 1^{er} avril 1833.

Maire de Tendon.

Membre du conseil d'arrondissement et de la chambre consultative d'agriculture de Remiremont.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Humbertclaude (Aristide) né à Tholy le 10 janvier 1831.

Ingénieur à Tendon, par Docelles.

Vice-président du comice agricole.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Humblot (Henri) né à Landaville le 5 mars 1859. Instituteur à l'école de garçons, 98, avenue de République, à Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

Humblot (Paul) né à Lerrain en 1845.

Pianiste-compositeur à Paris.

Lauréat du Conservatoire national de musique.

Membre de l'Association vosgienne.

Hun (Damien) né à Bionville le 3 octobre 1866. Rédacteur en chef du *Vosgien*, organe des



M. HUSSON, Percepteur



DES VOSGES

intérêts conservateurs, tri-hebdomadaire, fondé à Epinal en 1873.

Huot (Jules) né à Châtenois le 1^{er} octobre 1840.

Ancien directeur des domaines.

Officier d'Académie.

Directeur et fondateur du « Journal des Chambres de commerce et d'industrie ».

Membre de l'Association vosgienne.

Huot (Jean-Baptiste) né à Epinal le 26 Juillet 1822.

Conducteur principal des ponts-et-chaussées en retraite.

Ancien maire d'Epinal. Conseiller municipal.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de la société d'émulation et de la société d'horticulture des Vosges.

Hussenet (Georges) né à Nancy le 5 novembre 1862.

Avoué près le tribunal civil d'Epinal.

Membre de la société d'émulation des Vosges.

Husson (Alphonse-Henri-Edmond) né à Bulgnéville le 25 février 1857.

Percepteur à Vittel.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Husson-Thirion (Eugène) né à Coinches le 2 février 1854.

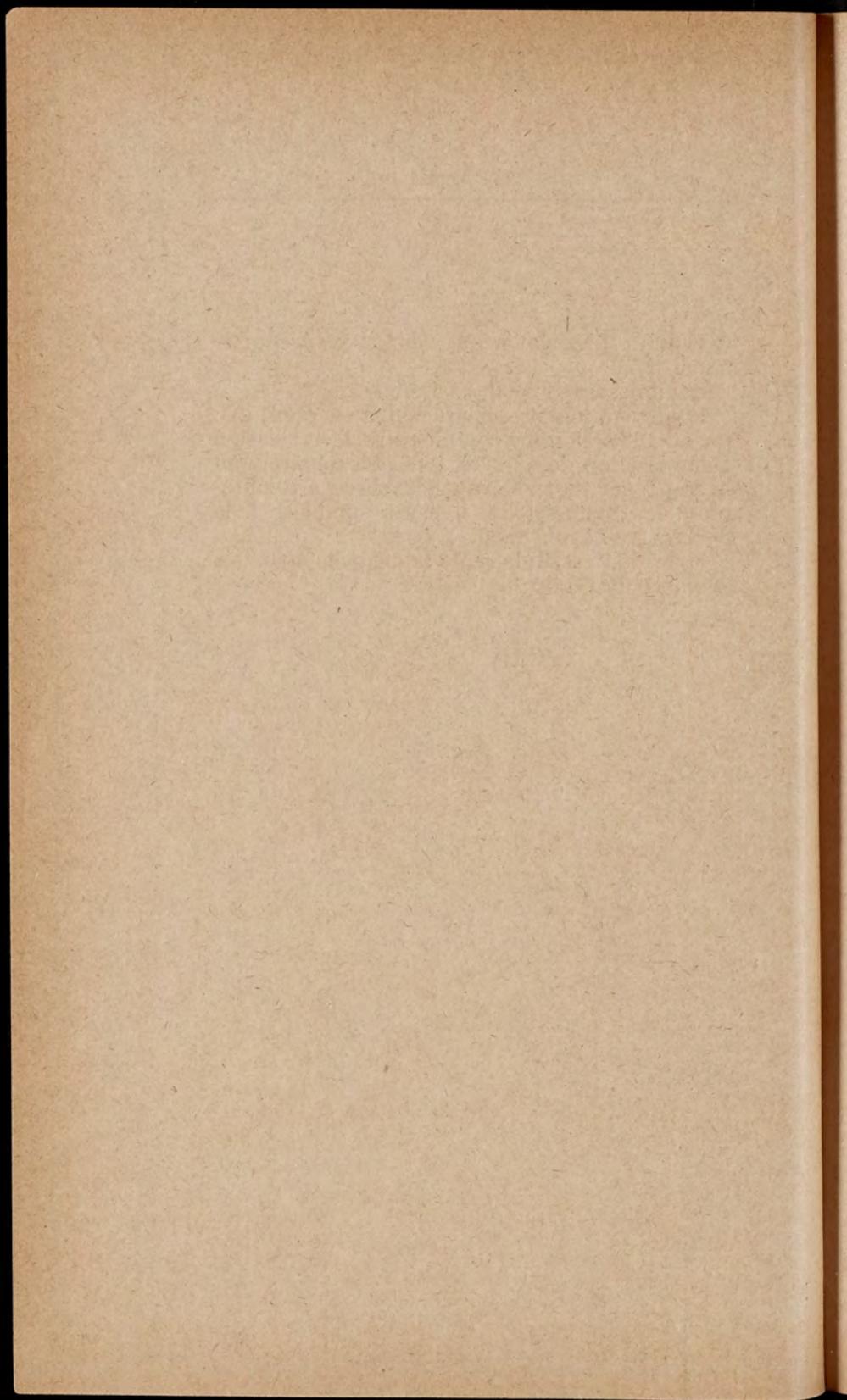
Négociant et ancien conseiller municipal à Saint-Dié.

Vice-président du conseil d'arrondissement.

Vice-président du comice agricole.

Président de l'harmonie « Alsace-Lorraine » de Saint-Dié.

Chevalier du Mérite agricole.

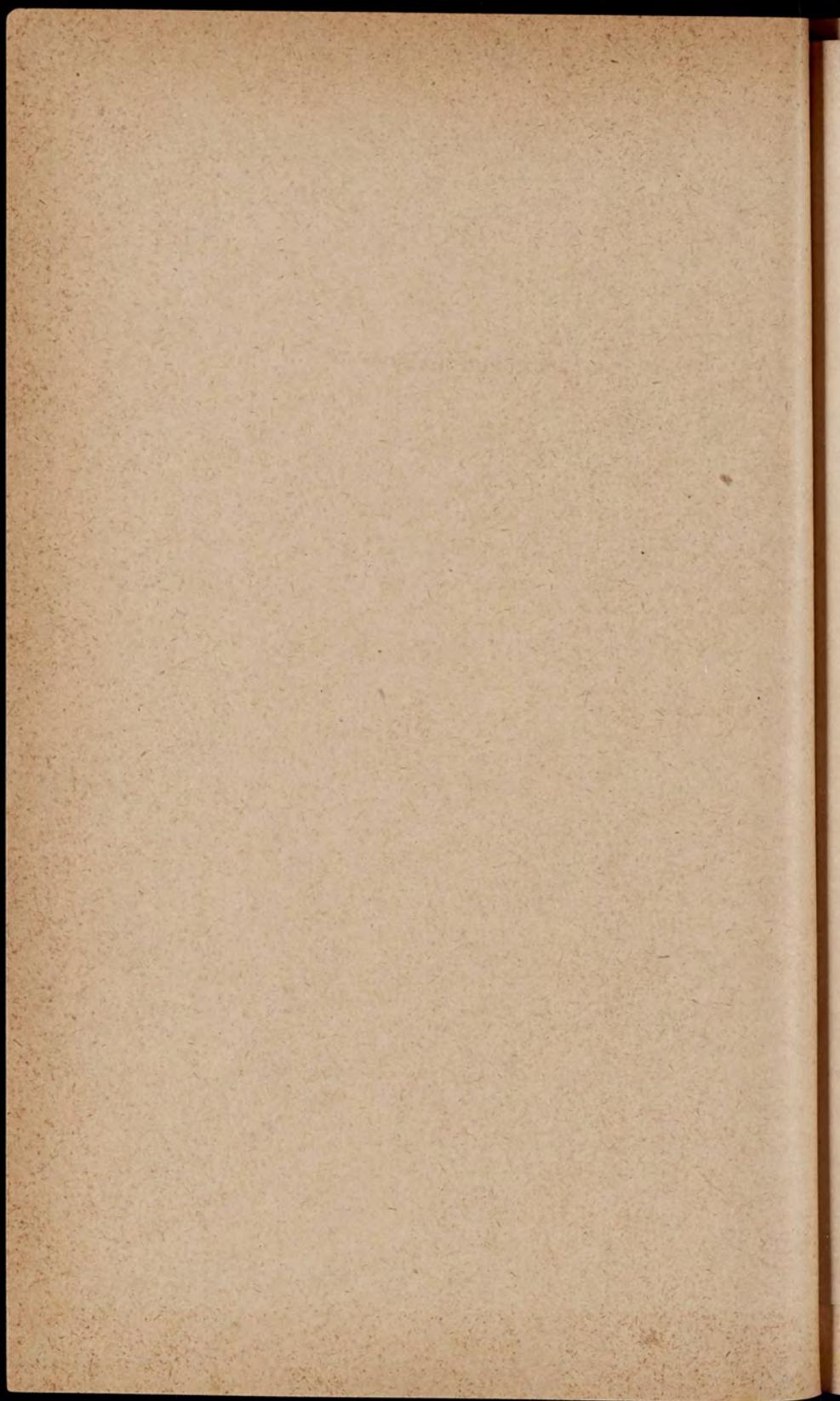


Iverlet (Octave) né à Neufieux (Aisne) le 5 mai 1859.

Commissaire de police à Remiremont.

Engagé volontaire, libéré comme sergent-major en 1884. Nommé commissaire de 4^e classe à Rambervillers le 12 avril 1888 et à Remiremont le 31 janvier 1891 ; élevé à la 3^e classe à Remiremont le 13 août 1892, il passa sur place à la 2^e classe le 24 juin 1896.

M. Iverlet est titulaire de la médaille coloniale (Tunisie) décret du 45 mai 1895.





M. Jⁿ JACQUES



M. JACQUEY-DEMANGE



M. CH. JACQUOT



M. le Docteur JOYEUX



M. JUIILLARD



M. KRANTZ, Député



M. E. LAMBERT



M. L. LAMBLÉ



Jacquemin (Eusèbe) né à Begnécourt le 13 mai 1852.

Maire de sa commune.

M. Jacquemin représente le canton de Dompaire au conseil général des Vosges depuis le 31 juillet 1892.

Il est président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux, de la société de tir et de l'Alliance républicaine. Officier d'Académie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Jacquez (Charles-Constantin) né à Harsault le 22 septembre 1847.

Agent-voyer cantonal à Fraize.

Membre de l'Association vosgienne de Paris, de la société philomatique des Vosges, et de l'Association française pour l'avancement des sciences. Président honoraire du cercle républicain de Fraize.

Jacques (Joseph) né à Saint-Pierremont le 4 juillet 1842.

Graveur sur cristaux, élève des cristalleries de Baccarat. Officier de l'Ordre du Nicham-Iftikar et de l'Ordre de Mélusine.

M. Jacques expose au salon du Champ-de-Mars depuis plusieurs années. Il est titulaire de plusieurs médailles d'or et d'argent.

Jacquey-Demange (Charles) né à Corravillers (Haute-Saône) le 28 septembre 1853.

Bouquiniste, amateur et publiciste.

Banquier au Thillot. Conseiller municipal.

Secrétaire de la ligue de l'enseignement.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Jacquin (Jean-Félix-Théopile) né à Pierrevillers (Lorraine annexée).

Notaire à Remiremont.

Jacquot (Joseph-Léon) né à Saint-Dié le 31 octobre 1821.

Général de brigade d'artillerie, en retraite à Thonon (Haute-Savoie).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Entré à l'Ecole polytechnique le 1^{er} novembre 1841, M. Jacquot en sortit le 1^{er} octobre 1843 comme sous-lieutenant élève d'artillerie à l'école d'application de Metz.

Lieutenant le 1^{er} octobre 1845, capitaine le 12 juillet 1849. Chevalier de la Légion d'honneur le 13 août 1857, il fut nommé chef d'escadron le 27 décembre 1861 et devint officier de la Légion d'honneur le 17 avril 1869. Lieutenant-colonel le 20 avril 1872 et colonel le 11 mai 1875, il fut élevé à la dignité de commandeur le 12 juillet 1880.

Promu général de brigade le 30 mars 1881, il a été admis à la retraite le 31 octobre 1883 comptant alors quarante quatre années de services et les campagnes suivantes :

En 1849, comme lieutenant : siège de Rome à la suite duquel il fut promu capitaine.

En 1854 et 1856 armée d'Orient comme capitaine en 2^e dans une batterie à cheval, et siège de Sébastopol comme capitaine en 1^{er} commandant la batterie de Fuséens à la tête de laquelle il prit encore successivement part :

En 1856 et 1857 aux expéditions dans la Grande Kabylie, et c'est à la suite du rude assaut d'Ichériden, aujourd'hui Fort-National, le 24 juin 1857, qu'il fut décoré après avoir été cité à l'ordre du corps expéditionnaire.

En 1859 : Guerre d'Italie puis expédition dans



M. le Général JACQUOT



M. le Docteur JACQUOT



le Maroc où il commandait, outre ses Fuséens, l'artillerie de la colonne, ce qui lui valut une nouvelle citation après l'attaque de Beni-Hassan.

En 1870, chef d'escadron commandant deux batteries du 11^e régiment faisant partie de l'armée de Metz, il prit une part active aux batailles de Borny, Rézonville, Gravelote, Noiseville etc. et lorsque l'armée dût se retirer sous les murs de la Place, il fut chargé de compléter les défenses et d'assurer l'armement du fort des Bordes dont il eût le commandement jusqu'au jour néfaste de la capitulation.

Jacquot (Auguste) né à Raon-l'Etape le 18 octobre 1855.

Sous-chef de bureau au ministère des Finances.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Jacquot (Aristide) né à Bruyères le 27 septembre 1851.

Docteur en médecine de la faculté de Nancy.

On lui doit une thèse sur les *résections nerveuses dans les névralgies invétérées*.

M. le docteur Jacquot exerce à Creil (Oise). Il est délégué cantonal et membre de l'Association vosgienne de Paris.

Médecin-adjoint du chemin de fer du Nord.

Médecin de nombreuses sociétés de Secours mutuels.

Médecin inspecteur des enfants du premier âge.

Médecin inspecteur des Ecoles.

Médaille d'argent, vaccine, 1889.

Médaille d'argent, choléra, 1892.

Chevalier de la Légion d'honneur, 11 juillet 1896.

Jacquot (Charles) né à Bains le 12 janvier 1865.

Sculpteur, élève de l'École des Beaux-Arts de

Nancy et de Paris et de MM. Falguière et Aubé.

Membre de la société des Artistes français.

Titulaire d'une mention honorable en 1887, d'une médaille de 3^{me} classe en 1888, d'une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889 et d'une bourse de voyage en 1893.

Parmi les principales œuvres de M. Jacquot, nous citerons : *Portrait de mon ami Virion* ; buste plâtre, 1886 ; *Prière aux champs*, statue, plâtre, reproduite en bronze l'année suivante et *Portrait du Docteur B...* ; buste, plâtre 1887 ; *Nymphes et satyres* ; groupe décoratif, plâtre, 1888 ; acquis par l'Etat ; *Devoir maternel*, groupe, plâtre, 1889 ; *Jeanne-d'Arc*, statue, plâtre destiné à l'Arc de triomphe de la ville de Nancy et *Bébé au bonnet* ; étude plâtre, 1890 ; *Fleurette* ; statuette plâtre, 1891 ; *Ad patriam* ; groupe, plâtre 1893.

Jan-Monchablon (Ferdinand) né à Châtillon-sur-Saône le 6 septembre 1854.

Artiste peintre, hors concours. Titulaire d'une mention honorable (1885) et d'une médaille d'argent (1889).

Chevalier de la Légion d'honneur (1895).

Ses études terminées, M. Jan Monchablon se tourna vers la peinture et suivit les cours de MM. Cabanel et J.-P. Laurens. Mais en réalité il n'est élève de personne. Il débuta au Salon de 1881 par un portrait d'homme puis il exposa successivement : *La Roche verte*, 1885, achetée par l'Etat et pour laquelle il eut une mention honorable. *Les Avoines*, 1886, acquises pour le musée de Nantes. *Les Regains, les Champs*, 1887. *La vallée de Jonvelle, les Pâturieux*, 1888. Deux paysages en 1889. *Les Vernes, la Petite Rivière*, 1890. *Le Chemin fleuri, la Rivière dormante*, 1891. *Pâturage d'Avril, Vue prise de Sidi-Aïa, environs de Cherchell (Algérie)* 1893. *Arbres en fleurs et Champs de blé à Châtillon-*

DES VOSGES

sur-Saône, 1895. *Pont sur la Saône et Vue d'Enfouvelle*, 1896.

M. Jan-Monchablon a fait en 1886, un voyage en Hollande, qui ne fut pas sans influence sur sa manière de traduire. Il cherche, dans ses œuvres récentes, à remettre en honneur la belle matière des maîtres hollandais.

Jancigny (Alfred du Bois de) né à Mirecourt le 14 novembre 1824.

Docteur en droit.

Ancien auditeur au Conseil d'Etat.

Ancien préfet de l'Empire.

Président du comité catholique et du comité libre de bienfaisance d'Evreux.

Administrateur et secrétaire de la société anonyme de Saint-François de Sales (Ecole libre de Saint-François de Sales).

M. de Jancigny a publié différents ouvrages et entre autres : une étude sur la *Domination de la maison d'Autriche, en Franche-Comté* ; une *Notice sur Malesherbes*, la *Biographie de l'amiral de la Roncière le Noury* et celle de *M. Georges L'Hopital*.

M. de Jancigny est officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand et de plusieurs autres ordres étrangers.

Les armes de la famille du Bois de Jancigny sont : *tiercé en fasce ; au 1 d'azur, à trois étoiles d'argent rangées en fasce ; au 2, d'or plein ; au 3 de gueules, au chêne arraché au naturel.*
Devise : *Robur et lumen.*

Jardel (Eugène) né à Remiremont le 23 mai 1852.

Reçu docteur en médecine par la faculté de Nancy le 27 janvier 1894, avec la thèse suivante : *Contribution à l'histoire de la chorée chronique.*

M. le docteur exerce à Remiremont.
Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Jeandel (Joseph) né à Vermont le 24 décembre 1857.

Notaire à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) depuis 1885.

Jeandel (Julien-Jean-Michel).

Notaire à Saint-Dié (Prestation de serment du 2 janvier 1886).

Succède aux notaires suivants : MM. Griache, du 10 janvier 1857 au 2 janvier 1886. — Didier-jean, du 24 août 1849 au 10 janvier 1857. — Michel, du 28 septembre 1837 au 7 mars 1849. — Huin, du 21 mars 1834 au 28 septembre 1837. — Bazin, du 20 mai 1828 au 21 mars 1834. — Arragain fils, du 1^{er} septembre 1817 au 20 mai 1828. — Arragain père, du 6 frimaire an VII au premier septembre 1817. — Etienne, du 11 août 1777 au 24 brumaire an VII. — Petildidier, du 11 août 1768 au 22 juillet 1777. — Etienne, de 1735 au 29 janvier 1768. — Drouel, de 1699 à 1735.

Jeannin (Paul-Augustin) né à Saint-Martin-sur-Oreuze (Yonne) le 28 janvier 1851.

Entré dans l'administration des forêts le 22 juillet 1879, M. Jeannin devint garde général adjoint le 3 mai 1886 et garde général titulaire à Darney le 15 novembre 1888.

Joffrain (Léon) né à Argillières (Haute-Saône).

Professeur de littérature, de géographie et d'histoire à l'école industrielle des Vosges.

Officier d'Académie.

Jolly (Albert-Alexis) né à Paris le 24 novembre 1863.

Sorti avec le n° 2 de l'Ecole forestière de

Nancy, le 23 août 1884, M. Jolly fut nommé garde général à Senones. Il quitta ce poste le 2 juillet 1892 pour se rendre à Briançon en qualité d'inspecteur-adjoint des forêts. Il a été appelé aux mêmes fonctions à Epinal le 16 février 1893.

Joubin (Louis) né à Epinal en 1861.

Docteur ès-sciences et en médecine de la faculté de Paris.

Ancien préparateur à la faculté des sciences de cette ville.

Professeur à la faculté des sciences de Rennes.

Ancien élève de l'école des Hautes Etudes.

Lauréat de la faculté de médecine de Paris.

Reçu docteur par cette faculté le 25 avril 1888, avec une thèse traitant de : *Morphologie comparée des glandes salivaires*.

Jouve (Louis) né à Epinal le 11 mars 1814.

Ancien professeur.

Bibliothécaire de l'Arsenal, à Paris.

Officier de l'Instruction publique.

Membre du comité de l'Association vosgienne.

M. Louis Jouve fit ses études à Epinal où il avait passé la plus grande partie de sa jeunesse.

Il se présenta comme candidat à la députation, dans le département des Vosges, en 1848 et en 1871 et réunit les deux fois un nombre de voix assez important, mais il ne fut pas élu.

M. Louis Jouve a publié :

Jeanne d'Arc, drame historique en 10 tableaux, in-12, 1857 ; — *Noëls patois anciens et nouveaux chantés dans la Meurthe et dans les Vosges*, recueillis, annotés et corrigés par L. Jouve, in-12, 1864 ; — *Coup d'œil sur les patois vosgiens*, in-12, 1864 ; — *Lettres vosgiennes, descriptions, promenades, mœurs, histoire, bibliographie*, in-12, 1866 ; — *Intima-Ultima, poésies*, in-12, 1887 ; — *Bussang, description, mœurs, coutumes anciennes, histoires de la commune, his-*

toire des sources minérales thérapeutiques, Bussang dans le présent et dans l'avenir, etc., in-16, 1888 ; — *Biographie générale des Vosges*, 1890.

M. Jouve est décédé à Paris au mois de juillet 1896.

Joyeux (Jules-Louis-Oscar) né à Mirecourt le 9 février 1833.

Docteur en médecine à Mirecourt.

Conseiller général et conseiller municipal.

Président de l'Alliance Française.

Médecin des épidémies.

Administrateur du collège et de l'école normale de Mirecourt.

Capitaine commandant la C^{ie} de sapeurs-pompier.

Président du cercle républicain de Mirecourt.

Inspecteur des enfants du premier âge.

Membre du conseil d'administration de l'hôpital.

Médecin en chef de l'hôpital.

Chevalier de la Légion d'honneur (14 juillet 1884). Officier d'Académie (1878) et de l'Instruction publique (1893).

Titulaire d'une médaille d'honneur pour son dévouement lors de l'épidémie cholérique de 1854.

M. Joyeux s'est fait recevoir docteur par la faculté de médecine de Montpellier le 30 août 1855 avec une thèse traitant *du goître*.

Lors de la guerre contre l'Allemagne, M. le Dr Joyeux s'engagea comme capitaine de la garde mobile ; il fut nommé ensuite médecin-major au 43^e régiment de marche et termina la campagne avec ce grade.

Membre du conseil municipal de Mirecourt depuis l'année 1865, M. le Dr Joyeux fut chargé par les électeurs de ce canton de les représenter au conseil d'arrondissement puis au conseil

général du département. Dans ces diverses fonctions, il a toujours su s'acquitter de ses devoirs au mieux des intérêts de ses concitoyens lesquels d'ailleurs, pour témoigner leur confiance lui ont, à chaque élection nouvelle, renouvelé son mandat.

M. le Dr Joyeux est président de la société des combattants de 1870, pour la section de Mirecourt et membre de l'Association vosgienne de Paris.

Juillard (Victor-Georges-Louis) né à Strasbourg le 17 mai 1845.

Industriel.

Maire d'Epinal. Chevalier de la Légion d'honneur. Président du Cercle littéraire d'Epinal.

Membre de la commission administrative du musée départemental.

Membre du conseil supérieur des habitations à bon marché.

Président du syndicat cotonnier de l'Est.

Président de la société d'exportation de l'Est.

Trésorier de l'internat et externat de jeunes filles du cercle spinalien de la Ligue de l'enseignement.

Administrateur de la succursale de la Banque de France.

Officier d'Académie.

Membre de la commission départementale des richesses d'art de la France et de la société d'émulation des Vosges.

Juranville (René) né à Epinal le 13 mai 1859.

Docteur en médecine à Paris.

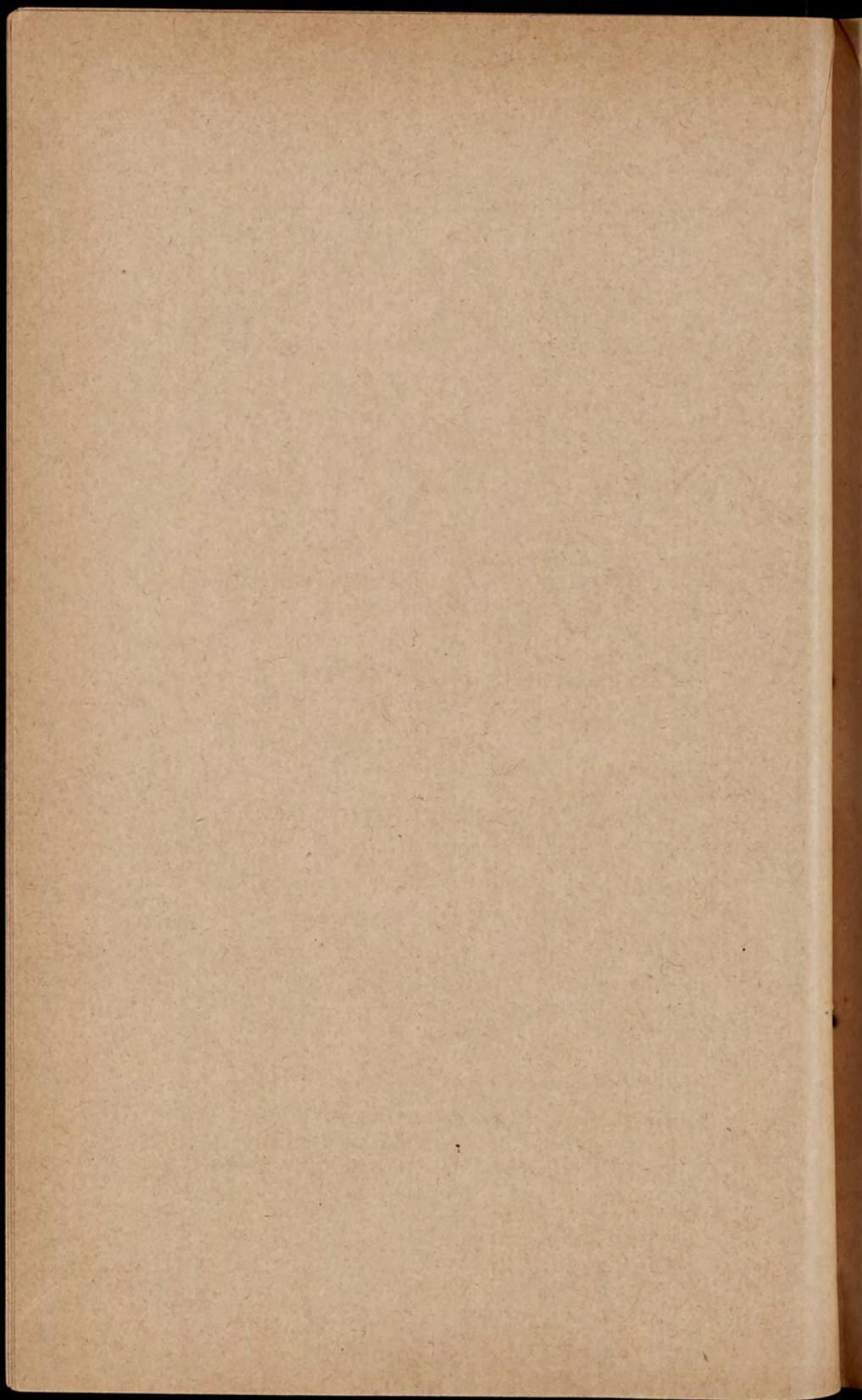
Lauréat de la faculté de cette ville. Ex-interne des hôpitaux et du bureau central d'admission.

Officier d'Académie.

Membre de l'Association vosgienne.

On doit à M. le Dr Juranville la thèse suivante : *Recherches expérimentales et cliniques sur l'action somnifère de la Boldo-glucine.*

(Faculté de Paris, le 1^{er} août 1885).



Kaan (Alphonse) né à Damblain le 30 novembre 1836.

Libraire-éditeur à Paris.

Officier d'Académie.

Membre de l'Association vosgienne.

Kampmann (Alfred-Léon) né à Strasbourg le 4 juin 1838.

Industriel à Epinal.

Président du tribunal de commerce.

Membre de la commission de surveillance du musée et de la société d'Emulation des Vosges.

Chevalier de la Légion d'honneur (22 octobre 1878).

Après la guerre de 1870-71, M. Kampmann a transporté à Epinal son industrie qui était établie en Alsace.

Kauffmann (Jules) né à Saint-Ouen-les-Parey le 5 avril 1843.

Propriétaire du château du Châtelet à Harché-
champ par Neufchâteau.

Kelsch (Maximilien-Jules) né à Gérardmer le 3 décembre 1844.

Manufacturier à Gérardmer.

Maire et conseiller général.

Président de la délégation cantonale.

Lieutenant de louveterie.

Président de la commission cantonale des chemins.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Kempff (Henri) né à Sarreguemines (Moselle)

Docteur en médecine à Celles-sur-Plaine.

M. le docteur Kempff est l'auteur de la thèse

inaugurale suivante : *De la trépidation épileptoïde* (Faculté de Montpellier, 1887).

Kiener (Chrétien-Henry) né à Hunawihr (Haut-Rhin) le 16 novembre 1807.

Sénateur des Vosges.

Propriétaire d'importantes filatures à Eloy (Vosges) et à Fellerhing (Alsace).

Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 6 août 1868. Officier d'Académie.

Titulaire d'une médaille d'argent (Exposition universelle, Paris, 1878).

Maire d'Epinal de 1867 à 1870, membre et ancien président de la chambre de commerce de cette ville ; ancien président de la commission départementale ; ancien membre du conseil général des Vosges où il représentait le canton de Monthureux. M. Kiener fut élu pour la première fois sénateur des Vosges, le 8 janvier 1882, en remplacement de M. Claudot, démissionnaire depuis le 28 juin 1879. Il fut réélu le 4 janvier 1891 par 658 voix contre 146 attribuées à M. Champy. A la Chambre-Haute, M. Kiener siège à la gauche. Il est un des doyens d'âge de cette assemblée et a été appelé plusieurs fois en cette qualité à occuper le siège de la présidence.

Il était membre de la société d'Emulation des Vosges et de l'Association vosgienne de Paris.

M. Kiener est décédé en 1896.

Kinsbourg (Georges-David).

Manufacturier à Remiremont.

Conseiller municipal.

Président de la caisse de secours des usines de St-Amé et du syndicat.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Kinsbourg (Anatole Gunthurger dit) né à Remiremont.

Fils du précédent.

Docteur en médecine à Remiremont.

La thèse que M. Kinsbourg présenta et soutint le 10 août 1885, devant la faculté de médecine de Nancy, pour l'obtention du grade de docteur, traitait de *l'histoire des polypes utérins à apparition intermittente*.

Kinsbourg (Oscar) né à Remiremont le 4 septembre 1852.

Licencié en droit.

Conseiller de préfecture de Meurthe-et-Moselle depuis le 12 janvier 1880, M. Kinsbourg a débuté dans l'administration comme conseiller de préfecture de l'Ardèche où il resta du 6 avril 1878 au 3 mai 1889 ; il passa au conseil de l'Oise à cette dernière date et y remplit les mêmes fonctions jusqu'à sa nomination à Nancy.

M. Kinsbourg est officier d'Académie depuis le 29 décembre 1888

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Klecker (Remy-Jules-Gustave-Alfred) né à Neufchâteau le 19 novembre 1854.

Procureur de la République près le tribunal civil de Lesparre (Gironde).

Reçu docteur en droit par la faculté de Bordeaux, en 1879, M. Klecker entra dans la magistrature le 12 juin de la même année, comme substitut au tribunal de Limoux. Il remplit les mêmes fonctions à Perpignan, le 7 février 1880, puis à Nîmes le 1^{er} juillet suivant. Il devint procureur à Lesparre le 14 octobre 1882.

Klée (Emile) né à Ribeauvillé (Haut-Rhin) le 19 octobre 1855.

Docteur en médecine à la Bresse.

M. le docteur Klée est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Considérations sur le signe*

révéléateur et le point de départ de l'induction diagnostique (Faculté de Paris, le 25 juillet 1879).

Klein (S.) né à Schwindratzheim (Bas-Rhin) le 10 janvier 1834.

Imprimeur-éditeur à Epinal.

Président fondateur de l'association des anciens militaires ayant fait campagne de guerre. Médaillé de la campagne de Crimée.

Klesch (Maximilien) né à Gérardmer le 3 décembre 1844.

Industriel à Gérardmer.

Représente ce canton au conseil général des Vosges.

Président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux.

Kœhler (Gustave) né à Saint-Dié le 18 octobre 1832.

Ancien membre du conseil général des Vosges où il représentait le canton de Saint-Dié.

Kœhler (René) né à Saint-Dié le 7 mars 1860. Fils du précédent.

Docteur ès-sciences et en médecine. Lauréat de la faculté des sciences de Nancy (médaille d'argent, 1879).

Professeur à la faculté des sciences de Lyon.

Officier de l'Instruction publique. M. le docteur Kœhler a publié : *Recherches physiologiques sur l'action des poisons chez les invertébrés*, in-8 ; — *Recherches sur les Echinides des côtes de Provence*, in-4 ; — *Application de la photographie aux sciences naturelles*, in-12 ; — *Résultats scientifiques de la campagne du «Caudan» dans le golfe de Gascogne*, etc.

Krantz (Marie-Auguste) né à Ranfding, commune de Saint-Nabord, le 5 mai 1821.

Manufacturier.

Maire de Saint-Nabord.

M. Krantz a fait partie du conseil général des Vosges où il a représenté le canton de Remiremont de 1871 à 1877. Candidat dans l'arrondissement de Remiremont aux élections législatives du 14 octobre 1877, il échoua avec 5.369 voix contre M. Méline, député sortant qui en obtint 9.332.

Krantz (Charles-Camille-Julien) né à Dinozé le 24 août 1848.

Député de la première circonscription d'Epinal. Professeur à l'Ecole des ponts-et-chaussées. Officier de la Légion d'honneur.

M. Krantz était élève à l'Ecole polytechnique depuis le mois d'octobre 1868, lorsque la guerre contre l'Allemagne fut déclarée. Il fut nommé lieutenant auxiliaire d'artillerie et fit la campagne avec ce grade.

La guerre terminée, il abandonna la carrière militaire et se fit recevoir ingénieur des manufactures de l'Etat. Pendant l'Exposition universelle de 1878, il exerça les délicates fonctions de chef de cabinet du commissaire général. Il devint maître des requêtes au Conseil d'Etat l'année suivante et conserva ces fonctions jusqu'en 1891. En 1891, M. Krantz posa pour la première fois sa candidature à la députation, lors de l'élection qui eut lieu dans la première circonscription d'Epinal afin de pourvoir au remplacement de M. Brugnot, nommé sénateur. Elu par une assez forte majorité, il se représenta aux élections législatives de 1893 et fut réélu par 6.936 voix contre 458 qui furent attribuées à M. Parisot, son concurrent.

M. Krantz fut nommé commissaire général de la section française à l'Exposition universelle de Chicago. Depuis 1886, il est professeur-adjoint de droit à l'Ecole nationale des ponts et chaussées et

fait partie de la commission supérieure de l'exposition de 1900. Il est président du comice agricole d'Epinal, membre de l'Association vosgienne de Paris et rapporteur général du budget de 1897.

Kuntzel (Charles-Joseph) né à Strasbourg le 6 janvier 1849.

Chef d'escadron commandant la gendarmerie des Vosges, à Epinal.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Kuss (Charles-Adolphe-Désiré) né à Epinal le 22 janvier 1857.

Inspecteur des forêts à Annecy (Haute-Savoie).
Chevalier du Mérite agricole.

Sorti de l'Ecole nationale forestière le 3 septembre 1877 comme garde général stagiaire à Nancy, M. Kuss devint garde général à Barcelonnette, le 8 mai 1878. Il passa inspecteur-adjoint à Embrun, le 26 janvier 1883 et est inspecteur depuis le 14 mars 1894.

Labarre (E).

Agent-voyer en retraite à Neufchâteau.
Conseiller municipal.

Labarre (Charles-Eugène) né à Neufchâteau le 15 décembre 1863.

Fils du précédent.

Licencié en droit.

Receveur de l'enregistrement des domaines et du timbre à Fontaine-Française (Côte-d'Or).

Lafite (Charles) né à Metz le 18 avril 1847.

Docteur en médecine à Epinal.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Lauréat de l'Académie de médecine (deux médailles d'argent pour vaccination et travaux sur la vaccine).

Médecin des épidémies, des douanes et des prisons.

Médecin assermenté de l'administration.

Médecin inspecteur des salles d'asile et des écoles communales.

Président du comité départemental pour la protection des enfants du premier âge.

Membre du conseil d'hygiène, de la commission médicale des récidivistes, du conseil départemental des bâtiments civils, de la commission météorologique, etc., etc.

Médecin-major de 1^{re} classe de l'armée territoriale (promotion de 1886). A fait comme médecin aide-major la campagne de 1870-1871 contre l'Allemagne et en 1871, en Algérie, lors de l'insurrection dans la province d'Oran.

On doit à M. le docteur Lafite une thèse traitant des *corps étrangers accidentellement introduits dans la vessie et de leur extraction prin-*

cipalement par les voies urinaires (Faculté de Strasbourg, le 5 janvier 1870), et de nombreux rapports sur l'hygiène et sur les épidémies, consignés dans les travaux des conseils d'hygiène publique et de salubrité du département des Vosges, de 1877 à 1896.

Lafond (Alexis) né à Epinal le 4 septembre 1834.

Chef de bataillon au 22^e régiment d'infanterie, en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Lafosse (Nicolas-Isidore) né à Ligniville le 18 avril 1829.

Docteur en médecine, médecin inspecteur des eaux minérales de Vittel.

Ancien conseiller général.

Président de la commission cantonale de stationnement agricole.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Lafosse (Henry-Nicolas-Richard) né à Valley-le-Sec le 3 avril 1858.

Inspecteur-adjoint des forêts.

Rédacteur à l'administration centrale (service du personnel) à Paris.

Sorti de l'École nationale forestière de Nancy le 4 septembre 1878, M. Lafosse devint garde général le 23 janvier 1880. Il fut nommé inspecteur-adjoint le 30 mars 1885.

Lahalle (Paulin) né à Rambervillers le 9 novembre 1853.

Lauréat de la faculté de Nancy (1875-1877).

Reçu docteur en médecine par cette faculté le 16-mars 1878, M. Lahalle présenta et soutint une thèse sur *l'étude expérimentale et clinique des accidents causés par le salicylate de soude*.

M. le docteur Lahalle exerce son art à Ram-



M. le docteur LAHALLE





M. Édouard LAILLET

— — —

bervillers. Il est suppléant du juge de paix de ce canton.

Laillet (Jacques-Eugène-Edouard) né à Bains le 20 mars 1853.

Ingénieur civil, administrateur délégué de la Société métallurgique d'Amiens.

M. Ed. Laillet, ses études terminées, entra à l'Ecole centrale en 1873 et en sortit en 1876 avec le diplôme d'ingénieur. La même année, il fut envoyé à Madagascar par la maison Roux et Fraissinet, de Marseille, pour fonder sur le sol malgache la première usine française. Chargé d'une mission du gouvernement, il explora les mouillages de la côte Est de Madagascar et le fleuve le Mongourou, à la suite de laquelle il fit paraître, en 1877, *Les ports et mouillages de la côte Est de Madagascar*.

Il publia ensuite: en 1884, *La France Orientale*, volumé ayant pour but de renseigner le colon et l'émigrant se rendant à Madagascar; en 1884, *Une carte de Madagascar* au 1/5.000.000, Challemel, éditeur; et en 1889, *Une carte de Madagascar* au 1/1.000.000, Challemel, éditeur, qui eut une seconde édition en 1895.

Cette carte maritime et terrestre est la plus complète de toutes celles parues à ce jour; elle a été faite par M. Laillet, en collaboration avec son beau-frère, M. L. Suberbie, dont la grande influence près du gouvernement malgache est si appréciée de tous ceux qui s'intéressent de près à notre expansion coloniale. Elle a été publiée avec l'aide des ministères des Affaires Etrangères et de la Marine.

Auteur d'ouvrages littéraires d'après des documents pris en voyage.

Qui n'a pas lu avec délices ces captivantes descriptions de *l'Ami Grandfricas*, du *Mariage de Robinson*, des *Rires aux larmes*, les *Revan-*

ches de la vie, et d'autres pages charmantes où le pittoresque des situations se complait dans des cadres tout ensoleillés de cette luxuriante nature des tropiques !

Fondateur et président d'honneur de la Société des colons français de Madagascar, société ayant pour but la colonisation, l'extension de notre légitime influence et le soulagement des français nécessiteux habitant Madagascar.

Fondateur et président d'honneur du Syndicat de la Presse coloniale française, syndicat formant un lien entre tous les journaux français publiés à l'étranger.

Lauréat du salon en 1894 (section d'architecture).

Organisateur pour la France, de la souscription destinée au monument qui est édifié à Tamatave, à la mémoire des soldats et marins français mort pendant la campagne de Madagascar, et auteur des plans et dessins de ce monument.

Fondateur et ancien directeur du journal « l'Expansion coloniale », revue illustrée consacrée à la propagation de notre influence et à la défense des intérêts français aux colonies et à l'étranger.

Auteur des projets pour l'établissement des ports, docks et phares de Tamatave et de Majunga.

Principal associé de M. L. Suberbie, de Madagascar, pour ses exploitations aurifères de Madagascar où ils occupent plusieurs milliers d'indigènes et près de deux cents employés et ingénieurs français.

Seul associé de la maison Leprince et C^{ie} de Raismes (Nord) où il créa avec M. Paul Leprince, ingénieur et son ami, la première usine modèle existant en Europe, dont le but est de livrer au commerce, des cafés verts ou torrifiés, nettoyés et triés mécaniquement. Tous les appareils qui

sont de leur invention, ont été exécutés et montés d'après leurs plans.

Ancien président du conseil d'administration du journal « Le Progrès de la Somme », organe républicain du département. Il est resté membre de ce conseil.

Membre adhérent de la société des Gens de lettres.

Officier de l'Instruction publique.

Patriote éprouvé, il a donné des preuves de sa courageuse conduite pendant l'année terrible et s'est distingué au combat devant Epinal contre le général Werder, où il a contribué, à la tête d'une poignée de braves résolus comme lui, à maintenir l'ennemi pendant près de trois heures, et a empêché tout un train de munitions et de blessés français d'être saisi par l'armée allemande.

Industriel éclairé et actif, à la tête d'importantes affaires, il consacre tout son temps à leur développement et à en assurer la prospérité. Très aimé de tous, il est considéré à juste titre, comme étant d'un caractère aimable et d'une extrême obligeance.

Lajoue (Charles) né à Mirecourt le 15 mars 1859.

Docteur en médecine. Médecin-major de 2^e classe au 56^e régiment d'infanterie.

M. Lajoue a présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Nancy, le 10 juillet 1883, la thèse suivante : *Recherches expérimentales sur la contagion de la tuberculose par les inhalations de crachats de phthisiques et sur quelques moyens prophylactiques proposés.*

Lallemant de Liocourt (François-Henri de) né à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) le 30 août 1860.

Inspecteur-adjoint des forêts à Gérardmer.

Sorti de l'Ecole nationale forestière de Nancy en qualité de garde général stagiaire le 15 septembre 1883, M. de Lallemant de Liocourt devint garde général à Seb dou (Oran) le 29 février 1884. Sa nomination comme inspecteur-adjoint date du 12 mars 1892.

Lambert (Ernest) né à Châtenois le 20 février 1820.

Ancien inspecteur faisant fonctions de conservateur des forêts à Alger.

Membre du conseil général des Vosges pour le canton de Châtenois, et de la commission départementale.

Membre de la commission de surveillance de la maison de Jeanne d'Arc et du conseil départemental de l'enseignement primaire.

Président de la commission cantonale de statistique agricole, de surveillance des chemins vicinaux et de la société d'instruction populaire de ce canton.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique.

M. Lambert a été décoré de la Légion d'honneur le 5 janvier 1864, sur la proposition du ministre de la Guerre, au titre civil, d'après les propositions du gouverneur général de l'Algérie pour ses bons et dévoués services pendant 27 ans et pour s'être distingué dans les incendies des forêts de la province de Constantine.

On doit à cet administrateur d'importants ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Exploitation des forêts de chêne-liège et des bois d'oliviers en Algérie*, in-8° de 113 pages, Paris, bureau des Annales forestières, 1860 ; — *Eucalyptus, culture, exploitation et produits, son rôle en Algérie*, in-8° de 56 pages, Paris, 1873, qui eut une deuxième édition l'année suivante ;

DES VOSGES

— *Projet de décret portant modification du Code forestier dans son application en Algérie, avec exposé des motifs*, in-4° de 51 pages, 1868 ; — *Notice forestière de l'Algérie*, insérée au catalogue spécial de l'Algérie à l'Exposition universelle de Vienne (Autriche) en 1873, pages 77 à 97 ; — *Observations et propositions sur l'instruction primaire*, in-12 de 29 pages, Epinal, 1876 ; — *Situation générale, crédit et autres besoins de l'Agriculture française*, in-8° de 22 pages, Epinal, 1881 ; — *Chemins vicinaux* ; — *Concours de l'Etat ; Réformes des prestations*, articles publiés dans le « Progrès de l'Est » n^{os} des 9 et 10 avril 1878 ; — *Pêche et pisciculture*, articles publiés dans le même journal, n^{os} des 14 au 18 et 21-26-27 août 1879 ; — *Battues et louveterie, révision des règlements*, dans le même journal, n^o du 10 janvier 1880 ; — *L'agriculture devant le Parlement. Justification des droits compensateurs comme première mesure législative*, même journal, n^o du 10 novembre 1884 ; — *Proposition au conseil général des Vosges (18 août 1891) pour la protection des oiseaux utiles*, pour laquelle il obtint de la société protectrice des animaux, le 6 juin 1892, une médaille de bronze.

M. Lambert a fait don, en 1879, de ses collections forestières de l'Algérie, au musée départemental des Vosges. Ces collections avaient figuré avec succès aux expositions universelles de Londres, 1862 (médaille unique dans chacune des classes IV et XXIX), Paris, 1867 (médaille unique, groupe V, classe 41), Vienne, 1873 (Fortschritt : médaille du gouvernement autrichien ; médaille de mérite du groupe XXVI ; médaille de progrès dans le groupe II).

Lambert (Charles) né le 30 août 1863.
Ingénieur des arts et manufactures.

M. Lambert a été sous-chef des travaux à la chambre de commerce du Havre. Il est actuellement : Ingénieur-constructeur et conseil des usines frigorifiques de Paris, Pantin, le Havre, Dunkerque, Toulouse, Versailles. Associé de la maison Lambert et Munier, établissement frigorifique des abattoirs de Genève. Agent général de la société anonyme de travaux Dyle et Bacalan, Paris, et membre de l'association vosgienne. Bureau à Paris, 3, rue Turbigo.

Lamblé (François-Paul-Emile) né à Saint-Dié le 26 août 1838.

Conservateur des forêts à Nancy.

Chevalier de la Légion d'honneur et du Mérite agricole.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière d'où il sortit le 21 octobre 1859, M. Lamblé fut nommé successivement : garde général stagiaire à Saint-Dié ; garde général à Brouvelieures le 29 mai 1860 ; inspecteur adjoint à Gap le 15 juin 1867 et inspecteur à Thonon le 14 juillet 1870 ; conservateur à Troyes le 15 avril 1890 et enfin à Nancy.

Lamblé (Léon) né à Saint-Dié le 19 avril 1842. Propriétaire à Saint-Dié.

Membre de l'association vosgienne de Paris.

Créateur d'habitations ouvrières (98 maisons).

Lamirault (Comte de) né à Neufchâteau le 22 septembre 1833.

Propriétaire à Lay-Saint-Christophe.

La maison de Lamirault est originaire de la Lorraine, et sa filiation citée dans d'Hozier dès 1209.

Langlois (Jacques-Baptiste-Emile) né à Charmes le 16 octobre 1846.

Licencié en droit.



M. LAPORTE



M. le Docteur E. LAPREVOTTE



M. N. LAPREVOTTE



M. le Docteur LARCHE



M. le Docteur LARDIER



M. M.-J.-P. LARUE



M. le Docteur LASAUCE



M. LATAXE



M. le Docteur LAURENT



DES VOSGES

A fait la campagne de 1870-71 au 8^e bataillon des mobiles de la Seine.

Successivement professeur aux collèges de Mirecourt, Remiremont, Epinal, Montargis, est depuis 1883 professeur au collège de Melun.

Officier d'Académie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Laporte (Jules-François) né à Arches le 14 juin 1851.

Receveur des finances à Remiremont.

Délégué cantonal.

Secrétaire du comice agricole. Organisateur du Crédit agricole dans l'arrondissement.

Chevalier du Mérite agricole.

Payeur principal aux armées.

Lapôte (Alphonse-Gabriel) né à Landaville le 27 avril 1843.

Médecin-vétérinaire.

Entra à l'École vétérinaire de Lyon le 15 octobre 1864.

Il en sortit lauréat, et vint se fixer à Montiers-sur-Saulx (Meuse) en 1868, canton rural où la médecine vétérinaire était entièrement aux mains de l'Empirisme.

Il combattit cette fausse science, pied à pied, sans jamais perdre courage, et réussit après dix ans de lutte, à en débarrasser l'agriculture.

Il a publié différents travaux intéressants, résultat des nombreuses observations recueillies au cours de sa profession.

Citons : *Les coliques du cheval* ; — *La Fermière* ; — *Les causeries agricoles*, qui ont été honorées d'une souscription de M le ministre de l'Agriculture.

M. Lapôte est, depuis 1877, maire du chef-lieu de canton qu'il habite, et conseiller d'arrondissement depuis 1875.

C'est-à-dire qu'il a su constamment mériter la confiance de ses concitoyens.

Il a créé, dans son canton :

Une Société d'Instruction populaire.

Une Société et un Syndicat agricole très prospères.

Président de toutes ces sociétés, il s'est efforcé en toute occasion, de démontrer combien était grande l'étendue des services qu'elles pouvaient rendre aux habitants des campagnes, soit au point de vue de la diffusion de l'instruction populaire, soit sous le rapport des progrès de l'agriculture. Son dévouement à l'Enseignement et à l'Agriculture lui ont valu les distinctions : « d'officier d'Académie et de chevalier du Mérite agricole ».

M. Lapôtre remplit en outre, depuis 1873, les fonctions de suppléant de la justice de paix et de délégué cantonal. Homme de sens pratique, connaissant parfaitement les hommes et les choses, les appréciant toujours avec précision et exactitude, il a rendu, dans ces modestes fonctions, de réels services.

M. Lapôtre, en un mot, est de ceux qui aiment à se rendre utile à leurs concitoyens ; il le fait modestement, sans prétention, ne cherchant sa récompense que dans le bien qu'il peut faire.

Esprit profondément libéral, il a parfois été vivement attaqué par les ennemis du progrès et de la liberté ; mais ces attaques l'ont toujours laissé indifférent ; il a tracé son chemin ; il le suit sans détour, sans précipitation, sûr qu'il est d'aboutir au plus noble but : celui d'avoir fait, en tout et partout, toujours son devoir.

Laprevotte (Ernest) né à Rouvres-en-Xain-tois le 17 août 1858.

Docteur en médecine dans son pays natal.

A présenté et soutenu devant la faculté de

médecine de Paris le 12 juillet 1884, une thèse sur *les accidents ténaniformes dans la dilatation de l'estomac*. (Reçu avec mention très bien).

Au dernier moment nous apprenons la mort de M. E. Laprevotte (27 juillet 1887).

Laprevotte (N.) né à Rouvres le 21 novembre 1833.

Lieutenant de louveterie à Rouvres-en-Xain-tois.

Ancien maire ; ancien conseiller d'arrondissement.

Larché (Henri-Ernest-Théophile) né à Fontaine-les-Luxeuil (Haute-Saône) le 1^{er} janvier 1847.

Docteur en médecine. Membre du Conseil général des Vosges où il représente le canton de Saulxures.

Le docteur Larché commença ses études médicales à Strasbourg en 1868 et les termina à Paris le 7 août 1873. Il présenta et soutint la thèse suivante : *Des fractures transversales simples de la rotule ; leur traitement*.

M. le docteur Larché exerce son art à Cornimont depuis la fin de septembre 1873.

Larché (Charles) né à Janivillotte.

Reçu docteur en médecine par la faculté de Nancy le 27 mars 1879.

M. Larché présenta et soutint la thèse suivante : *Contribution à l'étude clinique de la syphilis cérébrale*.

Lardenois (Joseph-Félix) né à Charmes le 17 avril 1838.

Docteur en droit,

Conseiller à la Cour de cassation.

Officier de la Légion d'honneur (12 juillet 1883).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Lardenois fit ses débuts dans la magistrature le 11 août 1862, époque à laquelle il fut appelé au tribunal civil de Remiremont en qualité de substitut. Il passa avec les mêmes attributions au tribunal d'Epinal le 28 janvier 1865. Nommé procureur à Verdun le 25 avril 1870, puis à Epinal le 15 novembre 1871 et enfin à Grenoble le 16 octobre 1875, il fut appelé à d'autres fonctions le 30 juin 1877. Procureur près le tribunal de Toulouse le 21 janvier 1878, il devint procureur général près la cour d'appel de Bourges le 11 février 1879 puis de Toulouse le 9 janvier 1882.

M. Lardenois est conseiller à la Cour de cassation depuis le 16 juin 1885.

Lardier (Pierre-Antoine-Jean-Jacques) né à Massevaux (Haut-Rhin) le 10 avril 1850.

Docteur en médecine, lauréat de l'Institut et de l'Académie de médecine.

Maire de Rambervillers. Conseiller général.

Membre du conseil supérieur de l'Assistance publique.

Président de l'association syndicale des médecins du département.

Directeur-gérant du « Bulletin médical des Vosges. »

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Reçu docteur par la faculté de médecine de Paris le 28 mai 1874, avec une thèse traitant *du tétanos puerpéral consécutif à l'avortement et à l'accouchement*.

M. le docteur Lardier est l'auteur de différents travaux concernant l'Assistance publique et l'hygiène.

Larue (Henri).

Docteur en médecine de la faculté de Nancy le 15 février 1879.

M. Larue présenta et soutint la thèse sui-

vante : *Contribution à l'étude des maladies du cœur considérées dans leurs rapports avec les affections chirurgicales.*

M. le docteur Larue exerce son art à Fraize.

Larue (Marie-Joseph-Paul) né à Senones le 9 mars 1858.

Maire de Senones où il possède une importante industrie de tissage mécanique.

Délégué cantonal.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Lasauce (Apollonius) né à Dombrot-le-Sec en 1840.

Docteur en médecine à Saint-Ambreuil (Saône-et-Loire).

Médecin de l'Asile Pailloux-Haumonté.

Ancien interne des hôpitaux de Nancy et de l'asile d'aliénés de Maréville.

A présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Strasbourg le 13 juillet 1869, une thèse *sur le traitement de la fièvre typhoïde par la médication iodée.*

Lataxe (Clément) né à Lamerey le 9 novembre 1832.

Maire de Madonne-et-Lamerey.

M. Lataxe représente le canton de Dompaire au conseil d'arrondissement de Mirecourt.

Vice-président de la société agricole.

Laurent (Aubin) né à Cornimont le 28 février 1855.

Docteur en médecine.

Médecin-major en retraite, à Saint-Dizier (Haute-Marne).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Laurent a été reçu docteur par la faculté de Paris, le 21 mars 1877, avec une thèse traitant de *la vomique dans la pleurésie purulente*

Membre de la société d'Archéologie lorraine.
Retraité le 6 août 1894, pour infirmités contractées dans le service.

Laurent (Jean-Baptiste) né à Jarménil le 21 avril 1837.

Chef de bataillon en retraite. Commandant au 2^e territorial d'infanterie.

Chevalier de la Légion d'honneur (28 décembre 1883).

Officier d'Académie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Engagé volontaire le 10 mai 1858, M. Laurent a fait la campagne d'Italie en 1859, celle du Mexique de 1862 à 1867, en Afrique de 1867 à 1870, contre l'Allemagne en 1870-71, à l'intérieur en 1871, dans l'armée de Versailles et en Afrique, de 1871 à 1873.

Laurent (Edouard) né à Coussey le 12 juin 1837.

Ancien greffier du tribunal civil de Neufchâteau.

Membre du bureau d'assistance judiciaire.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Le Bègue.

Ancien directeur de l'asile d'aliénés de Bron.

Premier adjoint au maire d'Epinal.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre du conseil d'administration de l'école normale d'institutrices.

Lebrunt (François-Charles-Philippe) né à Epinal le 1^{er} mars 1826.

Professeur de mathématiques en retraite.

Ancien secrétaire perpétuel (1857-1875), puis ancien président de la société d'Emulation des Vosges.

Ancien adjoint au maire d'Epinal (1884-1888).



M. J.-B. LAURENT



M. ED. LAURENT



M. CH. LEBRUNT



M. LECHÈNE



M. J.-F. LECOMTE



M. P.-H. LECOMTE



M. LEDERLIN



M. LEMAIRE



M. LEMASSON



DES VOSGES

Ancien président de la société d'horticulture et de viticulture des Vosges (1885-1894), etc.

Membre (depuis 1878) et président (depuis 1886) du conseil des directeurs de la caisse d'épargne d'Epinal.

Officier de l'Instruction publique (31 octobre 1879).

Chevalier du Mérite agricole (16 juillet 1892).

Lechêne (Jules-Constant) né à Vrécourt le 7 avril 1845.

Sous-intendant militaire de 3^e classe (3 avril 1889) à Lons-le-Saulnier.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Leclerc (Edouard) né à Epinal le 13 mars 1850.

Nommé juge suppléant au tribunal civil de Vouziers le 19 juin 1875, M. Leclerc fut chargé de l'instruction au tribunal de Montmédy le 8 septembre 1877 ; il devint juge au tribunal de Briey le 15 mai 1879, et remplit les fonctions de juge d'instruction à ce tribunal, du 28 juin 1881 au 15 novembre 1883, époque à laquelle il passa juge au tribunal de Lunéville.

Lecomte (Jean-François-Félix) né à Bussang le 11 septembre 1842.

Entré dans l'administration des forêts le 20 mars 1866, M. Lecomte fut nommé garde général adjoint à Castillon le 15 avril 1876. Il devint titulaire de ce poste le 19 mai 1876 et est actuellement inspecteur-adjoint à Dôle (Jura) depuis le 8 janvier 1893, après avoir été successivement garde général adjoint à Gy (Haute-Saône), garde général à Saint-Vit (Doubs), inspecteur adjoint à Saint-Claude (Jura) et à Bar-sur-Seine (Aube).

Lecomte (Paul-Henri) né au hameau de Sous-le-Tertre, commune de Saint-Nabord, le 8 janvier 1856.

Frère du précédent.

Agrégé de l'Université, docteur ès-sciences, professeur de sciences naturelles au Lycée Saint-Louis et conseil technique du ministère des Colonies ; chargé en 1893-94, d'une mission d'exploration scientifique et économique au Congo français.

Auteur de: *Cours de zoologie*, petit in-8, 1888 ; — *Contribution à l'étude du liber des angiospermes* ; Thèse de doctorat ès-sciences, 1889 ; — *Les textiles végétaux, leur examen microchimique*, 1892 ; — *Les textiles végétaux des colonies*, 1896. Nombreuses notes et articles dans la « Revue générale des Sciences », le « Journal de botanique », les « Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences », le « Naturaliste », le « Bulletin du Muséum », la « Revue Coloniale », etc. ; sur diverses questions de botanique et sur les productions végétales des colonies.

Lecomte (Camille) né à Basse-sur-le-Rupt le 10 mars 1853.

Avoué près le tribunal civil de Remiremont.
Chevalier du Mérite agricole.

Membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt et de l'Association vosgienne de Paris ; trésorier du Comice agricole ; vice-président de l'Association vosgienne d'assistance par le travail ; président du Crédit agricole.

Leconte (Emile-Léon).

Economiste du collège de Remiremont.

Trésorier de la société mixte de tir.

Capitaine au 44^e régiment territorial d'infanterie.

Lederlin (Armand) né à Strasbourg (Alsace) le 30 novembre 1836.

Industriel, ancien élève de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures de Paris, 1854-1857.

DES VOSGES

Maire de Thaon-les-Vosges.

Membre du conseil général des Vosges (canton de Châtel) et de la Commission départementale.

Secrétaire de la chambre de commerce des Vosges.

Membre de la Chambre consultative d'agriculture d'Epinal.

Suppléant du juge de paix.

Membre du Conseil des Censeurs de la Banque de France (Succursale d'Epinal).

Inspecteur départemental de l'enseignement commercial et industriel.

Président de la commission cantonale de statistique agricole et de la commission de surveillance des chemins vicinaux du canton de Chatel.

Président de la Délégation cantonale et du Comité de patronage des Ecoles primaires supérieures de Thaon.

Membre du conseil presbytéral d'Epinal et du Consistoire de Nancy.

Membre du conseil d'administration de l'école normale de jeunes filles et du conseil de perfectionnement du Collège et de l'Ecole industrielle d'Epinal.

Membre du conseil local pour la répartition des fonds de la 1^{re} catégorie du budget des ponts et chaussées.

Membre du Comité de ravitaillement de la place d'Epinal.

Membre de la commission des Enfants assistés du département des Vosges.

M. Lederlin est chevalier de la Légion d'honneur.

Officier de l'Instruction publique.

Chevalier du Mérite agricole.

Lauréat de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques).

Leduc (Léon-Jean-Baptiste) né à Remiremont le 19 mai 1843.

Ancien élève de l'Ecole polytechnique.

Lieutenant-colonel du génie. Directeur du génie du XVII^e corps d'armée, à Toulouse.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Legrand (Eugène) né à Dombrot.

Docteur en médecine à Issy (Seine).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. le docteur Legrand a présenté et soutenu la thèse suivante devant la faculté de médecine de Paris le 19 février 1868 : *Essai sur le charlatanisme et les préjugés en médecine.*

Legras (François-Théodore) né à Claudon le 27 décembre 1839.

Maître de verrerie à Saint-Denis.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre du comité de l'Association vosgienne.

Legras (Marie-Joseph-Paul) né à Monthureux-sur-Saône le 8 novembre 1833.

Docteur en médecine à Dompain.

Suppléant du juge de paix.

Représente ce canton au conseil d'arrondissement de Mirecourt.

Membre de la société d'Emulation des Vosges ; président de la commission cantonale de statistique agricole.

M. Legras a été reçu docteur par la faculté de médecine de Paris le 20 mai 1857, avec une thèse traitant des *phénomènes mécaniques du travail de l'accouchement.*

Legras (Paul) né à Dompain le 19 novembre 1865.

Fils du précédent.

Docteur en médecine à Epinal.

XL



M. Ernest LEHR



Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. le docteur Legras est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Du traitement des fistules à l'anus par l'excision et la suture.*

(Faculté de Paris le 22 septembre 1892).

Lehr (Paul-Ernest) né le 13 mai 1835 à Saint-Dié, où son père Paul Lehr, connu plus tard comme traducteur des *Poésies de Pfeffel*, était manufacturier et conseiller général, après avoir été longtemps premier adjoint au maire.

Juriconsulte de l'ambassade de France en Suisse ; professeur honoraire de législation comparée et d'histoire du droit à l'Université de Lausanne (Suisse).

M. Lehr a fait toutes ses études à Strasbourg. Bachelier ès-lettres à 17 ans, ès-sciences à 18, licencié en droit, lauréat de la faculté et avocat à 21, docteur en droit à 22, il fut attaché, peu après, à l'administration supérieure de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg, dont le siège était à Strasbourg, en qualité d'abord de secrétaire général du directoire, puis de membre du consistoire supérieur. Pendant le siège de Strasbourg en 1870, M. Lehr fit son devoir à la fois comme secrétaire du comité central de secours aux blessés et comme capitaine de la garde nationale. Après la capitulation, il se retira avec sa famille à Lausanne, où le gouvernement vaudois, après lui avoir demandé pendant quelques années des cours de droit civil français et germanique, créa pour lui, en 1874, une chaire de législation comparée. Chargé spécialement d'enseigner le droit particulier aux divers cantons de Suisse, M. Lehr fut appelé à prendre part à l'élaboration des premières lois fédérales destinées à amener l'unification du droit civil en Suisse et prépara notamment le texte français du Code fédéral des obligations. En 1884, il renonça à son enseigne-

ment actif à l'Académie ; promu à l'honorariat, il porte, depuis la conversion de l'Académie en Université (1891), le titre de professeur honoraire de l'Université. Avocat-conseil de l'ambassade de France depuis 1877, il en est devenu officiellement, par un décret de 1895, le « Juris-consulte » attitré.

A ses étapes sur les législations civiles de la Suisse, M. Lehr se décida bientôt à ajouter l'examen, jusqu'alors à peu près inabordé en France, des principales législations civiles de l'Europe non encore codifiées ; et, en vingt années de labeur assidu, il parvint à parcourir tout le cercle qu'il s'était tracé. Dans cet ordre de travaux, il a publié successivement : *Éléments de droit civil germanique* (Allemagne, Autriche, Suisse allemande), 1 vol. in-8°, Paris, 1875 ; — *Éléments de droit civil russe*, 2 vol. in-8°, Paris, 1877 et 1890 ; — *Éléments de droit civil espagnol*, 1^{re} partie, 1880, 2^e partie, 1890 ; — *Éléments de droit civil anglais*, 1 gros vol. in-8°, Paris, 1885 ; — *Traité élémentaire de droit civil germanique*, 2 vol. in-8°, 1892. D'autre part, attaché depuis 1886 au *Répertoire alphabétique général du droit*, vaste encyclopédie juridique qui formera une quarantaine de volumes in-4°, il y rédige pour chaque mot une notice sur la législation civile ou pénale en vigueur dans les différents pays de l'Europe.

L'étude comparative des législations a conduit tout naturellement M. Lehr à celle du droit international ; depuis quinze ans, il la poursuit de front avec l'autre. Il fournit, tant au *Répertoire général* qu'à la *Grande Encyclopédie* de Lamirault, la plupart des articles de droit des gens et des notices sur l'organisation politique, administrative et judiciaire des divers Etats du globe. L'un de ces travaux, tiré à part, forme un vol. in-12 intitulé *Manuel théorique et pratique des*

agents diplomatiques et consulaires, Paris, 1888. M. Lehr est, en outre, un collaborateur assidu du « Journal de droit international privé », de l'« Annuaire de législation étrangère », de la « Revue de droit international et de législation comparée » et de la « Revue générale de droit international public ».

Parmi les autres publications juridiques de l'auteur qui ont vu le jour dans la même période, nous nous bornerons à citer diverses études sur le *Droit pénal* de l'Allemagne, de la Russie, de l'Espagne et du Portugal ; — *La Handfeste de Fribourg dans l'Uechtland*, Lausanne 1880 ; — une traduction française des *Principes de la politique* de Holtzendorff ; — une traduction annotée du *Code de commerce portugais* et du *Code civil de Zurich*, dans la *Collection des principaux codes étrangers* publiée aux frais de l'Etat par le comité de législation étrangère près le ministère de la Justice (1889, 1890).

Avant de quitter l'Alsace et de se spécialiser dans ses études juridiques, M. Lehr avait publié une quinzaine de volumes de littérature, de généalogie et d'histoire, dont les plus importants sont : *L'Alsace noble*, 3 vol. in-4°, avec pl. et cartes, Paris, 1870 ; — *Etudes sur l'histoire et la généalogie de quelques-unes des principales maisons souveraines de l'Europe*, 1 vol. in-4° avec pl., Strasbourg, 1866 ; — *Mélanges de littérature et d'histoire alsatiques*, 1 vol. in-8°, Strasbourg, 1870. Il a marqué son passage dans l'administration ecclésiastique par un *Dictionnaire à l'usage des deux Eglises protestantes de France*, qui a été longtemps le *vade-mecum* des administrations paroissiales.

Enfin, il n'a cessé de se délasser de travaux plus austères par des recherches numismatiques, dont il a consigné les résultats dans trois ou quatre volumes : *Les Ecus de cinq francs étu-*

diés au point de vue de la numismatique et de l'histoire, Strasbourg, 1 vol. avec pl., 1870 ; — *Essai sur la numismatique suisse*, Lausanne, 1875 ; — *Numismatique de l'Alsace* (en collaboration avec M. A. Engel), 1 vol. in-4°, Paris, 1887, couronné par l'Académie des inscriptions ; — *Monnaies des Landgraves autrichiens de la Haute-Alsace*, 1 vol. in-8, Mulhouse, 1906.

M. Lehr est, depuis de longues années, membre correspondant d'une infinité de corps savants (Académie de Stanislas, société industrielle de Mulhouse, société d'Emulation des Vosges, société de législation comparée de Paris, Académies de législation de Toulouse et de Madrid, Académie royale des sciences de Lisbonne, etc.).

Admis en 1870 à l'Institut de droit international comme associé, il a été promu membre effectif en 1887 et appelé, en 1892, par la confiance de ses confrères, à diriger, comme secrétaire général, l'administration de cette compagnie célèbre.

Il est chevalier de la Légion d'honneur et grand officier ou commandeur de nombreux ordres étrangers.

Lejour (Honoré) né à Dijon le 28 avril 1859. Ancien élève du service de santé militaire. Ancien médecin-major au 10^e régiment d'infanterie.

Docteur en médecine à Bruyères

M. le docteur Lejour est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *De la pilocarpine dans la thérapeutique oculaire*. (Faculté de Paris, le 16 décembre 1884).

Lemaire (Adrien) né à Senones le 23 octobre 1852.

Docteur ès-sciences naturelles.

Docteur en médecine.

Ancien aide de botanique à la faculté de médecine de Nancy ; ancien préparateur de botanique à la faculté des sciences.

Professeur de sciences naturelles au lycée de Nancy.

Membre de la société des sciences de Nancy et de la Société botanique de France.

Officier d'Académie.

On doit à M. le docteur Lemaire une thèse traitant *De la détermination histologique des feuilles médicinales*. (Faculté de Nancy, 6 mars 1882).

Sa thèse de doctorat ès-sciences est intitulée : *Recherches sur l'origine et le développement des racines latérales chez les Dicotylédones* (Paris, juillet 1886).

Il est également l'auteur de : *Catologue des Diatomées des environs de Nancy* (Bull. Société des sciences de Nancy, 1881) ; — *Liste des Desmidiées observées dans les Vosges jusqu'en 1882* (Bull. Société des sciences de Nancy, 1883) ; — *De la lignification de quelques membranes épidermiques* (Annales des sciences naturelles. Botanique, 1883) ; — *Des desmidiées observées dans quelques lacs des Vosges et aux environs d'Etival* (Bull. Soc. Scie. Nancy. 1889) ; — *Les Diatomées observées dans les lacs des Vosges* (Neptunia et Notarisia, 1891) ; — *Sur un nouveau procédé de préparations microscopiques d'algues* (Journal de Botanique, 1893) ; — *Sur deux formes nouvelles de Cœlæstrum* (Jour. de Botanique, 1894) ; — *Sur deux nouveaux colorants applicables à l'étude des méristèmes* (Bull. Société Botanique de France 1894) ; — *Les diatomées des eaux salées de Lorraine* (Le diatomiste, 1894).

Lemasson (Constant-Nicolas) né à Fiménil le 8 janvier 1859,

Licencié ès-sciences physiques.

Professeur de sciences physiques et naturelles au collège de Bruyères.

Publications : *Guide du Botaniste aux environs de Bruyères*, 1 brochure autographiée, 1892. (Imprimé en 1897 par le Bulletin de la section vosgienne du C. A. F. — *Guide du Botaniste au Honeck*, Berger Levrault, 1893 (en collaboration avec M. C. Brunotte, professeur agrégé à l'École supérieure de pharmacie de Nancy). — *Histoire de Bruyères pendant la fin du XVIII^e siècle*, 1896 (ouvrage honoré d'une médaille d'argent grand module par la société d'Emulation des Vosges. — *Bruyères et ses environs*, 1895 (Bulletin de la section vosgienne du C. A. F.).

Le Moyne (Charles) né à Metz le 9 septembre 1829.

Ancien élève de l'École polytechnique.

Directeur des postes et télégraphes en retraite, à Epinal.

Conseiller municipal.

Officier de la Légion d'honneur et d'Académie.

Président de la société philanthropique de désinfection.

Vice-président de la commission de surveillance du musée.

Membre de la commission de surveillance des richesses d'art de la France, du comité de patronage de l'enseignement industriel, de l'association vosgienne de Paris ; membre et plusieurs fois président de la société d'Emulation des Vosges.

Lesnès (Hippolyte-Jean-Baptiste) né à Epinal le 18 mars 1818.

Capitaine de cavalerie, en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Engagé volontaire au 3^e régiment de chasseurs



M. J.-B. LESNÈS



M. LIBERT



M. le Docteur LIÉGEOIS



M. LIGIER



M. LOUART



M. LOUIS, Manufacturier



M. LEON LOUIS



M. LOVENDOWSKI



M. MAHALIN



à cheval le 29 novembre 1834, il fit un stage à l'école de cavalerie de Saumur et en sortit le 1^{er} avril 1841 avec le grade de maréchal des logis. Maréchal des logis chef le 19 novembre 1843, il reçut l'épaulette le 11 avril 1848 et fut affecté au 2^e régiment de lanciers. Porte-étendard le 31 octobre 1849, il devint lieutenant le 31 mars 1851. Promu capitaine au 7^e régiment de même arme le 30 août 1854, il fut décoré le 30 décembre 1859. Pendant la guerre contre la Prusse, il commanda un escadron de marche du 4^e lanciers qui faisait partie de l'armée de la Loire.

Lesnès (Georges-Marie-Conrad) né à Epinal le 2 janvier 1872.

Médecin-aide-major de 1^{re} classe au 15^e bataillon de chasseurs à pied, depuis le 15 octobre 1894.

Reçu docteur en médecine par la faculté de Lyon le 14 décembre 1893 avec une thèse traitant *De l'adénite sus-claviculaire gauche dans les tumeurs malignes du testicule.*

Level (Paul-Emile) né à Punerot le 22 février 1851.

Inspecteur des forêts à Digne.

Sorti de l'Ecole nationale forestière en qualité de garde général stagiaire près de cette école le 3 octobre 1874, M. Level devint garde général titulaire à Argelès le 16 octobre 1875, puis à Barsur-Aube le 31 octobre 1879 et à Rouen le 7 juillet 1884; il passa inspecteur-adjoint à Auxerre le 22 février 1883. Il est inspecteur depuis le 12 mars 1892 et a occupé le poste de Batna. Il est actuellement à Digne.

Lex (Léonce) né à Remiremont le 11 mai 1859.

Archiviste du département de Saône-et-Loire.

Bibliothécaire et conservateur du musée de la ville de Mâcon.

Membre de plusieurs sociétés savantes.

Membre du conseil des bâtiments civils du département.

Correspondant du comité des Travaux historiques et du comité des Beaux-Arts.

Officier de l'Instruction publique.

Ancien élève de l'École des Chartes, M. Lex en sortit en 1883 avec le diplôme d'archiviste paléographe. Travaillant sans relâche, il compulsait avec minutie les parchemins mis à sa disposition et se fit rapidement une réputation d'historien et d'archéologue distingué.

Il fut aussi à l'École des Hautes-Études de 1879 à 1882.

On doit à M. Lex plusieurs ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Sépultures gallo-romaines et franques de Bagnoux (Marne)*; — *Vesoul au XVII^e siècle*; — *Notes et documents pour servir à l'histoire du département de Saône-et-Loire*, 1 vol. in-8°, 1887; — *Le conseil général et les conseillers généraux de Saône-et-Loire*, en collaboration avec M. P. Siraud, 1 vol. in-8°, 1888; — *Documents originaux des archives de Saône-et-Loire antérieurs à l'an 1000*, 1 vol. in-4°, 1888; — *Lamartine, souvenirs et documents*, 1 vol. in-4°, 1890; — *Le comte Eudes de Blois (995-1037)*, 1 vol. in-8°, 1892; — *Notices historiques sur Lugny et sur Givry*, 2 vol. in-8°, 1892; — *La Maison de bois de Mâcon*, 1 vol. in-8°, 1893, et plusieurs volumes d'inventaires d'archives, de catalogues de bibliothèques et de musées.

L'Hôte (l'abbé Jean-Baptiste-Edmond) né à Plainfaing le 9 janvier 1846.

Professeur au grand séminaire de Saint-Dié. Chanoine honoraire.

Libert (Gustave) né à Bruyères le 10 novembre 1834.

Dessinateur industriel, à Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie ; collaborateur de la manufacture nationale des Gobelins.

Membre de l'Association vosgienne.

Liégeois (Charles-Auguste) né à Bainville-aux-Saules le 21 août 1854.

Maire de Bainville-aux-Saules.

Officier de l'Instruction publique.

Docteur-médecin.

M. Liégeois a été reçu docteur en médecine le 12 janvier 1877 par la faculté de Nancy avec la thèse suivante : *Essai critique sur le rôle généralement attribué à l'excès de température dans la pathogénie des symptômes de la fièvre typhoïde.*

A obtenu dix-neuf récompenses (prix, médailles, encouragements, mentions) dans les concours des facultés de médecine de Nancy et de Paris, de l'Académie de médecine, de l'Institut et des grandes sociétés médico-chirurgicales de Paris et de la province.

Elu correspondant national de l'Académie de médecine dans la première division, le 5 février 1895, par 42 voix sur 68 votants.

Correspondant de la société de médecine de Nancy ; de la société d'Emulation des Vosges ; de la société médicale d'Amiens ; de la société des sciences de Nancy ; de la société de médecine pratique de Paris ; de la société de thérapeutique de Paris ; de la société d'anatomie et de physiologie normales et pathologiques de Bordeaux ; de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen ; de la société médico-pratique de Paris.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Membre et deux fois lauréat de la société d'horticulture et d'acclimatation de l'arrondissement de Mirecourt ; membre de la société agricole

du même arrondissement ; membre de la société d'horticulture et de viticulture des Vosges.

Auteur de 155 publications concernant les sciences médicales dont les plus remarquées sont : sa *thèse inaugurale*, ses mémoires sur la *scarlatine*, la *rougeole*, la *grippe*, la *coqueluche*, sur les *maladies du cœur* (notamment l'*angine de poitrine* et le *goître exophtalmique*), sur les *scléroses artérielles*, sur la *gangrène des membres*, sur les *hémorrhagies*, sur la *migraine*, et de très nombreuses études thérapeutiques sur les sujets les plus divers.

Liétard (Gustave-Alexandre) né à Domrémy-la-Pucelle le 4 avril 1833.

Ancien préparateur de botanique à la faculté de Strasbourg (1856-57).

Ancien interne des hôpitaux de cette ville (1857-58).

Lauréat de l'Université, 3 médailles d'argent concours 1854, 55 et 56.

Titulaire d'une médaille pour la vaccine (1875) ; d'une autre à l'Exposition universelle de 1878, section d'anthropologie et d'une médaille d'argent du ministère du Commerce, pour services rendus à l'hygiène.

Docteur en médecine. Médecin-inspecteur des eaux de Plombières depuis 1882 ; précédemment inspecteur-adjoint de 1869 à 1881.

Ancien maire de Plombières (1869-1892).

Ancien membre du conseil général des Vosges (1872-76).

Chevalier de la Légion d'honneur (1879).

Correspondant de l'Académie de médecine.

Membre associé de l'Académie Stanislas de Nancy.

Président de la société de secours mutuels des médecins du département.

Membre de l'Association vosgienne de Paris

et de la société d'Emulation des Vosges, des sociétés asiatique, d'anthropologie, d'hydrologie médicale, de médecine publique et d'hygiène de Paris, de médecine de Lyon et de Nancy.

M. le docteur Liétard est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Essai sur l'histoire de la médecine chez les Indous* (Faculté de Strasbourg, 30 août 1858). Thèse qui obtint une médaille d'argent.

En outre de cette thèse il est encore l'auteur des ouvrages suivants : *Etudes cliniques sur les eaux de Plombières*, 1860; — *Lettres historiques sur la médecine chez les Indous*, 1863; — *Les migrations ariennes* « Bull. soc. d'anthropologie », 1864; — *La philologie comparée et les migrations ariennes*, 1864; — *Clinique de Plombières, maladies de l'estomac*, 1865; — Art. de Géographie médicale dans le Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales : *Asie, Asie-Mineure, Arabie, Arménie, Caucase, Ceylan, Chypre, Rhodes, Sardaigne, Syrie, Perse, Tartarie*, 1867-1887; — *Tableau sommaire de la clinique de Plombières*, 1873; *Les Semites* (art. du Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales), 1888; — Articles divers dans le même Dictionnaire 1883; — *Notice sur les connaissances anatomiques des Indous*, 1884; — *Principales applications thérapeutiques des eaux de Plombières*, 1888; — *Notice historique sur Plombières dans « La Lorraine illustrée »*, gr. in-4°, Berger Levrault, 1884; — *Empédocle, considéré comme philosophe et comme médecin*, 1888; — *La littérature médicale de l'Inde* (Bulletin de l'Académie de médecine), 1896.

En voie de publication : *La population des Vosges*, 300 pages in-8°, dans le Département des Vosges (publié sous la direction de M. Léon Louis, à Epinal).

Ligier (Hermann) né à Poligny (Jura) le 1^{er} février 1849.

Docteur ès-lettres.

Trésorier-payeur général de l'Orne.

Officier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Ancien sous-préfet de Mirecourt, de Dôle et de Meaux, M. Ligier fut nommé préfet du Jura, de la Somme et du Maine-et-Loire.

Il a fait la campagne de 1870, comme engagé volontaire, dans le bataillon Bourras.

Linge-Farnier.

Maire de Bulgnéville.

Suppléant du juge de paix.

M. Linge-Farnier représente ce canton au conseil d'arrondissement de Neufchâteau.

Président de la commission cantonale de statistique agricole et de surveillance des chemins vicinaux.

Lœuillet (Eugène-Joseph-Désiré) né au Val-d'Ajol le 1^{er} novembre 1863.

Docteur en médecine. Médecin aide-major de 1^{re} classe au 3^e bataillon de chasseurs à pied depuis le 30 décembre 1895.

La thèse que M. Lœuillet présenta et soutint le 30 juillet 1887, devant la faculté de médecine de Nancy, pour l'obtention du grade de docteur, traitait : *des suites de l'ostéomyélite aiguë spontanée.*

Lorrain (Henri-Eugène-Nicolas).

Notaire à Saint-Dié (Præstation de serment du 15 juillet 1887). Syndic de la chambre des notaires de l'arrondissement.

Les prédécesseurs de M. Lorrain sont MM. Wurch, du 8 février 1878 au 15 juillet 1887 ; Poupar Jean-Baptiste-Hippolyte, du 16 décembre 1859 au 8 février 1878 ; Poupar Félix, du 26 octo-

DES VOSGES

bre 1836 au 16 décembre 1859 ; Houel, du 3 septembre 1827 au 26 octobre 1836 ; Marquaire, du 3 octobre 1826 au 3 septembre 1827 ; Galmiche, du 12 août 1817 au 3 octobre 1826 ; Frische, du 24 octobre 1808 au 12 août 1817 ; Lamblé, du 1^{er} novembre 1763 au 24 octobre 1808 ; Ranfaing, du 1^{er} août 1717 au 1^{er} novembre 1868 ; Maimbourg, de 1748 à 1793 ; Ch. Pierson, de 1763 à 1770 ; Drouel, de 1742 à 1748 et de 1753 à 1780 ; Fachot, de 1740 à 1744 ; Charrier, de 1734 à 1751 ; Régnier, de 1714 à 1739 ; Nicolas Pierson, de 1730 à 1733 ; Saint-Dizier, de 1716 à 1741 ; Pano, de 1714 à 1720 ; Saint-Dizier, de 1711 à 1739 ; Gachotte, de 1711, à 1724 ; Stouvenel, de 1711 à 1720 ; Michel de 1708 à 1611 ; Mensuy, de 1708 à 1731 ; Henry, de 1705 à 1715, et de 1727 à 1740 ; Blaise, de 1702 à 1713, Masson, de 1701 à 1705 ; Thouvenin, de 1698 à 1709 ; Antoine, de 1697 à 1713 ; Thiriet, de 1697 à 1715 ; Alba, de 1694 à 1711 ; Bondidier, de 1686 à 1710 ; Doyen, de 1674 à 1694 ; Miette, de 1612 à 1621 ; Branson, de 1601 à 1631.

Louart (Joseph-Benoist-Marie) né à Loos (Pas-de-Calais) le 17 mars 1865.

Licencié ès-lettres, bachelier ès-sciences.

Ancien répétiteur au lycée de Douai.

Professeur de philosophie au collège de Saint-Dié.

M. Louart a précédemment occupé les chaires de 4^e et de 3^e au collège de la Fère (Aisne), et celle de seconde au collège d'Arras.

Louis (Jean-Baptiste-Eugène) né à Epinal le 17 novembre 1836.

Lieutenant-colonel commandant le 37^e régiment territorial d'infanterie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille d'Italie.

M. Louis fit de fortes études au collège de sa ville natale puis il entra à l'École militaire de Saint-Cyr le 4 novembre 1855 et en sortit le 15 octobre 1857 comme sous-lieutenant au 43^e de ligne avec lequel il prit part à l'expédition d'Italie (1859). De retour en France, il fut envoyé à l'école normale de Tir où il resta deux ans. Il fut nommé lieutenant à son corps le 21 janvier 1863 et passa capitaine le 6 mars 1869. Lors de la déclaration de la guerre contre l'Allemagne, M. Louis commandant une compagnie de dépôt ne devait pas prendre part à cette guerre, mais il sollicita l'autorisation de permuter avec un de ses collègues des compagnies actives et commença la campagne le 12 août 1870. Il assista aux batailles de Borny, Rezonville, Saint-Privat, Servigny et fut cité à l'ordre du jour de l'armée le 25 août suivant pour sa brillante conduite pendant les combats des 14, 16 et 18 de ce mois ; en même temps il fut proposé pour la croix, mais il ne reçut cette récompense que le 22 mars 1872. Fait prisonnier à la suite de la capitulation de Metz le 29 octobre 1870, M. Louis subit une dure captivité à Dietz dans le grand duché de Nassau et ne rentra en France qu'après la signature de la paix, le 5 avril 1871. Le 21 suivant, il prit part aux opérations contre la Commune, comme commandant une compagnie du 15^e régiment de ligne provisoire, dans l'armée de Versailles. L'insurrection terminée, il rentra au 43^e d'infanterie et devint adjudant-major le 3 octobre 1873. Promu major au 116^e de ligne le 27 décembre 1877, il passa chef de bataillon au 87^e régiment de cette arme le 9 février 1883.

Rentré dans la vie privée, M. Louis a été appelé au commandement du 37^e régiment territorial d'infanterie.

Louis (Léon-Marie) né à Epinal le 14 août 1847.
 Chef de la deuxième division de la préfecture

DES VOSGES

des Vosges, du secrétariat du conseil général et de la commission départementale.

Officier de l'Instruction publique.

Président de sociétés artistiques et de la confraternité du personnel de la préfecture et des sous-préfectures du département. Secrétaire de la commission de surveillance du musée départemental. Membre titulaire de la société d'Emulation des Vosges.

M. Léon Louis fait partie de la préfecture des Vosges depuis le mois de septembre 1863, époque à laquelle il entra dans cette administration en qualité de commis aux écritures. Lors de la promulgation de loi départementale de 1871, il fut choisi comme chef du secrétariat du conseil général et de la commission de permanence et eut pour mission spéciale l'organisation complète de ces services. Relevé de ces fonctions par le gouvernement du 24 mai, il y fut réintégré au mois d'août 1876 par un vote du conseil général.

Il occupe à cette préfecture le poste de chef de division depuis le 15 juin 1878.

M. Léon Louis publie tous les ans, depuis 1871, l'*Annuaire général des Vosges*. En 1889, il a publié, en collaboration avec plusieurs écrivains vosgiens, un ouvrage composé de 7 volumes in-4° sur l'histoire, la géographie, la botanique, la zoologie, la minéralogie, la population, l'archéologie, la biographie, l'administration, le commerce, l'industrie, l'agriculture, le dictionnaire des localités, etc., ouvrage qui a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle, et qui a pour titre : *Le Département des Vosges*.

En 1897, M. Louis a été nommé inspecteur de l'assistance publique du département des Vosges.

Louis (Eugène) né à Senones le 24 février 1850.
Manufacturier, ancien maire de Senones.
Suppléant du juge de paix.

Officier d'Académie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Lowendowski (Xavier) né à Thann (Haut-Rhin) le 2 février 1844.

Chef de bataillon en retraite à Epinal.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Engagé volontaire au 100^e de ligne le 12 février 1861, M. Lowendowski devint caporal le 28 octobre 1861 et passa avec son grade dans les voltigeurs le 14 juillet 1862. Nommé sergent à son corps le 8 octobre 1863 puis sergent fourrier le 9 janvier 1864, il entra dans les grenadiers le 22 août 1865 et revint à son corps le 1^{er} novembre suivant comme sergent-major. Il fit de nouveau partie du régiment des grenadiers le 9 juin 1867, il y devint adjudant le 6 avril 1868. Promu sous-lieutenant au 90^e de ligne le 10 août suivant, il passa au 29^e de même arme comme lieutenant le 17 octobre 1870 et fit la campagne contre l'Allemagne du 1^{er} septembre 1870 au 2 février 1871 d'abord dans l'armée de la Loire puis dans celle de l'Est. Il fut interné en Suisse le 2 février 1871.

M. Lowendowski fut élevé au grade de capitaine le 1^{er} mai 1875 et reçut la croix de la Légion d'honneur le 28 décembre 1888.

Il devint chef de bataillon au 160^e d'infanterie le 12 juillet 1870 et prit sa retraite avec ce grade.

Lullier (Charles-Ernest) né à Mirecourt le 27 avril 1838.

Ancien officier de marine.

Littérateur et publiciste.

Entré à l'école navale de Brest en 1855, M. Lullier en sortit comme aspirant le 1^{er} juillet 1856. Etant enseigne, il fut mis en disponibilité en 1863. Rentré au service au mois de septembre

1864, il fut réformé le 6 juin 1868. Hostile à la politique de l'Empire, il collabora aux journaux de l'opposition et se fit remarquer par ses violents articles contre ce gouvernement.

Pendant la guerre contre l'Allemagne, M. Lullier fut nommé, après la chute de l'empire, chef du 74^e bataillon de la garde nationale mobile de Paris, mais s'étant déclaré ouvertement contre le gouvernement provisoire de la Défense nationale, il fut révoqué au mois d'octobre et envoyé en mission d'abord à Copenhague puis au Etats-Unis. De retour en France dans les premiers jours de mars 1871 il fut nommé par le comité central de la défense, colonel commandant l'artillerie de la garde nationale de Paris. Il prit part au mouvement insurrectionnel de la Commune et fut condamné à mort pour ce fait, mais il bénéficia d'une commutation de peine aux travaux forcés à perpétuité. Il subit sa peine d'abord à Clairvaux puis à la maison de Charenton. Il se vit ouvrir les portes de sa prison par suite de l'Amnistie et rentra dans le journalisme. Il collabora à plusieurs journaux radicaux de Marseille et de la Corse.

M. Lullier est décédé à Panama au mois de juillet 1891. On lui doit les ouvrages suivants : *Mission politique et maritime de la France au XIX^e siècle*, in-8° 1865 ; *De l'esprit du progrès sur la flotte*, in-8° 1866 ; *Essai sur l'histoire de la tactique navale et des évolutions de mer. La marine du passé et la marine contemporaine*, in-8° 1867 ; *La vérité sur la campagne de Bohême en 1866 ou les quatre fautes militaires des prussiens*, in-8° 1867 ; *Les Anglais et les Russes dans la Haute-Asie. Avertissement à la France*, in-8° 1869 ; *Mes cachots*, in-12, 1881.

Lung (Jean-Albert) né à Saint-Dié le 16 juin 1835.

Propriétaire du château de Moussey qu'il habite avec sa famille, et propriétaire du domaine de Martimprey (canton de Corcieux).

Manufacturier depuis 1861. Tissages et filatures de coton, à Moussey et à La Petite Raon, occupe actuellement 800 ouvriers.

Conseiller général des Vosges pour le canton de Senones depuis 1883.

Membre et secrétaire de la commission départementale, 1889.

Conseiller municipal (1883), puis maire de la commune de Moussey (1894).

Suppléant du juge de paix du canton de Senones (1894).

Président de la délégation cantonale (1883), de la commission de surveillance des chemins vicinaux du canton (1883), de la commission de la statistique agricole du canton (1883).

Membre de la chambre consultative des arts et manufactures de Saint-Dié (1890).

Chevalier de la Légion d'honneur (26 juillet 1896).

Titulaire de la seule décoration de la Légion d'honneur décernée ce jour-là, en présence de 6 ministres au pied de la statue de Jules Ferry à Saint-Dié le jour de l'inauguration, et remise par M. Boucher, ministre, aux applaudissements d'une foule immense réunie en cet endroit.

Officier d'Académie (29 décembre 1888) et de l'ordre du Cambodge, ordre conféré en 1891, (autorisation par décret du Président de la République, Paris 17 octobre, 1892).

M. Lung a obtenu, comme manufacturier, les récompenses suivantes :

Médaille d'argent de la société de protection des apprentis, Paris ; de bronze à l'Exposition universelle, 1878 ; d'argent à celle de 1889, classe XXX, groupe IV ; deux autres d'argent à

DES VOSGES

la même exposition : une à la classe de l'économie sociale, section XIV, 1889 et l'autre offerte le 24 novembre 1891 par l'administration supérieure de cette exposition, en qualité de membre du Comité départemental des Vosges.

Médaille de vermeil du ministre de l'Agriculture pour pisciculture en 1892 ; d'argent (Jean de la Quintinie) offerte par la société d'horticulture et de viticulture des Vosges, même année ; une de vermeil du ministre de l'Agriculture pour statistique agricole décennale, 1892 (offerte en 1896), et une autre de même valeur pour pisciculture offerte par le comice agricole de l'arrondissement de Saint-Dié, 1882.

M. Lung est lieutenant de louveterie depuis 1873, pour la circonscription forestière de Senones.

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris (1887), de la société d'émulation des Vosges (1876), du comité de patronage du collège de Saint-Dié (1883) et de celui de l'école primaire supérieure de Senones, de la société centrale d'aquiculture de France ; vice-président du conseil d'administration des chemins de fer d'Étival à Senones (Vosges), chemin d'intérêt local.

M. Lung a largement participé à la construction de la nouvelle route de Moussey à Senones, à l'amélioration en général des voies de communication du canton de Senones, et dernièrement encore il a fait don à la commune de Moussey du bâtiment des postes et télégraphes et d'une jolie place située entre les écoles primaires et destinée particulièrement aux récréations des enfants.

Lung (Gustave) né à Saint-Dié le 9 septembre 1840.

Banquier. Membre du conseil municipal de Saint-Dié.

Délégué cantonal.

Officier d'Académie, chevalier du Mérite agricole.

Administrateur de l'hôpital civil et militaire.

Trésorier du comice agricole.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Luxer (Prosper-Adolphe) né à Charmes le 4 novembre 1838.

Conseiller à la cour d'appel de Nancy.

Chevalier de la Légion d'honneur.

M. Luxer a accompli toute sa carrière de magistrat dans le ressort de cette cour d'appel.

Nommé substitut près le tribunal civil de Toul, le 18 juin 1863, il remplit les mêmes fonctions à Epinal le 4 octobre 1868, puis à Nancy le 23 mai 1871. M. Luxer devint substitut du procureur général près la cour d'appel de cette ville le 21 février 1876, il y passa successivement avocat général le 24 avril 1880 et conseiller le 29 mai 1889.

On doit à ce magistrat les ouvrages suivants : *L'organisation judiciaire en Lorraine sous Léopold, 1697-1729* ; *Les principales institutions judiciaires du duché de Lorraine* ; *La justice dans le pays toulinois au Moyen-âge*.

Mages (Paul-Charles-Victor de) né à Mirecourt le 30 mai 1853.

Officier d'administration de 2^e classe du service des subsistances militaires, à Bordeaux.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, le 19 décembre 1870, M. de Mages rappelé sous les drapeaux avec la classe de 1873 fut incorporé le 1^{er} novembre de la même année. Nommé sous-officier le 10 décembre 1875 et adjudant-élève d'administration le 21 septembre 1878, il fut promu officier-adjoint de 2^e classe le 7 août 1880, passa à la 1^{re} classe le 25 septembre 1883 et devint officier d'administration de 2^e classe le 24 décembre 1894.

Maguin (Paul) né à Rambervillers.

Docteur en médecine.

M. Maguin a présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Nancy le 12 juillet 1883, une thèse traitant *De la rhinoplastie par méthode française*.

Mahalin (Paul)

Homme de lettres.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Débarqué à Paris en 1859, M. P. Mahalin a collaboré au « *Messager des Théâtres* », puis au « *Rabelais* » ; au « *Diogène* » avec Delvau, Amédée Roland, Claretie, d'Hervilly, Magnard ; à la « *Liberté* » avec Emile de Girardin ; au « *Nain Jaune* » avec Aurélien Scholl ; à la « *Rue* » avec Vallès ; au « *Mousquetaire* » avec Dumas père ; à la « *Lune* » et à l'« *Eclipse* » avec Gill ; au « *Charivari* », à la « *Vie parisienne* », au « *Journal amusant* ». Il est attaché, depuis 1872, à la

rédaction du « Gaulois » où il a, par traité, un roman tous les ans.

Du temps que notre génération débutait à la vie politique, vers 1857, quand la plume nous démangeait, à nous autres les jeunes, et que, toute neuve, elle s'essayait contre l'empire, nous lisions avec passion les critiques acérées parfois, toujours piquantes, que prodiguait cette phalange de brillants écrivains, appartenant à une génération déjà plus ancienne, où figurait en belle place M. Paul Mahalin.

Mais cet enfant des Vosges ne se contentait pas de la presse courante, volante. Il possède aujourd'hui un bagage d'une quarantaine de volumes dont nous citerons : les *Jolies actrices* (cinq séries de figurines à l'emporte-pièce) ; — *Au bout de la lorgnette*, portraits d'artistes et d'écrivains ; — les *Allemands chez nous*, livre qui a eu l'honneur d'être mis à l'index dans les provinces annexées ; le *Fils de Porthos* ; — *L'Hôtellerie sanglante* ; — la *Belle limonadière* ; — les *Patriotes* ; — la *Filleule de Lagardère* ; — la *Pointe au corps* ; — la *Reine des gueux* ; — le *Duc Rouge* ; — le *Roi de la Ligue* ; — les *Barricades* ; — les *Monstres de Paris* ; — le *Dernier Valois* et maints autres.

Nul ne s'est élevé plus haut dans le genre où excellait Alexandre Dumas père ; aussi lui a-t-on décerné le titre de second Alexandre.

Au théâtre nous retrouvons son nom. Il a donné, outre une demi-douzaine de vaudevilles, le *Fils de Porthos*, *Valmy*, la *Belle limonadière*, trois grands drames qui ont eu chacun plus de cent représentations. C'est en 1894 qu'a été jouée la *Belle limonadière* et l'on sait avec quelle vogue Nancy l'applaudissait hier.

Sergent pendant la guerre, aux francs-tireurs dits : « à la branche de houx », notre concitoyen



M. MAILLIER



M. MALGRAS



M. L. MANGIN Architecte



M. L. MANSUY



M^r MARCHAL



M. N. MARCHAL



M^r EUG. MARCHAND



M. J^s-F. MARTIN



a manié le fusil aussi bien que la plume, il a pris part à toutes les affaires autour de Paris.

M. Mahalin est un enfant d'Epinal. Il est né rue du Pont, — dans la maison occupée aujourd'hui par la pharmacie Lallemand. Il a fait ses études au collège de notre ville jusqu'à rhétorique, où il avait pour condisciples MM. Maud'heux, Grillot, Pellerin, Charton, Il a terminé ses études à Nancy, où ses parents étaient allés se fixer en 1856.

Pour avoir commis tant d'œuvres, M. Paul Mahalin n'est pas encore vieux : il est né en janvier 1838. Il est toujours gai, toujours jeune, toujours spirituel, et quand les neiges auront blanchi sa tête, il restera vert comme les sapins natals.

(*Mémorial des Vosges*) NESTOR DENIS.

Maillier (Stanislas-Henry-Rodolphe de) né à Epinal le 2 décembre 1831).

Général de brigade du cadre de réserve.

Commandeur de la Légion d'honneur.

M. le général de Maillier qui appartient à l'arme de l'artillerie, entra à l'Ecole polytechnique le 1^{er} novembre 1850.

Il était sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1852. lieutenant le 1^{er} octobre 1854 et capitaine le 31 décembre 1859.

Il a été nommé chef d'escadron le 30 avril 1873, lieutenant-colonel le 30 août 1879 et colonel le 22 avril 1883. Il fut élevé au grade de général de brigade le 5 octobre 1889.

M. le général de Maillier qui est commandeur depuis le 5 juillet 1893, avait été fait officier de la Légion d'honneur depuis le 28 décembre 1885 et chevalier de cet ordre le 11 août 1867.

Il compte actuellement trois campagnes lesquelles sont : deux en Crimée, une : guerre de 1870.

Maire (Xavier) né à Breuchotte (Haute-Saône) le 1^{er} juillet 1840.

Entrepreneur et notable commerçant à Paris.

Membre du comité de l'Association vosgienne.

Malgras (Georges-Antoine-Sébastien-Gras) né à Mirecourt le 13 mars 1844.

Inspecteur des forêts pour la région nord de Neufchâteau.

Officier d'Académie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière de Nancy, nommé successivement : garde général stagiaire à Schlestadt (Bas-Rhin), le 20 septembre 1867 ; garde général à Saint-Amarin, le 31 août 1868, puis en la même qualité à Benfeld, Loures, Loches et Toul ; inspecteur-adjoint à Mirecourt, le 25 juillet 1877 et enfin inspecteur des forêts à Gap le 27 juin 1885 et à Neufchâteau où il est depuis le 1^{er} octobre 1886.

M. Malgras a fait la campagne de 1870 comme francs-tireur dans la compagnie des *Quarante* ; puis comme adjoint de 2^e classe à l'intendance militaire au quartier général du 20^e corps d'armée. En 1882, il fonda la société de tir de Mirecourt, dont il est encore le président honoraire.

On doit à M. Malgras un *Aperçu sur les Vosges dans les temps anciens et les temps modernes*, publié dans les annales de la société d'émulation des Vosges en 1867.

Maljean (Henri) né à Neufchâteau le 17 mai 1847.

Banquier à Neufchâteau.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Chef de bataillon de l'armée territoriale.

Président de la société mixte de tir de Neufchâteau.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Maljean (François-Augustin) né à Remiremont le 2 février 1850.

Ancien élève de l'école du service de santé militaire de Strasbourg.

Ex-aide-major stagiaire au Val-de-Grâce. Médecin-major de 1^{re} classe au 1^{er} régiment de génie depuis le 29 décembre 1891. Décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1892.

Reçu par la faculté de Paris le 14 juin 1873 avec la thèse suivante : *Etude critique sur le symptôme fétidité.*

Outre cette thèse, on doit au docteur Maljean : *Etude clinique et expérimentale sur les altérations du sang dans la fièvre en général et dans la fièvre traumatique en particulier* (Mémoires de la société de chirurgie, 1876) ; — *Relation d'une épidémie de diphtérie au 115^e de ligne à Tunis* (Archives de Médecine militaire, 1884) ; — *Recherches sur la nature et la transmission du tétanos* (Gazette hebdomadaire, 1889) ; — *Sur la transmissibilité de la tuberculose par les instruments de musique* (Archives de Médecine militaire, 1890) ; — *Recherches bactériologiques sur les eaux de la ville d'Amiens* (Amiens, 1890) ; — *Le pain des soldats et les poussières des chambres* (Archives de Médecine militaire, juillet 1891) ; — *Sur un moyen simple de reconnaître les viandes congelées* (Gazette médicale de Picardie, Novembre 1891). — *Recherches sur la désinfection et le nettoyage des instruments de chirurgie* (Archives de Médecine militaire, Décembre 1891) ; — *Recherches sur les microbes du vaccin et en particulier sur le coccus de la vaccine rouge* (Gazette hebdomadaire, Juin 1893) ; — *Etude bactériologique de l'eau de la ville de Châlons-sur-Marne* (Reims 1893).

Maljean (Joseph-Léon) né à Remiremont le 21 février 1851.

Frère du précédent.

Pharmacien-major à l'Hôtel des Invalides.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Maljean (Jules-Edouard) né à Remiremont le 18 novembre 1853.

Frère des précédents.

Chef de bureau à la direction des douanes, à Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Mallarmé.

Avocat.

Juge suppléant au tribunal civil d'Epinal.

Membre titulaire de la société d'émulation des Vosges.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Mamelet (Gabriel) né à Suriauville le 8 septembre 1851.

Professeur au collège communal de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle).

Officier d'Académie.

Mangeonjean (Jean-François) né à Plainfaing le 23 mai 1828.

Inspecteur primaire honoraire.

Maire de Saint-Dié (démissionnaire au mois d'octobre 1896).

Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique.

Membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt.

Président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux.

Président de la délégation pour l'Instruction primaire du canton de Saint-Dié.

Membre de la commission d'examen du brevet de capacité à l'Hôtel-de-ville de Paris.

Auteur de plusieurs publications touchant l'enseignement primaire.

Elève de l'école normale de Mirecourt, M. Mangeonjean en sortit le premier novembre 1847 et devint instituteur à Sapois. Nommé instituteur adjoint à Remirecourt le 24 mai 1848, il fut appelé comme instituteur à Ramonchamp, le 25 novembre 1851 puis à Saint-Dié le 28 décembre 1857. Il fut élevé aux fonctions d'inspecteur primaire le 25 janvier 1868 et les exerça dans l'arrondissement de Mirecourt où il reçut les palmes académiques le 10 janvier 1872. Nommé ensuite dans l'arrondissement de Saint-Dié, le 28 août 1876, il obtint dans ce poste la rosette d'officier de l'Instruction publique le 29 décembre 1879 puis la croix de chevalier de la Légion d'honneur, le 13 juillet 1883. Admis à faire valoir ses droits à la retraite, il a quitté l'enseignement en qualité d'inspecteur primaire honoraire.

Membre du conseil municipal, maire de Saint-Dié.

Mangin (Pierre) né à Rouen le 8 mai 1859. Ancien élève de l'École nationale forestière, d'où il sortit le 22 août 1892.

M. Mangin est garde général des forêts à Bains.

Mangin (Louis) né à Tréveray (Meuse) le 9 janvier 1843.

Licencié ès-sciences.

Professeur de mathématiques au collège d'Epinal.

Officier de l'Instruction publique.

Membre du conseil académique de Nancy.

Mangin (Jean-Remy) né à Brouvelieures le 29 avril 1834.

Entré au service le 30 mars 1855, comme fai-

sant partie de la circonscription de 1854, M. Mangin fut affecté au 4^e régiment d'artillerie où il devint brigadier, puis maréchal-des-logis.

Il entra avec ce grade à la 4^e compagnie du train de l'artillerie le 1^{er} avril 1860. Il passa ensuite dans la gendarmerie comme gendarme dans la compagnie de l'Isère le 18 mars 1865. Il passa brigadier le 6 mai 1868 et affecté à la compagnie de la Haute-Savoie. Il fut promu au grade de sous-lieutenant au 1^{er} train de l'artillerie pendant la guerre contre l'Allemagne et devint lieutenant en second le 12 décembre 1872 et passa à la 3^e compagnie de même arme où il fut élevé à la 1^{re} classe le 6 mai 1875.

M. Mangin fut nommé capitaine en second à la 5^e compagnie le 29 janvier 1878 et placé hors cadre par suite de son affectation comme officier acheteur au dépôt de remonte de Paris le 20 janvier 1880 et devint chevalier de la Légion d'honneur le 18 janvier 1881. Lors de la suppression des compagnies du train de l'artillerie, il fut nommé capitaine commandant au 20^e régiment d'artillerie tout en restant au même dépôt de remonte. Il prit sa retraite le 17 avril 1884 après trente-trois ans de service.

Mangin (Lucien) né à Dompaire le 15 juillet 1842.

Architecte à Dompaire.

Elève de L. A. Boileau et de E. Viollet-le-Duc.

Collaborateur à divers journaux artistiques : « Les Beaux-Arts » ; « Revue de l'Art ancien et moderne », 1862-63 ; « Moniteur des Architectes », 1863-64 ; « Gazette des Architectes et du bâtiment », 1864 ; « Encyclopédie d'Architecture », 1874,

Ancien architecte de la ville de Mirecourt.

On lui doit les plans et l'édification des bâtiments suivants :

Ecole industrielle d'Epinal, après concours 1872-73 ; — Eglise de Gemmelaincourt ; — Tour de l'église de Rouvres-en-Xaintois ; — Tour de l'église d'Hennezel ; — Environ cinquante maisons d'école, construites ou réparées ; — Presbytère de Marecourt ; — Grand-Hôtel, même ville ; — Nombreuses conduites d'eau, fontaines ; — Quantité de maisons particulières, etc.

Membre de la société des architectes de l'Est.
Délégué cantonal pour l'enseignement primaire.

Mangin-Bresson.

Négociant à Epinal,

Juge au tribunal de commerce.

Membre correspondant de la chambre de commerce.

Lieutenant de réserve au 47^e régiment d'infanterie.

Mansuy (Jules) né à Clerjus le 12 décembre 1867.

Sous-directeur de l'Ecole professionnelle de l'Est et secrétaire général de l'Association amicale des anciens élèves du lycée de Nancy.

Délégué de l'association des membres de l'enseignement, fondée par le baron Taylor.

Mansuy (Léon) né à Sarrebourg (Alsace-Lorraine) le 24 avril 1836.

Chef du contrôle, adjoint des chemins de fer de l'Etat à Paris.

Ancien lieutenant au corps franc des Vosges (Colonel Bourras).

Membre de l'Association vosgienne.

Mansuy (Camille-Jean-Baptiste) né à Bertrambois le 6 janvier 1865.

Receveur de l'enregistrement, des domaines et du timbre à Gérardmer.

Marande (Émile).

Négociant.

Adjoint au maire de Raon-l'Etape.
Représente ce canton au conseil général des Vosges.

Maranger né à Mont-les-Neufchâteau.
Docteur en médecine à Paris.
Médecin du lycée Charlemagne et de la compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.
Officier d'Académie.

Marc (Auguste) né à Gironcourt:
Lauréat, ex-prosecteur d'anatomie de l'école de médecine de Nancy. Ex-interne des hôpitaux de cette ville.

Docteur en médecine à Vittel.
On doit à M. le docteur Marc une thèse traitant de : *l'anesthésie locale*.
(Faculté de Paris, le 19 juillet 1866).

Marceloff (Charles-Louis-Jules) né à Sainte-Barbe le 21 juin 1853.

Notaire à Liffol-le-Grand. (Prestation de serment du 20 février 1879).

Membre de la chambre de discipline des notaires de l'arrondissement. Administrateur de l'hospice de Liffol-le-Grand. Délégué cantonal pour l'instruction primaire.

Les prédécesseurs de M. Marceloff sont MM. Tournois, Antoine et Antoine père.

Marchal (Mgr Auguste) né à Raon-l'Etape le 16 avril 1824.

Supérieur général de l'œuvre de Saint-François de Sales, à Paris.

Mgr Auguste Marchal est le frère de Mgr Jean-Joseph Marchal, né à Raon-l'Etape le 22 avril 1822, ancien évêque de Belley, décédé archevêque de Bourges le 26 mai 1892. Mgr Auguste Marchal fut ordonné prêtre le 20 avril

1848. Nommé d'abord professeur au collège ecclésiastique de Lamarche, puis au petit séminaire de Châtel, il devint en 1855 vicaire de son oncle, curé de Tendon, et lui succéda en 1861. Appelé à Saint-Dié en 1865, comme curé de Saint-Martin, il administra cette paroisse pendant 6 ans et devint ensuite chanoine titulaire du chapitre de la cathédrale. Son frère ayant été élevé à l'épiscopat, il donna sa démission pour le suivre, remplit près de lui la fonction de vicaire général, d'abord à Belley, puis à Bourges et lui fut donné par le Saint-Père en 1888, comme auxiliaire avec le titre d'évêque de Sinope. Après la mort de son frère il fut nommé vicaire capitulaire. Lorsque le nouvel archevêque eut pris la possession de son siège, il se retira à Saint-Dié où l'on vint le chercher en 1896 pour lui offrir la direction de l'œuvre de Saint-François de Sales.

Marchal (Jules) né à Ville-sur-Illon le 5 octobre 1856.

Ordonné prêtre le 13 mars 1880, alors qu'il était depuis six mois déjà secrétaire particulier de Mgr de Briey, évêque de Saint-Dié ; nommé chanoine honoraire le 15 août 1888.

A Saint-Dié, M. l'abbé Marchal fonda en grande partie de ses propres deniers, un asile pour les vieillards, et plusieurs années durant il en eut plus de soixante, admis à titre absolument gratuit ; la charité privée lui est largement venue en aide pour l'entretien de ses pauvres abandonnés. Le 24 juin 1891 il recevait de Mgr Sonnois, évêque de Saint-Dié une difficile mission, il était envoyé à Mattaincourt, comme curé, pour remplacer des religieux qui s'étaient vu fermer les portes de l'église dans des circonstances qui ont eu un grand retentissement. Par son esprit de conciliation, M. l'abbé Marchal

rétablit la paix et il rendit au pèlerinage du Bienheureux Pierre Fourier une vie et un éclat qui avait disparu depuis plusieurs années.

Marchal (Henri-François) né à Rambervillers le 20 juillet 1837.

Ancien chef de bataillon du génie, admis à la retraite le 25 décembre 1887.

Chevalier de la Légion d'honneur.

M. Marchal a fait partie de l'ancien corps de l'Etat-major.

Marchal (Napoléon) né à Granges le 2 mars 1854.

Maire, libéral, en 1887, de cette localité où il est resté propriétaire.

Industriel, il habite, depuis 1893, en son château du Lait à Saint-Maurice-sur-Moselle (Vosges) où il est devenu le plus important propriétaire foncier et de plusieurs tissages de coton.

Marchal.

Agriculteur, maire de la Houssière.

Membre de la chambre consultative d'agriculture de Saint-Dié pour le canton de Corcieux.

Président de la commission cantonale de statistique agricole.

Marchal (Prosper).

Maire de Portieux.

Membre du conseil d'arrondissement de Mirecourt pour le canton de Charmes.

Marchal.

Notaire à Neufchâteau. (Prestation de serment du 29 janvier 1874).

Lieutenant de louveterie.

Les prédécesseurs de M. Marchal sont MM. Chevresson, Restignat, Peiffer, Petitjean et Regnaut.

Marchal (Jean-Baptiste) né à Wisches le 8 septembre 1841.

Directeur d'imprimerie à Rouen.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Marchal (Jules) né à Rothau le 25 août 1857.
Industriel. Propriétaire d'une importante filature à Saint-Dié.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Marchand (Eugène) né à Grand-Fontaine le 23 octobre 1836.

Garde général des forêts à Bordj-Bou-Arréridj (Algérie).

M. Marchand appartient à l'administration depuis le 16 mars 1863.

Marcillat (Marie-Paul-Michel) né à Plainfaing le 21 novembre 1849.

Conseiller général.

Député de la 2^e circonscription de Saint-Dié.

Officier d'Académie.

Président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Marcillat, propriétaire d'importantes brasseries à Plainfaing, fut nommé maire de cette commune en 1877, et fut élu conseiller général des Vosges, par les électeurs du canton de Fraize, le 13 août 1882.

Aux élections législatives de 1893, il se présenta, avec un programme républicain, dans la deuxième circonscription de Saint-Dié et fut élu au premier tour, le 28 août, par 5,119 voix contre 3091 à M. Kelsch, industriel, républicain et 1569 à M. Lyonnais, ancien député de Seine-Inférieure.

Marcillat (Marie-Albert-Félix) né à Plainfaing le 21 juin 1866.

Notaire à Raon-l'Étape. (Prestation de serment du 3 novembre 1894).

A succédé à M. Divoux, nommé en 1880, et à MM. Cosson, du 27 avril 1866 au 1^{er} mai 1880; Ferry, à Celles, du 15 février 1840 au 14 février 1846, et à Raon, de ce dernier jour au 27 avril 1866; Combeau fils, du 3 février 1832 au 15 février 1840; Combeau père, du 27 janvier 1815 au 20 décembre 1831; Poussardin, du 7 février 1813 au 11 septembre 1814. (Ces trois derniers à Celles).

Mareine.

Avoué près le tribunal de Remiremont.

Conseiller municipal.

Suppléant du juge de paix.

Membre du bureau d'assistance judiciaire.

Margaine (l'abbé Augustin-Nicolas) né au Clerjus le 4 décembre 1829.

Curé-doyen de Bains, de 1852 à 1870, successivement professeur aux séminaires de Senaide et d'Autrey.

Chanoine honoraire du diocèse de Saint-Dié.

Marie (Félix-Vincent-Albin) né à Senones le 10 mars 1851.

Président du tribunal civil de Briey (Meurthe-et-Moselle).

Précédemment, M. Marie avait rempli les fonctions de substitut du procureur de la République près le tribunal de Trévoux du 16 novembre 1880 au 23 février 1884. Il devint juge d'instruction au tribunal de Vouziers jusqu'à sa nomination de président au tribunal de Briey qui eut lieu au mois de février 1895.

Marin (Louis) né à Bruyères le 15 avril 1840.

Notaire à Faulx, délégué cantonal, etc.

Ancien président de la chambre de discipline des notaires de l'arrondissement de Nancy.

M. Marin est le premier notaire rural investi de cette fonction qui, précédemment, avait toujours été conférée à un notaire de Nancy.

Marion (Louis-Marie-Benjamin) né à Epinal le 12 octobre 1866.

Attaché au service judiciaire de l'Indo-Chine le 26 août 1889, nommé juge suppléant au tribunal civil de Bar-le-Duc le 9 avril 1892, puis à celui de Boulogne-sur-Mer le 6 novembre 1894, M. Marion est juge au tribunal de Rocroi (Ardennes) depuis le 9 mars 1896.

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Marion (Auguste) né à Gérardmer le 10 août 1832.

Ancien notaire à Granges.

Marquis (Charles) né à Wissembourg (Bas-Rhin) le 13 décembre 1855 d'un ancien professeur originaire de Rambervillers (1818-1891).

Agrégé de l'Université.

Professeur au lycée Michelet à Vanves (Seine).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Marsal (Armand) né à Liffol-le-Grand le 26 septembre 1861.

Officier d'Académie.

Professeur de lettres (enseignement moderne) au collège de Neufchâteau.

Conservateur de la bibliothèque de la ville.

Martin (Paul-Victor) né à Neufchâteau le 13 octobre 1856.

Reçu licencié en droit par la faculté de Dijon en juillet 1872, M. Martin se fit recevoir docteur par cette faculté en 1880. Il devint juge d'instruction au tribunal de Semur le 19 août 1883 puis procureur près ce même tribunal le 26 septembre 1887.

Martin (Joseph-Félix) né à Gérardmer le 27 octobre 1842.

Ancien maire de Gérardmer.

Suppléant du juge de paix.

Président du conseil d'arrondissement et membre de la chambre consultative d'agriculture de Saint-Dié où il représente le canton de Gérardmer.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.
Officier d'Académie.

Martin (Pierre-Louis) né à Bellefontaine le 8 juillet 1826.

Juge de paix du canton de Blâmont (Meurthe-et-Moselle).

Notaire honoraire, a exercé à Vagney de 1851 à 1891.

Ancien membre pendant 20 ans du conseil d'arrondissement de Remiremont pour le canton de Saulxures-sur-Moselotte.

Ancien président de la délégation cantonale pour l'Instruction primaire, du canton susdit.

Martin (Jean-Charles).

Ancien juge suppléant au tribunal civil de Neufchâteau.

Conseiller municipal.

Membre du bureau d'assistance judiciaire.

Martin (Marie-Georges-Léon) né à Vagney le 21 novembre 1853.

Ancien interne des hôpitaux de Lille et de l'asile d'aliénés de Bailleul (Nord).

Docteur en médecine à Coulsore (Nord).

M. Martin a présenté et soutenu le 12 mai 1880, devant la faculté de médecine de Lille, pour l'obtention du grade de docteur, la thèse suivante :
Etude sur la folie puerpérale.

Martin (Charles) né à Neufchâteau le 5 septembre 1854.

DES VOSGES

Docteur en médecine à Neufchâteau. Médecin consultant des eaux de Martigny-les-Bains.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Martin a été reçu docteur par la faculté de Paris le 18 mars 1878, avec la thèse suivante : *De l'amblyopie nicotique.*

Martin (Henri-Charles) né à Houécourt le 10 octobre 1865.

Reçu docteur en médecine par la faculté de Nancy le 29 juillet 1889, avec une thèse traitant *De la pneumonie abortive.*

M. le docteur Martin exerce à Bordj-Bou-Arrieridj (Oran).

Martin (Edmond).

Architecte à Saint-Dié.

Membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt.

Officier d'Académie.

Martin (Camille) né à Charmes le 15 février 1844.

Compositeur de musique à Charmes.

Membre de la société des auteurs et compositeurs dramatiques.

On doit à M. Martin un recueil de *Cent chants patriotiques* pour les écoles primaires de sa ville natale.

Martre (Alexandre-Charles-Jules) né à Marseille le 23 juillet 1856.

Juge au tribunal civil d'Epinal.

M. Martre se fit recevoir licencié par la faculté de droit d'Aix, au mois de février 1879. Il demeura inscrit au barreau de l'ordre des avocats de cette ville jusqu'au 31 octobre 1882, date de son entrée dans la magistrature comme substitut du procureur de la République près le tribunal civil de Barcelonnette. Il passa avec les

mêmes attributions au tribunal de Romorantin le 4 août 1883. Il y fut chargé de l'instruction le 6 octobre 1883 et y devint procureur le 20 janvier 1891.

Marty (Antonin) né à Pamiers (Ariège) le 24 mars 1849.

Licencié en droit. Sous-préfet de Saint-Dié.

Officier de l'Instruction publique.

M. Marty fut nommé membre du conseil de préfecture de l'Ariège le 15 janvier 1878 et devint vice-président de ce conseil le 15 avril 1879. Secrétaire général du Gers le 15 novembre 1880, puis de l'Aveyron le 30 mars 1881, il reçut les palmes académiques le 14 janvier 1884 et fut nommé sous-préfet d'Apt le 2 mars 1885 et, le même jour, élevé à la 2^e classe personnelle. Il obtint la rosette de l'Instruction publique le 31 octobre 1890. M. Marty est à la tête de la sous-préfecture de Saint-Dié depuis le 7 janvier 1891 ; il a été élevé à la 1^{re} classe personnelle le 22 août de la même année.

Il est président de la commission cantonale de statistique agricole.

Marx (Alexandre) né à Neufchâteau le 27 avril 1822.

Inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, à Nancy.

Officier de la Légion d'honneur.

Masson (Alfred) né à Rambervillers le 3 juillet 1834.

Colonel breveté d'état-major en retraite.

Officier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 10 novembre 1852, M. Masson en sortit le 1^{er} octobre 1854, comme sous-lieutenant au 49^e de ligne, et fut admis à l'école d'application de

DES VOSGES

l'état-major, où il resta jusqu'au 3 octobre 1856, stagiaire au 5^e de ligne le 1^{er} janvier 1857 il fut nommé lieutenant d'état-major le 1^{er} octobre suivant, il fit un stage au 4^e dragons jusqu'à sa nomination au grade de capitaine le 14 mars 1859, il fut attaché à l'état-major de la division de Tours (juin 1859) devint stagiaire au 2^e chasseurs d'Afrique (août 1859) et fut attaché à la division de cavalerie de Lunéville le 1^{er} janvier 1861. Il fut nommé aide de camp du général de Lorencez, commandant la 2^e division du 3^e corps à Lyon et fit auprès de ce général la campagne contre l'Allemagne. Il assista aux batailles de Gravelotte et de Saint-Privat et fut décoré de la Légion d'honneur à la suite de cette bataille, le 9 septembre 1870. M. Masson fut nommé aide de camp du général Tixier à Lyon, le 1^{er} avril 1871. Il fit partie de l'état-major général du ministre de la Guerre, du 14 mars 1874 au 16 octobre 1875, époque à laquelle il fut nommé chef d'escadron. En cette qualité, il fit partie de l'état-major de la 12^e division d'infanterie, dont il devint le chef en 1880. Il reçut la rosette d'officier de la Légion d'honneur le 18 janvier 1881. Il fut promu lieutenant-colonel du 2^e dragons le 5 juin 1883 et placé à l'état-major du 6^e corps le 25 décembre 1885. Il fut nommé chef d'état-major du gouvernement de Verdun, le 1^{er} janvier 1887, le 1^{er} juillet suivant fut promu colonel chef d'Etat-major du 2^e corps d'armée. Le colonel Masson fut admis à la retraite par anticipation, sur sa demande le 1^{er} février 1889.

Masson (Albert) né à Sainte-Marguerite le 4 avril 1846.

Juge de paix du canton d'Arracourt (Meurthe-et-Moselle).

Masson (Charles) né à Rambervillers le 26 août 1822.

Capitaine d'infanterie en retraite.

Percepteur des contributions directes en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Président du Comité de Sillery de la société française de secours aux blessés militaires.

Maire de Sillery (Marne).

Engagé volontaire au 42^e d'infanterie en 1844, M. Masson entra à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1845, et en sortit en qualité de sous-lieutenant au 49^e d'infanterie en 1847. Promu lieutenant en 1851, il devint capitaine en 1855. Il fut blessé au bras droit et à la cuisse droite par deux balles le 18 juin 1855 à l'assaut de Malakoff, devant Sébastopol (Crimée) et fut décoré de la Légion d'honneur en 1856. Il est titulaire de la médaille anglaise de Crimée.

M. Masson se fit admettre à la retraite, par anticipation, en 1832.

Masson (Remy-Marcellin) né à Villotte le 16 novembre 1830.

Capitaine de gendarmerie en retraite (7 septembre 1878).

Chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire.

Masson (Jean - Baptiste - Hyacinthe) né à Fraize le 26 février 1806.

Après s'être fait recevoir docteur par la faculté de médecine de Strasbourg le 30 août 1831 avec la thèse suivante : *Essai sur les signes de la grossesse utérine simple*.

M. le docteur Masson revint exercer son art dans son pays natal. Il ne prit sa retraite, vers 1892, qu'à la suite des infirmités causées par son



M. le Docteur J.-B.-H. MASSON



M. le Colonel MASSON

M. J^e MATHIEU

M. le Docteur MAUCOTEL



M. MAUFFREY



M. V. MENESTREL



M. R. MERLIN



M. CH. MERLIN



grand âge et les fatigues de sa longue carrière médicale.

Pendant cet exercice, M. le docteur Masson exerça les fonctions de médecin central (1888), médecin-inspecteur des enfants assistés, pour lesquelles il reçut une médaille de bronze ; médecin de l'hôpital et des épidémies ; membre du conseil d'hygiène.

Il fut élu conseiller municipal en 1840, puis maire de Fraize en 1848, membre du conseil d'arrondissement le 31 août de la même année. Il resta à la tête de l'administration municipale jusqu'au 8 octobre 1871 et ne se représenta plus aux élections qui eurent lieu à la même époque pour le renouvellement des conseils d'arrondissements.

Sous son administration, la ville de Fraize se modifia sensiblement ; outre les mesures hygiéniques, les travaux de voirie et de canalisation qui furent ordonnés, on construisit l'Hôtel-de-Ville, fixa l'emplacement du marché, agrandit le cimetière et aménagea en hôpital la maison que M. Joseph Deloisy affecta à cet effet en 1867, par son testament, l'acquisition des maisons voisines fait par la commune afin d'y installer tous les services nécessaires.

M. le docteur Masson a fait partie de la délégation cantonale pour l'enseignement primaire (1851), du comité local (1842). Président de la commission de statistique du canton (1853) ; membre de la commission des chemins vicinaux. Il est officier d'Académie.

Masure (Albert) né à Lille en 1832, décédé à Paris lors de l'incendie du bazar de la Charité, le 4 mai 1897.

Elève de l'Ecole centrale de 1851 à 1855, M. Masure en sortit avec le diplôme d'ingénieur. Il fut attaché aux usines de Brassac puis à la com-

pagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée où il resta jusqu'en 1860. A cette époque, il épousa la nièce de M. Moret, directeur-proprétaire des papeteries d'Arches et fit partie du comité administratif de ces établissements.

M. Masure a été membre de la chambre de commerce des Vosges pendant plus de vingt années.

Masure (Félix).

Fils du précédent.

Sous-chef du cabinet du ministre du Commerce et de l'Industrie.

Masure (Auguste).

Attaché au ministère des Affaires étrangères.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Mathieu (Joseph) né à Epinal le 29 octobre 1841.

Inspecteur de la compagnie des chemins de l'Est, à Nancy.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Mathieu (Louis-Anatole).

Notaire à Gérardmer (prestation de serment du 20 novembre 1891).

Les notaires, qui se sont succédés à l'étude de M^e Mathieu, sont MM. Farnier, du 15 juin 1870 au 20 novembre 1891 ; Poupard, du 28 février 1857 au 15 juin 1870 ; Delang, du 20 juin 1847 au 28 février 1857 ; Paxion du 20 février 1821 au 20 juin 1847 ; — Valentin Auguste, du 5 août 1819 au 20 février 1821 ; Valentin Nicolas-François, du 4 thermidor an VI au 5 août 1819. (Il y avait à Gérardmer, il y a un siècle et demi, un notaire appelé Paxion ; ses minutes se trouvent chez M^e Delang, notaire à Remiremont).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Mathiot.

Notaire à Neufchâteau (prestation de serment du 2 août 1888.

Rapporteur de la chambre des notaires de l'arrondissement.

Ses prédécesseurs à l'étude de Neufchâteau sont MM. Pignet, Décosse (Henri), Décosse fils, Décosse père, Joumard fils et Gérardin.

Mathis (Paul-Célestin).

Notaire à Senones (prestation de serment du 19 avril 1890.

M. Mathieu succède à MM. Bazin, du 14 octobre 1876 au 19 avril 1890 ; Didion, du 12 juin 1868 au 14 octobre 1875 ; Comond, du 14 septembre 1854 au 12 juin 1868 ; Quinet, du 12 avril 1851 au 14 septembre 1854 ; Gœury du 14 septembre 1818 au 12 avril 1851 ; Géhin, du 23 prairial an IV au 17 vendémiaire an VI ; Chargiert, de 1783 à 1793 ; Gœury aîné, du 17 novembre 1783 au 14 septembre 1818 ; Dérivaux, de 1770 au 17 novembre 1783 (l'étude possède encore toutes les minutes faites au tabellionage de la principauté de Salm-Salm, avant M^e Dérivaux, plus une quantité de registres faisant notes ou actes à cette époque, mais en caractères illisibles ; enfin, tous les débris des actes faits dans la principauté de Salm-Salm).

Mathis (Lucien) né à Gelvécourt d'Adompt le 25 novembre 1852.

Entrepreneur de travaux publics à Paris.

Membre du bureau de la chambre syndicale, ancien administrateur du bureau de bienfaisance du 5^e arrondissement.

Membre du comité de l'Association vosgienne. Officier d'Académie.

Maucotel (Camille) né à Mirecourt le 22 juillet 1857.

Docteur en médecine, adjoint au maire de Mirecourt.

Chirurgien de l'hôpital.

Officier d'Académie.

Reçu docteur par la faculté de médecine de Paris le 5 juillet 1883, avec une thèse traitant de *la Polyurie consécutive aux traumatismes du crâne*.

Mauffrey (Hippolyte) né au Val-d'Ajol le 27 novembre 1832.

Capitaine de gendarmerie en retraite. Chevalier de la Légion d'honneur.

Entré au service comme appelé, le 15 octobre 1853, au 8^e régiment de cuirassiers, il y devint brigadier le 1^{er} mai 1854, maréchal des logis le 8 avril 1856, et passa dans la gendarmerie à cheval, brigade de Charmes le 19 septembre 1858.

Dans cette arme spéciale, après avoir été brigadier à Bourmont (Haute-Marne) et maréchal des logis à Colombey (Meurthe), il fut promu au grade de sous-lieutenant le 3 mars 1870, et appelé au commandement des brigades de l'arrondissement de Pontarlier (Doubs).

Il fit à l'armée de l'Est, la campagne contre les Allemands et fut nommé lieutenant, au même poste de Pontarlier, le 3 mars 1872.

Elevé au grade de capitaine et placé comme commandant d'arrondissement à Saint-Etienne (Loire), il fut cité à l'ordre du jour, le 20 janvier 1880, pour avoir fait preuve de prudence et d'énergie dans une grève de mineurs et reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur, le 29 décembre 1882.

Atteint par la limite d'âge et retraité le 7 décembre 1885, il resta inscrit sur les contrôles de l'armée territoriale jusqu'au 22 mai 1893.

Issu de parents cultivateurs et peu aisés, obligé de faire lui-même son instruction, ne de-

vant rien qu'à son travail, le capitaine Mauffrey est, dans sa modeste situation, le fils de ses œuvres : il a le droit de s'en glorifier.

Maure (Auguste) né à Remiremont le 12 mai 1870.

Secrétaire de la sous-préfecture de Remiremont.

Meignien (l'abbé Eugène) né à Relanges le 4 juin 1852.

Curé de Ménil-en-Xaintois.

M. l'abbé Meignien est le fondateur à Ménil-en-Xaintois, du théâtre populaire. Il y fait représenter chaque année le grand drame historique et religieux : *Jeanne d'Arc*.

Melcot (Charles-Joseph) né à Besançon le 17 janvier 1866.

Juge du tribunal de Saint-Dié depuis le 9 octobre 1893, M. Melcot avait rempli précédemment les fonctions de juge suppléant aux tribunaux suivants : Péronne (17 février 1890) ; Vervins (14 août 1891) et Beauvais (7 novembre 1891).

Méline (Félix-Jules) né à Remiremont le 20 mai 1838.

Ministre de l'Agriculture, président du Conseil des ministres.

Député de l'arrondissement de Remiremont.

Ancien président de la Chambre des députés.

Délégué de la chambre de commerce d'Epinal.

Président du conseil général des Vosges où il représente le canton de Corcieux.

Président de l'Association vosgienne de Paris et du comice agricole de Remiremont.

Officier du Mérite agricole.

M. Méline fit ses études au collège de sa ville natale et vint à Paris pour suivre les cours de la faculté de droit. Ayant obtenu le diplôme de

licencié, il se fit inscrire au barreau de la cour d'appel de Paris. Il collabora vers la fin de l'Empire à quelques journaux de l'opposition et se signala par ses vives attaques contre ce gouvernement.

Nommé adjoint au maire du 1^{er} arrondissement de Paris après le 4 septembre 1870, il fut élu membre de la Commune le 18 mars 1871, mais il démissionna presque aussitôt.

Jusqu'au 20 octobre 1872, M. Méline resta en dehors de la vie politique sans toutefois s'en désintéresser complètement. A cette époque, il fut élu député des Vosges en remplacement de M. Steinheil, démissionnaire et se fit inscrire à la gauche républicaine de la Chambre.

Réélu en 1876, il devint, le 12 décembre de la même année, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Justice, dont M. Martel était titulaire, dans le cabinet Jules Simon. Il donna sa démission après le 16 mai 1877 et fut l'un des 363 députés qui refusèrent le vote de confiance au cabinet de Broglie. Au renouvellement général des Chambres, le 14 octobre 1877, il fut réélu dans le même département.

Depuis lors, il se voua complètement aux intérêts des agriculteurs et des ouvriers ; dans cette législature, il devint membre, rapporteur et président de la commission des tarifs de douane. Aux élections du 21 août 1881, il fut élu de nouveau. Lors du cabinet Jules Ferry (21 février 1883 — 6 avril 1885), il reçut le portefeuille du ministère de l'Agriculture.

Pendant son séjour dans ce ministère, il fonda l'ordre du Mérite agricole, dans le but de récompenser les services rendus à l'agriculture. Il est un des fondateurs et le président du groupe agricole.

Le 3 avril 1883, M. Méline fut élu président de la Chambre en remplacement de M. Floquet,

DES VOSGES

appelé à présider le nouveau cabinet. Il eut à lutter contre le boulangisme qui jouissait alors d'une grande popularité. Il conserva ces fonctions jusqu'au renouvellement de 1889. Réélu député le 22 septembre de cette année, il le fut également en 1893.

Méline (Georges-Prosper) né à Gérardmer en 1854.

Directeur de l'école primaire et du cours complémentaire de Saulxures-sur-Moselotte.

Chevalier du Mérite agricole, officier d'Académie.

Ancien élève de l'école normale de Mirecourt, M. Méline fit ses débuts dans l'enseignement à l'école primaire de Remiremont d'où il passa au collège de cette ville, comme professeur de l'enseignement secondaire et quitta ce poste pour devenir directeur de l'école primaire de Saulxures et du cours complémentaire comprenant l'enseignement classique agricole.

Il obtint une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889, pour son *Traité d'agriculture pratique* à l'usage des élèves des écoles primaires. Il reçut à cette occasion les palmes académiques. La société d'Emulation des Vosges lui attribua une grande médaille de vermeil pour sa *Carte en relief de la région vosgienne*.

Directeur du *Bulletin agricole de l'Est* dans lequel il publiait des articles très appréciés il fut compris dans les récentes distinctions honorifiques du ministre de l'Agriculture comme chevalier du Mérite agricole.

M. Méline est décédé à Saulxures le 22 mars 1897.

Ména (Philippe-Auguste-Marie-Joseph) né à Cirey (Meurthe-et-Moselle) le 24 mai 1847.

Inspecteur des forêts à Epinal.

Elève de l'École nationale forestière de Nancy, M. Ména sortit de cette école le 29 août 1868, en qualité de garde général stagiaire. Nommé garde général le 8 novembre 1869, il passa inspecteur-adjoint le 3 mai 1878 et inspecteur le 8 avril 1884.

Menestrel (Charles-Ferdinand) né à Senaide le 11 février 1847.

Inspecteur des forêts à Darney.

Officier d'Académie.

Ancien élève de l'École forestière de Nancy. Nommé à sa sortie de cette école garde général le 30 avril 1871, puis garde stagiaire le 31 mai 1872, M. Menestrel devint inspecteur-adjoint le 22 septembre 1879. Il est inspecteur titulaire depuis le 25 mars 1889.

Menestrel (Victor) né à Sérécourt le 15 octobre 1850.

Contrôleur des douanes au Havre.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Ancien franc-tireur des Vosges.

Administrateur de la société des combattants de Gravelotte et de 1870-71 du Havre.

Engagé volontaire à 17 ans, le 15 octobre 1867 au 7^e régiment de cuirassiers, il devint brigadier le 22 mai 1868; passa comme brigadier élève instructeur à l'École de Saumur le 15 octobre 1868 et fut nommé maréchal des logis instructeur le 15 octobre 1869. Il fit avec ce grade la campagne de 1870-71 dans l'armée de Metz, et assista aux combats sous Metz, charge de Gravelotte, etc.

Il fut envoyé et fait prisonnier de guerre à Posen où il séjourna jusqu'à la signature de la paix.

Il a fait partie des 400 francs-tireurs des Vosges invités par le Gouvernement à l'Exposition de 1867.

Mengin (Georges) né à Châte-lsur-Moselle.

Docteur en médecine

Reçu par la faculté de Strasbourg le 19 mars 1870 avec une thèse traitant de *la transmission morbide de la mère au fœtus*.

Mengin (Louis) né à Fraize le 29 septembre 1851.

Juge au tribunal civil de Nancy.

Notaire à Toul du 3 janvier 1880 au 2 avril 1855, M. Mengin vendit son étude à cette dernière date et se fit inscrire comme avocat au barreau de Toul. Il entra dans la magistrature le 26 avril 1887 et fut nommé juge suppléant au tribunal civil de Tours. Il passa ensuite au tribunal de Privas le 13 octobre 1888 en qualité de juge d'instruction. Nommé juge à Alais le 6 octobre 1892, mais non installé, il fut nommé le 18 octobre 1892, juge d'instruction à Valence puis à Nancy le 6 juin 1894.

Mengin (Jules) né à Totainville le 9 novembre 1838.

Receveur municipal au Puy (Haute-Loire).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Mengin (Charles-Claire-Ferdinand) né à Châtel-sur-Moselle le 8 janvier 1843.

Ancien élève de l'École forestière.

Inspecteur des forêts à Grenoble depuis le 3 avril 1883.

Précédemment, M. Mengin avait été nommé : garde général stagiaire le 12 septembre 1865 ; garde général titulaire le 27 mars 1866 et inspecteur adjoint le 26 novembre 1874.

Mer (Paul-Emile) né à Thionville (Lorraine) le 22 mai 1841.

Inspecteur-adjoint des forêts, lauréat de l'Institut, membre de la société nationale d'agricul-

ture, attaché à la station d'expériences de l'Ecole nationale forestière de Nancy.

Chevalier du Mérite agricole.

M. Emile Mer a, depuis 25 ans, publié de nombreux mémoires sur diverses questions de physiologie végétale. Depuis une dizaine d'années notamment, il consacre tout son temps à des recherches de physiologie agricole et forestière à Longemer.

Président de la commission cantonale de statistique agricole de Gérardmer.

Mercier (Joseph-Gabriel) né à Fontenoy-le-Château le 18 mars 1836.

Député de l'arrondissement de Vesoul.

Président du conseil général de la Haute-Saône.

Maître de verrerie à la Rochère, par Passavant (Haute-Saône).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Entré à l'Ecole polytechnique en 1855, M. Mercier fut nommé sous-lieutenant d'artillerie en 1857 et suivit les cours de l'école d'application de Metz. Nommé lieutenant en 1859, il devint aide de camp du général Princeteau en 1861. Il suivit son chef dans sa mission en Egypte en 1865 et reçut les galons de capitaine à la suite de cette mission. Après un séjour de deux années en Algérie, il rentra en France avec son général, promu divisionnaire, et fit partie du comité technique de l'artillerie au ministère de la Guerre.

Lors de la guerre contre l'Allemagne, le capitaine Mercier appartient à l'armée de Paris, il assista aux combats de Champigny, où il fut décoré sur le champ de bataille, et à ceux du Villiers, du Bourget et de Buzenval.

Après la guerre, il continua à faire partie du comité de l'artillerie, mais des raisons de famille l'obligèrent, en 1874, à donner sa démission. Il

fut néanmoins investi du commandement supérieur des batteries de sortie de la place de Belfort, commandement éventuel qu'il ne devait exercer qu'en temps de guerre. Il prit alors à la Rochère, près de Passavant, la direction d'importantes verreries et tuileries, et sut par son aménité, se faire aimer et apprécier par cette population. Elu maire en 1878, il représente le canton de Vauvilliers au conseil général depuis 1886 et préside ce conseil depuis 1889.

Il est membre de la chambre de commerce et président de la société d'encouragement à l'agriculture et du comice agricole de Jussey.

Lors de l'élection législative partielle, faite au scrutin de liste, dans l'arrondissement de Vesoul le 29 janvier 1888 pour pourvoir au remplacement de M. Noirot, décédé, M. Mercier fut élu député par 36,641 voix. Réélu le 29 septembre 1889 par 11,920 voix, il obtint le même succès le 20 août 1893 et fut élu au premier tour par 12,542 voix.

M. Mercier a fait partie, à la Chambre, d'importantes commissions : l'étude des lois ouvrières, la protection des institutions nationales, l'amélioration du sort des travailleurs le préoccupèrent toujours et il a défendu en maintes circonstances le dégrèvement de l'impôt foncier, l'établissement du crédit agricole et des pensions de retraite aux ouvriers, la réforme de notre système administratif et fiscal par la répartition plus équitable des charges publiques. Il est, en un mot, l'un des progressistes les plus déterminés et les plus convaincus du Parlement où il est unanimement sympathique.

Mercier (Joseph-Gabriel) né à Fontenoy-le-Château.

Député de l'arrondissement de Thonon (Haute-Savoie).

M. Mercier a été élu député pour la première

fois le 18 février 1894, lors de l'élection partielle qui eut lieu pour pourvoir au remplacement de M. Folliet, élu sénateur, il obtint 9.438 voix contre 1.527 attribuées à M. Martin, son concurrent politique.

Mergaut (Charles-François) né à Mirecourt le 4 mars 1818.

Docteur en médecine et maire de Bayon (Meurthe-et-Moselle).

Premier suppléant du juge de paix du canton.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Officier de l'Instruction publique.

M. le docteur Mergaut a présenté et soutenu le 12 février 1844, devant la faculté de médecine Strasbourg, une thèse traitant de *la méningite aigue des enfants*.

Pendant la campagne de 1870-71, il a contribué à la formation des ambulances dans la région de l'Est et a lui-même dirigé l'une d'elles.

Merklen (Léon-Théobald) né à Thoun (Haut-Rhin) le 1^{er} janvier 1849.

Avocat à Mirecourt.

Conseiller municipal.

Juge suppléant au tribunal civil de cette ville depuis le 15 mars 1881.

Merklen (Marie-Joseph-Stanislas) né à Mulhouse (Alsace) le 30 mars 1850.

Lauréat de la Faculté de droit de Paris (concours de 1872).

Docteur en droit.

Auteur de la thèse suivante (faculté de Paris 3 juin 1875): *De la restitution des mineurs de vingt-cinq ans, en droit romain. Des actions en nullité pour vice de forme et en rescision pour lésion des actes intéressant les mineurs*, en droit français (Moquet, 1875).

Notaire à Épinal depuis le 18 février 1880.

DES VOSGES

Président de la chambre des notaires de l'arrondissement d'Epinal.

Membre de la société d'émulation des Vosges.

Merlin (Roger) né à Cannes (Alpes-Maritimes) le 22 janvier 1858.

Maire de Bruyères depuis le 20 mai 1888.

Suppléant du juge de paix.

Secrétaire du conseil d'arrondissement d'Epinal où il représente le canton de Bruyères.

Délégué cantonal. Officier d'Académie.

Président de la commission cantonale de statistique agricole et du syndicat de l'hospice inter-communal des vieillards de Bruyères.

Licencié en droit, avocat près le tribunal civil de la Seine. Elève de l'Ecole des sciences politiques.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Publiciste distingué, on doit à M. Merlin une *Etude sur la responsabilité des ministres envers l'Etat*, in-8°, 1890.

Merlin (Charles) né à La Vacheresse le 8 février 1838.

Secrétaire de l'inspection académique, à Epinal.

Conseiller municipal de la ville d'Epinal.

Membre titulaire et lauréat de la société d'Emulation des Vosges.

Officier de l'Instruction publique.

Auteur-fondateur de l'*Annuaire de l'Instruction publique des Vosges*, créé en 1862, et parvenu à sa 36^e année.

Meusy (Jean-Baptiste-Jules-Anastase) né à Dancevoir (Haute-Marne) le 12 avril 1857.

Président du tribunal civil de Remiremont.

M. Meusy débuta dans la magistrature comme juge au tribunal civil de Vervins le 13 novembre 1883. Juge d'instruction au tribunal civil de

Clermont le 15 janvier 1887. il fut nommé juge à Saint-Quentin le 20 juillet 1889. Il préside le tribunal de Remiremont depuis le 22 novembre 1893.

Meyer (Achille-Abraham) né à Remiremont le 13 janvier 1848.

Licencié ès-sciences mathématiques.

Docteur en médecine.

Président de la société de bienfaisance et de charité israélite.

On doit à M. le docteur Meyer une thèse traitant de la *pseudo-paralysie générale d'origine saturnine* (Faculté de Paris, 29 juillet 1881).

Mialaret (Gaston) né à Raon-l'Etape le 23 novembre 1869.

Médecin-major de 2^e classe.

M. Mialaret a présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Lyon le 23 décembre 1893, une thèse traitant de *l'ostéo myélite larvée*.

Micault (Paul) né à Plombières.

Docteur en médecine.

M. Micault a présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Nancy le 24 décembre 1883, une thèse traitant *des tumeurs perlées aux doigts*.

Michel (Frédéric) né à Raon-l'Etape le 9 avril 1839.

Propriétaire à Raon-l'Etape.

Délégué cantonal de l'instruction primaire.

Lieutenant de l'ouvrier.

Président du comice agricole et de la société de secours mutuels.

Membre et président de la statistique cantonale agricole.

Membre de la chambre consultative d'agricul-



M. F. MICHEL



M. N.-H. MICHEL



M. MICHELANT



M. MINSMER



M. MIRBECK



M. MOITESSIER



M. X.-A. MONCHABLON



M. J.-B. MOUGEL



M. MOUGEL-BEY



ture de Saint-Dié et de l'Association vosgienne de Paris.

Officier du Mérite agricole.

Médaille d'argent, 1^{re} classe, sauvetage d'une femme dans une inondation (circonstances très périlleuses), décembre 1882.

Médaille d'or, 2^e classe, sauvetage et blessures reçues en combattant un incendie (18 octobre 1886).

Ancien conseiller d'arrondissement et ancien président du conseil d'arrondissement.

Ancien capitaine de sapeurs-pompiers ; 31 ans de service en 1896.

Michel (Georges) né à Liffol-le-Grand le 25 mai 1863.

Ancien interne des hôpitaux.

Docteur en médecine.

La thèse que M. Michel présenta et soutint le 27 juillet 1875, devant la faculté de médecine de Nancy, pour l'obtention du grade de docteur, traitait du *sarcôme mélonique, de son développement sur un nævus pigmentaire.*

Michel (Nicolas-Henry) né à Saint-Dié le 16 novembre 1845.

Professeur à la faculté de droit de Paris, titulaire d'une chaire de droit administratif.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

On doit à M. Michel un travail sur *Le droit de cité romaine*, in-8° 1885.

Michel (Charles) né à Dombrot-le-Sec.

Percepteur des contributions directes à Châtenois, ancien secrétaire de la sous-préfecture de Neufchâteau.

Délégué cantonal.

Michel (Emile) né à Gérardmer le 5 mai 1854. Officier d'administration de 1^{re} classe du ser-

vice des subsistances militaires à Philippeville (Algérie).

Entré au service le 15 juin 1872, nommé sous-officier le 6 décembre 1873, M. Michel passa adjudant-élève d'administration le 28 août 1875, fut promu officier adjoint de 2^e classe le 20 mars 1877, puis de 1^{re} classe le 18 janvier 1881. Il devint officier d'administration de 2^e classe le 13 janvier 1887, et fut élevé à la 1^{re} classe le 22 mars 1893.

Michelang (Etienne-Paul) né à Belmont-sur-Vair le 15 janvier 1844.

Garde général des forêts à Tenès (Algérie).

D'une modeste famille d'ouvriers, M. Michelang ne put fréquenter l'école de Belmont que jusqu'à l'âge de douze ans. Le 6 mars 1862 il fut incorporé comme engagé volontaire, pour sept ans, au 94^e de ligne. Voltigeur le 1^{er} septembre suivant, il devint de 1863 à 1867 : caporal du centre, puis caporal de grenadiers et enfin sergent. Il obtint sa libération le 6 mars 1869.

Engagé volontaire pour deux ans, le 19 juin 1869, en qualité de sergent-major instructeur des mobiles, il commença avec ce grade la campagne contre l'Allemagne dans la compagnie de Bulgnéville. Il reçut l'épaulette de sous-lieutenant le 19 octobre 1870. Licencié à la fin du mois de mars 1871, il entra le 1^{er} août de la même année dans le corps des douanes comme douanier de 1^{re} classe à Saint-Dié. Sous-brigadier de 2^e classe au mois de décembre suivant, il fut élevé à la 1^{re} classe de son grade au mois de juillet 1872. Il donna sa démission le 1^{er} mars 1873 et fut nommé le même jour garde forestier communal à Fontenay-le-Château. Il passa à Hérville comme brigadier, le 1^{er} mars 1875, puis à Vittel.

Admis à l'école secondaire forestière de Villers-Cotterets le 1^{er} novembre 1879, il en sortit le 14

avril 1881 avec le grade de brigadier faisant fonctions de garde général et fut chargé du cantonnement du Thillot. Garde général stagiaire le 11 mars 1884, il devint garde général de 3^e classe le 31 juillet 1885, de 2^e classe le 1^{er} février 1890 et de 1^{re} classe le 1^{er} décembre 1892. Il exerça ses fonctions au cantonnement de Dampierre-sur-Salon (Haute-Saône) de 1882 à 1892 ; en Algérie depuis le 23 avril 1892, d'abord à Téniet-El-Haâd, il est actuellement à Ténès depuis le 1^{er} décembre 1894.

Mieg (Charles).

Industriel. Conseiller municipal à Epinal.

Président du cercle d'escrime de cette ville.

Vice-président de la société d'encouragement pour l'amélioration de la race chevaline.

Membre titulaire de la société d'Emulation des Vosges.

Millet (Louis-Joseph) né à Epinal le 29 août 1844.

Médecin principal de 2^e classe à Reims.

M. le docteur Millet est membre de l'Association vosgienne et chevalier de la Légion d'honneur.

Millot (François-Vincent-Edouard) né à Neufchâteau le 28 avril 1833.

Conseiller à la cour d'appel de Nancy.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Millot débuta dans la magistrature le 7 février 1863, comme juge suppléant au tribunal civil de Sarrebourg. Nommé substitut à Mirecourt le 22 mai 1865, il occupa successivement les mêmes fonctions d'abord à Saint-Dié, le 14 juillet 1869, puis à Nancy le 25 avril 1870. Il devint président du tribunal de Montmédy le 7 août 1877 et présida celui de Bar-le-Duc du 23 septembre 1883 au 10 février 1895 date de sa

nomination de conseiller à la cour d'appel de Nancy.

Minsmer (Joseph-Jean) né à Bourg-Bruche (Vosges annexées) le 16 juin 1847.

Capitaine au 142^e régiment d'infanterie.

Chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Membre correspondant de la société philomathique vosgienne de Saint Dié. Membre de la société entomologique de France, de la société française d'entomologie de Caen et du comité d'étude de la Revue Linnéenne (journal l'Echange).

M. Minsmer a fait don au musée de Saint-Dié, d'une collection de coléoptères de France d'une cinquantaine de vitrines ; plus deux vitrines de lépidoptères et une importante collection d'hyménoptères, d'orthoptères, d'hémiptères, de diptères et de névroptères qui forment chacun une vitrine.

Mirbeck (Louis de) né à Saint-Dié le 16 septembre 1837.

Ancien premier interne et ancien aide de clinique à la faculté de médecine de Strasbourg.

Docteur en médecine à Saint-Dié. Ancien médecin des épidémies.

Conseiller municipal.

Président de la section vosgienne de la société apicole de l'Est.

M. de Mirbeck a été reçu docteur par la faculté de médecine de Strasbourg le 9 juin 1863, avec une thèse traitant *Des fractures et des enfoncements du crâne, du fœtus pendant l'accouchement*. Lauréat de l'Université et de l'Académie de médecine.

Moitessier (Paul-Sigisbert) né à Mirecourt le 7 novembre 1832.

DES VOSGES

Docteur en droit.

Conseiller honoraire à la cour d'appel de Lyon.
Chevalier de la Légion d'honneur, du 9 août
1870.

M. Moitessier débuta dans la magistrature le 22 mai 1858, en qualité de substitut du procureur de la République près le tribunal civil de Nantua. Il remplit les mêmes fonctions à Saint-Etienne le 7 décembre 1859 et à Lyon le 14 juin 1864. Il devint procureur à Avignon le 6 février 1869 et fut remplacé dans ce poste le 18 septembre 1870. Il rentra dans la magistrature le 12 juin 1873 comme avocat général près la cour d'appel de Bourges. Il fut nommé procureur à Nantes le 8 mai 1875 et procureur général près la cour d'appel de Chambéry le 5 décembre 1877. Appelé à d'autres fonctions le 11 février 1879, M. Moitessier fut nommé conseiller à la cour de Lyon le 8 avril 1879, fonctions dont il a cru devoir se démettre en 1892.

On doit à ce magistrat un traité sur la *Législation des inventions*.

Il habite actuellement sa villa du Petit-Biarritz, Golfe-Juan (Alpes-Maritimes).

Moll (Charles) né à Wangen (Bas-Rhin) le 31 août 1837.

Directeur départemental des postes et télégraphes à Epinal.

Monchablon (Xavier-Alphonse) né à Avillers.

Peintre d'histoire, hors-concours.

Membre de la société des Artistes français et de l'Association vosgienne de Paris.

M. Monchablon travailla dans les ateliers de MM. Cornu et Gleyre, il obtint le prix de Rome en 1863, une médaille en 1869, une médaille de 2^e classe en 1874 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

Depuis de longues années, M. Monchablon a fait défiler tour à tour devant nos yeux les portraits des contemporains les plus en vue ainsi que quelques portraits des personnages de l'histoire. C'est ainsi qu'il a exposé au Salon de 1886 : *La Lorraine et ses enfans illustres*, acheté par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et destiné à la faculté des lettres de Nancy. Au même salon, le portrait de l'illustre explorateur, *M. Savorgnan de Brazza*. En 1887, il exposa le portrait de *M. Buffet, sénateur inamovible*, et dans la section des dessins ; *un retour de chasse au temps des Guises*. En 1888, il nous donna les portraits du *vice-amiral Roussin* et de MM. *Maurice et Georges S...* En 1889, ceux de *M. le baron de B...* et de *M. Méline, président de la Chambre des députés*. En 1890, une peinture historique : *dans l'Est* et le portrait du *vice-amiral V.* — En 1891, le portrait du *lieutenant A. P...*, en 1893, les portraits du *docteur Goldschmidt* et de *M^{lle} G. K...*, et en 1895, ceux de *Henri IV* et de *Gabrielle d'Estrée*.

Monchablon (E.) né à Brantigny le 20^e janvier 1856.

Directeur d'école au Val-d'Ajol.

Membre du conseil d'administration de l'association des anciens élèves de l'école normale de Mirecourt.

Mongenot (François-Camille-Napoléon) né à Pontarlier (Doubs) le 10 juillet 1840.

Conservateur des forêts à Epinal.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière, M. Mongenot fut nommé garde général à Quingey à sa sortie de cette école. Inspecteur-adjoint à Mâcon le 2 février 1870, il devint titulaire de ce grade le 2 février 1880, avec résidence à Moutiers (Savoie).



M. MONTEMONT



DES VOSGES

M. Mongenot est conservateur des forêts depuis le 31 janvier 1891.

Il est chevalier de la Légion d'honneur et du Mérite agricole.

Monier (Ferdinand) né à Sartes le 23 juillet 1859.

Procureur de la République près le tribunal d'Apt (Bouches-du-Rhône).

Nommé attaché près la cour d'appel de Nancy, le 1^{er} novembre 1881, M. Monier fut nommé substitut à Remirement le 17 avril 1883 puis à Saint-Mihiel le 21 décembre suivant. Il devint procureur d'abord à Toul le 27 octobre 1886, puis à Apt le 26 avril 1892.

M. Monier est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Montemont (Alfred) né à Bazegney le 8 octobre 1850.

Ancien capitaine au régiment des sapeurs-pompier de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne.

Chef de l'exploitation de la Compagnie du parc de Bercy, à Charenton.

Engagé volontaire au 13^e régiment d'infanterie le 21 octobre 1867, M. Montemont fut nommé successivement : caporal le 26 mai 1868 ; caporal-fourrier le 3 janvier 1869 ; sergent-fourrier le 4 avril suivant ; sergent le 25 juillet de la même année. Il redevint sergent-fourrier le 15 janvier 1870. Sergent-major le 6 février, il commença avec ce grade la campagne contre l'Allemagne, du 19 juillet 1870 au 7 mars 1871, pendant laquelle il passa adjudant le 15 septembre. Prisonnier à la suite de la capitulation de Metz, le 28 octobre, il s'évada d'Olgly près Metz le 2 novembre et reprit du service au 13^e d'infanterie, le 8 novembre. Il obtint l'épaulette

le 31 janvier et fut affecté au 50^e de ligne. Envoyé en Afrique le 21 octobre 1873, il y resta jusqu'au 6 septembre 1874. Rentré en France, il fut blessé le 16 mars 1876, dans une séance de gymnastique où il figurait comme instructeur de cet exercice de son bataillon. Promu lieutenant au 132^e de ligne le 7 septembre 1878, M. Montemont passa avec son grade, au régiment des sapeurs-pompiers de Paris le 1^{er} juin 1885, il devint capitaine au 46^e régiment d'infanterie le 29 décembre suivant et revint au régiment des sapeurs-pompiers le 1^{er} octobre 1890. Décoré de la Légion d'honneur le 30 décembre de la même année, il fut retraité à la suite de blessures graves qu'il reçut lors de l'incendie du n^o 98 de l'avenue Philippe-Auguste, le 23 septembre 1893. Le 30 du même mois, il obtint du ministre de l'Intérieur, une médaille en argent de 2^e classe pour s'être distingué dans plusieurs incendies notamment dans celui du 23.

M. Montemont est titulaire d'une mention honorable (mention unique) à la suite du 45^e cours de l'école normale de gymnastique, en 1877.

Montfort (le baron Simon-Amédée-Philogène de) né à Epinal le 24 juin 1841.

Général commandant la 44^e brigade de dragons.

Officier de la Légion d'honneur.

M. de Montfort entra à l'École militaire de Saint-Cyr le 25 octobre 1858, il suivit les cours spéciaux de la cavalerie et fut nommé sous-lieutenant au 1^{er} hussards le 1^{er} octobre 1860. lieutenant au 4^e chasseurs d'Afrique le 13 août 1865, il faisait partie de la division Margueritte et prit part à la fameuse charge dans laquelle ce général fut tué. Capitaine au 3^e chasseurs d'Afrique le 3 septembre 1870, détaché dans

les bureaux arabes, il fut promu major du 8^e dragons le 27 mai 1876, puis chef d'escadrons au 23^e régiment de même arme, il devint lieutenant-colonel le 5 juin 1883 et fut nommé colonel du 20^e dragons le 1^{er} juillet 1887. Il reçut l'étoile de général de brigade le 13 mars 1893.

M. de Montfort est officier de la Légion d'honneur depuis le 28 décembre 1888, il avait été fait chevalier de cet ordre le 24 juin 1871.

Montignot-Bersot (Auguste) né à Sionne le 24 juin 1832.

Industriel, maire de Colombey, M. Montignot-Bersot a été élu membre du conseil général de Meurthe-et-Moselle par le canton de Colombey, le 22 février 1891.

Mougel (Jean-Baptiste) né à Vagney le 3 août 1829.

Propriétaire, ornithologiste et ologiste.

Ancien premier adjoint au maire de Vagney.

M. Mougel a formé une très importante collection d'ornithologie dans laquelle il a réuni de nombreuses espèces d'oiseaux de la région des Vosges, en particulier, et de l'Europe, en général.

Est l'auteur, avec MM. Pierrat et Laumont, d'un *catalogue des oiseaux observés dans le département des Vosges*, qui est inséré en entier dans l'ouvrage de M. Léon Louis : *Le département des Vosges*.

Mougel-Bey né à La Bresse en 1832.

Directeur de la mission égyptienne, à Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Commandeur de l'ordre du Medjidiéh.

Membre de l'Association vosgienne et de l'Institut égyptien.

M. Mougel-Bey a créé et dirigé l'Ecole normale centrale du Caire dont il est directeur-fondateur honoraire.

Mougel (Joseph-Émile) né à Maxey-sur-Meuse le 25 août 1856.

Professeur d'histoire, de géographie et de dessin au collège de Bruyères.

Officier d'Académie.

Mougenez (Louis-Joseph).

Ancien avocat à Neufchâteau.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Mougenot.

Architecte à Epinal.

Conseiller municipal,

Membre du conseil départemental des bâtiments civils de la société d'émulation des Vosges et de l'Association vosgienne de Paris.

Officier d'Académie.

Mougeot (Placide) né à Raon-sur-Plaine le 27 août 1858.

Garde général des forêts à Noviant-aux-Prés (Meurthe-et-Moselle) depuis le 10 novembre 1887.

Mougin (Stéphane) né à Remiremont le 19 janvier 1865.

Avocat au barreau de Remiremont.

Rédacteur en chef de l'« Indépendance vosgienne », journal républicain paraissant à Remiremont le jeudi et le dimanche.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Mougin (Arthur).

Négociant à Remiremont.

Conseiller municipal.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Mougin (Paul-Louis) né à Remiremont le 30 juin 1866.

Inspecteur-adjoint des forêts à Chambéry.

Ancien élève de l'École nationale forestière, d'où il sortit le 4 septembre 1888 avec le n° 2 de



M. l'Abbé MOUROT



M. NURDIN



M. ODINOT



M. le Comte d'OLLONE



M. J. OLRY



M. L. PARISOT, Sénateur



M. J.-C. PARISOT



M. PETIN



M. EDM. PETITJEAN



sa promotion. M. Mougin devint garde général à Chambéry le 27 novembre 1889 ; et y a été nommé inspecteur-adjoint.

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Mougin (André-François-Xavier) né à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) le 14 juin 1837.

Député de l'arrondissement de Mirecourt.

Directeur de l'importante verrerie de Portieux, vice-président de la chambre syndicale des verriers de France, ancien maire de Portieux, ancien conseiller d'arrondissement de Remirecourt (1865-1867) et conseiller général du département des Vosges. M. André Mougin posa sa candidature républicaine au mandat législatif pour la première fois en 1889, dans l'arrondissement de Mirecourt et obtint 8371 suffrages.

Il a été réélu le 20 août 1893, sans concurrent, par 10,330 voix.

M. André Mougin est chevalier de la Légion d'honneur. Administrateur du chemin de fer de Charmes à Rambervilliers, membre du conseil départemental des bâtiments civils et de l'Association vosgienne de Paris.

Mourot (l'abbé Victor).

Curé de Laveline.

Directeur de la « Voix de Jeanne-d'Arc ».

Membre de la société française de munismatique et d'archéologie de Paris.

L'abbé Victor Mourot est né le 23 mars 1843 au village de Grand, département des Vosges. Il s'adonna de bonne heure, sous la direction d'un oncle savant et vénéré, mort curé de Beauremont, à la culture des belles-lettres, de l'histoire et de l'archéologie. A peine sorti du séminaire, le jeune vicaire publia une intéressante étude sur *Grand et S^{te} Libaire* à laquelle la so-

ciété d'Emulation des Vosges décerna une de ses médailles au concours artistique de 1874.

Depuis lors, l'infatigable écrivain a rédigé sous sa signature, mais plus souvent sous le voile de l'anonyme, pour le compte des revues et journaux de l'Est, un grand nombre d'articles dans lesquels avec une indéniable franchise, une compétence non contestée et une verve de bon aloi, le polémiste défend avec courage les droits de la religion, de la justice et de la liberté.

Voici les principaux ouvrages de l'auteur qui ont été publiés en brochures ou en volumes :

La Vedette, conseils d'un rural à ses frères, broch. in-8; — *Qui vive?* causeries humoristiques d'un patriote lorrain, in-12; — *Jeanne d'Arc, sainteté et patriotisme*, drame en 5 actes avec chœur, in-12; — *Sainte Cécile* ou *Le Triomphe de la Virginité*, drame en 3 actes, *Marie-Antoinette* ou *Les sourires et les tristesse d'une reine*, drame en 3 actes; ces trois pièces, destinées aux maisons d'éducation de jeunes filles obtiennent un grand succès. L'auteur a également donné, pour jeunes gens, une édition in-8 du drame de *Jeanne d'Arc. La Terre Sainte et le Pèlerinage de Pénitence*, impressions et souvenirs, 2 vol. in-12 avec cartes et plans. C'est un des ouvrages les plus goûtés parmi ceux qui ont paru depuis dix ans; *Pourquoi la France demande la canonisation de Jeanne d'Arc*, broch. in-18; — *L'authenticité de la maison de Jeanne d'Arc*, étude d'archéologie et d'histoire sur la chaumière de Domrémy avec plan et gravures, broch. in-8; — *Jeanne d'Arc modèle des vertus chrétiennes*, 2 vol. in-12 de XXXVII-324 et 346 pages. Ce dernier ouvrage, avec le *Voyage en Palestine*, est celui qui a valu à l'auteur les plus élogieux témoignages. En transmettant à M. l'abbé Mourot les éloges et la bénédiction apostolique de Léon XIII, S. Em. le Cardinal Pitra

écrivait : « *Puisse cette bénédiction si justement méritée du vicaire de Jésus-Christ être pour vous un dédommagement de tout ce que vous avez souffert pour la cause de la sainte Eglise et de la sainte Libératrice de la France.* Il a été aussi honoré d'une médaille par la société nationale d'Encouragement au bien. Ainsi que le déclarait, à juste titre, M. Ch. Des Granges, en publiant le portrait et la notice des écrivains sur Jeanne d'Arc :

« Né en plein pays de la Pucelle, près de Neufchâteau, M. l'abbé Mourot a puisé, on peut le dire dès son enfance, dans le sol natal lui-même, les sentiments d'admiration et de dévouement dont ses écrits débordent. Il suffit de les lire pour se convaincre que le chevalier du Saint Sépulcre a droit aussi à une place d'honneur parmi les chevaliers de Jeanne d'Arc. »

Membre de plusieurs sociétés archéologiques et littéraires, M. l'abbé Mourot, de concert avec les missionnaires de Jeanne d'Arc et plusieurs prêtres du diocèse de Saint-Dié, a pu créer le bulletin mensuel de l'œuvre du monument national de Domrémy qui a pour titre : « *La Voix de Jeanne d'Arc* » et qui vient d'entrer dans sa sixième année, avec le mois d'août 1896.

Naguère encore, il publiait une étude magistrale sur la *Renommée universelle de Sainteté de Jeanne d'Arc*, grand in-8 de 32 pages, qui a été traduite depuis, en italien, par M. le chanoine Néri de Sienna et qui vient de servir d'introduction à un travail important du même publiciste : *l'Auréole de Jeanne d'Arc ou Choix des meilleurs panégyriques prononcés en l'honneur de la Pucelle*, in-8, chez A. Retaux, à Abbeville.

Du même écrivain signalons encore : *La vierge de la Lorraine et la vierge Lorraine*, discours prononcé au grand pèlerinage de Notre-Dame de Sion en 1892. — *Jeanne d'Arc et Bernadette*, discours au collège de la Malgrange

près Nancy en 1894 ; *Saint-Nicolas* patron de la Lorraine ; panégyrique donné dans la basilique de Saint-Nicolas de Port, le 6 décembre 1895.

M. l'abbé Mourot a édité l'an dernier chez G. Picquoin, à Paris, une brochure in-8 de plus de plus de 200 pages : *Jeanne d'Arc la Bonne Lorraine et la Grande Française*, qui est une réponse vigoureuse et très documentée à la *Jeanne-d'Arc Champenoise* de M. l'abbé Misset.

Un nouveau livre, béni par le Souverain Pontife Léon XIII, et comblé d'éloges par bon nombre de membres de l'Episcopat vient de paraître au commencement de 1897. Il sort des presses de M. Crépin Leblond de Nancy. Ce magnifique volume in-12 de près 600 pages est enrichi de nombreuses vignettes, plans et portraits qui complètent admirablement le texte. Il a pour titre : *Domrémy et le monument national de Jeanne d'Arc*.

Un autre travail du même auteur doit aussi paraître prochainement sous ce titre : *Idéal et Copie*. C'est le récit comparatif des joies, des douleurs, des gloires de la St^e-Vierge et de Jeanne d'Arc, partagé en 31 lectures pour le mois de Mai ou du Saint-Rosaire. Un beau volume grand in-18 d'environ 350 pages.

Dans ses moments de loisirs, M. l'abbé Mourot s'est occupé, de concert avec son frère, Hyp. Mourot, mort curé de Viocourt, à collectionner les monnaies et souvenirs romains de son village natal. Il a réuni en album tout ce que la presse quotidienne a publié sur Jeanne d'Arc. Le *Répertoire des Collectionneurs* de 1895, signale une série d'environ cinq mille articles qui se complète tous les jours.

Il fut avec M. l'abbé Deblaye, l'un des plus actifs collaborateurs de l'éminent architecte Ch. Fontaine, de Saint-Dié, pour la publication de ses travaux : *Recueil d'anciennes croix et de*

différents monuments du diocèse de Saint-Dié, (2 vol. in-4°, 1875). M. l'abbé Mourot est membre de la Société française de Numismatique et d'Archéologie de Paris et de la Société d'Archéologie lorraine de Nancy.

C'est dans le même temps que M. l'abbé V. Mourot, pour sauver de la destruction une des anciennes tours du château de Beaufremont où il avait succédé à son oncle, la transforma en chapelle ronde surmontée d'un campanille et la dédia à Saint-Joseph. — Dix ans plus tard, lisons-nous dans l'Etude sur les Vosges, de M. l'abbé Chapiat: « le vaillant curé bâtissait une nouvelle église romane, fort jolie, en luttant contre vents et marées, et en domptant des obstacles de toute espèce, à Monthureux-le-Sec. »

En arrivant dans sa nouvelle paroisse de Laveline, limitrophe de l'Alsace, il a senti, plus que jamais, s'aviver en lui, son culte déjà si ardent pour la Libératrice de la France. De concert avec les habitants et le concours de l'administration, il vient d'ériger, sur la place publique, une statue de la vénérable héroïne. Au sommet d'une pyramide de granit, sur les faces de laquelle sont inscrits les noms des soldats du pays, morts pour la France, Jeanne d'Arc, les yeux levés au ciel et serrant l'étendard sur son cœur, se dresse maintenant sur le bord de nos frontières mutilées. C'est la plus digne réponse que puisse faire la France aux ressouvenirs de ses vainqueurs d'hier !

Mourot (Emile) né à Neufchâteau le 1^{er} février 1848.

- Chef de service à la Préfecture de la Seine.
- Chevalier de la Légion d'honneur et du Mérite agricole.
- Officier d'Académie. Décoré de la médaille militaire.

Ordonnateur du comité de l'Association vosgienne.

Muel (Claude-Léon) né à Epinal le 22 août 1822.

Lieutenant-colonel de cavalerie en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Entré à l'École militaire de Saint-Cyr le 1^{er} octobre 1843, M. Muel fut nommé sous-lieutenant au 4^e cuirassiers à sa sortie de l'école le 1^{er} octobre 1845 puis il entra à l'école d'application de cavalerie à Saumur pour y accomplir le stage réglementaire au bout duquel il entra au 1^{er} régiment de carabiniers. Il fut promu lieutenant à son corps en 1849 ; il y devint capitaine le 1^{er} mai 1854, fit partie de l'expédition de Crimée comme officier d'ordonnance du général Ferrey et fut décoré de la Légion d'honneur en 1861. Entré dans la garde impériale lors de la formation de cette arme avec les éléments du cadre du 1^{er} carabiniers, M. Muel y resta jusqu'au 12 août 1855, époque à laquelle il fut nommé chef d'escadron au 1^{er} régiment de spahis. Pendant la guerre contre l'Allemagne, il fit partie de l'armée de la Loire. Il fut promu lieutenant-colonel le 14 novembre 1870 et fut affecté, après la guerre, au 10^e régiment de cuirassiers.

En 1875, pour des raisons personnelles, M. Muel demanda, par anticipation, sa mise à la retraite et rentra dans la vie privée.

Müller né à Paris le 23 juin 1843.

Percepteur des contributions directes à Vagny. Ancien contrôleur principal des contributions directes.

Muller (Jacques) né à Postroff (Alsace) le 26 mars 1835.

Garde général des forêts à Epinal depuis le 5 mai 1833. M. Muller est entré dans l'adminis-

tration le 9 mars 1866 ; il a été nommé garde général-adjoint le 5 mai 1883.

Muller (Georges-Camille) né à Schlestadt (Bas-Rhin) le 24 février 1851.

Inspecteur des forêts à Senones. Ancien élève de l'École nationale forestière de Nancy d'où il sortit le 2 septembre 1873 avec le grade de garde général stagiaire à Nancy, M. Muller devint garde général le 9 octobre 1874 et passa inspecteur-adjoint à Mauriac le 23 septembre 1880. Il est inspecteur depuis le 8 janvier 1893.

Muller (Joseph-Albert) né à Fenelle-la-Grande le 14 novembre 1858.

Ancien élève de l'École nationale forestière de Nancy, M. Muller fut nommé garde général stagiaire à sa sortie de cette école le 7 septembre 1881. Il passa garde général titulaire le 30 septembre 1882 et devint inspecteur adjoint des forêts à Beaume-les-Dames le 19 septembre 1887.

Munière Paul né à Bruyère.

Docteur en médecine de la faculté de Nancy, le 9 août 1876, M. Munière présenta et soutint une thèse sur *L'ictér consécutif à la septicémie puerpérale*.

Munsch.

Adjoint au maire de Xertigny.

Suppléant du juge de paix.

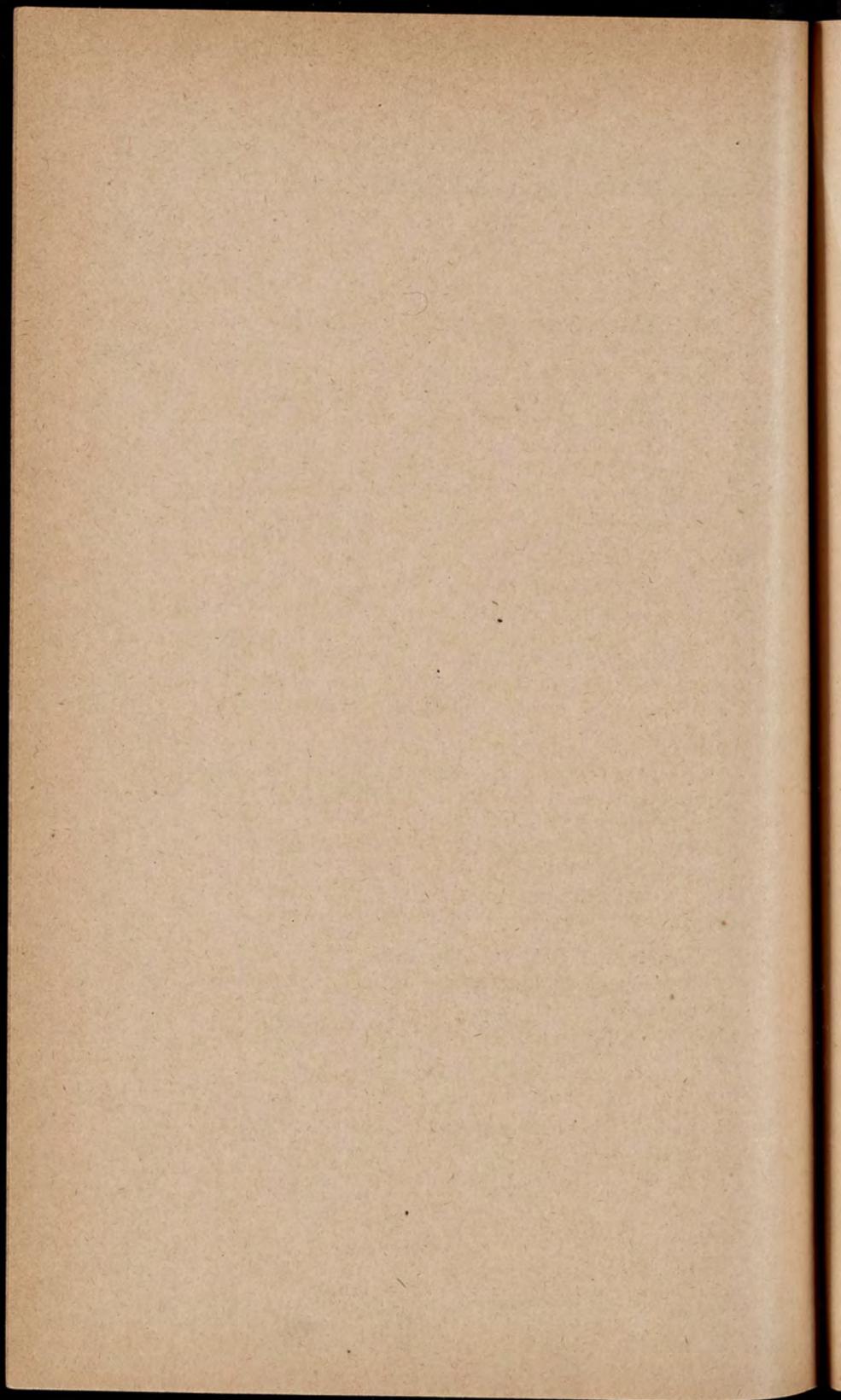
Officier d'Académie.

Président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux.

Mutel (Henry) né à Neufchâteau le 27 mars 1847.

Avoué près le tribunal civil de la Seine.

Membre du comité de l'Association vosgienne.



Nachbaur (Paul-Alphonse-Eugène) né à Colmar le 13 avril 1860.

Docteur en droit et lauréat de la faculté de Nancy, M. Nachbaur a été inscrit comme avocat à la cour d'appel de cette ville du 3 août 1881 au 15 octobre 1892.

Depuis cette dernière date, il exerce les fonctions d'avoué près le tribunal civil de Mirecourt.

M. Nachbaur est l'auteur des ouvrages suivants : *De la faillite en droit international privé*. Nancy, 1883 (Thèse de doctorat). — *Recueil des arrêts de la cour d'appel de Nancy et des jugements rendus par les tribunaux de son ressort* (rédaction depuis 1887). — *Annotations dans le Traité de droit international public de M. Alfred Chrétien (Chevalier-Maresq)*. — *Nombreux articles dans la Grande Encyclopédie*.

Nacquart (Charles-Xavier-Joseph) né à Toul (Meurthe-et-Moselle) le 3 août 1846.

Docteur en droit.

Nommé substitut à Rocroi le 18 avril 1874, puis à Charleville le 13 janvier 1876, M. Nacquart est procureur de la République près le tribunal de Neufchâteau depuis le 13 novembre 1879.

Naudier (G.), né à Faylt-Billot.

Ex-prosecteur lauréat à l'école de médecine de Besançon.

Interne des hôpitaux de Paris, médaille de bronze des hôpitaux.

Membre correspondant de la Société anatomique.

Docteur en médecine à Lagny (Seine-et-Marne.)

A présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Paris le 5 août 1872, une thèse traitant : *De l'obstruction des voies lacrymales.*

Nicole (M. Pierre et M^{lle} Antoinette) frère et sœur, né à Vichibure, hameau de Corcieux.

Fils de simples paysans, paysans eux-mêmes et sans fortune, ils ont fondé dans leur hameau, en 1883, un établissement de bienfaisance où ils reçoivent sans rétribution et même sans papiers, les indigents qui viennent frapper à leur porte. Aujourd'hui ils logent et entretiennent plus de soixante indigents.

Pour honorer et récompenser les fondateurs de cette œuvre philanthropique, l'Académie leur attribua, à deux reprises, le prix Monthyon. De plus, ils ont obtenu de l'Assistance publique départementale, grâce à l'intervention de MM. Méline et Boucher, ministres, un subside de 30.000 francs pour leur permettre de réparer et agrandir leur propriété.

Noël (Jean-Nicolas) né à Ramonchamp le 24 octobre 1841.

Capitaine-trésorier au 3^e régiment de spahis.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Officier de l'ordre du Nicham-Iftikar.

Appelé de la classe 1861, M. Noël entra au service le 9 septembre 1862, comme cavalier de 2^e classe au 10^e régiment de dragons. Il y fut nommé brigadier le 13 octobre 1863 et était maréchal-des-logis depuis le 24 novembre 1864, lorsque la guerre avec l'Allemagne fut déclarée. Il prit part aux premiers engagements et fut fait prisonnier à Sedan le 1^{er} septembre, lors de la capitulation de cette place. Il resta entre les mains de l'ennemi jusqu'au 14 du même mois, à cette date, il s'évada en passant par la Belgique, il rentra en France le surlendemain et se mit à la disposition du gouvernement provisoire de la

défense nationale qui l'envoya combattre dans les rangs du 7^e dragons de marche. M. Noël fut promu sous-lieutenant dans les dragons de l'armée du Nord, le 7 novembre de la même année, il termina, en cette qualité, la campagne, puis il prit part aux opérations contre la commune. Après l'insurrection, il resta à son corps, où il devint lieutenant le 14 août 1876.

Promu capitaine-trésorier au 3^e régiment de spahis le 6 septembre 1883, il occupa ces fonctions jusqu'au 21 octobre 1894, date de son admission à la pension de retraite, après 32 ans, 1 mois, 12 jours de service et 14 campagnes.

Le capitaine Noël s'est retiré à Remiremont.

Noël (Nicolas-François) né à Nomexy.

Capitaine au corps des disciplinaires, au Sénégal.

Chevalier de la Légion d'honneur (3 mai 1889).

Le capitaine Noël a fait les campagnes suivantes : Sénégal, de 1867 à 1874 ; Saintes (Guadeloupe), de 1879 à 1880 ; Saint-Pierre et Miquelon, de 1880 à 1883 et de 1884 à 1887 ; il est au Sénégal depuis le mois de février 1889 et fut décoré le 3 mai suivant.

Noël (François-Marie) né à Nomexy le 31 janvier 1858.

Capitaine au 6^e régiment d'infanterie de marine.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 30 octobre 1878, M. Noël en sortit comme sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1880.

Noël (l'abbé Isidore) né à Laveline (canton de Saint-Dié) le 2 juin 1843.

Professeur au grand séminaire de Saint-Dié, de théologie dogmatique, d'Écriture sainte et de liturgie.

Chanoine titulaire, directeur de la S. R. et du Pèler. Lorrain à N.-D. de Lourdes.

Noël (J.-S.-Edouard) né à Saint-Dié.

Docteur en médecine à Saint-Dié.

M. Noël a été reçu docteur par la faculté de Paris le 26 avril 1851, avec une thèse traitant de : *Quelques considérations générales sur l'hygiène dans les campagnes des Vosges.*

Noirjean (l'abbé Joseph) né à Fillières en 1843.

Prêtre des missions étrangères, au séminaire de Mandchourie. depuis l'année 1868.

M. l'abbé Noirjean a écrit plusieurs lettres sur la religion catholique en Mandchourie, qui ont été publiées dans les Annales de la propagation de la Foi.

Nurdin (Emile) né à Arches le 2 mai 1857.

Percepteur des contributions directes à Mirecourt.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Officier de réserve au 79^e régiment d'infanterie.

Odinot (Charles-Emile) né à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) le 9 octobre 1846.

Docteur en droit.

Président du tribunal civil de Neufchâteau.

Ancien avocat à Dijon (Côte-d'Or) (1868 à 1873), M. Odinot entra dans la magistrature le 19 février 1883, comme juge de paix à Corcieux ; il passa ensuite à la justice de paix de Bruyères le 3 mai 1884. Nommé juge au tribunal civil de Rocroi le 24 octobre 1885, chargé de l'instruction à ce tribunal le 13 octobre 1886, il occupa les mêmes fonctions au tribunal de Mirecourt du 22 mars 1889 au 30 juillet 1892, époque à laquelle il fut nommé président du tribunal de Neufchâteau.

Ohmer (Jean-Auguste) né à Epinal le 9 février 1822.

Ancien proviseur du lycée Charlemagne, en retraite à Epinal.

Maire de cette ville de 1883 à 1888, conseiller municipal, M. Ohmer est président du conseil d'arrondissement depuis 1886.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique.

M. Ohmer est membre de la commission de surveillance de la maison de justice, de la commission départementale des richesses d'art de la France et de l'Association vosgienne de Paris.

Vice-président de la société d'émulation et de la société d'horticulture des Vosges.

Ollone (le Comte Ernest d') né à Saint-Dié le 23 mai 1833.

Ancien lieutenant-colonel de cavalerie territoriale (Service d'Etat-Major).

Membre héréditaire de l'ordre de Cincinnatus

(des Etats-Unis, où son grand-père et son grand-oncle servaient comme officiers supérieurs sous les ordres des généraux de Vioménil leurs oncles pendant la guerre d'indépendance).

M. d'Ollone, officier de cavalerie démissionnaire, reprit du service lors de la guerre de 1870; il fut chef de bataillon dans la garde mobile, puis lieutenant-colonel, chef d'Etat-Major de la 1^{re} division du 24^e corps à l'armée de l'Est, puis de la 1^{re} division du 26^e corps à l'armée de la Loire, prit part à plusieurs combats, et reçut la croix de la Légion d'honneur pour sa conduite pendant cette guerre.

La maison d'Ollone, originaire du Haut-Dauphiné, s'est illustrée en Autriche, en Pologne et en Russie. Elle est établie en Lorraine depuis le milieu du XVIII^e siècle. Ses armes sont « *d'azur au lion d'or, la queue fourchue, à la devise d'argent, surmontée de trois étoiles d'or.* »

Elle compte cinq officiers généraux. Le père du comte d'Ollone actuel, ancien élève de l'Ecole polytechnique, chef d'escadron aux hussards de la garde royale, quitta le service à la chute des Bourbons; il fut membre du conseil général des Vosges jusqu'à sa mort, en 1861.

Son frère, chef d'escadron au 2^e hussards est mort en 1874, des suites de ses blessures reçues à Buzancy pendant la dernière guerre, et d'un séjour prolongé dans les terres chaudes pendant l'expédition du Mexique.

Le comte d'Ollone a épousé en 1858. Mademoiselle d'Amandre, fille du comte d'Amandre et de Mademoiselle de Ravel.

Ses deux fils aînés continuent les traditions militaires de leur famille. L'aîné (Charles), officier de cavalerie a épousé à Angers, Mademoiselle de Terves. Le second (Henry), officier d'infanterie, vient de faire la campagne de Madagascar. — Le troisième (Max), s'est consacré à

DÈS VOSGÈS

la musique et a déjà remporté, à l'âge de vingt ans, le second grand prix de Rome.

Sa fille a épousé le vicomte Olivier du Pontavice, directeur du haras du Pin.

Olry (Albert-Charles-Nicolas) né à Bulgnéville le 22 avril 1847.

Ingénieur en chef des mines.
Chevalier de la Légion d'honneur.

Admis à l'Ecole polytechnique en 1866, M. Olry en sortit en 1868, le troisième de sa promotion et entra à l'Ecole des mines qu'il quitta le 10 juin 1872, avec le diplôme d'ingénieur ordinaire de 3^e classe. Il exerça ses fonctions à Chambéry et dirigea d'importants travaux de distribution d'eau à l'établissement thermal d'Aix-les-Bains dont l'Etat est propriétaire. Nommé à Valenciennes en 1873, il fut plus spécialement chargé de la surveillance de l'exploitation des mines du bassin du Nord et releva, à cette occasion, la topographie souterraine de ce vaste centre houiller. Ce travail figura avec succès à l'Exposition universelle de 1878. La même année, il fut envoyé à Lille comme sous-directeur de l'Institut industriel du Nord de la France et titulaire de la chaire de mécanique rationnelle et appliquée.

Olry (Jules) né à Corcieux le 13 novembre 1850.

Administrateur-délégué de la compagnie des docks et entrepôts de Rouen.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Ory (Jean-Nicolas-Eugène) né à Granges le 31 janvier 1840.

Inspecteur des forêts à Vesoul (Haute-Saône).
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière de Nancy, d'où il sortit le 1^{er} mai 1861 comme garde général stagiaire. M. Ory fut nommé garde général le 14 décembre suivant, puis il devint ins-

pecteur adjoint le 23 mai 1871. Il est inspecteur titulaire depuis le 19 avril 1882.

Ott (Marius) né à Neufchâteau le 24 décembre 1849.

Ancien curé de Chavenay, actuellement curé de Mantes la-Ville (Seine et-Oise).

A fait de brillantes études au collège universitaire de sa ville natale, a publié plusieurs brochures et est l'auteur d'une grammaire allemande.

Officier d'Académie du 10 janvier 1892.

M. l'abbé Ott est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Ottenheimer (Charles-Adolphe) né à Nancy le 24 août 1856.

Sous-préfet de Saint-Dié.

Officier d'Académie.

Reçu licencié en droit par la faculté de Nancy le 15 octobre 1877, M. Ottenheimer se fit inscrire au barreau de l'ordre des avocats près la cour d'appel de cette ville puis il entra dans l'administration le 1^{er} avril 1880 comme attaché au cabinet du préfet de la Haute-Marne. Il quitta ce poste le 15 décembre 1880 pour occuper l'emploi de chef de cabinet du préfet de la Mayenne jusqu'au 28 février 1882, époque à laquelle il fut nommé membre du conseil de préfecture des Vosges, il en devint bientôt le vice-président le 20 août 1883. M. Otteinheimer devint secrétaire général de la préfecture de l'Allier le 9 mars 1890, il y reçut les palmes académiques le 19 juillet 1891. Il prit la direction de la sous-préfecture de Remiremont le 22 décembre 1891 et passa ensuite à celle de Saint Dié le 18 mars 1895.

Otter.

Notaire à Châtenois. (Prestation de serment du 12 juillet 1893).

Succède, à l'étude de Châtenois, à MM. Goulon fils, Goulon père, Butin, Geist, Drouin, Aymé, Alisant, Mansuy et Lambert.

Oulmont (Léon) né à Epinal le 11 décembre 1855.

Ancien élève de l'Ecole polytechnique.

Inspecteur des finances à Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

Conseiller à la cour d'appel d'Alger.

M. Parisot débuta dans la magistrature comme juge de paix à Orléansville, le 24 octobre 1863. Nommé juge à Mostaganem le 26 octobre 1868, il devint président du tribunal de Constantine le 18 mars 1876, puis de Tizi-Ouzou le 28 septembre suivant et enfin de Blida le 14 novembre 1878. Il quitta ce dernier poste pour siéger à la cour d'Alger où il avait été appelé par décret du 14 septembre 1881.

Parisot (Léon) né à Jeandelincourt le 14 juillet 1845.

Inspecteur primaire à Mirecourt.

Officier d'Académie.

Lauréat de la société d'Emulation des Vosges.

Membre de plusieurs commissions d'examens de l'enseignement.

M. Parisot a collaboré à la notice sur *les Vosges*, appendice de l'ouvrage Jean Felber (Picard et Kaan).

Parisot (E.) né à Nomexy.

Docteur en médecine.

M. Parisot a présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Nancy le 10 août 1888 une thèse traitant *des émissions sanguines dans les affections articulaires*.

Parisot (Nicolas-Augustin).

Licencié en droit. Ancien notaire.

Fondateur et président de l'Union musicale de Plombières.

Président de la société de secours mutuels des ouvriers de Plombières.

Vice-président de la société de crédit agricole de l'arrondissement de Remiremont.

Membre du conseil d'administration de la société des établissements thermaux de Plombières-les-Bains. Membre de la société

d'assistance pour le travail du département des Vosges.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Parisot (Henri-Marie-Joseph) né à Châtel-sur-Moselle le 24 décembre 1844.

Ancien élève de l'École nationale forestière de Nancy.

Inspecteur des forêts à Mirecourt depuis le 15 mai 1884, M. Parisot fut nommé garde général stagiaire à sa sortie de l'école spéciale le 29 août 1868 ; il devint garde général le 8 novembre 1869 puis inspecteur adjoint le 28 janvier 1878.

Parisot (Jean-Claude) né à Dognéville en 1850.

Fils d'une des plus anciennes familles agricoles du pays : cultivateur et arboriculteur.

Ancien maire et conseiller municipal. Seul et sans comité lutta au conseil général 2 fois, au conseil d'arrondissement une fois, au Sénat 4 fois.

Parisot (Louis-Léon) né à Senones le 10 avril 1863.

Notaire à Senones. (Prestation de serment du 25 juillet 1890).

Succède à MM. Fade, du 16 janvier 1864 au 25 juillet 1890 ; Perrin, du 28 décembre 1856 au 16 janvier 1864 ; Perrin Antoine, du 10 avril 1830 au 10 septembre 1856 ; Antoine, du 14 février 1807 au 24 mai 1829.

Parisot (Charles-Joseph) né à Fraize le 1^{er} février 1864.

Notaire à Gérardmer. (Prestation de serment du 7 février 1891). Les notaires qui se succédèrent à l'étude de Gérardmer étaient MM. Leth, du 23 novembre 1883 au 7 février 1891 ; Christiany, du 31 mars 1882 au 23 novembre 1883 ;

Claudcl, du 7 août 1874 au 31 mars 1882; Marion, du 11 avril 1851 au 25 mai 1874; Gœury, du 23 mai 1847 au 26 décembre 1850; Pouilley, du 24 février 1842 au 2 janvier 1847; Busy, du 17 décembre 1835 au 24 février 1842; Villaume, du 15 mars 1819 au 17 décembre 1835.

Patris (Jean-Baptiste) né à La Salle le 11 août 1843.

Entré dans l'administration des forêts le 22 janvier 1875. M. Patris devint garde général stagiaire le 27 décembre 1880 et garde général titulaire à Arinthod (Jura) le 24 janvier 1885.

Patte (Pierre-Louis-Amédée) né à Epinal le 32 juin 1865.

Docteur en médecine.

Médecin aide-major de 2^e classe au 94^e régiment d'infanterie depuis le 1^{er} décembre 1892.

On doit à M. Patte la thèse suivante : *Des différents troubles causés par l'abus du tabac et en particulier des troubles cardiaques* (Faculté de Lyon, 27 janvier 1890).

Paturet (Georges) né à Neufchâteau le 16 août 1861.

Substitut du procureur de la République près le tribunal civil de Lyon (Rhône).

Reçu docteur en droit par la faculté de Paris en 1886. M. Paturet entra dans la magistrature en qualité de juge suppléant près le tribunal civil de Quimper le 24 mars 1887, il passa au même titre à Châteaubriant, le 2 janvier 1888 et fut chargé de l'instruction à ce tribunal. Nommé au tribunal de Digne en qualité de substitut, le 28 juin 1888, M. Paturet fut appelé à remplir ces fonctions au tribunal de Montluçon le 1^{er} décembre 1891, puis à celui de Toulon le 16 janvier 1892. Procureur de la République à



M. PÉQUART



Montrison le 30 janvier 1894. Substitut à Lyon le 2 mars de la même année.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : *Condition juridique de la femme dans l'ancienne Egypte* ; — *Historique des sûretés réelles des anciennes législations de l'Orient* ; — *Privilèges et hypothèques en droit international privé*.

Peiffer (Edouard-Albert) né à Neufchâteau le 9 mai 1848.

Inspecteur des forêts à Poitiers.

Chevalier du Mérite agricole, officier d'Académie.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière, M. Peiffer fut nommé garde général stagiaire à sa sortie de cet école 30 septembre 1869. Il devint titulaire de ce poste le 13 septembre 1873 et passa inspecteur adjoint le 23 juin 1869 puis inspecteur le 19 novembre 1887.

Pellerin (Georges).

Fabricant d'images à Epinal.

Conseiller municipal.

M. Pellerin s'est acquis une grande renommée dans l'industrie par l'exécution soignée de son travail et la modicité de ses prix.

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Peltier (Emile) né au Ménil-Thillot le 29 août 1859.

Licencié ès-lettres. Agrégé de l'Université.

Professeur d'histoire au lycée de Bar-le-Duc.

Péquart (Saint-Just) né à Brunoy (Seine-et-Oise) le 25 mars 1850.

Entrepreneur de travaux publics à Epinal.

Conseiller municipal.

Membre de la délégation cantonale.

Ancien président du tribunal de commerce.

Président-fondateur de la société colombophile

« La Pro-Patria. »

Pernet né à Vauvilliers (Haute-Saône) le 3 août 1823.

Juge suppléant au tribunal de commerce d'Epinal.

Directeur de la caisse d'épargne.

Administrateur du bureau de bienfaisance.

Président du cercle de commerce.

Pernet (Victor) né à Vauvilliers (Haute-Saône) le 13 mars 1853.

Docteur en médecine à Rambervillers.

Officier d'Académie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. le docteur Pernet est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Contribution au traitement du pneumothorax.*

(Faculté de Paris, 27 juin 1878).

Pernot (Eugène) né à Châtel-sur-Moselle le 7 novembre 1859.

Percepteur des contributions directes à Mirecourt.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Perrin (Firmin-Ernest-Eugène) né à Senones le 6 avril 1844.

Inspecteur des forêts à Rambervillers.

Officier d'Académie.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière de Nancy, M. Perrin sortit de cette école le 15 septembre 1864 en qualité de garde général stagiaire. Il devint titulaire de ce poste le 18 mars 1865 et fut nommé inspecteur-adjoint le 28 janvier 1875. Il est inspecteur à Rambervillers depuis le 25 octobre 1882.

Perrin (Emile).

Docteur en droit.

Avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

DES VOSGES

Perrin (Clément) né à Rupt le 6 janvier 1837.
Cultivateur à Révillon, commune de Saint-Etienne.

Chevalier du Mérite agricole.

Vice-président du comice agricole de Remiremont.

Directeur de l'Association fromagère vosgienne.

M. Perrin a été délégué agricole du département des Vosges (section fromagère), pendant l'Exposition universelle de 1878.

On lui doit de nombreuses publications sur la fabrication du fromage.

Perrin (Auguste-Etienne) né à La Neuveville-sous-Châtenois le 1^{er} mars 1837.

Instituteur honoraire à Dombasle-en-Xaintois.

Officier d'Académie.

Président de l'Association amicale des anciens élèves de l'école normale de Mirecourt.

Perrout (René).

Avocat au bareau d'Epinal.

Chevalier du Mérite agricole.

Membre de la société d'émulation des Vosges et de l'Association vosgienne de Paris.

Petin (Joseph-Nicolas) né à Avillers le 18 août 1855.

Capitaine d'artillerie à l'état-major du 18^e corps d'armée.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Petitdemange (l'abbé Charles-Elie) né à Laneuville-sous-Montfort le 9 août 1837.

Curé-doyen de Monthureux-sur-Saône depuis plus de vingt-cinq ans.

Chanoine honoraire.

Petitdidier (Henry) né à Remiremont le 10 juillet 1844.

Fabricant de produits spéciaux à l'industrie textile.

Conseiller d'arrondissement.

Ancien adjoint au maire, conseiller municipal à Remiremont.

Membre du bureau d'administration du collège, des cours secondaires de jeunes filles; membre du comité de patronage d'enseignement moderne au collège et à l'école municipale de dessin; membre du comité d'inspection de la bibliothèque.

Membre de la commission de surveillance des prisons de l'arrondissement.

Officier de l'Instruction publique.

Petitdidier (Honoré).

Notaire à Fraize (Prestation de serment du 10 juillet 1879).

Trésorier de la chambre de discipline des notaires de l'arrondissement de Saint-Dié.

Les notaires qui se sont succédés à M. Petitdidier sont MM. Georgeon, du 8 janvier 1869 au 10 juillet 1879; Houot, du 3 mai 1867 au 8 janvier 1869; Aubert, du 15 octobre 1859 au 3 mai 1867; Mengin Eugène-Nicolas, du 30 décembre 1843 au 15 octobre 1859; Mengin Charles-Joseph-Nicolas, du 29 juillet 1838 au 30 décembre 1843; Mengin François-Joseph, du 20 messidor an XI au 29 juillet 1838; Mengin Joseph, du 19 frimaire an IV au 20 messidor an XI; Gaillard, du 4 octobre 1780, au 18 messidor an II; Perrotey, du 1^{er} juin 1768 au 4 octobre 1780; Batremeix, du 21 novembre 1748 au 1^{er} juin 1768; Valentin, du 22 juin 1741 au 21 novembre 1748; Vincent, du 6 octobre 1698 au 22 juin 1741.

Petitjean (Joseph-Antoine) né à Tollaincourt le 21 octobre 1830.

DES VOSGES

Major du 26^e régiment d'infanterie, en retraite, actuellement chef de bataillon au 43^e régiment territorial d'infanterie.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Petitjean (Edmond) né à Neufchâteau le 5 juillet 1844.

Artiste-peintre, hors concours.

Membre du jury du salon des Champs Elysées et du Comité d'administration de la société des Artistes français.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Ancien élève du collège de sa ville natale, M. Petitjean suivit les cours de la faculté de droit de Nancy, où il obtint le diplôme de licencié. Poussé vers la carrière artistique par une vocation irrésistible, il abandonna le droit pour se livrer exclusivement à la peinture. Il ne prit de leçons de personne et se créa une spécialité comme peintre paysagiste. Ses toiles, brossées d'une main de maître, véritables chef-d'œuvre, nous révèlent quelques coins de la Lorraine, qui fut son berceau, ou bien encore quelques sites merveilleux de la Flandre ou des Pays-Bas, impressions de voyages qu'il fit dans la patrie des Rembrandt et des Téniers. Ses toiles, exposées au Salon des Champs-Elysées, ont valu à leur auteur les récompenses suivantes : Mention honorable en 1881 ; médaille de 3^e classe en 1884 ; de 2^e classe en 1885 ; médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris en 1889 et la croix de la Légion d'honneur en 1892.

Parmi ses principales œuvres, nous citerons : *Morte-Eau, près Blainville (Meurthe-et-Moselle)* 1874 ; — *La Mare*, 1874 ; — *Un village aux environs de Dordrecht (Pays-Bas)*, 1875 ; — *Canal dans un village aux environs de Dordrecht et la Meurthe près de Dieulouard (Meurthe-et-Moselle)*, 1876 ; — *l'Estacade des pilotes*

à Flessingue par un gros temps, 1877 ; — Un moulin de village en Hollande, 1878 ; — La jetée de Flessingue et Meuse près de Dinant, 1879 ; — Une rue de Liverdun et La côte normande à Hennequeville, 1880 ; — La rue de Bouxières aux Dames (Lorraine), acquise par l'Etat et le Sommet du coteau au musée de Toul, 1881 ; — La Côte aux vipères, près Villars (Lorraine), au musée de Vesoul, et Ostende, 1882 ; — En Lorraine et le Village de Circourt (Vosges), 1883 ; — Le sommet du coteau (Exposition triennale de 1883) ; — Le Bassin du canal à Anvers et un Village du pays de Neufchâteau, au musée d'Amiens, 1884 ; — Une rue à Liverdun et les Remparts de Flessingue, au musée de Cherbourg, 1885 ; — Domgermain le vignoble (Lorraine) et l'Estacade d'Ostende, 1886 ; — Voray (village comtois) et En Lorraine, au musée de Nancy, 1887 ; — Rouen et un village comtois, au musée d'Amiens, 1888 ; — La place de la Vierge à Mont-Justin (Haute-Saône), au musée de Dunkerque, et La Frette, près Maisons-Laffite (Seine-et-Oise), 1889 ; — Les Remparts de Flessingue ; — Voray ; — le Kattendyck à Anvers ; — Un hameau comtois et la Rue de Liverdun ont figuré avec succès à l'Exposition de Paris de 1889 ; — Joinville (Haute-Marne) et Temps gris en Lorraine, 1890 ; — Verdun le soir, au musée du Luxembourg et Les Dunes de Rosendaël, près Dunkerque, 1891 ; — La porte de Bourgogne à Moret (Seine-et-Marne) et Les Bateaux-feux à Dunkerque 1893 ; — Le Pont de Rochereuille à Poitiers et, Le Port de La Rochelle par le gros temps, 1895. au musée du Luxembourg.

Les œuvres de cet artiste, exposées en 1888 et en 1890 à la galerie des Artistes modernes ont obtenu un véritable succès.

Petitnicolas (Charles)

Négociant-commissionnaire à Paris.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Adjoint au maire du X^e arrondissement.
Membre du comité de l'Association vosgienne.

Picard (E.) né à Kœur-la-Grande (Meuse) le
8 novembre 1849.

Pharmacien à Châtenois.
Suppléant du juge de paix de ce canton.

Picard (Georges-Gabriel) né à Remiremont
le 23 décembre 1857.

Artiste peintre.

Picard (Louis) né à Paris le 10 septembre 1861.

Frère du précédent.

Artiste peintre.

Membre de l'association vosgienne de Paris.

Picard (Alcide) né à Lamarche le 3 novembre
1843.

Libraire-éditeur à Paris.

Officier de l'Instruction publique.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Pichelin (Paul) né à Lérrouville (Meuse) le
24 juin 1862.

Conducteur des ponts et chaussées à Neuf-
château. Chargé des observations pluviométri-
ques et hydrométriques et du service d'annonce
des crues de la Meuse. Chargé en outre d'une
subdivision du service ordinaire (Routes natio-
nales).

Picot (Charles-Eusèbe-Ernest) né à Raon-
l'Etape le 9 avril 1848.

Entré à l'École polytechnique en 1867, sorti
dans le génie.

Lieutenant au 3^e régiment pour les campagnes

de 1870 contre l'Allemagne et de 1871 contre la Commune ; capitaine commandant la 1^{re} compagnie d'ouvriers militaires de chemins de fer pour la campagne de 1881 dans le sud oranais ; officier d'ordonnance du ministre de la Guerre de 1883 à 1886 et de 1887 à 1888 ; chef de bataillon en 1887, démissionnaire en 1889.

Député de la 1^{re} circonscription de l'arrondissement de Saint-Dié du 22 septembre 1889 au 29 mai 1890, date du vote par lequel la Chambre a annulé les opérations électorales de la circonscription.

Membre du conseil municipal de Saint-Dié depuis le 23 février 1890.

Officier de la Légion d'honneur.

Décoré de la médaille coloniale.

Officier d'Académie,

Membre honoraire de l'Association vosgienne de Paris.

Son père, M. Picot (Anne-Louis-André) né à Pau en 1820, élève de l'Ecole forestière de Nancy, a été nommé en 1871, inspecteur des forêts à Saint-Dié ; il y est mort en 1886, membre du conseil municipal.

Son beau-père, M. Simon (Félix) de Saint-Dié (1821-1885), constructeur de pompes et de chauffages à vapeur, a installé en 1854 la première machine à vapeur à Saint-Dié.

Capitaine commandant la compagnie des sapeurs-pompiers de 1849 à 1878.

Membre de la chambre consultative des arts et manufactures de 1852 à 1885.

Membre du conseil municipal de 1853 à 1874.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1877.

Pierfite (l'abbé Marie-Charles) né à Belmont-sous-Darney le 15 février 1847.

Curé de Parey-sous-Montfort.

Élève du séminaire de Saint-Dié, l'abbé Pier-



M. D. PIERRAT



M. A. PIERRAT



M. POIROT, Notaire



M. PONSCARME



M. R. PROVENSAL



M. H. PROVENSAL



M. PUCELLE



M. CH. RAOULT



M. CH. RICHARD



fitte devint vicaire du curé doyen de Vittel, l'abbé Chopiot, et consacra ses loisirs à la peinture puis à l'histoire et se distingua ensuite comme bibliophile, en réunissant de précieux manuscrits et de magnifiques livres rares.

Il a publié les ouvrages suivants : *Vie de l'abbé Clerc, missionnaire* ; — *Notice sur l'abbé Thévenot* ; — *L'acte de naissance de l'instruction primaire en Lorraine* ; — *Extrait de l'Association française pour l'avancement des sciences, Congrès de Blois, 1884* ; — *L'abbé Chopiot, curé de Vittel* ; — *M. l'abbé Hadol, curé de Mattaincourt* ; — *Le collège de Rambervillers et M. l'abbé Morel*.

Pierrat (Emile-Jean-Baptiste).

Notaire à Fraize. (Prestation de serment du 28 janvier 1877).

Rapporteur de la chambre de discipline des notaires de l'arrondissement de Saint-Dié.

Les notaires qui se sont succédés à l'étude de Fraize sont : MM. Fleuret, du 3 octobre 1861 au 28 janvier 1877 ; Batremeix fils, du 9 août 1844 au 3 octobre 1861 ; Batremeix père, du 8 juillet 1815 au 9 août 1844 ; Arragain, du 21 mars 1808 au 11 mai 1815.

Pierrat (Dominique) né au hameau de Piétat, commune de Gerbamont le 10 février 1820.

M. Pierrat se fit remarquer, dès son enfance, par son goût pour l'étude qu'il pouvait à peine satisfaire à la petite école de son hameau qui n'était ouverte que l'hiver. Après quatre années de séjour à cette école où il occupa toujours les premières places, il continua à s'instruire chez ses parents et, à l'âge de dix-huit ans, il entra dans l'enseignement sans avoir aucun brevet, comme sous-maitre d'une école primaire.

Frappé des beautés de la nature et des sites pittoresques et merveilleux qu'on rencontre dans les Vosges, son amour pour la nature lui fit étudier les principales branches de l'histoire naturelle. Il devint un fervent botaniste, zoologiste, ornithologiste, oologiste, entomologiste ; il fut, en un mot, un naturaliste distingué.

On cite de lui un *catalogue des orthoptères observés en Alsace et dans la chaîne des Vosges*, qui parut en 1877.

M. Pierrat est décédé le 20 novembre 1893.

Pierrat (Albert) né à Anould, hameau du Paire le 22 juin 1853.

Contrôleur des mines à Epinal.

M. Pierrat a occupé pendant deux ans, de 1877 à 1879, un emploi de garde-mines à Nouméa et à Canala (Nouvelle-Calédonie). Nommé à Nice dès sa rentrée en France, il est à Epinal depuis 1882.

On lui doit un article publié dans un travail sur le département des Vosges, par M. Léon Louis, concernant *les appareils à vapeur fonctionnant dans ce département*.

Pierre (Jean-Baptiste) né à Bult le 6 janvier 1835.

Directeur de la compagnie des eaux de la ville du Caire (Egypte).

Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 26 octobre 1882.

Pierrevelcin (D. C.) né à Lapoutroie le 9 septembre 1861.

Notaire à Rupt-sur Moselle.

Pierrot (Claude-Marie-Alphonse) né à Moncel-et-Happoncourt le 24 juillet 1865.

Chef des travaux du laboratoire de thérapeutique.



M. Ed. PINOT

Reçu docteur en médecine par la faculté de Nancy, le 11 février 1890, avec une thèse traitant de *l'action de l'iodure de potassium sur la circulation*.

M. le docteur Pierrot exerce à Damery (Marne).

Piette (Maurice) né à Vervins (Aisne) le 16 mai 1871.

Sous-préfet de Neufchâteau.

Licencié en droit. Ancien élève de l'Ecole des sciences politiques, ancien rédacteur au ministère de l'Intérieur, M. Piette a exercé les fonctions de secrétaire général du territoire de Belfort, du 4 décembre 1894 à sa nomination à la sous-préfecture de Neufchâteau.

Pigeon (Henry-Théophile) né à Metz le 9 mars 1865.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière de Nancy, M. Pigeon fut nommé garde général stagiaire à Saint-Mihiel à sa sortie de cette école, le 19 septembre 1887, garde général à Saint-Dié. Il est actuellement inspecteur-adjoint des forêts à Epinal, depuis 1895.

Pinot (Edouard-Victor).

Industriel à Rupt-sur-Moselle.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Pinot (Robert) né à Rupt le 9 octobre 1866.

Maire et industriel à Rupt-sur-Moselle.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Pité (Valéry-Henry-Amable) né à Saint-Valéry-sur-Somme le 27 août 1838.

Percepteur des contributions directes à Châtel-sur-Moselle.

Délégué cantonal.

Services antérieurs : 11 ans de services dans le corps du commissariat de la marine. A fait la campagne de Cochinchine en 1863, 1864 et 1865

à l'Etat-major général du contre-amiral gouverneur, commandant en chef. — A commandé, comme capitaine, les deux compagnies de gardes nationaux mobilisés de Cayeux-sur-Mer, pendant la guerre de 1870.

Planté (Henri) né à Martigny-les-Bains le 14 mars 1867.

Commissaire de surveillance administrative à la gare de Neufchâteau.

Planche (Landry-Gustave-Paulin) né à Remiremont le 26 juillet 1841.

Juge au tribunal civil de première instance de Verdun (Meuse).

M. Planche débuta dans la magistrature le 30 juillet 1870, en qualité de juge suppléant au tribunal de Bar-le-Duc. Nommé ensuite juge à Remiremont le 14 avril 1875, il fut chargé de l'instruction à ce tribunal le 25 août 1877. Juge à Saint Mihiel le 27 novembre 1877, il occupa le même poste au tribunal de Verdun depuis le 29 décembre 1877.

Poignon (Ed.) né à Gérardmer le 22 novembre 1849.

Industriel à Épinal.

Conseiller municipal.

Administrateur du bureau de bienfaisance.

Poirot (Nicolas) né à Bains le 25 septembre 1827.

Lieutenant-colonel du service des étapes (décret du 26 janvier 1891).

Officier de la Légion d'honneur (9 juillet 1883).

Membre de l'Association vosgienne de Paris depuis plus de quinze ans.

Membre du comice agricole d'Épinal depuis 1883.

Entré au service comme appelé de la classe



M. le L-Colonel POIROT



1848 et incorporé au 70^e de ligne le 1^{er} juin de la même année, M. Poirot fut nommé : sous-lieutenant le 31 mai 1854. Adjoint au trésorier le 8 janvier 1856. Lieutenant le 24 mai 1859 et capitaine le 17 juillet 1867.

Il passa au 136^e régiment d'infanterie comme capitaine faisant fonction de major, le 28 octobre 1873.

Commandant au 15^e de ligne le 18 juillet 1878 et major du 136^e le 5 mai 1879 il eut tout à organiser dans ce régiment de formation nouvelle et se distingua dans cette tâche comme administrateur émérite. Il reçut la rosette d'officier de la Légion d'honneur le 9 juillet 1883 et fut admis à la retraite le 10 septembre 1883. Il comptait alors à son actif les campagnes suivantes : 35 ans 4 mois de service et 3 ans 1/2 en Algérie de 56 à 59, 3 mois 1/2 en Italie 1859, 9 mois en France 1870-71.

Retiré dans son pays natal, M. le colonel Poirot est suppléant du juge de paix depuis le 18 janvier 1884.

Il a rempli avec tact et sagacité, les fonctions de ministère public à la justice de paix pendant plus de trois ans. Il a fait partie de la commission de l'hospice et du bureau de bienfaisance pendant plus de douze ans et de la délégation cantonale pendant ce même temps.

On doit à M. Poirot une géographie des Vosges à l'usage des écoles primaires.

Poirot (Charles-Marie-Albert) né à Vandières (Meurthe-et-Moselle) le 28 janvier 1864.

Notaire à Remiremont (nomination du 14 mai 1892).

Poirot (François) né à Escles.

Docteur en médecine à Escles.

M. le docteur Poirot est l'auteur de la thèse

inaugurale suivante : *de l'empoisonnement aigu par le phosphore*. (Faculté de Paris, 10 juin 1869).

Poivre (Marie-Paul-Auguste-Olympe) né à Saint-Dié le 28 décembre 1823.

Conservateur des forêts en retraite, à Compiègne (Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur et du Mérite agricole.

Membre de l'Association vosgienne de Paris et de la société philomatique des Vosges.

M. Poivre compte à son actif : 39 ans de services forestiers. On lui doit plusieurs travaux spéciaux sur les forêts. Il est l'inventeur de plusieurs instruments de dendométrie et de nivellement. Il a été décoré de la Légion d'honneur pour services rendus pendant la guerre de 1870-71.

Polliot (Jules-Edouard).

Receveur de l'enregistrement (actes judiciaires) à Epinal.

Membre du bureau d'assistance judiciaire et de l'Association vosgienne de Paris.

Polliot (Louis).

Receveur de l'enregistrement, des domaines et du timbre, à Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

Pommageot (François-Marie-Eustache) né à Villotte.

Lauréat de l'école de médecine de Dijon.

Docteur-médecin à Bains.

M. Pommageot a été reçu docteur en médecine le 5 août 1875 par la faculté de Nancy avec une thèse traitant de *l'onxyxis latéral*.

Ponnier (Louis-Alfred).

Manufacturier à Moyenmoutier.

Chevalier de la Légion d'honneur.
Membre de l'Association vosgienne.

Ponscarne (François-Joseph-Hubert) né à Belmont-les-Monthureux le 20 mai 1827.

Professeur à l'école des Beaux-Arts de Paris.

Sculpteur et graveur en médaille, hors concours, élève de MM. Oudiné, Vauthier-Galle et Dumont.

Titulaire d'une médaille de 3^e classe en 1859, d'un rappel de médaille de 3^e classe en 1861 et 1863 ; d'une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition universelle de 1867 ; décoré de la Légion d'honneur la même année ; rappel d'une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition universelle de 1878.

Chevalier du Mérite agricole.

M. Ponscarne s'adonna presque entièrement à la gravure, nous lui devons dans cet art des chefs-d'œuvre remarquables, citons parmi ceux-ci : *Le portrait médaillon bronze de M. Ferdinand de Lesseps*, au salon de 1886 ; *M. Sadi Carnot à l'âge de 26 ans, souvenir de l'École polytechnique* ; *M^{lles} Madeleine et Jeanne Méline* ; *MM. Jules Ferry, Barbe. Tisserand et Ch. Lucas*, au salon de 1888. A ce même salon, le buste en plâtre de M. H. P... — Au salon de 1893, il a exposé un cadre contenant 19 médailles bronze, entre autres : *celle offerte à M. Méline par les agriculteurs et industriels de France. celles des vétérans du travail pour les ministères du Commerce et de la Guerre; celle du dévouement dans les épidémies*, pour le ministère de l'Intérieur ; *celles de MM. L. Jouve, général Riu, Viette, feu Gaston Marquiset, E. Boutin, F. Camus et Daubrée; celle représentant le génie victorieux*, etc.

M. Ponscarne est membre de la société des Artistes français et de l'Association vosgienne de Paris.

Popu-Edme (Jean) né à Soulaucourt le 11 décembre 1852.

Docteur en médecine à Neufchâteau.

M. Popu a été reçu docteur par la faculté de Paris le 22 décembre 1882, avec la thèse suivante : *Du rhumatisme nouveau et de son traitement par les eaux de Plombières.*

Pothier (Edgard-Lucien-Ferdinand) né à Metz le 21 février 1833.

Général de brigade de la deuxième section de l'Etat-major général (réserve).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Propriétaire du château de Marizécourt par Martigny-les-Bains.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Quoique étant né à Metz, le général Pothier, issu d'une famille originaire de Sérecourt appartient bien au département des Vosges. Entré à l'Ecole polytechnique en 1853, il en sortit avec le grade de sous-lieutenant et fit un stage de deux années à l'école d'application de Metz. Il fut nommé lieutenant d'artillerie le 1^{er} octobre 1856 ; il passa dans l'artillerie à pied de la garde impériale et fit avec ce régiment, toute la campagne d'Italie. Promu capitaine au 7^e régiment d'artillerie à cheval le 14 août 1860, il partit pour le Mexique et reçut la croix de la Légion d'honneur le 14 août 1863, à la suite de la prise de Puebla. Il rentra en France la même année et fut affecté au dépôt central de l'artillerie, au ministère de la Guerre, jusqu'à sa nomination au grade de chef d'escadron le 8 décembre 1870. Pendant le siège de Paris il commanda les batteries de mitrailleuses qui firent tant de mal à l'ennemi.

Après la guerre, le commandant Pothier fut affecté à l'atelier de constructions militaires de Tarbes dirigé par le général de Reffeye. Nommé lieutenant-colonel du 18^e d'artillerie, il devint

DES VOSGES

colonel le 30 décembre 1884. Il fut appelé à commander l'artillerie de la place d'Alger, puis nommé directeur de l'atelier de construction de Tarbes et enfin commandant du 38^e d'artillerie le 6 février 1886. Il reçut les étoiles de général le 12 juillet 1890 et a été élevé à la dignité de commandeur le 10 juillet 1894.

Pottecher (Alfred-Benjamin) né à Bussang.

Manufacturier et maire de Bussang.

Chevalier de la Légion d'honneur (1891).

Président de l'association des anciens élèves des écoles industrielles de Mulhouse et des Vosges.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Pottecher (Maurice) né à Bussang.

Frère du précédent.

Homme de lettres.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Maurice Pottecher est l'innovateur des théâtres en plein air, dits « Théâtres du Peuple », qui furent inaugurés en 1896, à Bussang, au milieu d'une affluence considérable de spectateurs.

Il a adopté pour devise : *Pour l'art et pour l'humanité.*

Pougy (Arthur)

Docteur en droit.

Avocat à la cour d'appel de Paris.

Adjoint au maire du VII^e arrondissement.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne.

Poussier (Benjamin) né à Tessé-Froulay (Orne) le 1^{er} mai 1862.

Directeur-professeur de l'école pratique d'agriculture et de laiterie « Ecole Claude des Vosges » à Saulxures-sur-Moselotte.

Chevalier du Mérite agricole.

Prévot (Jules) né à Champenay le 22 août 1852.
Licencié ès-sciences.
Professeur de mathématiques au collège de
Saint-Dié.
Officier d'Académie.

Provensal (Léonce) né à Senones le 26
juin 1831.
Propriétaire à Neufchâteau.
Ancien officier de marine.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Provensal (Richard) né à Neufchâteau le
11 juillet 1860.
Fils du précédent.
Lieutenant de vaisseau.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Officier du Nicham-Iftikar.
Chevalier du Dragon vert de l'Annam.
Médaille du Tonkin.
Ancien commandant des bateaux sous-marins
Gymnote et Gustave-Zédé.

Commandant actuellement le torpilleur de
haute-mer le *Kabyte*, de l'escadre active de la
Méditerranée.

Provensal (Marie) née à Neufchâteau le
1^{er} décembre 1861.
Fille et sœur des précédents.
Mariée à M. Rauch, commandant le 20^e ba-
taillon de chasseurs, à Baccarat.

Provensal (Elisabeth) née à Neufchâteau le
3 septembre 1863.
Fille et sœur des précédents.
Mariée à M. E. Rodolphe, inspecteur-adjoint
des forêts à Nancy.

Provensal (Henri) né à Neufchâteau le 18
février 1868.
Fils et frère des précédents.
Architecte diplômé du gouvernement.

Pruines (Albert de) né à Sémouze, commune de Xertigny le 21 avril 1842.

Maitre de forges à Sémouze.

Conseiller général pour le canton de Xertigny du 8 octobre 1871 jusqu'en juillet 1880, et réélu sans interruption depuis le 1^{er} août 1886.

Pendant la guerre de 1870, M. de Pruines a commandé une compagnie des mobiles des Vosges et a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M^{lle} Suzanne de Frégevillle, d'une ancienne famille de l'Albigeois, fixée en Lorraine.

La famille de Pruines, établie en Lorraine depuis 1388, est originaire du Rouergue, où elle est connue depuis le XII^e siècle. Plusieurs chevaliers de cette famille figurent à la croisade contre les Albigeois, à la guerre de Cent ans, dans le procès des Templiers et dans les guerres de religion.

Ses armes sont : *D'argent à l'arbre de sinople, entortillé d'un lézard d'or au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

Prunier (Auguste) né a Escles le 3 août 1851. Percepteur des contributions directes à Darney.

Pucelle (Charles) né à Longchamp le 22 juin 1846.

Agent-voyer en chef du département des Vosges, à Épinal.

Chevalier du Mérite agricole.

Directeur du contrôle des études, de la construction et de l'exploitation des chemins de fer d'intérêt local du département.

Président de la commission de météorologie.

Membre de la société d'Emulation des Vosges et de l'Association vosgienne de Paris.

Puton (François-Alfred) né à Remiremont le 22 mars 1832.

Ancien directeur de l'École nationale forestière de Nancy.

Inspecteur général de forêts.

Membre de l'Académie Stanislas de Nancy depuis 1880. Membre correspondant de l'Académie de législation de Toulouse depuis 1878.

Officier de la Légion d'honneur 10 juillet 1883, officier de l'Instruction publique. Chevalier du Mérite agricole. Commandeur de la couronne de Roumanie, officier de l'ordre de Léopold de Belgique, chevalier de la couronne d'Italie et compagnon de l'ordre impérial des Indes.

M. Puton entra à l'École forestière en 1850. Il en sortit en 1853, comme garde général des forêts d'abord à Remiremont et ensuite successivement à la Petite Pierre, dans le Bas-Rhin en 1854, à Grande-Vintes (Seine-Inférieure) la même année, à Dompierre en 1856 et revint à Remiremont en 1858, où il fut nommé sous-inspecteur au mois de février 1863. Il passa à la direction des Vosges comme commissaire des aménagements, puis fut envoyé à Remiremont en 1866. M. Puton fut appelé à l'École forestière, en qualité de professeur-adjoint des cours de droit, le 7 septembre 1868 ; il devint à cette école : inspecteur le 3 août 1872, professeur titulaire de la même classe en 1874, conservateur et directeur le 28 septembre 1880. Il fut nommé inspecteur général des forêts tout en conservant la direction de cette école, le 6 mars 1882. L'année suivante, il devint membre du conseil supérieur de l'agriculture et fut décoré de la Légion d'honneur 10 juillet 1883 ; il reçut la rosette d'officier de cet ordre au mois de janvier 1888.

M. Puton a été inscrit au tableau de l'ordre des avocats à la cour d'appel de Nancy de 1868 à 1880.

Pendant la guerre contre l'Allemagne, il faisait partie du conseil municipal de Remiremont et fut, en cette qualité, arrêté comme otage par les

DES VOSGES

ennemis et incarcéré à Nancy pendant un mois.

On doit à M. Puton les ouvrages suivants : *Les forêts et le projet de code rural*, in-8, 1870 ; *Service administratif des chef de cantonnement*, in-8, 1870 ; *La louveterie et la destruction des animaux nuisibles*, in-12, 1872 ; *Questions de droit forestier*, in-8, 1874 ; *Du régime des forêts communales de nouvelle origine*, in-8, 1874 ; *Manuel de législation forestière*, in-12, 1875 ; *Code de la législation forestière, lois, décrets, ordonnances. en matière de forêts, chasse, etc.*, in-16, 1883 ; *L'aménagement des forêts, traité pratique de la conduite des exploitations de forêts en taillis et en futaie*, 3^e édition, in-16, 1884 ; *Contrainte par corps en matière criminelle et forestière* ; *Estimations concernant la propriété forestière*, in-8, 1886 ; *Traité d'économie forestière*, gr. in-8, 2 vol. av. planches, 1888 et 1890.

M. Puton appartient à une ancienne famille originaire de la Savoie émigrée en Lorraine au XVII^e siècle et qui obtint ses titres de noblesse en 1786. Elle blasonne : *De sinople au pal d'argent garni de trois toges posées 1 et 1. et de la croix de Savoie de gueules en chef, le pal accompagné à dextre et à senestre d'une clef d'argent.*

Puton (Bernard) né à Remiremont le 16 mars 1864.

Fils du précédent.

Procureur de la République près le tribunal civil de Remiremont.

Licencié en droit de la faculté de Nancy, M. Puton fut nommé attaché près la cour d'appel de cette ville le 24 octobre 1887. Il quitta ce poste le 30 juillet 1888, pour remplir les mêmes fonctions au ministère de la Justice ; il passa ensuite, en qualité de substitut, au tribunal de

Saint-Mihiel le 12 octobre 1889, puis à Lunéville le 6 août 1893. Nommé procureur à Rocroi le 24 novembre 1894, il occupe le même siège au tribunal de Remiremont depuis le 20 octobre 1896.

M. Puton est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Puton (Jean-Baptiste-Auguste) né à Remiremont le 9 août 1834.

Frère de M. François-Alfred Puton.

Docteur en médecine à Remiremont.

On doit à M. Puton un *catalogue des hémiptères de l'Alsace et de la Lorraine*, en collaboration avec M. Reiber, publié de 1876 à 1880, et un autre *catalogue sur les hémiptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée*, qui a eu une seconde édition en 1875, et une troisième en 1883, un *Synopsis des Hémiptères-Hétéroptères de France*, 4 vol. 1878-1881, etc.

M. le docteur Puton a publié de nombreux articles dans les bulletins de la « Société entomologique de France » et de la « Société française d'entomologie ».

Queuche (Joseph-Julien) né à Raon-l'Etape le 4 juillet 1827.

Ancien maire de Saint-Dié.

Ancien avocat.

Juge de paix du canton de Saint-Dié

Officier d'Académie.

Membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt, du conseil départemental d'hygiène et de salubrité publique, du bureau d'administration du collège.

Ancien président de la délégation cantonale.

Président de l'Alliance française, du comité des Beaux-Arts de Saint-Dié et de la commission de surveillance du travail des enfants dans les manufactures,

M. Queuche était vice-président du comité du monument élevé à la mémoire de Jules Ferry le 2 juillet 1896.

Quinot (Ambroise-Hector) né à Harmonville le 22 novembre 1847.

Docteur en médecine.

A présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Paris, le 16 mars 1877, une thèse traitant de *l'amputation partielle ou totale*.

Raison (l'abbé) né à Houécourt le 2 mars 1837.
Vicaire général du diocèse de Saint-Dié.
Chanoine honoraire.

Ramette (Gédéon-Joseph-Timothée) né à Elincourt (Nord) le 24 novembre 1862.

Pasteur de l'Eglise réformée à Saint-Dié (consistoire de Nancy).

Président du conseil presbytéral.

Ancien élève de la faculté de théologie de Paris, ancien suffragant de M. le pasteur Goulden. à Sedan, puis pasteur à Troissy (Marne), M. Ramette est pasteur à Saint-Dié depuis le mois de juillet 1891.

Ranvoy (Antoine-Louis-Joseph) né à Saint-Germain-Lembron (Puy-de-Dôme) le 13 mars 1864.

Licencié en droit.

Membre du conseil de préfecture des Vosges depuis le 9 juillet 1890.

Raoult (Charles) né à Saint-Dié le 9 juillet 1848.

Entomologiste et mycologue.

Docteur en médecine à Raon-l'Étape.

M. le docteur Raoul est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Des hémorrhagies intestinales dans le cours de la fièvre typhoïde.*

(Faculté de Paris, 14 mars 1874).

Raoult (Emile) né à Neufchâteau le 18 mai 1845.

Percepteur des contributions directes à Senones.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Rapilly (Jacques-Emile) né à Gérardmer le 25 septembre 1862.

Ancien élève du lycée Louis-le-Grand.

DES VOSGES

Licencié en droit.

Officier d'Académie, chevalier du Mérite agricole.

M. Rapilly fut successivement :

Avocat à la cour d'appel de Nancy.

Secrétaire particulier du préfet des Vosges.

Conseiller de préfecture de la Haute-Savoie.

Chef du cabinet du préfet d'Indre-et-Loire.

Secrétaire du directeur, puis secrétaire de la direction de l'administration départementale et communale au ministère de l'Intérieur.

Chef de la division du cabinet à la préfecture de Seine-et-Oise.

Sous-préfet de Briançon.

Il est sous-préfet de Trévoux depuis 1895.

Rapin (Charles) né à Dommartin-sur-Vraine, le 19 novembre 1843.

Secrétaire de la sous-préfecture de Mirecourt.

Officier d'Académie.

Raulin (Jacques-Joseph-Emile) né à Freistroff (Moselle annexée) le 20 avril 1847.

Notaire à Remiremont depuis le 4 mars 1874.

Délégué cantonal.

Ravinel (Baron Charles-Louis de) né à Nancy le 29 octobre 1839.

Ancien député.

Maire d'Hossoncourt.

Membre du conseil général pour le canton de Rambervillers.

Président du comice agricole de ce canton.

Propriétaire du château de Villé.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. le baron de Ravinel s'est présenté sans succès comme candidat conservateur aux élections législatives de 1889, dans la deuxième circonscription d'Epinal.

Ravon (Marie-Jean-Baptiste-Léon) né à Dompaire le 21 mars 1857.

Capitaine au 109^e régiment d'infanterie à Chaumont (Haute-Marne).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Rebour (Charles) né à Grand le 15 février 1831.

Industriel à Saint-Etienne (Loire).

Chevalier de la Légion d'honneur (1878).

M. Rebour vint à Paris en 1841, pour y faire ses études. Il se passionna pour le dessin et fut poussé plus particulièrement dans cette voie par ses parents qui lui donnèrent les principaux maîtres dans cet art. Il ne retourna à Saint-Etienne qu'après avoir terminé ses études, en 1850. Il entra en 1857 dans la grande maison Collard et Comte, comme dessinateur et y resta jusqu'en 1863. A cette époque, il fut le principal associé d'une importante maison de rubans, désignée sous la raison sociale Ch. Rebour et C^{ie} et devint, l'année suivante, l'un des associés de la maison Caquet, Vauzelle, Cote, Rebour et C^{ie}, de Lyon. Il quitta cette maison au bout de deux années pour entrer avec les mêmes qualités dans la maison Gerentet Coignet, de Saint-Etienne et y demeura de 1870 à 1876, en qualité d'associé dessinateur.

Il reçut la croix de la Légion d'honneur à l'issue de l'Exposition universelle de 1878.

Régnier (Jules-Gabriel) né à Grand le 4 juillet 1852.

Reçu docteur en médecine avec une thèse sur les *Affections utérines*, soutenue devant la faculté de Paris le 17 décembre 1877. — Aide-major de 1^{re} classe de l'armée territoriale, médecin de l'assistance publique départementale pour la circonscription de Frolois, médecin des mines et usines de Neuves-Maisons et de Xeuilley.

Exerce à Pont-Saint-Vincent (Meurthe-et-Moselle).



M. le Docteur RENARD

Reïter (Pierre-André-Julien) né à Gavisse (Moselle) le 15 mai 1866.

Nommé juge suppléant au tribunal civil de Saint-Mihiel le 26 mai 1891, chargé de l'instruction au tribunal de Rethel le 11 septembre 1891, M. Reïter devint juge au tribunal de Saint-Dié.

Remy (Joseph-Célestin) né à Badmesnil-aux-Bois le 23 novembre 1838.

Garde général des forêts à Saint-Loup (Haute-Saône) depuis le 14 juin 1887.

Remy (Louis) né au Val-d'Ajol le 30 novembre 1824.

Négociant au Val-d'Ajol.

M. Remy représente le canton de Plombières au conseil général des Vosges.

Remy (Sébastien-Joseph) né à Schirmeck (Vosges annexées) le 1^{er} février 1854.

Professeur agrégé à la faculté de médecine de Nancy.

Officier d'Académie.

Docteur en médecine et lauréat (Mention honorable, 1875) (prix de thèses) de cette faculté où il présenta et soutint, le 1^{er} juillet 1880, une thèse traitant de *l'influence de la grossesse sur la marche des maladies du cœur*.

Remy-Ferry.

Agriculteur à Corcieux.

Membre du conseil d'arrondissement de Saint-Dié.

Chevalier du Mérite agricole.

Renard (Ernest) né à Isches le 22 janvier 1839.

Médecin-principal de 1^{re} classe.

Directeur du service du 1^{er} corps d'armée à Lille.

Officier de la Légion d'honneur.

Commandeur du Medjidié (Turquie) et du Nicham-Iftikar (Tunisie).

Officier d'Académie. Décoré de la médaille coloniale, de la médaille de Mentana et d'une médaille d'honneur (choléra de Marseille 1865).

Honoré de plusieurs médailles de l'Académie de médecine (4) et de la société de médecine publique et d'hygiène professionnelle.

Auteur de nombreux travaux d'hygiène et d'épidémiologie.

Membre du conseil central d'hygiène et de salubrité du Nord.

Membre de la commission d'assainissement des logements insalubres de Lille.

Membre de la société centrale de médecine du Nord.

M. le docteur Renard compte actuellement (1897), quarante années de service, dix-sept campagnes et une citation.

Renard (Louis - Marie - Joseph - Charles - Clément) né à Lamarche le 23 novembre 1847.

Chef de bataillon du génie.

Directeur de l'établissement d'aérostation militaire de Meudon (Seine-et-Oise).

Officier de la Légion d'honneur (29 décembre 1896).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Entré à l'Ecole polytechnique le 1^{er} octobre 1866, M. Charles Renard en sortit deux ans après, comme sous-lieutenant de génie et devint stagiaire à l'Ecole d'application. Nommé lieutenant le 1^{er} octobre 1870, il fit toute la campagne contre l'Allemagne.

Après la guerre, M. Charles Renard fut chargé de la direction du génie, à Mascara (Algérie), il fut promu capitaine au 1^{er} régiment de cette arme, le 27 octobre 1873. Depuis cette époque, il s'occupe d'aérostation. Ses nombreuses recherches sur la navigation aérienne ont abouti à

DES VOSGES

doter notre armée d'un système de ballons dirigeables qui, quoique encore imparfait, rendra, lorsque son emploi sera jugé nécessaire, de très grands services. En récompense de ses importants travaux, il reçut la croix de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

M. Charles Renard a été promu chef de bataillon le 6 février 1886 et nommé deux ans après, le 25 septembre 1888, directeur de l'établissement central d'aérostation militaire du parc de Chalais, à Meudon, dont il avait été l'un des premiers et principaux fondateurs.

Renard (Marie-Joseph-Pierre-Théophile) né à Lamarche le 13 février 1854.

Frère du précédent.

Capitaine du génie.

Sous-directeur de l'établissement d'aérostation militaire de Meudon.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Admis à l'École polytechnique le 1^{er} octobre 1872, M. P. Renard fut nommé sous-lieutenant de génie à sa sortie de l'école, le 1^{er} octobre 1874. Il entra alors à l'École d'application de Fontainebleau pour y faire son stage et en sortit le 1^{er} octobre 1876, avec le grade de lieutenant du génie. Il fut promu au grade de capitaine le 5 octobre 1879. Chevalier de la Légion d'honneur le 4 décembre 1884, M. P. Renard a été nommé, le 25 septembre 1888, sous-directeur de l'établissement d'aérostation militaire que dirige son frère, le commandant Ch. Renard.

Tous deux ont publié d'importantes études et d'intéressants travaux sur l'aérostation et la navigation aérienne.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Renaud (Gilbert).

Deuxième adjoint au maire d'Epinal.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Renauld (Charles-Gabriel) né à Totainville le 17 septembre 1861.

Percepteur des contributions directes au Monastier (Haute-Loire).
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Renault (Alfred).

Percepteur des contributions directes à Neufchâteau.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Renaut (Alexandre).

Notaire à Saint-Ouen-les-Parey. (Prestation de serment du 25 juin 1869).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.
Les prédécesseurs de M. Renaut sont MM. Bassompierre, Antoine, Drouot et Pérus.

Renaut (Léon-Désiré) né à Mennecey (Seine-et-Oise) en 1867.

Notaire à Isches. (Prestation de serment du 24 août 1892).

M. Renaut succède à MM. Renard, Gantelet, Coince, Clément, Durand, Thomas et Chaudron.

Resal (Aimé-Henri) né à Plombières le 27 janvier 1828.

Docteur ès-sciences.

Inspecteur général des mines.

Président de la société de mathématiques de France, adjoint au comité d'artillerie pour les questions mécaniques.

Membre de l'Institut (section mécanique).

Officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.

Elève de l'École polytechnique du 1^{er} octobre 1847 au 1^{er} octobre 1849, M. Resal entra à l'École

nationale des mines d'où il sortit en 1853, avec le diplôme d'ingénieur. Il se fit recevoir docteur ès-sciences et fut nommé ingénieur de la compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée le 18 mai 1870. Il devint professeur à la faculté des sciences de Besançon et passa ensuite à l'École polytechnique comme professeur de mécanique en 1872.

M. Resal fut élu membre de l'Institut (Académie des sciences, section mécanique) en 1873, en remplacement du baron Dupin. Il fut nommé ingénieur en chef en 1877, puis professeur à l'École des mines.

Il est inspecteur général des mines depuis 1888.

Officier de la Légion d'honneur depuis le 20 décembre 1886, M. Resal était chevalier de cet ordre depuis 1863. Il est officier de l'Instruction publique.

M. Resal est l'auteur de nombreux ouvrages mécaniques et scientifiques, parmi lesquels nous citerons : *Mémoire sur le mouvement vibratoire des bielles des locomotives*, in-8 ; *Recherches sur la loi des oscillations du pendule à suspension à lame des chronomètres fixes*, in-8, 1856 ; *De l'influence de la suspension à lames sur le mouvement des pendules coniques*, in-8 ; *Mémoire sur le calcul de l'effet utile et la construction du ventilateur à force centrifuge*, in-8 ; *Mémoire sur le mouvement relatif d'un corps solide par rapport à un système invariable*, in-8 ; *Notice sur le marteau-pilon hydraulique à ressort d'air comprimé de MM. Guillemin et Minary*, in-8 ; *Recherches sur la chaleur de la fonte de fer en fusion et recherches sur l'écoulement des vapeurs*, in-8 ; *Théorie de l'électrodynamique*, in-8, 1858 ; *Mémoire sur le mouvement relatif d'un corps solide par rapport à un système invariable*, in-8, 1857 ; *Note sur*

une question de mouvement relatif et sur l'appareil pendulaire de M. Sire, in-8 ; Recherches sur les tensions élastiques développées par le serrage des bandages des roues du matériel des chemins de fer, in-8 ; Recherches théoriques sur les effets mécaniques de l'injecteur automateur de M. Giffard et formules pour le calcul de la résistance des chaînes à maillons plats, in-8, 1859 ; Eléments de mécanique, in-8, 1^{re} édition en 1851, 2^e en 1860 ; Mémoire sur la distribution de la vapeur dans les machines oscillantes, in-8, 1860 ; Commentaire aux travaux publiés sur la chaleur considérée au point de vue mécanique, in-8 ; Traité de cinématique pure, in-8, 1862 ; Recherches sur le mouvement des projectiles dans les armes à feu, in-8 ; Statistique géologique, minéralogique et métallurgique des départements du Doubs et du Jura, in-8, 1864 ; Traité élémentaire de mécanique céleste, in-8, 1865. 2^e édition en 1884 : Des applications de la mécanique à l'horlogerie, in-8, 1868 ; Traité de mécanique générale, comprenant des leçons professées à l'École polytechnique, 7 vol. in-8, 1873 à 1889 ; Physique mathématique, in-4, 1884, 2^e édition 1888.

M. Resal est décédé à Annemasse (Haute-Savoie) au mois d'août 1896.

Resal (Jean) né à Besançon en 1854.

Fils du précédent.

Ingénieur des ponts et chaussées.

M. Jean Resal est l'auteur des ouvrages suivants : *Ponts en maçonnerie, Ponts métalliques*, 2 volumes, 1885, 2^e édition 1889.

Resal (Victor-Antoine) né à Dompaire le 17 septembre 1834.

Ancien élève en médecine et en chirurgie des hôpitaux de Paris (médaillon de bronze).

Docteur en médecine à Dompaire.

DES VOSGES

Maire de cette commune de 1883 à 1888.

Membre du conseil général des Vosges.

Ancien représentant du peuple à l'Assemblée nationale.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Resal a été reçu docteur par la faculté de médecine de Paris le 13 août 1861, avec la thèse suivante : *Quelques pages sur l'hémophylie en général et spécialement sur l'hémophylie spontanée.*

Retournard (François-Antoine) né à Rambervillers le 24 mai 1836.

Chef d'escadron.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Reymont.

Maire de Vicherey.

Membre du conseil d'arrondissement de Neufchâteau, pour le canton de Châtenois.

Officier d'Académie.

Reynders (Lucien) né à Schlestadt (Bas-Rhin) le 9 juillet 1841.

Conducteur principal, faisant fonctions d'ingénieur, des ponts et chaussées à Epinal.

Officier d'Académie, chevalier du Mérite agricole.

Richard (Charles) né à Baudricourt le 23 avril 1851.

Expert-comptable et arbitre judiciaire près le tribunal de la Seine.

Chef du service spécial de comptabilité et directeur de l'Œuvre d'assistance aux travailleurs français (p'acement gratuit), à l'Union nationale des chambres syndicales.

Administrateur de la compagnie générale des cycles.

Membre du Touring-Club de France, de l'Automobile-Club de France.

Liquidateur amiable de sociétés.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.
Officier d'Académie.

Richard (Alfred-Joseph-Hubert) né à Remiremont le 4 juin 1859.

Licencié en droit, avocat à Remiremont (1880-1884).

Notaire à Remiremont depuis 1884.

Rapporteur de la chambre de discipline des notaires de l'arrondissement.

Robert (Jean-Baptiste-Charles-Ernest) né à Paire-et-Grandrupt le 3 août 1845.

Lieutenant-colonel de gendarmerie à Rennes.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 11 juillet 1887.

Entré au service comme engagé volontaire, en 1863, M. Robert fut nommé sous-lieutenant le 16 octobre 1870. Lieutenant le 16 octobre 1872 : capitaine le 5 mai 1875, il passa avec son grade dans la gendarmerie et fut nommé au commandement de la compagnie de l'arrondissement de Saint-Gaudens (Haute-Garonne); le 23 septembre 1876.

Promu chef d'escadron le 13 janvier 1887, il est lieutenant-colonel depuis le 23 mars 1895.

Robillot (Nicolas-Félix) né à Epinal le 15 juillet 1825.

Général de division de cavalerie du cadre de réserve.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Entré à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr le 9 novembre 1844, M. Robillot fut nommé



M. RICHARD, Notaire



M. RÆDERER



M. le Docteur ROLIN



M. EUG. ROUHIER



M. SIMAIRE



M. SIMETTE Avoué



M. A. SIMON



M. SIZARET



M. SOUSSELIER



DES VOSGES

sous-lieutenant au 9^e régiment de chasseurs à cheval le 1^{er} octobre 1846, puis il suivit les cours de l'école de cavalerie de Saumur.

A sa sortie de cette école, il fut envoyé sur sa demande, en Algérie au 2^e régiment de spahis. Il prit part à de nombreuses escarmouches et fut décoré de la Légion d'honneur le 14 mai 1852.

Promu lieutenant à son corps le 15 août suivant, M. Robillot fit plusieurs expéditions dans le sud oranais et passa capitaine au 11^e chasseurs à cheval le 1^{er} mai 1854. Son régiment primitivement caserné à Provins puis à Chartres fut embarqué pour Mostaganem en 1861. Il revint en France au 8^e dragons, à Lyon où il fut nommé chef d'escadron le 12 mars 1862 ; il reçut la rosette d'officier de la Légion d'honneur le 14 août 1865.

Il devint lieutenant-colonel au 11^e dragons le 22 décembre 1868 et tenait garnison à Thionville lors de la déclaration de la guerre contre l'Allemagne. Il se trouva aux prises avec l'ennemi dès le début des hostilités et assista aux combats de Metz, Borny et prit part à Gravelotte à la charge du plateau de la Grange (16 août). A la fin de la guerre il fut envoyé en garnison à Lyon et fut nommé colonel du 11^e régiment de dragons le 3 février 1872.

Général le 8 janvier 1878, il fut appelé à commander la 3^e brigade de dragons à Valenciennes puis la 4^e de même arme, à Nancy. Il devint divisionnaire le 12 janvier 1884 et fut placé à la tête de la 3^e division de cavalerie à Commercy.

Il devint ensuite inspecteur général permanent de la cavalerie d'Afrique et puis de celle de la 6^e division de cavalerie, à Lyon. C'est là qu'il fut admis dans la deuxième section de l'Etat-Major (cadre de réserve).

M. le général Robillot avait été élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur le

5 juillet 1887, il est grand officier du Nicham-Iftikar.

Rodhain (Louis) né à Moranges (Moselle) le 29 novembre 1835.

Chef de bataillon de l'armée territoriale (service des étapes), à Neufchâteau.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Rodier (Georges-Célestin-Alexandre) né à Darney le 31 mai 1865.

Reçu licencié en droit par la faculté de Nancy, M. Rodier devint attaché à la cour d'assises de la Meuse puis au parquet général de Bourges jusqu'à sa nomination de juge suppléant au tribunal civil de cette ville, le 18 décembre 1890. Juge à Segré le 9 janvier 1894, il remplit actuellement ces mêmes fonctions au tribunal de Baume-les-Dames depuis le 28 décembre 1895.

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Rodier (Pierre-Marie-André) né à Monthureux-sur-Saône le 1^{er} septembre 1866.

Juge suppléant au tribunal civil de Langres depuis le 9 avril 1892.

Rodier (Paul), né à Darney le 23 avril 1848.

Maître de forges à la Neuve-Forge.

Maire d'Hennezel-Clairey.

Membre de la chambre de commerce d'Épinal.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux, à Darney.

Rœderer (Antoine-Emmanuel) né à Strasbourg (Bas-Rhin) le 19 février 1827.

Percepteur à Martigny-les-Bains.

Officier de la Légion d'honneur.

Engagé volontaire au 7^e régiment de chas-

DES VOSGES

seurs à cheval le 11 mars 1848, M. Røderer fut promu officier au 4^e régiment de même arme le 31 juillet 1854. Il devint capitaine en 1865 au 3^e chasseurs d'Afrique. Puis dernier capitaine de place de Strasbourg et de Belfort, il prit sa retraite le 16 septembre 1878. Il comptait 22 campagnes, 3 blessures, deux citations à l'ordre du jour de l'armée et deux autres à celui de la division.

Il a été décoré de la Légion d'honneur au Mexique le 8 mai 1863 et a reçu la rosette d'officier de cet ordre le 3 février 1875.

Roger (François) né à Rambervillers.

Sculpteur, élève de MM. Dumont, Bonassieux, Viard et Thiéry.

Membre de la société des Artistes français.

Titulaire d'une médaille de 3^e classe en 1880, d'une de 2^e classe en 1887 et d'une d'argent à l'Exposition universelle de 1889.

Ses principales œuvres sont : *La muse d'Alfred de Musset*, en 1881 ; *Le buste de l'architecte Lalande*, en 1882 ; *Le joueur de Bilboquet* ; statue en bronze, acheté par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; et le buste en plâtre de *Mademoiselle S. C...*, au salon de 1886 ; *Le temps découvre la Vérité*, au salon de 1887, acquis par le même ministère ; *Réverie*, statue en plâtre et le buste en plâtre de *M. Marcel Mirtil*, en 18^o8 ; le buste en marbre de *Madame J...*, au salon de 1889.

On doit également à M. Roger le monument commémoratif de la défense de Rambervillers.

Rolin (Gustave) né à Pleuvezain le 15 août 1837.

Docteur en médecine à Châtenois.

M. Rolin a été reçu docteur par la faculté de Strasbourg le 10 mai 1860, avec la thèse sui-

vante : *Considération sur l'infection et la contagion.*

Rome (Paul) né à Issoire (Puy-de-Dôme) le 14 septembre 1861.

Sous-préfet de Neufchâteau.

Officier d'Académie.

Entré dans l'administration préfectorale en 1883, en qualité de chef de cabinet de préfet. M. Rome fut nommé conseiller de préfecture de la Haute-Savoie, le 16 novembre 1886. Le 25 octobre 1887, il se vit décerner une médaille d'honneur de 2^e classe par le ministère de l'Intérieur. Il devint président du conseil de préfecture de la Haute-Savoie en 1888 et entra au ministère de l'Intérieur, comme rédacteur, le 12 octobre 1888. Il quitta ce poste le 22 mars 1889 pour prendre la direction de la sous-préfecture de Neufchâteau. C'est là qu'il reçut les palmes académiques qui lui furent décernées par décret du 9 janvier 1891.

M. Rome est président de la commission cantonale de statistique agricole.

Rose (Jean-Louis) né à Thionville (Alsace) le 28 septembre 1849.

Inspecteur des forêts à Fraize.

Ancien élève de l'École nationale forestière, d'où il sortit le 30 avril 1871, comme garde général stagiaire. M. Rose devint titulaire de ce poste le 31 mai 1872. Il passa inspecteur-adjoint le 5 novembre 1879 et est actuellement inspecteur titulaire depuis le 31 janvier 1891.

Rouhier (Eugène) né à Grandrupt-de-Bains le 1^{er} juin 1837.

Docteur en médecine à Paris.

Ancien externe des hôpitaux, ancien élève de l'école normale primaire des Vosges.

Membre de l'Association vosgienne.

DES VOSGES

A présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Paris, le 9 août 1871, une thèse traitant de *la camisole de force*.

Roussel (Denis) né à Basse-sur-le-Rupt le 8 octobre 1841.

Ancien maire de Vagney.

M. Roussel a représenté le canton de Saulxures au conseil d'arrondissement de Remiremont jusqu'en 1897.

Roussel (Emile) né à Frizon le 4 juillet 1835.

Entré dans l'administration des forêts le 6 août 1868, M. Roussel fut nommé garde général le 26 mars 1875. Il est actuellement inspecteur-adjoint à Orléansville (Algérie), depuis le 13 mars 1884.

Roussel (Louis) né à Neufchâteau le 7 juillet 1870.

Docteur en médecine.

M. Roussel a présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Lyon, le 9 décembre 1893, la thèse suivante: *Etude sur les troubles de l'aorte abdominale*.

Roussel-Bouillon (Adolphe) né à Mirecourt le 1^{er} décembre 1828.

Ancien directeur des contributions directes et du cadastre de Seine-et-Oise, à Versailles.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Rousselot (Georges) né à Greux le 26 mars 1856.

Meunier à Greux.

Membre du conseil d'arrondissement de Neufchâteau pour le canton de Coussey.

M. Rousselot fait partie du conseil départemental d'hygiène et de salubrité publique et de

la commission de surveillance de la maison de Jeanne d'Arc.

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Rousselot (Paul) né à Blâmont (Meurthe-et-Moselle) le 14 octobre 1853.

Docteur-médecin à Saint-Dié.

M. Rousselot a été reçu docteur en médecine le 23 mars 1878 par la faculté de Nancy, avec une thèse traitant : *De la tyrannie intestinale et de la distention stomacale ; de leur rôle dans la pathogénie et des accidents herniaires et des moyens thérapeutiques d'y remédier.*

Ancien conseiller municipal de Saint-Dié.

Officier d'Académie en juillet 1885.

Officier de l'Instruction publique en janvier 1895.

Lauréat (médaille d'argent) de l'Académie de médecine, M. le Dr Rousselot a obtenu une médaille d'argent du département des Vosges, pour le service de protection des enfants.

Il est médecin des épidémies de l'arrondissement, médecin en chef du bureau de bienfaisance, médecin-inspecteur des écoles de la ville, médecin légiste près le tribunal.

Délégué cantonal et communal.

Roussilat (Amable-Jean-Baptiste) né à Châtelus-Malvaleix (Creuse) le 21 novembre 1824.

Receveur particulier des finances en retraite, à Neufchâteau.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Rouvier (G.) ne à Paris le 15 août 1845.

Directeur de l'« Industriel vosgien », journal républicain, bi-hebdomadaire, ancien « Echo des Vosges », fondé en 1848. Directeur de la « Dépêche Comtoise », journal républicain de la Haute-Saône, hebdomadaire, fondé en 1893.

Officier d'Académie (29 avril 1897).
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Rouyer (Paul-Marie-Félix) né à Rambervillers le 24 septembre 1846.

Inspecteur des forêts pour la région sud de Remiremont.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Ancien élève de l'École forestière de Nancy, nommé, à sa sortie de cette école, garde-général stagiaire le 30 septembre 1869, puis garde-général le 1^{er} septembre 1873, M. Rouyer devint inspecteur-adjoint le 31 mars 1870. Il est inspecteur titulaire depuis le 25 mars 1889.

Rovel (Henri) né à Saint-Dié le 8 juillet 1849.

Ancien élève de l'École polytechnique, ancien officier d'artillerie.

Artiste peintre, élève de M. Cormon.

Membre de la société des Artistes français.

Fondateur, dans les Vosges, de la société du « Souvenir français ».

M. Rovel, exposant régulier du Salon des Champs-Élysées, a abordé un peu tous les sujets. Ses toiles, d'une heureuse conception, sont traitées avec un talent incontestable.

Parmi ses nombreux envois au Salon, nous citerons : *Un coin de l'atelier* ; — *Dans les Vosges*, 1886 ; — *La première victime*, 1887 ; — *Schlitteur*, 1888 ; — *Aquilita* ; — *Souvenir des Vosges*, 1889 ; — *L'église santa Isabel à Séville*, 1891 ; — *Schlitteur au repos* ; — *En forêt*, 1893. Cette dernière toile a valu à son auteur une mention honorable. — *Alsaciens fuyant devant l'ennemi*, 1894 ; — *Passage difficile, environs de Gérardmer*, 1895 ; — *Vue de Tunis au coucher du soleil*, acheté par l'Etat ; — *Le Pêcheur de truites dans les Vosges*, 1896.

Rullier (Marie-Emile-Albert-Gaston) né à Epinal le 18 octobre 1849.

Médecin-major de 1^o classe. Médecin-chef des salles militaires de l'hôpital mixte de Langres (Haute-Marne) depuis le 13 août 1888.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Ancien élève de l'école du service de santé militaire de Strasbourg. Ancien aide-major au Val-de-Grâce.

M. le médecin-major Rullier a présenté et soutenu devant la faculté ds médecine de Paris, le 5 janvier 1872, la thèse suivante, pour l'obtention du grade de docteur : *Des plaies de l'intestin par armes à feu.*

Sacquin (Auguste) né à Honécourt.

Docteur en médecine à Honécourt.

La thèse que M. Sacquin présenta et soutint le 9 juillet 1885, devant la faculté de médecine de Nancy, pour l'obtention du grade de docteur traitait *De l'influence réciproque de la fièvre typhoïde et de la grossesse*.

Sadoul (Marie-Lucien) né à Raon-l'Étape le 18 août 1845.

Premier président de la cour d'appel de Nancy.

Officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

M. Sadoul débuta dans la magistrature le 22 septembre 1869, époque à laquelle il fut nommé substitut près le tribunal civil de Wissembourg. Il passa avec les mêmes attributions à Nevers le 23 avril 1871 et devint ensuite successivement procureur près les tribunaux suivants : La Châtre, 3 novembre 1873 ; Béthune, 18 mai 1875 ; Dunkerque, 1^{er} mai 1877 ; Boulogne, 18 juillet 1877. Il fut appelé à faire partie de la cour d'appel de Nancy en qualité d'avocat général le 7 février 1880 ; nommé procureur général à cette même cour le 4 décembre 1883. Il fut chargé du règlement avec les autorités allemandes des différends soulevés par le meurtre, à la frontière, d'un habitant de Vexaincourt en octobre 1887 et pour l'affaire Schnæbelé à Pagny-sur-Moselle en avril 1887 ; il en est le premier président depuis le 5 janvier 1893.

On doit à M. Sadoul une *Étude sur Boulay de la Meurthe*.

Sainte-Marie (Paul-Charles).

Receveur particulier des finances à Mirecourt.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Sarrazin (Constant).

Négociant. Maire du Thillot.

Membre du conseil d'arrondissement de Remiremont.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Saucerotte (Louis-Constant) né à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) le 17 juin 1867.

Docteur en médecine à Châtel.

On doit à M. le docteur Saucerotte une thèse traitant de : *Quelques considérations sur la pleurésie sémité*. (Faculté de Nancy, le 20 décembre 1890).

Saunier (Célestin) né au Ménil-sous-Harol le 31 janvier 1855.

Docteur en médecine à Xertigny.

Préparateur d'hygiène à la faculté de médecine de Nancy.

M. Saunier a présenté et soutenu devant cette faculté le 12 mars 1883, la thèse suivante : *Recherches expérimentales sur l'empoisonnement aigu produit par le séjour dans les salles d'épuration des usines à gaz*.

Sautré (Jules-Adrien).

Inspecteur de l'enseignement primaire en retraite, à Vaucouleurs (Meuse).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Savignac (Antonin) né à Argentas (Corrèze) le 11 mars 1831.

Juge de paix du canton de Gérardmer.

Officier d'Académie.

Président du cercle de la Ligue de l'enseignement de Gérardmer.

Ex-capitaine à la 2^e légion Alsace-Lorraine. Parti à l'appel du Gouvernement de la Défense nationale à l'âge de 39 ans 8 mois.

Président honoraire du comité des promenades de Gérardmer.

En 1870, M. Savignac, en compagnie de six autres citoyens du canton du Thillot, MM. Kahler, industriel ; Parissot, docteur en médecine, aujourd'hui sénateur ; Pierrat, négociant ; Prat, banquier ; Thimont Gustave et Winter, tailleur, se mit à la tête du



M. SAVIGNAC



mouvement anti-plébiscitaire qui classa ce canton l'un des premiers de France, comme ayant réuni une des plus fortes majorités de *Non*.

Poète à ses moments perdus, on lui doit un recueil de poésies publié à Paris, en 1887 sous le titre : *Errantes et Vagabondes*. Il prépare actuellement un autre recueil de poésies vosgiennes : *Halles et Stations*, dont quelques-unes ont déjà été publiées par la presse régionale.

Schlosser (Léon-Charles-Camille) né à Haguenau (Alsace) le 12 mai 1864.

Avocat au barreau d'Epinal.

M. Schlosser fit ses études de droit à la faculté de Nancy. Dès 1885, il se consacra à la diffusion de l'enseignement populaire gratuit par des conférences de vulgarisation et cours d'adultes organisés dans la région de l'Est.

Il est délégué du comité nancéen de l'Union de la Jeunesse lorraine, une des sociétés composant la Ligue française de l'enseignement. Fondateur et président de la Jeunesse vosgienne, association d'instruction et d'éducation populaires. Délégué départemental du Touring-Club de France. Secrétaire de la société vosgienne d'assistance par le travail.

Schlumberger (Pierre-Bernard) né à Ribeauvillé (Haut-Rhin) le 1^{er} octobre 1837.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière de Nancy, M. Schlumberger sortit de cette école le 5 septembre 1879 en qualité de garde général stagiaire. Il devint titulaire de ce poste le 22 septembre 1880 et passa ensuite à Rambervillers en qualité d'inspecteur-adjoint le 22 août 1885.

Schœffer (Philippe-Prosper) né à Barr (Alsace) le 1^{er} août 1883.

Docteur en droit.

Président du tribunal civil d'Epinal.

M. Schœffer fut nommé juge de paix à Hochfelden le 1^{er} août 1864, puis à Sainte-Marie-aux-Mines le 8 octobre 1865. Greffier du tribunal de commerce de Colmar le 7 avril 1869, il rentra en France après

l'annexion et fut nommé juge au tribunal civil de Besançon le 17 septembre 1873, puis de Bourgoin le 6 juillet 1874. Il devint président du tribunal de Die le 25 janvier 1881 et de Montmédy le 23 septembre 1883, il préside le tribunal d'Epinal depuis le 5 mai 1885.

Schuler (C.) né à Rambervillers le 23 juin 1852. Architecte du gouvernement à Nancy, 37, rue du Faubourg Saint-Jean.

Ancien élève de l'école nationale des Beaux-Arts. Architecte diocésain de Saint-Dié. Architecte attaché à la commission des Monuments historiques.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Schwab (Elie).

Négociant à Epinal.

Membre du conseil municipal.

Juge au tribunal de commerce.

Président de la communauté israélite d'Epinal.

Administrateur du bureau de bienfaisance.

Schwartz (Jules).

Propriétaire à Remiremont.

Lieutenant de louveterie.

Vice-président de la chambre consultative des arts et manufactures.

Madame **Schwartz**, officier d'Académie, est la présidente de la section de Remiremont de l'Union des femmes de France.

Sergent (Gustave-Léon) né à Epinal le 30 juillet 1836.

Avocat aux barreaux d'Epinal, de Chambéry et de Rouen, de 1858 à 1863, M. Sergent entra dans la magistrature le 18 avril 1863, en qualité de substitut près la cour d'assises des Ardennes. Il fut nommé substitut au Havre le 2 décembre 1865 puis à Rouen le 13 avril 1870.

Il devint avocat général le 19 février 1872 et exerça ses fonctions d'abord à la Cour d'appel d'Alger puis à celle d'Aix du 11 mars 1873 au 22 janvier 1877 et à celle de Poitiers de cette dernière date à sa retraite lors de la promulgation de la loi sur la magistrature.



M. SERGENT
Avocat



Il se fit inscrire comme avocat au barreau d'Epinal et y demeura de 1880 à 1891.

M. Sergent est officier d'Académie et de l'ordre du Nicham-Iftikar.

Servais (Victor-Fernand) né à Avril (Meurthe) le 29 avril 1869.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière d'où il sortit le 17 septembre 1891, M. Servais est garde général au Thillot depuis le 14 octobre 1893.

Sigvarte (Auguste) né à Bussang en 1844.

Chef de bataillon d'infanterie, à Nice.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Simaire (Emile) né à Bruyères le 23 janvier 1850.

Pharmacien-major à l'hôpital militaire de Perpignan.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Simette (Georges).

Avoué près le tribunal civil de la Seine.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Simon (Antoine) né la Vieille-Loye (Jura).

Capitaine de gendarmerie en retraite.

Commissaire de surveillance administrative à la gare de Contrexéville.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Simon (Victor-Ernest) né à Mirecourt.

Capitaine d'infanterie hors cadre (11 juillet 1889), attaché de 1^{re} classe au service des renseignements à Tunis.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Siterlet (Jean-Louis-Arsène-Pol) né à Spincourt (Meuse) le 22 novembre 1861.

Docteur en droit.

Ancien avocat à Nancy (novembre 1885).

Substitut du procureur de la République près le tribunal civil d'Epinal, M. Siterlet remplissait précédemment à ce tribunal les fonctions de juge suppléant auxquelles il avait été nommé le 7 novembre 1889.

Il est l'auteur d'un traité *sur l'administration, par le mari, des biens de la femme.*

Sirguy (Marie-Jean-Paul-Louis) né à Saint-Dié le 22 août 1855.

Licencié ès-sciences. Censeur des études au lycée de Nancy.

Officier d'Académie.

Sizaret (Charles-Joseph-Jules) né à Epinal le 25 février 1862.

Ancien interne des asiles d'aliénés de Châlons-sur-Marne (1884-1887) et de Maréville (1887-1889).

Docteur en médecine.

Médecin-adjoint des asiles d'aliénés (concours de Nancy (26 décembre 1888).

La thèse que M. Sizaret présenta et soutint le 14 décembre 1888, devant la faculté de médecine de Nancy, pour l'obtention du grade de docteur, traitait de *la simulation de la folie.*

Pendant le cours de ses études, M. Sizaret fut vice-président de l'Association générale des étudiants de Nancy et membre du bureau de l'Union de la Jeunesse lorraine à Nancy.

Pendant son internat à l'asile de Maréville, les électeurs de Laxou le nommèrent membre du conseil municipal de cette commune aux élections de 1888.

Nommé médecin-adjoint de l'asile public d'aliénés de la Marne à Châlons-sur-Marne, le 12 avril 1889, il demeura à ce poste jusqu'au 11 novembre 1891, époque à laquelle il fut nommé médecin-adjoint de l'asile public d'aliénés de la Roche-Gandon à Mayenne (Mayenne).

Médecin aide-major de 1^{re} classe de réserve au 20^e chasseurs à cheval.

Soltner (Félix) né à Issoudun (Indre) le 1^{er} avril 1867.

Avocat au barreau d'Epinal.

Sonrel (Nicolas-Stéphane) né à Remiremont le 23 janvier 1837.

Médecin-major de 1^{re} classe en retraite.
Officier de la Légion d'honneur.

Sonnier (J.-Eugène) né à Poussay.

Ancien médecin militaire.

Docteur en médecine à Poussay.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Président de la société de secours mutuels de cette commune.

A présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Paris, le 26 mars 1845, pour l'obtention du grade de docteur, la thèse suivante : *Des hémorragies considérées sous le point de vue médical et comme résultant d'une altération des solides et surtout du fluide sanguin.*

Sonnier (Albert-Jean-Maurice) né à Poussay le 21 juin 1864.

Fils du précédent.

Reçu docteur en médecine par la faculté de Nancy le 31 juillet 1890, avec une thèse traitant : *De la valeur de l'amputation sous-astragaliennne.*

Sontag (Gustave) né à Langres (Haute-Marne) le 6 septembre 1838.

Percepteur des contributions directes à Provençères.

Président de la commission cantonale de surveillance des chemins vicinaux.

Chevalier du Mérite agricole.

Sousselier (Charles-Louis) né le 25 août 1839.

Colonel commandant la légion de gendarmerie de Paris.

Officier de la Légion d'honneur (juillet 1895).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Etats de services : Sorti de Saint-Cyr en 1861, M. Sousselier séjourna en Afrique de 1862 à 1865. Il fit la guerre contre l'Allemagne, dans l'armée de Metz, au 8^e régiment des grenadiers de la Garde. Après la capitulation de cette place, fut envoyé en captivité à Brème. Rentré d'Allemagne, il partit aussitôt en Afrique, pour faire la campagne de la

Kabylie Orientale, dans la colonne Le Poitevin de Lacroix.

M. le colonel Sousselier appartient à l'arme de la gendarmerie depuis le mois d'octobre 1871.

Soyer (Charles) né à Vichery le 15 janvier 1852.

Docteur en médecine à Vicherey. Conseiller d'arrondissement.

On doit à M. le docteur Soyer une thèse traitant de : *l'Œdème pourpré fébrile. Etude sur une forme particulière de purpura.*

(Faculté de Paris le 17 juillet 1878).

Spony (Fernand-Georges) né à Remiremont le 16 mars 1854.

Capitaine au 79^e régiment d'infanterie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Stainville (Gaston-Victor-Eugène) né à Epinal le 5 novembre 1861.

Fils et frère de magistrats, M. Stainville entra lui-même dans la magistrature en qualité de juge suppléant au tribunal civil de Lille le 3 mars 1887, il fut nommé juge titulaire au tribunal de Bernay le 31 octobre 1891, puis à celui de Lisieux le 17 novembre suivant ; il est chargé de l'instruction à ce tribunal depuis le 29 décembre de la même année.

Stein (Henri-Emile) né à Neuf-Brisach (Haut-Rhin) le 20 août 1847.

Ancien notaire à Epinal.

Officier d'Académie.

Administrateur de la caisse d'épargne et des sociétés de secours mutuels et d'assistance par le travail. Membre du bureau d'assistance judiciaire.

Président de l'Orphéon d'Epinal. Vice-président du Crédit agricole.

Membre de la société d'Emulation et de l'Association vosgienne de Paris.

Steiner (Jean-Frédéric-Louis) né à Lyon le 15 mai 1861.

Inspecteur-adjoint des forêts à Saint-Dié.

Sorti de l'Ecole nationale forestière comme garde



M. STOUTER



M. P. STRARBACH



M. THIRIET



M. M.-J.-A. THOUVENOT



M. TINTELIN



M. M.-A.-H. TISSERANT



M. TOLLIN



M. TOURENQ



M. CH. TOUREY



général stagiaire le 15 septembre 1883. M. Steiner fut nommé garde général le 29 février 1884 et devint inspecteur-adjoint le 12 mars 1892.

Stern (Charles) né à Strasbourg le 3 décembre 1839.

Administrateur du bureau de bienfaisance d'Epinal.
Délégué cantonal.

Trésorier de la caisse des écoles. Membre du comité, directeur de la caisse d'épargne d'Epinal.

Stœber (Louis-Léon) né à Obernai (Alsace) le 13 mai 1858.

Docteur en médecine à Saint-Dié.

Ancien externe des hôpitaux de Paris (médaille de bronze de l'Assistance publique). Ancien vice-président du Comité de l'association des étudiants de Paris dont il est l'un des fondateurs. Délégué aux fêtes du 8^e centenaire de l'Université de Bologne, en 1888.

Officier d'Académie.

Le docteur Stœber est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Des accidents méningitiques de la syphilis héréditaire chez les enfants*. (Faculté de Paris, 11 mars 1894).

Stouls (Paul-Antoine-Joseph).

Notaire à Saint-Dié (prestation du serment du 28 avril 1877).

Membre de la chambre des notaires de l'arrondissement.

Les notaires qui se sont succédés à l'étude de M^e Stouls sont MM. Gérard, du 29 mars 1851 au 28 avril 1877. — Lagrange, du 4 avril 1842 au 26 décembre 1850. — Demontzey, du 20 janvier 1815 au 29 juin 1841. — Toussaint, du 16 brumaire au 19 janvier 1815.

Stouter (Albert-Constant) né à Saint-Dié-des-Vosges le 28 décembre 1853.

Capitaine au 9^e régiment d'infanterie.

Chevalier de la Légion d'honneur, décret du 5 juillet 1893 (Dahomey). Chevalier du Dragon d'An-

nam. Officier de l'Etoile noire du Bénin et de l'ordre royal du Cambodge. Titulaire des médailles commémoratives du Tonkin et du Dahomey.

Membre de l'Association vosgienne.

Membre de la société philomatique vosgienne.

Membre de la société de Secours mutuels de Saint-Dié.

Membre de l'Alliance française pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger.

Strarbach (Auguste) né à Denipaire le 24 avril 1855.

Notaire à Valay (Haute-Saône).

Suppléant de la justice de paix du canton de Pesmes.

Strarbach (Prosper) né à Denipaire le 7 février 1862.

Frère du précédent.

Était juge de paix à Champlitte (Haute-Saône), lors de son décès, arrivé le 8 février 1897.

Streff (Nicolas-Joseph) né à Thézey (Meurthe-et-Moselle) le 3 février 1846.

Economiste de l'Ecole normale d'instituteurs de Mirécourt (1869-1896). Admis à faire valoir ses droits à la retraite (1896).

Officier d'Académie.

Membre de plusieurs commissions pédagogiques.



M. Auguste STRARBACH



411



M. TACHET

Tachet (François-Isidore) né à Mirecourt le 4 avril 1833.

Ancien président du tribunal de commerce d'Alger depuis l'année 1878.

Juge de paix suppléant du canton sud d'Alger.

Chevalier de la Légion d'honneur (12 juillet 1884) et du Mérite agricole (10 juillet 1887). Officier d'Académie (13 juillet 1887).

Président du syndicat commercial du département d'Alger.

Vice-président de la caisse d'épargne, de la société de secours mutuels « La Famille », de la société des anciens élèves du lycée d'Alger.

Membre du comité de patronage de l'enseignement secondaire spécial de ce lycée.

Administrateur de la Banque de l'Algérie.

Censeur du Crédit foncier et agricole d'Algérie.

Propriétaire d'importants vignobles à Birkadem (Sahel), à Birmandreis (Sahel) et à Tizi-Ouzou (Kabylie).

Agriculteur distingué, M. Tachet se vit décerner des récompenses dans toutes les expositions et concours où figurèrent les produits de sa maison. En 1883, il présida le jury de l'exposition d'Alger et fut classé hors concours. Il est titulaire des médailles et des diplômes suivants : Médaille d'argent, exposition universelle de Paris ; médaille d'argent et diplôme d'honneur, Tours 1881 ; médaille d'argent grand module : concours général agricole d'Alger 1884 ; médaille de vermeil, exposition d'Alger, 1884 ; deux médailles or et argent, Amsterdam 1883 ; médaille d'argent, concours de Blidah 1884 ; médaille d'or, Nice 1884.

Talloor (Paul-Antoine) né à Mirecourt le 11 juillet 1852.

Médecin-major de 1^{re} classe (service des hôpitaux).

Officier de la Légion d'honneur, titulaire d'une

médaille d'or en 1868, pour son dévouement pendant une épidémie de typhus.

Voici les états de service de M. le médecin principal Talloir :

Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 5 juillet 1882 avec cette mention : 20 ans de services, 7 campagnes, contre l'Allemagne et en Algérie ; il est officier de cet ordre.

Tassard (Marie-François-Paul) né à Mirecourt le 11 septembre 1847.

Docteur en droit. Juge au tribunal civil du Havre depuis le 30 janvier 1894.

M. Tassard avait rempli les fonctions de substitut d'abord à Mirecourt (4 juillet 1872), puis à St-Dié (18 septembre 1885) et enfin de procureur de la République près le tribunal civil de Rethel (15 mars 1879).

Tassard (François-Louis-Victor) né à Mirecourt le 6 septembre 1847.

Elève de l'Ecole nationale forestière, M. Tassard devint garde général stagiaire à Foix (Ariège) le 30 avril 1871, puis garde général à Marvejols (Lozère) le 31 mai 1872, d'où il passa à Noviant-aux-Prés (Meurthe-et-Moselle). Inspecteur-adjoint à Briançon (Hautes-Alpes) le 4 mars 1880, puis à Senones (Vosges) et enfin à Raon-l'Etape (Vosges), il devint inspecteur à St-Jean-de-Maurienne (Savoie) le 31 janvier 1891, et occupe le même poste à Remiremont depuis le 26 octobre 1892.

Officier d'Académie du 5 mai 1889, il est chevalier du Mérite agricole depuis le 26 juillet 1890.

Tassard (Joseph) né à Fontenoy-le-Château le 16 décembre 1865.

Docteur en médecine.

M. Tassard a présenté et soutenu devant la faculté de médecine de Lyon le 2 mars 1894 une thèse traitant : *De la cardiopathie latente chez l'enfant.*

Thiébauld (Henry) né à Dompierre le 1^{er} octobre 1849,



M. Henry THIÉBAULT



M. CAMILLE THIÉBAUD



Conservateur des hypothèques à Oran (Algérie).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Fondateur, président honoraire de l'Association vosgienne d'Alger.

Nommé receveur en Algérie en 1872, il fut, en 1874, attaché au gouvernement général de cette colonie, et y devint chef de la centralisation de l'administration de l'enregistrement et des domaines. Il a été appelé à la conservation des hypothèques d'Oran en 1894.

M. Thiébault est l'auteur d'un volume de poésies patriotiques publié en 1886, sous le titre : *Chants d'un Français*.

Son frère, Edmond **Thiébault**, mort en 1892, était également né à Dompaire. Ancien officier d'ordonnance de Ricciotti Garibaldi, en 1870, il est l'auteur de « *Ricciotti Garibaldi et la 4^e brigade*. Récit de la campagne de 1870-71 ».

Thiébaut (Henry) né à Neufchâteau le 21 décembre 1867.

Ancien aide de clinique. Lauréat de la faculté (1886), mention honorable d'anatomie et de physiologie (1888), prix de chirurgie (1889).

Reçu docteur en médecine par la faculté de Nancy le 26 juillet 1890, avec une thèse traitant : *Des lésions veineuses chez les artérioscléreux*.

M. le docteur Thiébaut exerce à Suippes (Marne).

Thiébaut (Camille-Eugène) né à Vagney le 31 janvier 1847.

Fondeur en aluminium à Paris.

Chevalier de l'ordre royal de l'Etoile d'Anjouvin (1^{er} janvier 1894).

Membre de l'Association vosgienne.

Elève de l'école primaire de Vagney jusqu'en 1860, puis du collège de Remiremont de 1861 à 1862 où il obtint un prix d'honneur (mathématiques et sciences). Il fut obligé d'interrompre ses études pour cause de maladie.

Employé de commerce, voyageur et chef de service, maison Gy. Sommelet et Dessein à Langres, de 1863 à 1870, il fut réformé du service militaire pour sa vue en 1867. Malgré cela, il s'engagea dans l'ar-

tillerie à Langres, où il servit pendant toute la durée de la guerre contre la Prusse.

De 1874 à 1878, il fut employé, représentant de commerce et commissionnaire à Paris.

De 1888 à 1890, à Raon-l'Etape, il devint commerçant pour son compte (mercerie, bonneterie, articles de Paris, etc.).

En septembre 1891, il revint à Paris pour s'occuper spécialement de l'aluminium, de ses alliages et sa soudure, mais plus spécialement encore, d'en chercher les emplois divers en fonderie : emboutissage ou repoussage.

Il reçut une médaille d'argent à l'Exposition du Livre à Paris, le 23 novembre 1894.

A la suite de l'appel fait à l'industrie française par le ministre de la Guerre, au sujet du petit équipement militaire en aluminium, il a pu *seul en France* obtenir et présenter un bidon d'un litre en aluminium d'une seule pièce et le rapport présenté à ce ministre en mars 1896 par M. Henri Moissan, de l'Institut, dit : « Au moment où le ministre décida l'achat de 15000 bidons pour l'expédition de Madagascar, *un seul* industriel, M. Thiébaut présenta un modèle qui fut accepté par la commission. Cette fabrication présentant de réelles difficultés, il n'y a pas lieu de s'étonner si la forme des premiers bidons a laissé parfois à désirer. »

Cette forme pour laquelle la rectification n'a pu être faite à ce moment, faute de temps, est rectifiée aujourd'hui et tous nos soldats pourront avoir bientôt chacun leur bidon plus léger, mais ayant surtout l'immense avantage de conserver limpides et sains les liquides qu'il contient.

Avec ces bidons il a encore livré, mais conjointement avec d'autres industriels, des quarts et gamelles de 1 et 4 hommes, des assiettes et gobelets en aluminium pour les tables de l'Etat-Major à Madagascar et en ce moment livre encore à l'Etat des bidons forme rectifiée.

Thiébaut-George (Paul-Olympe) né à Rupt-sur-Moselle le 27 août 1856.

Notaire au Thillot.

DES VOSGES

Syndic de la chambre des notaires de l'arrondissement de Remiremont.

Suppléant du juge de paix.

Thiémonge (Henry) né à Fresse le 13 mai 1864.
Attaché au ministère de l'Instruction publique.
Officier de l'Instruction publique.
Membre de l'Association vosgienne.

Thiéry (Romuald-Adolphe) né à Juvaincourt le 2 octobre 1846.

Docteur en médecine. Médecin-consultant aux eaux de Contrexéville.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Propriétaire-exploitant la source dite « du docteur R. Thiéry, » à Contrexéville, approuvée par l'Académie de médecine, autorisée par l'Etat, dont la buvette est gratuite, parfaitement installée et très fréquentée par les malades.

Maire de Contrexéville.

On doit à M. le docteur R. Thiéry de nombreuses et importantes publications, parmi lesquelles : *Considérations pratiques sur l'affection calculieuse du foie et la colique hépatique* (thèse inaugurale, 1872, faculté de Montpellier); — *Les origines de la goutte et du rhumatisme. Leur traitement rationnel*, Paris 1883; — *Guide du buveur et du touriste à Contrexéville*, 1889; — *Guide alimentaire du client de Contrexéville*, 1890. Traduit en anglais, etc., etc.

Thiéry (Victor) né à Champougny (Meuse) le 13 septembre 1850.

Ancien inspecteur primaire à Saint-Mihiel (Meuse).

Principal du collège de Remiremont depuis 1882.

Officier de l'Instruction publique.

Thiriet (Nicolas-Alphonse) agriculteur, chevalier du Mérite agricole, né à Juvaincourt le 19 octobre 1843.

Elu maire de Juvaincourt le 3 octobre 1870.

Démissionnaire le 1^{er} octobre 1879.

Maire réélu aux élections de 1896.

Vice-président élu à la constitution du premier

syndicat agricole de l'arrondissement de Mirecourt, dont il fut un des premiers promoteurs ; démissionnaire en 1891.

Président de la société agricole de l'arrondissement de Mirecourt depuis sa création, et président du syndicat agricole créé en 1894, annexé à la société agricole du même arrondissement pour lesquels il a été un des premiers promoteurs.

Délégué cantonal pour l'instruction primaire depuis plus de vingt années.

Thomas (Joseph-Justin) né à Rebeuville le 23 mars 1845.

Inspecteur-adjoint des forêts à Rocroi (Ardennes).
Décoré de la médaille militaire.

Entré dans l'administration le 17 juin 1878, M. Thomas fut nommé garde général stagiaire le 18 juin 1880 et devint titulaire de ce grade le 29 février 1884.

Il est inspecteur-adjoint depuis le 17 juin 1893.

Thomas (Nicolas-Joseph) né à Soulosse le 9 juillet 1825.

Général de division du cadre de réserve.

Grand officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, chevalier de l'ordre du mérite militaire de Savoie, titulaire des médailles de Crimée et d'Italie.

Membre du comité de l'Association vosgienne de Paris.

Engagé volontaire au 39^e de ligne, le 17 novembre 1845. Admis après concours à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 1^{er} octobre 1847, il y fut nommé caporal le 3 décembre 1848 et sergent le 6 avril 1849. A sa sortie de cette école le 4^{er} octobre 1849, il fut nommé sous-lieutenant au 11^e léger, assista à la catastrophe du pont d'Angers en avril 1850, en se rendant en Afrique où il fit en 1850-51-52-53-54 toutes les campagnes de l'Algérie jusqu'à son départ pour la Crimée ; il fut attaché à la brigade topographique et aux bureaux arabes. Il devint lieutenant à son corps le 30 décembre 1852. Envoyé en Crimée avec son régiment qui pris part à cette expédition sous la nouvelle dénomination du 86^e

régiment de ligne, le lieutenant Thomas reçut deux blessures lors des premiers engagements. Il fut promu capitaine le 3 avril 1855 et quoique ses blessures ne fussent pas complètement cicatrisées, il conduisit sa compagnie à l'assaut de Malakoff le 8 septembre suivant. Le 14 de ce mois il recevait la croix de la Légion d'honneur, en récompense de sa brillante conduite.

Rentré en France, il partit, toujours avec son régiment, combattre pour l'indépendance de l'Italie. Il remplit, pendant cette campagne, les fonctions de capitaine adjudant-major et fut blessé à la bataille de Solférino pour la 3^e fois. Il fut promu commandant le 13 août 1863 au 60^e, et était appelé à remplir les fonctions de major au 1^{er} régiment de voltigeurs de la garde impériale en 1865. Il reçut la rosette d'officier de la Légion d'honneur le 26 juin 1867.

La guerre contre l'Allemagne le trouva lieutenant-colonel, grade auquel il avait été nommé le 27 février 1869. Il fit partie du 3^e corps, armée du Rhin et assista aux combats de Forbach, Borny, Gravelotte et de Saint-Privat. A cette dernière bataille il fut blessé pour la quatrième fois, mais sans gravité et après quelques jours de repos il reprenait du service dans l'armée de Metz et était nommé commandant des compagnies de partisans avec lesquelles il fit diverses opérations telles que fourrages et attaques des avants-postes, autour de la ville. Fait prisonnier lors de la capitulation de cette place le 28 octobre, il fut emmené prisonnier à Bonn où il subit une dure captivité jusqu'à la signature du traité de paix. Il revint en France le 17 mars 1871 et occupa un emploi de son grade au 60^e régiment d'infanterie avec lequel il avait fait la campagne. Promu colonel le 2 mai 1872, il fut appelé à exercer son commandement à la tête du 43^e de ligne et ne quitta ce régiment que le 24 juillet 1880, lors de sa nomination au grade de général de brigade. Il prit d'abord le commandement de la 36^e brigade d'infanterie, puis il fut appelé par un décret du 26 mai 1883 à commander la place de Paris et le département de la Seine et à remplir en même temps les fonctions d'adjoint au gouverneur de Paris. Il fut élevé à la dignité de commandeur le 27

décembre 1884. Nommé divisionnaire le 11 janvier 1887, il exerça son commandement à la 2^o division jusqu'à sa nomination de commandant de la 43^e division où il était appelé le 3 juin 1887 pour succéder au général Ferron, devenu ministre de la Guerre. Il resta à ce poste, y fut nommé grand-officier de la Légion d'honneur et atteint par la limite d'âge, fut admis dans la 2^e section de l'Etat-major (réserve) le 9 juillet 1890.

M. le général Thomas a révisé, augmenté et corrigé la 8^e édition de la géographie universelle de Th. Lavallée, pour laquelle il a été nommé officier de l'Instruction publique. Il a deux fils jumeaux qui suivant les traces de leur père, servent dans l'armée de terre et la marine. L'un, Raymond, est capitaine d'artillerie breveté; l'autre, Robert, lieutenant de vaisseau déjà chevalier de la Légion d'honneur et médaillé de Chine et de Madagascar.

Thomas (François-Augustin) né à Bains le 26 juillet 1830.

Lieutenant-colonel du 38^e régiment territorial d'infanterie, ancien chef de bataillon au 35^e de ligne.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Thomas (Joseph-Antoine-Léon) né à Remiremont le 7 février 1854.

Substitut du procureur de la République près le tribunal civil de la Seine.

Fils d'un ancien conseiller général, maire et juge de paix de Remiremont, M. Thomas se fit recevoir licencié en droit, il entra dans la magistrature comme juge au tribunal civil d'Epinal le 1^{er} juillet 1879, il passa substitut à ce tribunal le 24 avril 1880 et remplit ces mêmes fonctions au tribunal de Grenoble le 5 novembre de la même année. Appelé à Nyons en qualité de procureur le 9 janvier 1882, il occupa le même poste à Lons-le-Saulnier le 12 novembre 1882, à Valenciennes le 20 février 1886, à Boulogne le 20 juillet 1889, à Troyes le 18 octobre 1892 et enfin au tribunal de la Seine où il siège en qualité de substitut.

Thomas (l'abbé) né à Granges le 40 mars 1869, Aumônier du collège de Neufchâteau.

Thomas (Emile) né à Vittel.

Graveur, élève de l'Ecole nationale des arts décoratifs et de M. A. Guzman.

Membre de la Société des Artistes français.

Titulaire d'une mention honorable en 1882 et d'une médaille de 3^e classe en 1886.

Parmi ses principales gravures nous citerons : *Le matin du 10 thermidor an II*, 1887 ; *Cul de lampe de l'album de la société française des amis des arts*, 1895 ; et de nombreuses illustrations pour des revues, ouvrages de luxe et de prix, etc.

Thomassin (Nicolas) né à Vandeville (Meurthe).

Docteur en médecine à Ahéville.

M. le docteur Thomassin est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Luxation complète du tibia en avant avec ou sans rupture des téguments*. (Faculté de Paris, 4 janvier 1866).

Thomassin de Montbel (Maurice - Armand-

Marie de) né à Troyes (Aube) le 22 février 1863.

Inspecteur-adjoint des forêts à Mirecourt.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière.

M. Thomassin de Montbel fut nommé garde général stagiaire le 20 août 1886. Il fut nommé garde général le 13 juillet 1886 et inspecteur-adjoint le 14 mars 1894.

Thouvenel (Emile).

Licencié en droit.

Avocat à Mirecourt.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Thouvenel (Paul) né à Vaubexy.

Docteur en médecine à Antony (Seine).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

La thèse que M. Thouvenel présenta et soutint le 12 juin 1886 devant la faculté de médecine de Nancy pour l'obtention du grade de docteur traitait *Du charbon. Atténuation du virus charbonneux dans la terre*.

Thouvenel (Jules-Hippolyte) né à Epinal le 17 février 1840.

Inspecteur-adjoint des forêts à Jussey (Haute-Saône).

Entré dans l'administration le 6 février 1862, M. Thouvenel devint garde général adjoint le 5 août 1870. Il fut nommé garde général titulaire le 5 juillet 1877. Il est inspecteur-adjoint depuis le 10 mars 1887.

Thouvenin (L.) né à Ollainville le 18 août 1866.

Docteur en médecine.

A présenté et soutenu devant la Faculté de médecine de Paris le 8 juillet 1896, la thèse suivante : *Contribution à l'étude du pyopneumo-thorax sous-phrénique.*

Thouvenot (l'abbé Auguste) né à Plombières-les-Bains le 17 novembre 1848.

Curé doyen de Charmes.

Ses parents ayant transporté leur domicile à Attigny près de Darney, vers 1859, Auguste Thouvenot commença ses études sous la direction d'une personne dévouée à toutes les bonnes œuvres et surtout à celle des vocations ecclésiastique, M^{lle} Pauline de Finance, dans une petite chambre pleine du souvenir des prêtres qui y célébrèrent la messe lors de la Terreur. Il fut l'un des élèves les plus brillants des séminaires.

Ordonné prêtre en 1871, nommé vicaire à Dompaire-Laviéville, il fut désigné par Monseigneur Caverot, en 1875, comme professeur d'un cours de théologie morale au grand séminaire. M. l'abbé Thouvenot y enseigna successivement l'histoire ecclésiastique, la dogmatique générale et le droit canonique jusqu'en 1892. Durant ce laps de temps, il collabora à plusieurs revues ou journaux, et à la nouvelle édition du manuel théologique de Thomas Charmes et se fit remarquer par la clarté de son enseignement et sa sollicitude éclairée pour la formation du jeune clergé. L'importante paroisse de Charmes étant devenue vacante, Monseigneur Sonnois l'offrit à M. Thouvenot ; il en prit possession en 1892, et gagna l'estime générale par sa charité et

sa prudence autant que par les qualités de sa prédication toute à la fois simple et noble.

Thouvenot (Marie-Jules-Alphonse) né à Ville-sur-illon le 31 janvier 1857.

Percepteur des contributions directes à Xaronval le 13 septembre 1883, à Eloyes le 5 octobre 1887, actuellement à Vaubexy depuis le 21 août 1889.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Tintelin (Félix-Prosper) né à Outremécourt (Haute-Marne).

Docteur en médecine à Vrécourt.

M. le docteur Tintelin est l'auteur de la thèse inaugurale suivante :

De l'avortement des 5^e et 6^e mois de la grossesse considéré surtout au point de vue de la délivrance. (Faculté de Nancy, 6 août 1888).

Tisserant (Marie-Auguste-Hippolyte) né à Charmes-sur-Moselle le 25 août 1839.

Lauréat de l'école vétérinaire de Lyon.

Médecin-vétérinaire à Nancy depuis 1863.

Fondateur de la société des vétérinaires lorrains. Président pour 1895. Secrétaire de la société centrale d'agriculture de Meurthe-et-Moselle depuis 1875. Secrétaire général depuis 1883. Membre du conseil central d'hygiène et de salubrité depuis 1871, secrétaire depuis 1886. Membre de la société de médecine de Nancy depuis 1868. Membre de la commission des logements insalubres de la ville depuis sa création. Membre associé, correspondant de l'Académie de Stanislas. Membre des comices de Toul et de Mirecourt. Membre correspondant de la société des sciences et arts d'Alsace Lorraine, etc.

Auteur de nombreux comptes-rendus, études, rapports, conférences concernant notamment :

L'agriculture (entomologie ; concours ; congrès ; productions ; mécaniques, etc.).

La zootechnie (cours public ; améliorations ; sélection ; croisements ; races ; hygiène, etc.).

La police sanitaire (les lois et leurs modifications, les maladies contagieuses, nature, classement et indemnités ; rage, morve, fièvre charbonneuse,

clavelée, typhus des bêtes à cornes, péri-pneumonie contagieuse, pneumo-entérite du porc, tuberculose, tueries particulières, etc.).

La pathologie (grossesse ovarique, obstruction de la veine cave; blaps mortisaga, etc.).

La jurisprudence (vaine pâture, baux de fermes; vices rédhibitoires et maladies contagieuses).

L'économie politique (prix de revient des viandes, du pain; cadastre, remembrement; importations et exportations; météorologie agricole; lois du temps).

L'hygiène de l'homme (questions multiples et nombreuses, compte-rendu annuel du conseil départemental, logements insalubres, etc.).

Tisserant (Emile) né à Moulins, commune de Saint-Nabord.

Docteur-médecin.

M. Tisserant a été reçu docteur par la faculté de Nancy avec une thèse traitant de *non-dilatabilité du col de l'utérus comme cause de dystocie* (11 août 1882).

Tissier (Romary-Édouard) né à Remiremont le 9 janvier 1823.

Général de brigade d'Etat-major en retraite.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Entré au service comme engagé volontaire le 28 août 841, M. Tissier fut nommé caporal le 16 avril 1842. Admis après examens à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr le 1^{er} novembre 1844, il y fut nommé successivement caporal le 16 avril 1842; sergent le 28 août 1845 et sergent-major le 29 novembre suivant. Il sortit de cette école le 1^{er} octobre 1846 comme sous-lieutenant et fut admis au corps de l'Etat-major d'où il sortit le 30 décembre 1848 avec le grade de lieutenant stagiaire au 37^e d'infanterie. Il quitta ce corps le 10 mai 1852 appelé comme capitaine d'Etat-major. Il fut attaché à l'Etat-major général du corps expéditionnaire d'Orient (Crimée). Il devint aide de camp du général d'Autemarre. Décoré de la Légion d'honneur devant Sébastopol le 14 septembre 1855. Le capitaine Tissier accompagna le général d'Autemarre en Italie mais il revint en France sans avoir

eu l'occasion de combattre. Nommé chef d'escadron à l'Etat-major à la 6^e division militaire à Strasbourg le 13 août 1865, il fut nommé officier de la Légion d'honneur le 31 août 1867.

Il faisait partie de l'Etat-major de la 70^e division d'infanterie (général Ducrot) lors de la déclaration de la guerre contre l'Allemagne. Dès le début des hostilités il se trouva en contact avec l'armée ennemie. Il assista à la bataille de Fröschwiller et fut nommé lieutenant-colonel quelques jours après, le 20 août 1870. Il fit partie de l'Etat-major général du 1^{er} corps et après la capitulation de Sedan, réussit à s'évader et se rendit auprès du gouvernement de la Défense nationale qui le nomma colonel sous-chef de l'Etat-major du 16^e corps puis à celui de l'armée de l'Est lorsque Orléans fut repris par les Allemands.

La guerre terminée, M. Tissier fut replacé à l'armée de Versailles comme lieutenant-colonel d'Etat-major par la révision des grades, devint colonel pour la seconde fois le 26 avril 1874 et fut affecté à l'Etat-major du 9^e corps. Il reçut les étoiles de général de brigade le 3 juin 1879 et nommé chef d'Etat-major du gouvernement militaire de Paris. Il fut élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur le 29 décembre 1881. Atteint par la limite d'âge, le général Tissier fut admis dans la 2^e section de l'Etat-major général le 9 janvier 1885 et fut retraité le 18 février suivant.

Tissier (Félix).

Docteur en médecine à Remiremont. Médecin de la maison d'arrêt.

Conseiller général. Secrétaire du conseil d'arrondissement.

Officier d'Académie.

Lors de l'élection de décembre 1895 qui eut lieu dans le canton de Remiremont pour pourvoir au remplacement du Dr Guyon, décédé, M. le docteur Tissier fut élu conseiller général par 3461 voix sur 3738 votants.

On lui doit une thèse sur *la Latence en médecine*, qu'il a présentée et soutenu le 30 juillet 1874, devant la faculté de médecine de Paris, pour l'obtention du grade de docteur.

Tissot (François-Paul de) né à Wissembourg (Alsace) le 9 janvier 1855.

Docteur en droit.

Président du tribunal civil de Saint-Dié.

Ancien avocat, attaché à la cour d'appel de Nancy. M. de Tissot fut nommé substitut à Mirecourt le 25 mai 1880, puis à Saint-Dié le 17 août suivant, il devint procureur de ce tribunal le 20 octobre 1883 et en est actuellement le président depuis le 1^{er} octobre 1887.

Tocquard (Henri) né à Châtenois le 6 juillet 1862.

Professeur au collège de Saint-Dié (Enseignement moderne).

Tollin (Hippolyte) né à Saint-Didier en 1836.

Lieutenant-colonel en retraite pour blessures graves.

Officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Président du groupe Chartrain de l'Alliance Française.

Voici les états de services de cet officier supérieur :

Sous-lieutenant le 13 août 1863, il fit la campagne contre l'Allemagne et fut blessé grièvement le 2 décembre 1870, à la bataille de Loigny, il reçut les galons de capitaine le même jour.

Capitaine le 2 décembre 1870 ; promu major le 30 décembre 1881, il devint lieutenant-colonel le 12 juillet 1889.

Il est l'auteur de divers ouvrages militaires sur le *tir* et la *tactique de l'Infanterie*.

Tonneller (Jean-Georges) né à Nancy le 12 mars 1860.

Notaire à Neufchâteau (Prestation de serment du 11 juin 1891).

Secrétaire de la chambre des notaires de l'arrondissement.

A succédé à MM. Bartet, Bernardin, Chaudron, Paturet, Pougny, Edme et Fleurent.

Tourdes (Gabriel-Jules-Germain-Joseph) né à Strasbourg le 29 septembre 1857.

Juge au tribunal civil de Saint-Dié.

M. Jourdes fit ses débuts dans la magistrature comme juge suppléant au tribunal civil de Nancy, le 28 juin 1884 ; il devint juge à Montdidier le 28 février 1885. Il est à Saint-Dié depuis le 4 janvier 1887. Chargé de l'instruction le 24 mars 1887, il demanda et obtint sa nomination comme juge le 17 novembre 1887.

M. Tourdes fait partie de la commission de surveillance de la maison d'arrêt.

Tourenq (Théodore) né à Goncourt (Haute-Marne) le 27 janvier 1865.

Notaire à Lamarche (Prestation de serment du 19 octobre 1892).

Les notaires qui ont précédé M. Tourenq à l'étude de Lamarche sont : MM. Clair, Mansseau, Thomas fils et père et Germain fils.

Tourey (Charles) né à Besançon le 17 octobre 1824.

Professeur et compositeur de musique à Epinal.

Directeur des orphéons d'Epinal et de Thaon-les-Vosges, de la philharmonie d'Epinal et de l'harmonie thaonnaise.

Ancien chef d'orchestre du ballet du théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles.

Chargé d'un cours de musique à l'école normale d'institutrices. Membre titulaire de la société d'émulation des Vosges. Membre de la société des Auteurs et Compositeurs.

Officier de l'Instruction publique.

Tourey (Edouard) né à Boulogne-sur-Mer le 8 août 1855.

Chef d'orchestre et professeur de violon à Paris (18, rue Taylor).

Fondateur de la Société instrumentale d'amateurs « la Tarentelle ».

M. Tourey habite également le département des Vosges depuis quarante ans et fait partie de l'Association vosgienne.

Toussaint (Emile) né à Metz.

Docteur en médecine à Saint-Dié.

M. le docteur Toussaint est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Contribution à l'étude de l'éclasie artérielle généralisée* (faculté de Nancy, le 2 avril 1887).

Trèche (Maurice-Alexandre) né à Epinal le 5 février 1867.

Ancien chef de travaux d'histologie à la faculté de médecine de Nancy.

Docteur en médecine à Senones.

Le docteur Trèche est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *Essai sur la morphologie de l'épithélium tubo-utérin chez la femme en dehors de la grossesse et de la menstruation* (faculté de Nancy, le 17 février 1893).

Tremsal (François-Emile) né à Ramonchamp le 6 juillet 1838.

Ancien directeur des écoles communales de Saint-Dié. Instituteur honoraire (39 années de services : 1856 à 1895).

Bibliothécaire de la ville. Délégué cantonal.

Membre de la commission d'examen pour le certificat d'aptitude pédagogique.

Administrateur de la caisse d'épargne de Saint-Dié.

Officier de l'Instruction publique.

Tremsal (C.) né à Ménil-Thillot le 7 mai 1846.

Directeur d'école municipale à Epinal.

Officier d'Académie.

Membre du conseil départemental de l'enseignement primaire.

Membre de la commission d'examen pour le certificat d'aptitude pédagogique et le brevet élémentaire.

Bibliothécaire-archiviste de la société d'émulation des Vosges.

Tresse.

Instituteur honoraire.

Bibliothécaire de la ville de Mirecourt.

Membre du conseil départemental de l'enseigne-



M. F.-E. TREMSAL



M. C. TREMSAL



M. J.-N. VALENCE



M. VALLOIS



M. VANSON



M. VAUDREY-EVRARD



M. M.-A.-A. VAUTHIER



M. le Docteur J.-A. VILLEMEN



M. le Docteur P. VILLEMEN



DES VOSGES

ment primaire et de la commission d'examen pour le certificat d'aptitude pédagogique.

Officier de l'Instruction publique.

Tricoche (Jean-Victor-Alfred) né à Châteauroux (Indre) le 9 janvier 1824.

Ancien député des Vosges.

Général de division en retraite.

Grand officier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Entré à l'École polytechnique en 1843, M. Tricoche en sortit avec le grade de sous-lieutenant en 1845 et passa à l'École d'application de Metz. Il fut promu lieutenant à sa sortie de cette école le 1^{er} octobre 1847. Nommé capitaine le 13 novembre 1853 et chef d'escadron le 4 mars 1864, il devint lieutenant-colonel le 18 novembre 1870 et colonel le 28 juin 1875. Il fut élevé au grade de général le 19 février 1880 et commanda l'artillerie du corps, puis il fut nommé directeur de l'artillerie au ministère de la Guerre le 14 juin 1881. Il obtint la troisième étoile le 31 août 1883. Atteint par la limite d'âge, M. le général Tricoche entra dans la deuxième section de l'Etat-major général et fut admis à la retraite le 14 février 1889.

M. le général Tricoche fut décoré de la Légion d'honneur le 2 janvier 1852, officier le 31 juillet 1867, commandeur le 29 décembre 1882, il est grand officier de cet ordre depuis le 28 décembre 1888.

Aux élections législatives du 22 septembre 1889, M. le général Tricoche se porta comme candidat républicain dans l'arrondissement de Cognac et échoua malgré 7,505 voix, contre M. Cunéo d'Ornano, son concurrent, qui fut élu par 8,812 voix.

Lors des élections complémentaires qui eurent lieu dans l'arrondissement de Saint-Dié, à la suite de l'invalidation de l'élection de M. le commandant Picot, boulangiste, M. le général Tricoche fut élu le 6 juillet 1890, par 6,410 voix contre 3,312 obtenues par le même candidat.

Tulpain (Lucien) né à Neufchâteau le 16 septembre.

Conseiller à la cour d'appel de Nancy.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Entré dans la magistrature le 12 août 1857, comme substitut du procureur près le tribunal civil de Mirecourt, il occupa ce même poste d'abord au tribunal de Verdun le 22 mars 1862, puis à Nancy le 18 novembre 1863. M. Tulpain devint juge à ce même tribunal le 25 avril 1870, il fut nommé conseiller à la cour d'appel de Douai le 12 avril 1879 ; il remplit ces fonctions à la cour d'appel de Nancy depuis le 5 janvier 1881.

Tulpain (Georges-Michel) né à Charmes le 26 octobre 1859.

Fils du précédent. M. Tulpain après s'être fait recevoir licencié par la faculté de droit de Nancy, fut appelé au tribunal civil de cette ville comme juge suppléant le 4 janvier 1887. Il devint juge au tribunal de Remiremont le 22 mars 1889, et fut chargé de l'instruction à ce tribunal le 29 août 1891.

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Tulpain (André-Marie-Joseph) né à Charmes en 1862.

Fils et frère des précédents, M. Tulpain suivit également la même carrière et fut reçu licencié par la faculté de droit de Paris au mois de novembre 1883, il passa au tribunal de la Seine en qualité d'attaché le 19 août 1885, puis à la cour d'appel de Paris le 5 janvier 1887. Il fut nommé juge suppléant au tribunal civil d'Auxerre le 22 juin 1887, devint juge d'instruction au tribunal civil de Bar-le-Duc le 22 mars 1892, et siège au tribunal de Fontainebleau en qualité de juge.

M. Tulpain est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Turiot (Dominique) né à Dompierre le 2 octobre 1832.

Chef de bataillon au 26^e régiment d'infanterie, admis à la retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Unger (Louis) né à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin) le 1^{er} mars 1836.

Trésorier du conseil presbytéral de Remiremont.

Ungeschiekt (Arthur-Auguste) né à Bassompierre (Moselle) le 15 janvier 1856.

Juge de paix du canton de Provenchères-sur-Fave.

Urguette (Alexandre).

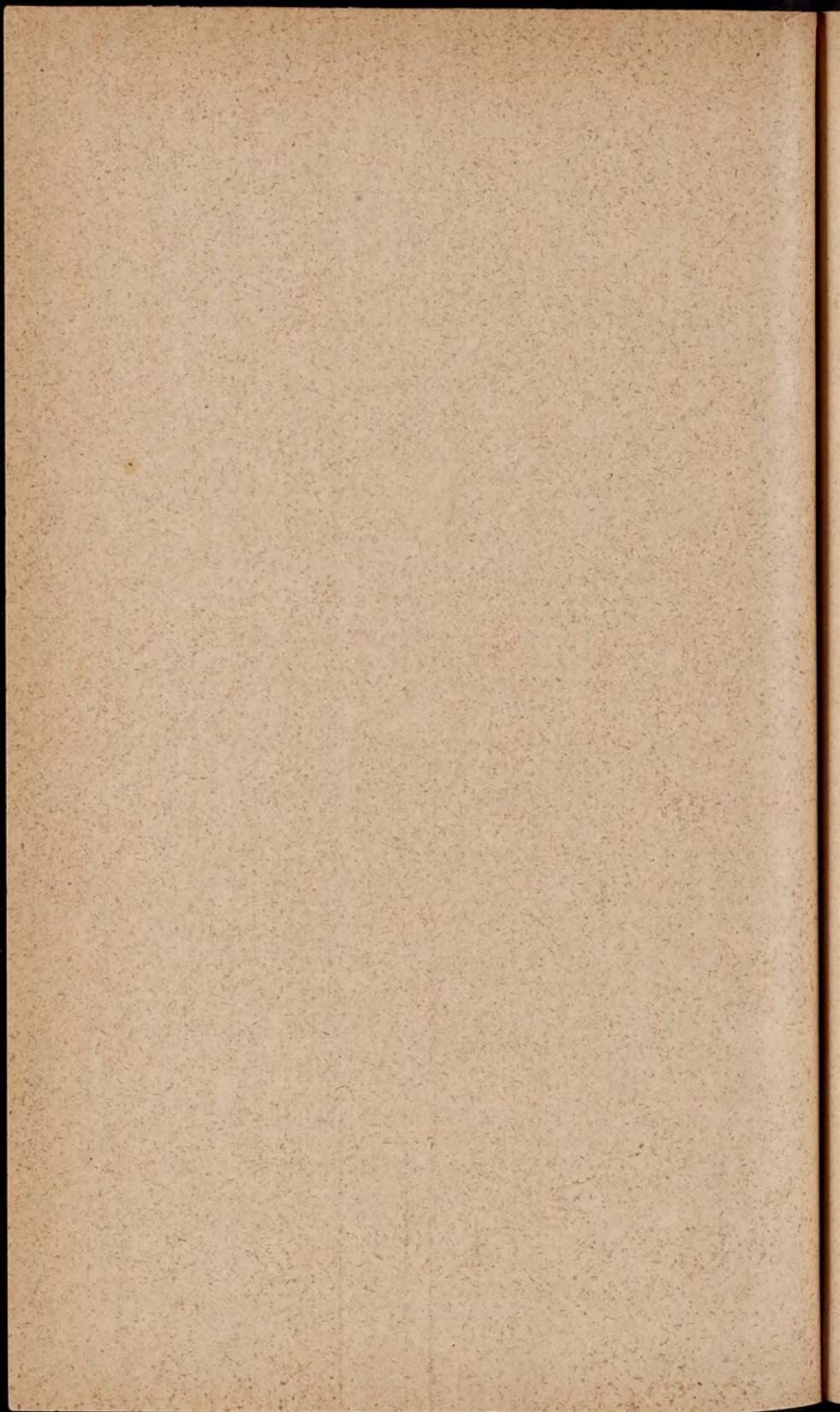
Capitaine d'infanterie en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Membre du conseil municipal de Mirecourt.

Membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt.

Président de la Société de tir.



DES VOSGES

Valence (Jean - Nicolas) né à Removille le 1^{er} mars 1830.

Capitaine retraité.

Chef de bataillon d'infanterie territoriale à Versailles.

Officier de la Légion d'honneur.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Valentin (Eugène) né à Provenchères.

Maire de Provenchères-sur-Fave.

Suppléant du juge de paix.

Valentin (Maurice) né à Charmes.

Ancien externe des hôpitaux de Nancy et de Paris.

Docteur-médecin.

M. Valentin a été reçu docteur en médecine le 5 avril 1879 par la faculté de Nancy, avec la thèse suivante : *Essai sur le pronostic des pneumonies lobaires.*

Valentin de La Tour (Achille-Hippolyte-Marie de) né à Châtel-sur-Moselle le 13 août 1842.

Général commandant la 1^{re} brigade de hussards, à Gray.

Officier de la Légion d'honneur.

M. le général de Valentin de La Tour qui a passé par l'Ecole militaire de Saint-Cyr et qui y fut nommé le 31 octobre 1861, en est sorti sous-lieutenant dans le 12^e régiment de dragons le 1^{er} octobre 1863.

Il devint lieutenant à son corps le 12 août 1866 et passa au 3^e régiment de chasseurs d'Afrique le 1^{er} mars 1867. Il y fut promu capitaine le 26 juillet 1870. Il fit la campagne contre l'Allemagne et prit part à la bataille de Sedan où il fut fait prisonnier. Il reçut la croix de la Légion d'honneur le 3 juin 1871 et passa avec son grade au 4^e cuirassiers le 14 octobre 1875.

Nommé major du 6^e cuirassiers le 18 juillet 1878, il devint chef d'escadrons au 3^e régiment de même arme le 8 juin 1882, lieutenant-colonel du 19^e dra-

gons le 13 mai 1885 et colonel du 28^e régiment de même arme le 29 mai 1889, il fut élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur le 17 septembre 1891 et devint général de brigade le 26 décembre 1893.

Vallance (Nicolas-Eugène) né à Lavelines-devant-Bruyères le 30 mai 1844.

Chef de bataillon d'infanterie de marine (actuellement en retraite à Epinal).

Chevalier de la Légion d'honneur, décoré des médailles de Mentona, du Tonkin et Coloniale, commandeur du dragon de l'Annam, officier de l'ordre royal du Cambodge.

Entré au service comme soldat de la 2^e portion le 1^{er} octobre 1865 ; rappelé le 20 mai 1867 et incorporé au 35^e de ligne où il fut nommé successivement caporal le 7 septembre 1867, sous-officier le 12 novembre 1869, sous-lieutenant le 1^{er} novembre 1870, lieutenant le 8 décembre 1870. C'est avec le grade de sergent-major qu'il commença la campagne de 1870. Il combattit dans l'armée de Paris, assista à la retraite de Mézières, au combat du 30 septembre à Chevilly, au combat de Bagneux le 13 octobre où il fit 20 prisonniers comme sergent-major commandant la 6^e du 2 ce jour-là, à la bataille de Champigny, au combat du Droncy le 20 décembre, à la bataille de Buzenval, et sous la Commune à toutes les affaires où le 2^e bataillon du 35^e fut appelé à opérer.

Après la guerre il fut remis sous-lieutenant par la commission de révision des grades ; lieutenant le 25 novembre 1875 et capitaine le 19 mars 1883, passa avec ce grade le 1^{er} juillet 1884 dans l'infanterie de marine et partit pour Formose le 17 janvier 1885. Assistait à la prise des Pescadores, aux affaires d'Annam. Rentra en France le 30 avril 1887. Retourna au Tonkin le 1^{er} avril 1889, reçut la croix de la Légion d'honneur le 9 juillet 1889 et rentra en France le 6 août 1891. Promu chef de bataillon le 12 mai 1893 il repartit pour le Tonkin le 10 juillet suivant, commanda une colonne dans le Yen Thé en 1894 et rentra en France le 30 octobre 1895.

Vallois (Jules) né à Ville-au-Val (Meurthe-et-Moselle) le 8 novembre 1860.

DES VOSGES

Licencié en droit.

Contrôleur de 1^{re} classe des contributions directes à Epinal (service de Gérardmer).
Membre de la société d'émulation des Vosges.

Vallon (Théodore-Adolphe) né à Châtel le 21 mars 1830.

Ancien maire de Châtel.

Ancien conseiller d'arrondissement et conseiller général.

Lieutenant de louveterie.

Suppléant du juge de paix.

Vaney (Jacques-Romain-Alban) né à La Bourgonce le 25 juillet 1843.

Elève de l'Ecole nationale forestière, M. Vaney sortit de cette école le 12 septembre 1865 comme garde général stagiaire ; il devint titulaire le ce poste le 27 mars 1866, puis il passa le 6 août 1875 en qualité d'inspecteur-adjoint et y resta jusqu'au 3 avril 1883, date à laquelle il fut promu inspecteur des forêts à Nancy.

Vaney (Camille-Arnes) né à La Bourgonce le 24 août 1845.

Frère du précédent.

Inspecteur des forêts, chef de section à l'administration centrale des forêts (3^e bureau).

Officier du Mérite agricole.

Ancien élève de l'Ecole nationale forestière, d'où il sortit le 29 août 1868, M. Vaney fut nommé garde général à Lesparre le 8 novembre 1869, puis à Bulgneville et à Cornimont. Il quitta ce poste le 8 octobre 1878, pour remplir les fonctions d'inspecteur-adjoint à Briançon qu'il quitta pour remplir les mêmes fonctions à Gap. Il fut appelé à l'administration centrale des forêts le 16 avril 1883 et fut promu inspecteur le 31 décembre 1885. Enfin, il a été nommé chef de section à cette administration le 30 décembre 1890.

Vanson (Lucien) né à Vic (Lorraine annexée) le 40 mars 1863.

Contrôleur de 1^{re} classe des contributions directes à Neufchâteau.

Vaudrey-Evrard (Justin-François) né au château d'Autigny-la-Tour arrondissement de Neufchâteau.

Horticulteur à Mirecourt.
Président de la société d'horticulture.
Chevalier du Mérite agricole.
Secrétaire du Comice agricole de Mirecourt.

Vautard (Joseph).

Ancien élève de l'École nationale des mines.
Ingénieur des poudres et salpêtres à Vittel.
Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Vautard.

Notaire à Vicherey (Prestation de serment du 17 octobre 1895).

M. Vautard succéda à MM. Reymond, Camus, Leclair, Harroy et Trompette.

Vauthier (Marie-Alexandre-Adolphe) né à Bifontaine le 10 mars 1857.

Chef de cantonnement à Espezel (Aude) depuis le 16 mars 1886 jusqu'au 5 juin 1897.

Ancien garde général des forêts (10 septembre 1890) actuellement à Guéret (Creuse).

M. Vauthier fait partie de l'administration depuis le 10 septembre 1878 ; il avait été nommé garde général stagiaire le 15 janvier 1887.

Vautrin (Alexandre-Félix-Etienne) né à Rambervillers le 13 septembre 1854.

Juge d'instruction au tribunal civil de Montbéliard.

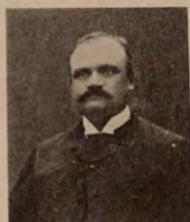
Licencié en droit, M. Vautrin fut nommé juge suppléant au tribunal civil de Montbéliard le 30 mai 1888. Appelé au tribunal d'Arbois le 14 mars 1891, en qualité de juge d'instruction, il occupe le même poste au tribunal de Montbéliard depuis le 18 octobre 1892.

M. Vautrin est membre de l'Association vosgienne de Paris.

LX



M. l'abbé VILLAUME



M. le Docteur VILMAIN



M. L. VINCIGUÈRE



M. VOUILLEMONT



M. VOULOT



M. P. WAIDMANN



M. WATIER



M. WEILL-ROSENBLATT



M. ZAMARON



DES VOSGES

Vaxelaire (François) né à Wissembach (Alsace) le 28 février 1840.

Négociant à Paris.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 29 octobre 1889 à la suite de l'Exposition universelle de Paris dont il fut un des vice-présidents du jury international des récompenses. M. Vaxelaire a également fait partie de l'Exposition de 1878, en qualité de président de section de la Belgique.

Veillequez né à Bavans le 30 mai 1854.

Directeur de l'école annexe à l'école normale de Mirecourt.

Officier d'Académie.

Vial né à Xertigny le 29 juillet 1831.

Maire de Xertigny.

Président de la commission cantonale de statistique agricole.

Chevalier du Mérite agricole.

Viardin (Louis) né à Maxey-sur-Meuse le 29 mars 1866.

Sorti de l'Ecole nationale forestière de Nancy le 19 septembre 1887, comme garde général stagiaire. Garde général titulaire à Chalon-sur-Saône le 4 septembre 1888. M. Viardin a été nommé inspecteur-adjoint à Langres (Haute-Marne).

Il est membre de l'Association vosgienne de Paris.

Victorion (Léopold-Jules) né à Château-Salins le 14 mars 1862.

Professeur du lycée Chanzy, à Charleville (Ardennes).

Villaume (l'abbé Joseph-Edouard) né à Epinal le 15 avril 1842.

Ancien aumônier militaire d'Etat-major.

En 1870, pendant le siège de Paris, M. Villaume se distingua comme aumônier de la cavalerie.

Il est l'auteur de nombreux sermons et est appelé à prêcher dans toutes les églises de la capitale.

Aumônier de l'hôpital de la Pitié, à Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

Villemin (Edouard) né à Epinal le 49 décembre 1839.

Directeur des postes et télégraphes du département de Meurthe-et-Moselle, à Nancy.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Villemin (Jean-Antoine) né à Prey le 25 janvier 1827.

Médecin inspecteur des armées, en retraite.

Membre et lauréat de l'Académie de médecine.

Lauréat de l'Institut.

Officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.

Ancien élève du collège de Bruyères. M. Villemin fut appelé par la conscription de 1848 à faire son service militaire. Incorporé dans un régiment d'artillerie, le 19 juillet suivant, il y fut nommé caporal le 17 novembre 1849. Poussé vers la médecine par une vocation irrésistible, il poursuivit ses études dans cet art et, après quatre années d'un travail assidu, il se fit admettre à l'école de médecine militaire de Strasbourg en 1852 ; il présenta et soutint pour l'obtention du diplôme de docteur le 22 août 1853, devant la faculté de médecine de cette ville, la thèse suivante : *Des collections purulentes du rein*.

Nommé aide-major stagiaire à la même école le 4 novembre suivant, il fut classé le deuxième aux examens de fin d'année, en 1854. M. Villemin devint aide-major de 2^e classe au 41^e d'artillerie le 4^{er} janvier 1855 ; il fut élevé à la 1^{re} classe le 30 décembre suivant ; il passa successivement au 58^e de ligne puis au 5^e et au 7^e d'artillerie.

Promu médecin-major de 2^e classe le 16 mars 1862, il entra comme répétiteur à l'école de médecine militaire de Strasbourg et passa à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce comme professeur d'hygiène, de médecine légale et de clinique médicale, et quitta cette chaire pour prendre celle d'hygiène et de médecine légale. Il fut nommé médecin-major de 1^{re} classe le 13 mars 1867. Il reçut la croix de la Légion d'honneur le 24 décembre 1869. Pendant la guerre contre l'Allemagne, M. Villemin remplit son devoir de médecin avec un zèle et un dévouement à toute

épreuve. En récompenses de ses services il fut nommé médecin principal de 2^e classe le 8 février 1871.

Le 31 mars 1874, il fut élu membre de l'Académie de médecine en remplacement de M. Dubois ; plus tard il en devint vice-président. Elevé à la 1^{re} classe de son grade le 23 juin 1876, il continua à professer au Val-de-Grâce et devint sous-directeur de cette école. Il fut nommé officier de la Légion d'honneur le 48 janvier 1881. Promu médecin inspecteur de l'armée le 19 mars 1885, M. Villemin dont la vue s'affaiblissait se fit admettre par anticipation dans la deuxième section (cadre de réserve). Il consacre la plus grande partie de son temps aux recherches scientifiques et médicales et assiste à toutes les séances de l'Académie de médecine.

M. Villemin est l'auteur de nombreux ouvrages de médecine parmi lesquels nous citerons : *Du tubercule au point de vue de son siège, de son évolution et de sa nature*, in-8, 1862 ; — *Recherches sur la vésicule pulmonaire et l'emphysème*, in-8, 1866 ; — *Etude sur la tuberculose, preuves rationnelles et expérimentales de sa spécificité et de son inoculation*, in-8, 1867, ouvrage couronné par l'Institut (prix Monthyon) 1868, et par la faculté de médecine de Paris (prix Lacaze) 1877 ; — *De la propagation de la phthisie*, 1869 ; — *Cause et nature du scorbut*, in-8, 1874 ; — *Scrofulisme et tuberculose*, 1881.

Il a publié en collaboration avec le docteur Morel : *Précis d'histologie humaine*, 1860, et *Traité élémentaire d'histologie humaine, normale et pathologique*, 1864. Il a exécuté lui-même, d'après nature, tous les dessins de ces deux ouvrages.

Villemin (P.) né à Strasbourg le 7 mai 1861.

Fils du précédent.

Docteur en médecine à Paris.

Ancien interne des hôpitaux, ancien prosecteur et chef de clinique de la faculté. Chirurgien des hôpitaux de Paris.

M. P. Villemin a été reçu docteur par la faculté de Paris le 16 mars 1888, avec la thèse suivante : *Etude expérimentale de l'action de quelques agents chimiques sur le développement du bacille de la tuberculose*.

Villemin (Emile) né à Xertigny le 17 avril 1854.
 Docteur en médecine à Epinal.
 Officier d'Académie.
 Ancien médecin aide-major de l'armée active.
 Médecin-major de l'armée territoriale.
 On doit à M. le docteur Villemin une thèse traitant de : *La péritonite traumatique* (Faculté de Paris, avril 1877).

Villemin (Eugène-Henri-Edgard).
 Fondé de pouvoir à la recette des finances de Gex (Ain).
 Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Villemin (Auguste) né à Dompaire le 27 février 1854.
 Entrepreneur de travaux publics, à Paris.
 Officier d'académie.
 Membre du comité de l'Association vosgienne.

Villemin (Paul-Constant) né à Remiremont.
 Capitaine d'infanterie (10 juillet 1892), hors cadre.
 Officier d'ordonnance du général commandant la brigade d'infanterie de Tunisie et la place de Tunis.

Vilmain (Gabriel) né à Mirecourt le 5 juin 1854.
 Médecin-major de 1^{re} classe. Ex-préparateur de physique à la faculté de médecine de Nancy; 1875, lauréat de cette faculté.
 Titulaire d'une mention honorable, 1875.
 M. le Dr Vilmain fut reçu docteur par la faculté de médecine de Paris le 24 mars 1879, avec une thèse exposant un *Essai sur la physiologie de l'accommodation*.

Vincent (Charles) né à Vasperviller le 13 juin 1817.
 Manufacturier à Senones, l'un des gérants de la maison Vincent Ponnier et C^{ie}.
 Président de la chambre de commerce d'Epinal, de la société de secours mutuels et de retraites (sans retenues faites aux ouvriers) de l'usine de Saint-Maurice de Senones; de la société industrielle de

l'Est et du conseil d'administration du chemir de fer d'Etival à Senones.

M. Vincent est entré dans cette maison en 1837, en qualité d'ingénieur et il remplit, depuis 1871, les importantes fonctions de gérant responsable conjointement avec M. Ponnier également chevalier de la Légion d'honneur.

Chevalier de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition 1878, en récompense des services qu'il a rendus au commerce en général et à l'industrie du tissage : de la blanchisserie et des filatures, en particulier.

La maison Vincent Ponnier et C^{ie} occupe dans le département des Vosges, à Senones et dans le voisinage, plus de 55.000 broches de filatures et près de 1.500 métiers à tisser ; une blanchisserie, et une maison de vente à Paris, rue du Sentier, 30, gérée par M. Ponnier.

Vincent (Jean-Baptiste-Constant) né à Lacroix-sur-Mines le 16 avril 1866.

Garde général des forêts à Levier (Doubs) depuis le 20 novembre 1885.

Vincent (Marie-Henri) né à Epinal le 10 août 1859.

Adjoint à l'intendance militaire, à Grenoble.

Entré à l'Ecole spécial militaire de Saint-Cyr, le 26 octobre 1877 où il fut nommé caporal le 28 août 1878 et sous-officier le 7 avril 1879, M. Vincent en sortit avec le grade de sous-lieutenant le 1^{er} octobre suivant. Lieutenant le 29 septembre 1884, il devint capitaine le 13 juillet 1891 et fut admis dans le corps de l'intendance en qualité d'adjoint le 9 juillet 1893.

Vincent de Vanier (Georges) né à Neufchâteau le 6 septembre 1853.

Entré au service le 27 octobre 1873, M. Vincent de Vanier est capitaine de gendarmerie depuis le 10 juillet 1892. Il commande la gendarmerie de l'arrondissement de Douai.

Vincent-Viry (Nicolas-Emile) né à Gérardmer le 6 septembre 1848.

Officier d'administration de 2^e classe du service des subsistances militaires, en retraite.

Entré au service le 24 décembre 1867, M. Vincent-Viry fut nommé sous-officier le 15 octobre 1869 et adjudant-élève d'administration le 24 décembre 1872. Promu officier-adjoint de 2^e classe le 6 février 1874, puis de 1^e classe le 10 juillet 1880, il est officier d'administration de 2^e classe depuis le 26 mai 1888.

Vinot (Nicolas-Joseph) né à Epinal le 4 juillet 1829.

Professeur à l'Association philotechnique.

Membre de l'Association vosgienne.

Officier de l'Instruction publique.

M. Vinot a fondé en 1864 le « Journal du Ciel » dont il a conservé la direction.

Lauréat de l'Institut (Académie des Sciences).

Membre du conseil de la société pour l'Instruction élémentaire.

Président honoraire de l'Association des membres de l'Enseignement.

On lui doit un volume de *Récréations mathématiques* qui parut en 1852 ; — *Nouvelle édition des comptes-faits de l'enoir* ; — *Petite table de logarithmes* ; — *Astronomie des écoles* ; — *Astronomie des enfants*.

Vinot (Louis) né à Epinal le 17 février 1836.

Professeur honoraire du collège Chaptal, à Paris.

Délégué cantonal du 19^e arrondissement. Membre des commissions d'examens de l'Hôtel de ville.

Officier de l'Instruction publique.

Membre de l'Association vosgienne.

Viriot (Louis).

Receveur de l'enregistrement, des domaines et du timbre, à Aix-les-Bains (Haute-Savoie).

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Vœgel (Victor) né à Willgottheim (Bas-Rhin) le 43 janvier 1852.

Professeur de langues allemande et anglaise au collège de Saint-Dié.

Voinot (Maxime) né à Attigny le 16 septembre 1848.

Reçu docteur en médecine par la faculté de Paris le 27 janvier 1873, avec une thèse traitant de la *Phthisie*.

M. le D^r Voisin exerce à Vroncourt.

Voirin (Jean-Baptiste-Justin) né à Régneville le 19 février 1829.

Instituteur public en retraite à Vielverge (Côte-d'Or).

Officier d'Académie.

Volf (Henri-Marie-Joseph) né à Epinal le 10 septembre 1853.

Substitut du procureur général près la cour d'appel de Poitiers.

Après s'être fait recevoir docteur par la faculté de droit de Poitiers, M. Volf demeura attaché pendant quelque temps à la cour d'appel de cette ville puis il passa au tribunal de Montmorillon le 30 août 1879 en qualité de substitut. Il fut appelé à remplir ces fonctions successivement au tribunal de La Rochesur-Yon le 2 novembre 1880, à celui de Niort le 11 novembre suivant et enfin à Poitiers le 15 mars 1881. M. Volf devint procureur au tribunal de Montmorillon le 20 octobre 1883 et passa au même titre à Parthenay le 12 avril 1884. Il quitta ce poste pour occuper le poste de substitut du procureur général près la cour de Poitiers où il fut appelé par un décret du 2 août 1890.

On doit à ce magistrat un travail sur les fonctions du *Juge criminel*.

Vomécourt (Madame la baronne de Crevoisier de) née à Saint-Michel-sur-Meurthe.

Mariée le 21 août 1861 à M. le baron de Crevoisier de Vomécourt, décédé le 3 juin 1885. Deux fils naquirent de cette union : Maxime et Lionel, dont les notices suivent.

La maison de Crevoisier de Vomécourt qui possède un titre du 6 juillet 1623 attestant que sa noblesse remonte à plus de 400 ans, blasonne : *trois*

palmes d'argent dressées en pal, sur champ d'azur.

Vomécourt (Baron de Crevoisier de) né à Hurbache le 1^{er} juin 1863.

Avocat à la cour d'appel de Paris, fut candidat aux élections législatives de 1889 dans l'arrondissement de Saint-Dié.

Epousa le 4 février 1893, M^{lle} Louise de Carrey d'Asnières.

Habite actuellement le château de Martinpré près Saint-Dié où il s'occupe de culture et d'élevage.

Vomécourt (Lionel de Crevoisier de) né à Hurbache le 24 juillet 1865.

Médecin des colonies à Kayes (Soudan français).

A présenté et soutenu devant la Faculté de médecine de Paris le 20 juillet 1892, la thèse suivante : *Contribution à l'étude des micro-organismes dans les otites moyennes purulentes et leurs complications mastoïdiennes.*

Vouillemont (Albert) né à Neufchâteau le 17 janvier 1855.

Agent général de la compagnie d'assurances « l'Abeille » à Neufchâteau.

Voulot (Félix) né à Belfort le 7 avril 1828.

Après des études classiques faites au collège royal de Strasbourg, muni en 1847 du diplôme de bachelier ès-lettres, M. Voulot fut admis à l'école d'administration. Après la chute de cette institution, il doubla la rhétorique au collège Henri IV, puis suivit pendant plusieurs années les cours de la Sorbonne, de l'école de médecine et du collège de France, fréquenta les bibliothèques et les musées, et fit un grand nombre de dessins d'architecture pittoresque à Paris, Rouen, Chartres, Metz, Strasbourg, Bâle, Constance, dans la Forêt-Noire, en Suisse, à Dijon, à Bourg, etc.

Il dessina beaucoup de vues de châteaux et de cathédrales, et publia en 1850 : *l'Alsace et Bâle artistiques*, 20 planches lithographiques à 3 teintes, format grand colombier. Il fit ensuite un certain

441

nombre de portraits d'après daguerréotype et de souvenir, des paysages à l'huile, et de nombreuses études de tout genre.

Professeur de dessin au lycée de Strasbourg, de 8^e et de dessin au collège d'Altkirch, de 7^e au collège de Mulhouse, de 6^e et de dessin au collège de Guebweiler, où il fit des conférences littéraires, proposé ensuite pour les palmes académiques, puis oublié par suite de l'option, après avoir subi 5 années d'inactivité sans traitement pour cause de refus de la principalité de Guebweiler, après l'annexion.

En septembre 1876, il accepta la place de professeur de 8^e au collège d'Epinal. Promu ensuite à la 7^e puis à la 6^e, il obtint en 1878, à la suite d'un concours, la conservation du musée départemental des Vosges. Il réorganisa et enrichit les galeries de l'établissement, créa le jardin archéologique, procéda au sauvetage et à la reconstitution du pilier-colonne de Portieux, dont il interpréta le groupe équestre et fut nommé alors officier d'Académie.

Il vient de publier une *notice sur la grotte paléolithique de Châtaillon*, une autre sur *la caverne néolithique de Cravanche-Belfort*, une troisième sur *le pied humain, le pied et le fer à cheval, et les croix à travers le monde et les âges*, une quatrième sur *la découverte d'une pierre à sacrifices gauloise*. Il va faire paraître incessamment le *vallium funéraire du Mont-Vaudois*.

Inscrit parmi les donateurs des musées de Saint-Germain, Colmar, Mulhouse, Montbéliard, Vesoul, Belfort, Saint-Dié, Epinal. Délégué du ministre de la Guerre aux recherches archéologiques du Mont-Bart et du Mont-Vaudois d'Héricourt, de la municipalité belfortaine aux fouilles de Cravanche (au pied du Salbert); il découvrit sur le second de ces points, le premier mur funéraire connu et enrichit du produit important de ces recherches les musées de Belfort, Vesoul, Montbéliard.

M. Voulot est l'auteur de l'ouvrage: *Les Vosges avant l'histoire*, (2 vol. in-folio de texte et de planches) couronné en 1874 par le Congrès international des sciences géographiques, honoré de trois sous-

criptions de l'Etat à 12 exemplaires chacun. Inscrit parmi les principaux exposants en 1878 pour services rendus à l'anthropologie ; auteur de diverses communications à l'Académie des sciences, à celle des inscriptions et belles-lettres ; collaborateur de diverses revues scientifiques ; a découvert la mosaïque de Grand, une des plus importantes qui soient en France, auteur de nombreuses communications aux congrès des sociétés savantes pour les sections de sciences, d'archéologie, de beaux-arts.

Correspondant honoraire du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts.

Conservateur du musée départemental des Vosges.

Membre correspondant de la société des antiquaires de France,

Correspondant honoraire du comité des travaux historiques et scientifiques.

Correspondant du comité des sociétés des beaux-arts des départements, officier de l'Instruction publique.

Vuillaume (Nicolas-François).

Ingénieur et manufacturier à Paris.

Membre du comité de l'Association vosgienne.

Vuillaume (François-Ernest).

Manufacturier à Paris.

Membre du comité de l'Association vosgienne.

Vuillemin (Hippolyte) né à Hadol le 18 août 1833.

Juge de paix du canton de Remiremont.

Ancien maire de cette ville, ancien conseiller général.

Officier d'Académie.

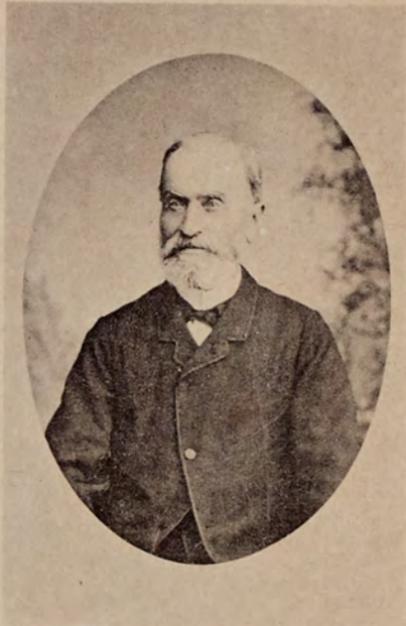
Vuillemin (Gustave) né à Remiremont.

Fils du précédent.

Capitaine au 462^e régiment d'infanterie.

Vuillemin (Jean-François) né aux Forges, près Epinal le 12 janvier 1819.

M. Vuillemin fit partie de la recette générale des



M. VUILLEMIN-GONTAL



DES VOSGES

Vosges d'abord comme employé de 1835 à 1840 puis comme surnuméraire jusqu'en 1848. Il fut ensuite nommé successivement percepteur à Nossoncourt le 2 novembre 1843, à Jeanménil le 14 mars 1851 ; à Xaffevillers le 1^{er} mai 1871. Il fut admis à la retraite le 23 mai 1879.

On doit à M. Vuillemin les ouvrages suivants : *Biographies vosgiennes*, 1848, et *notices sur la défense de Rambervillers et le combat de la Bourgonce*.

Vuillemin (Marie-François-Louis Charles) né à Nossoncourt le 12 juillet 1848.

Chef d'escadrons d'artillerie de marine en retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique et de l'ordre royal du Cambodge.

Entré à l'Ecole polytechnique le 1^{er} octobre 1868, M. Vuillemin en sortit le 10 août 1870 comme sous-lieutenant d'artillerie de marine. Il prit part à la campagne contre l'Allemagne. Après la guerre, il entra à l'école d'application de Fontainebleau et fut nommé lieutenant à sa sortie de l'école, le 10 août 1872. Promu capitaine le 21 juillet 1875, il fut nommé professeur à l'école d'artillerie de marine de Lorient, devint chef d'escadron le 8 décembre 1885 et fut nommé inspecteur de la fabrication à l'usine du Creusot.

Vuillemin (Paul) né à Docelles le 13 février 1861.

Docteur ès-sciences et docteur en médecine.

Professeur d'histoire naturelle à la faculté de médecine de Nancy.

On doit au docteur Vuillemin les ouvrages suivants : *La biologie végétale*, in-16, avec 82 figures, 1888. (Cet ouvrage a été traduit en russe) ; — *De la valeur des caractères anatomiques au point de vue de la classification des végétaux. Tige des Composées*. Thèse pour le doctorat en médecine contenant 47 figures. (Faculté de Nancy, 1884). De nombreuses publications sur la structure, les monstruosités, les maladies des plantes, etc.

Vuillemin-Contal (Charles-Joseph) né à Pous-say le 5 septembre 1824.

Rentier, propriétaire.
Premier adjoint au maire de Mirecourt.
Officier d'Académie.

Waidmann (Marc-Joseph) né à Rambervillers le 13 octobre 1823.

Colonel du génie en retraite, à Remiremont.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Admis à l'École polytechnique le 1^{er} octobre 1843, M. Waidmann en sortit le 4^{er} octobre 1845 en qualité de sous-lieutenant du génie. Il entra à l'école d'application de Metz d'où il sortit le 1^{er} octobre 1847 avec le grade de lieutenant. Promu capitaine le 30 octobre 1850, il fut attaché à l'Etat-major du génie en Algérie (Orléansville, Tenez, Blidah), puis en France, à Thionville, Verdun et Metz, jusqu'au 10 mars 1861, époque à laquelle il prit le commandement d'une compagnie de sapeurs du 3^e régiment du génie. Il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 12 août 1862.

M. Waidmann fut employé ensuite à la construction d'un fort comme chef du génie, puis aux forts de Paris, rive gauche. Il passa chef de bataillon, attaché à la direction du génie au ministère de la Guerre le 25 décembre 1867.

Pendant la guerre de 1870, il fut chargé du service du matériel de cette arme et fut fait officier de la Légion d'honneur le 8 décembre de la même année.

Promu au grade de lieutenant-colonel le 21 septembre 1872, puis colonel le 17 novembre 1876, M. Waidmann devint adjoint au directeur du génie à ce ministère. Il occupa ce poste jusqu'à sa mise à la retraite qui eut lieu le 13 octobre 1883.

Quelque temps après, le 28 décembre, il fut élevé à la dignité de commandeur de l'ordre national de la Légion d'honneur.

Waidmann (Pierre) né à Remiremont le 19 août 1860.

Artiste-peintre, élève de MM. Français, Gervex et Roll.

Ancien membre de la société des Artistes français, exposant fidèle du salon des Champs-Élysées, M. Waid-

DES VOSGES

mann fait partie de la société nationale des Beaux-Arts, depuis sa fondation en 1830, dont il est associé depuis 1894.

Il est l'auteur de nombreuses toiles parmi lesquelles nous citerons : *Dans le jardin*, 1886 ; — *Au bord de la Moselle, environs de Remiremont*, 1887 ; — *Un pré dans les Vosges* ; — *La Moselle*, 1888 ; — *Première neige dans les Vosges* ; — *La vallée de Saint-Amée*, 1889 ; — *Ruisseau dans les Vosges*, 1890 ; — *Soleil de Mars* ; — *Eau courante dans les Vosges* ; — *La Mortagne dans les Vosges* ; — *La Moselle*, 1894 ; — *Le trou de Roisgneux*, 1896.

Walter (le frère).

Directeur de l'école congréganiste des frères Sainte-Marie à Saint-Dié.

Membre du conseil départemental de l'enseignement primaire.

Watier (Joseph-Henri) né à Châtenois (Bas-Rhin) le 14 mai 1858.

A opté pour la nationalité française, à la suite de l'annexion de l'Alsace-Lorraine, le 9 août 1872.

Sorti de l'École nationale forestière le 5 septembre 1879 comme garde général stagiaire à Nancy, il passa à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) le 30 mars 1880 et devint garde général à Bourbonne le 22 septembre 1880 puis à Chaumont (Haute-Marne) le 20 août 1883 et à Neufchâteau (Vosges) le 21 mai 1885. Il a été promu inspecteur-adjoint sur place le 31 juillet 1885.

Wéber (Nicolas) né à Jetterswiller (Bas-Rhin) le 7 décembre 1842.

Notaire à Punerot (Prestation de serment du 25 avril 1894).

Les prédécesseurs de M. Wébert sont : MM. Level, Marchal, Bigotte et Grodidier.

Weill-Rosenblatt (B) né à Reguisheim (Alsace) le 16 août 1850.

Président de la communauté israélite de Remiremont.

Weil (Gustave) né à Charmes.

Docteur en médecine à Charmes.

M. le docteur Weil est l'auteur d'une thèse traitant : *De la tuberculose chez le vieillard.*

Wendling (Victor) né à Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace) le 6 juillet 1858.

Docteur en médecine à Raon-l'Étape.

On doit à M. le docteur Wendling la thèse suivante : *Contribution à l'étude des traitements modernes de l'hydrocèle simple de la tunique vaginale.*

Wessbecher (Ferdinand).

Agent-voyer à Rambervillers.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Wintemberger (Louis) né à Bussang en 1858.

Elève à l'École polytechnique, 1876 ; capitaine d'artillerie de marine, 1881.

Chevalier de la Légion d'honneur, 1882.

Inspecteur des études à l'École polytechnique, 1890 ; décédé à Kérouané (Soudan), 1892.

4 campagnes au Tonkin, 2 campagnes au Soudan.

Wirbel (Jean-Maurice)

Notaire à Saint-Dié (prestation de serment du 24 octobre 1887).

Les notaires qui se sont succédé à l'étude de M^e Wirbel sont MM. Lervat, du 12 octobre 1881 au 21 octobre 1887. — Adam, du 20 octobre 1871 au 12 octobre 1881. — Henry, du 16 décembre 1841 au 12 juin 1871. — Boulangier, du 25 février 1837 à mai 1841. — Poussardin, du 24 septembre 1814 au 25 février 1837. — Fleurent, du 16 mai 1806 au 23 septembre 1814. — Lemaire, du 21 décembre 1784 au 16 mai 1806. — Fachot, du 11 juillet 1775 au 20 décembre 1874. — Blanchet, du 30 avril 1760 au 31 mars 1775. — Richard, du 1^{er} janvier 1756 au 30 avril 1760. — Doyen, du 25 janvier 1742 au 13 octobre 1755. — Masson, de février 1706 au 4 décembre 1741.

Wittmann (Léon-Auguste) né à Phalsbourg (Meurthe).

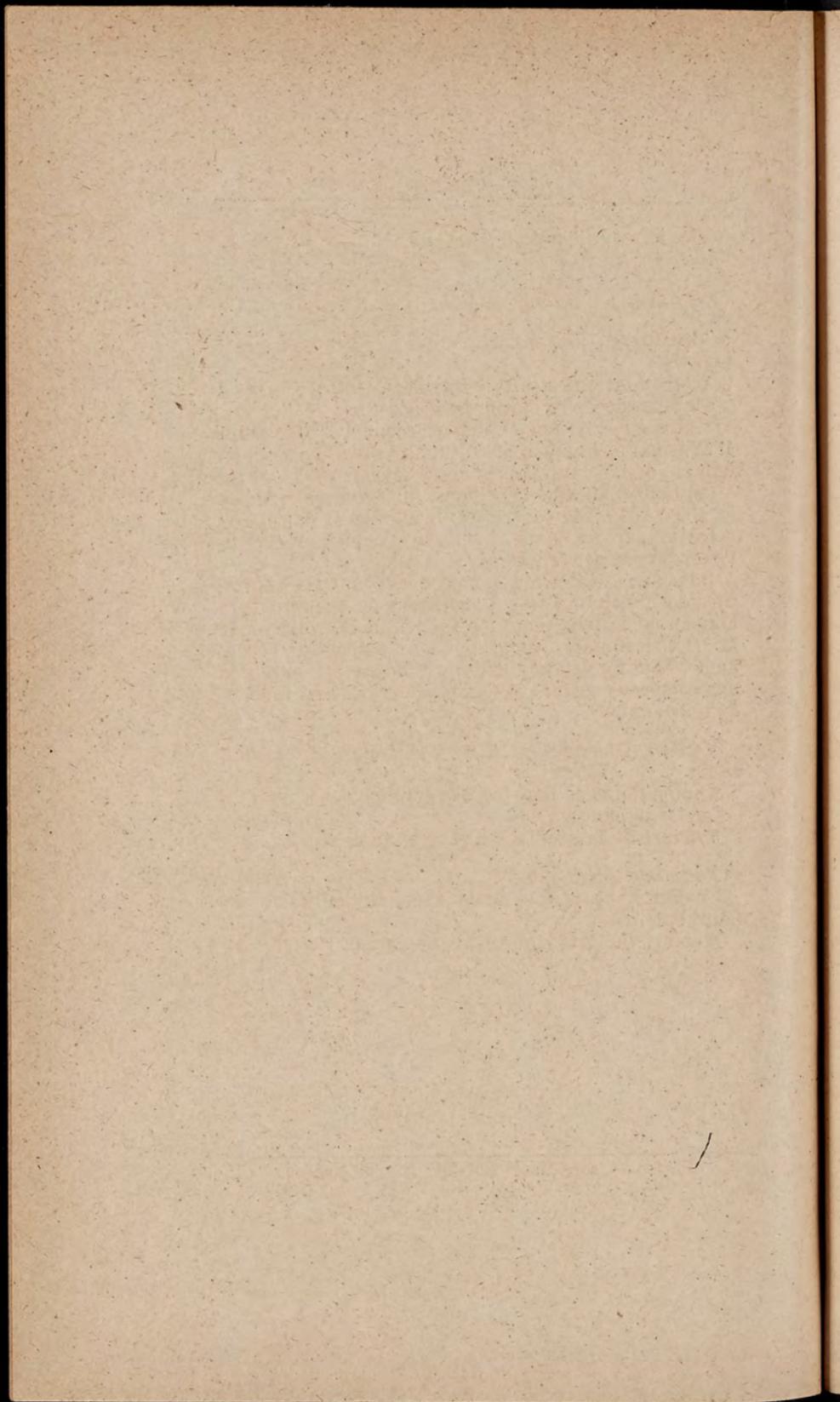
Ancien élève de l'Ecole de santé militaire.

Docteur en médecine au Val d'Ajol.

M. le docteur Wittmann est l'auteur de la thèse inaugurale suivante : *De la non-identité de l'hystérie et du névrosisme*. (Faculté de Strasbourg, 21 novembre 1868.

Wœhrel (Le frère) né à Benfeld (Bas-Rhin) le 19 septembre 1840.

Directeur de l'école congréganiste des frères de Marie, à Neufchâteau.



Zamaron (Joseph-Théopile) né à Jorxey le 5 mai 1834.

Instituteur en retraite à Paris.

Membre de l'Association vosgienne.

Entré à l'école normale de Mirecourt le 1^{er} octobre 1852, sorti le 7 août 1855, il fut adjoint et instituteur dans le département jusqu'au 1^{er} février 1883. époque à laquelle il fut appelé à Paris, où il exerça jusqu'au 1^{er} avril 1894. Il fut forcé de demander sa mise à la retraite par suite d'une blessure contractée dans l'exercice de ses fonctions.

Dans sa retraite, M. Zamaron s'occupe de philanthropie, il est un zélé collaborateur de l'œuvre de la Maison de Travail pour les jeunes gens, fondée par M. Henri Rollet, avocat à la cour d'appel de Paris, dans le but de venir en aide, par le travail, aux jeunes miséreux à qui l'inaction pourrait être funeste dans l'avenir.

Zeller (Gustave) né à Remiremont le 25 février 1856.

Ancien élève de l'Ecole polytechnique.

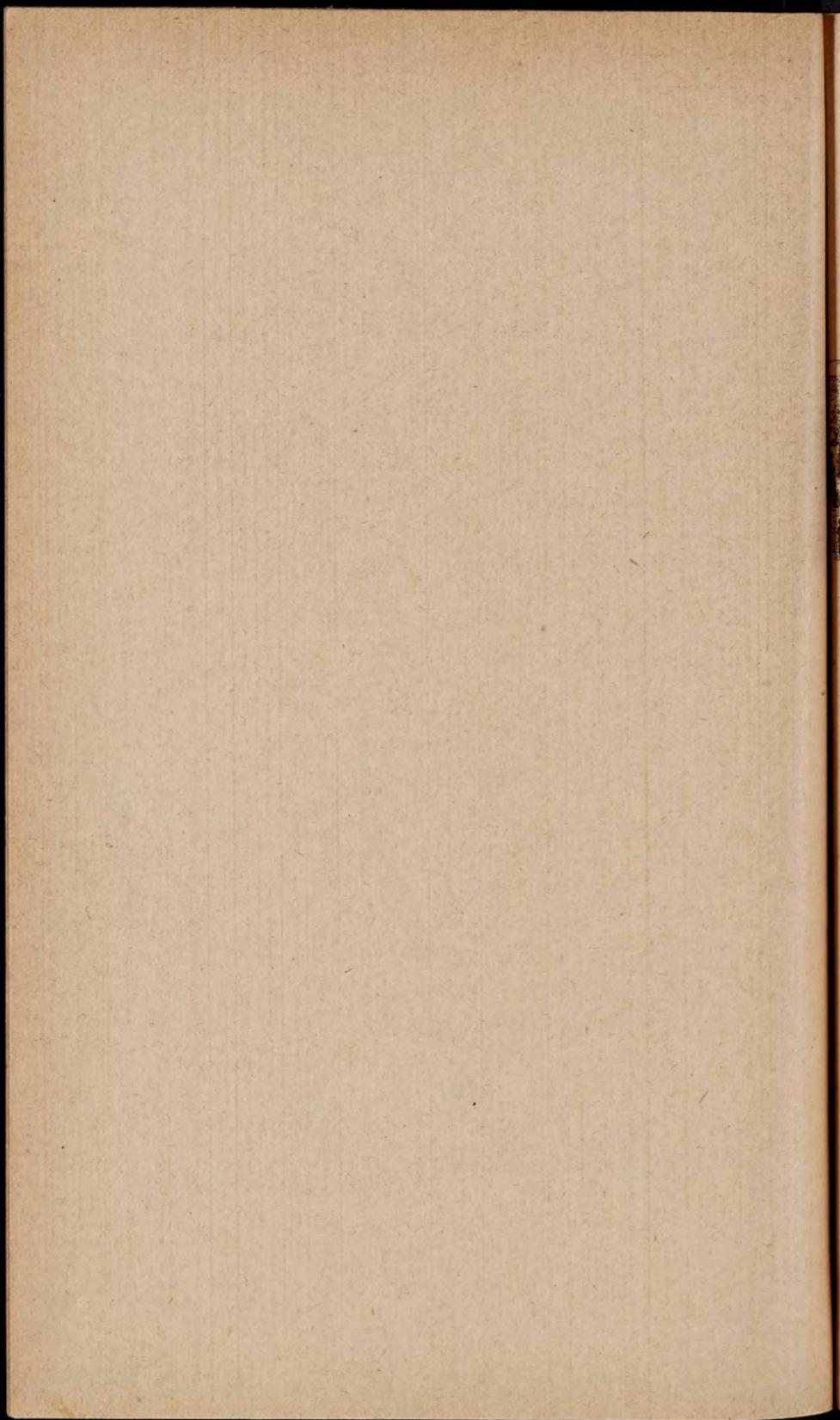
Capitaine du génie.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.

Ziéglér (Emmanuel).

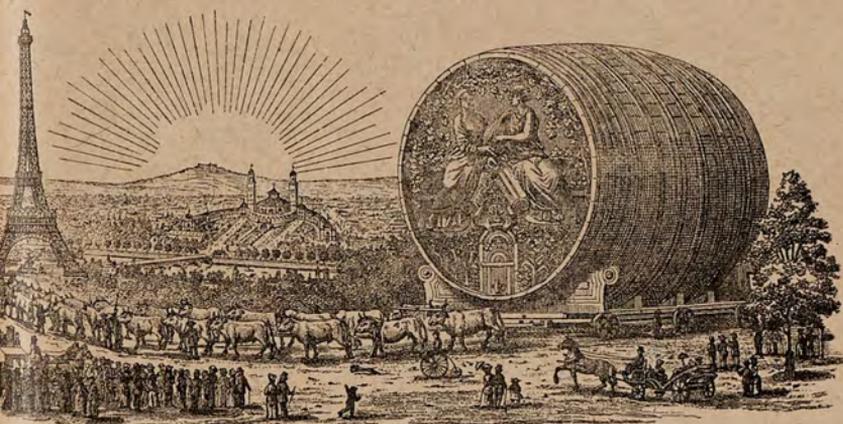
Examineur pour l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.

Membre de l'Association vosgienne de Paris.



CHAMPAGNE MERCIER

ÉPERNAY



Gros tonneau contenant
800 barriques ou 200.000
bouteilles envoyé tout
monté à l'Exposition Uni-
verselle de Paris 1889, sur
un char traîné par 24
bœufs.

15 DIPLOMES D'HONNEUR

36 Premières Médailles

HORS CONCOURS — MEMBRE DU JURY
EXPOSITION UNIVERSELLE, PARIS 1889

Maison à Paris. — 20, boulevard Poissonnière.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES ET APPAREILS MÉCANIQUES

pour Malades et Blessés



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

DUPONT

FABRICANT BREVETÉ, S. G. D. G.
Fournisseur des Hôpitaux

à PARIS

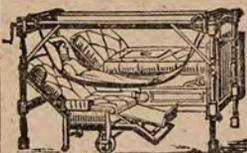
10, Rue Hautefeuille

(PRÈS L'ÉCOLE DE MÉDECINE)

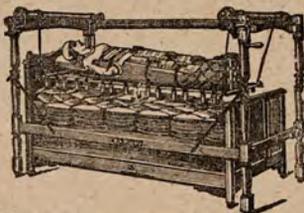
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
AUX EXPOSITIONS
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.



Transport du lit au fauteuil.



Lit mécanique, avec gouttière pour fracture ou coxalgie.



AUTOMOTEUR avec Garde-Robe
Bouchon se retirant sous lesiège.



VOLTAIRE ARTICULÉ
avec tablette-appui
pour malade oppressé



N° 1.

FAUTEUIL canné, dossier articulé. Roues métal caoutchoutées. Porte-jambes mobile à 2 articulations. Se transforme en portoir avec brancards à tourreaux comme fig. N° 2.



N° 2.



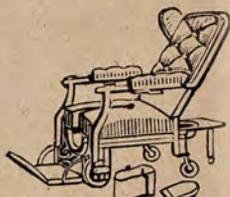
FAUTEUIL avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.



VOITURE DE PROMENADE
en tous genres. Parasol articulé



Voiture à levier
actionnée et dirigée au moyen d'une seule main.



FAUTEUIL VOLTAIRE
à roues, dossier articulé, avec garde-robe.

Sur demande, envoi franco du Catalogue illustré avec prix, contenant 330 figures. — Téléphone.



CYCLES FRANÇAIS
H. VIGNERON

Les plus hautes récompenses aux expositions

LYON 1894, BORDEAUX 1895

MORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY



Envoi franco du catalogue

PARIS

68 et 70, Boulevard Sébastopol



↔ Lire tous les jours ↔

LA FRANCE

ÉDITION A 5 CENTIMES

GRAND JOURNAL RÉPUBLICAIN, INDÉPENDANT

Paraissant tous les jours à 3 heures du soir.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 8, Bd Montmartre.

*La France est le journal du soir
le plus rapidement et le plus sûrement informé; il est le premier qui
paraît avec le cours complet de la Bourse.
Il donne toujours deux feuilletons-romans du plus haut intérêt.*

EN VENTE PARTOUT : Le numéro 5 centimes.

Les abonnés de Province recevront une 2^e édition de *La France*, tirée spécialement pour eux et qui leur donnera le compte-rendu de la Chambre et du Sénat, les cours officiels de la Bourse et des marchés, les dernières nouvelles et informations du jour; en un mot, le journal qui les tiendra au courant de tout.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR TOUTE LA FRANCE

Un mois.....	2 fr.	Six mois.....	12 fr.
Trois mois.....	6 fr.	Un an.....	24 fr.

Pays étrangers compris dans l'Union postale.

Un mois, 3 fr. 50, Trois mois, 10 fr.; Six mois, 18 fr.
Un an, 35 fr.

Annonces et Réclames, chez MM. Lagrange, Cerf et Cie.

6, Place de la Bourse et au Bureau du journal.

L'ÉVÈNEMENT

Journal Politique et Littéraire du matin

LE NUMÉRO : CINQ CENTIMES

10, Boulevard des Italiens, 10

(2, PASSAGE DE L'OPÉRA, PARIS)

TÉLÉPHONE N° 101.83

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
PARIS.....	6 fr.	11 fr.	20 fr.
DÉPARTEMENTS.....	7 fr.	12 fr.	24 fr.
UNION POSTALE.....	12 fr.	18 fr.	35 fr.

Six feuilletons inédits par an

CORRESPONDANCE

Des Départements, des Colonies et de l'Étranger

CHRONIQUES :

AURÉLIEN SCHOLL, ALPHONSE DAUDET, EMILE ZOLA, JULES CLARETIE, HENRY CÉARD, J.-H. ROSNY, CAMILLE LE SENNE, PAUL BRULAT, FÉLICIEN CHAMPSAUR, PAUL DOLLFUS, HENRI DE WEINDEL, CLOVIS HUGUES, EMILE GOUDEAU, LÉO CLARETIE, LUDOVIC HAMILO, HENRY LEYRET, PERRIER DU CARNE, HENRI SECOND, GEORGES DAUDET, SAVIOZ (M^{lle} de Sainte-Croix), SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER, HENRI DELONCLE, PAUL DUPRAY, LÉOPOLD LACOUR, FRANÇOIS DE MAHY, MARCEL HUART, GASTON MOCH, JEAN-BERNARD, JANE DIEULAFOY, EMILE GUIMET, EMMANUEL DES ESSARTS, MAXIMILIEN CHAMPAGNAC, LÉO MARCHÉS, EDMOND SÉE, LUCIEN DESGENETTES, etc.

Actualités et grand reportage : Jean-E. Schmitt, Paul Fonlin, Gaston Dalivet, Henry Chabrier, A. Joltrain, Paul Roquère, Hugues Bargeret, D^e de Piétra Santa, Irénée Blanc, André Bel, Jules Chancel, Georges Elien, Ferville, Frédéric Mérel, Louis Mainard, Viator, Edmond Poirier, Eugène Destez, Charles Quinel, Delphi Fabrice, Louis d'Albret, Charles Pressurot, Victor Sadoul, Arthur Dupin, Jehan d'Arc, Jules Delval, Jean Syrval, Henri Privat, Charles Wolff, etc.

Théâtre et critique : Henri Second, Emile Pessard, Julien Torché, Alph. Franck, Théodore Avonde, Charles Akar, Sarcisque, Jean Baudry.

Secrétaire général de la rédaction : **MARCEL HUART.**

LE RADICAL

5 centimes le numéro 5 centimes le numéro
GRAND JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE QUOTIDIEN
PARIS, 142, RUE MONTMARTRE, PARIS

Les collaborateurs les plus en vue du RADICAL, sont : M. RANG, sénateur, M. SIGISMOND LACROIX, dont l'opinion fait autorité en politique ; M. TONY REVILLON, l'un des écrivains les plus goûtés de la presse démocratique ; M. ARSÈNE LOPIN, conseiller municipal de Paris ; DERRIAZ, MICHEL HIRSCH, ERNEST LESIGNE, ROLLAND FURET, EDOUARD PETIT, ALEXANDRE BIGUET, UN PARISIEN, etc., etc.

Les chroniques quotidiennes du RADICAL ont pour auteurs : MM. JULES LERMINA, MAXIME VUILLAUME, JEAN DE MONTMARTRE, HENRY LAVERGNE.

Prix de l'abonnement annuel : 25 francs

DONNANT DROIT A L'UNE DES PRIMES SUIVANTES :

- 1° LE BON JOURNAL, journal littéraire illustré (15 fr. par an). Paraissant 2 fois par semaine avec 16 pages de texte et gravures.
- 2° LA MODE FRANÇAISE, paraissant toutes les semaines et donnant droit à 12 feuilles de patrons, 4 patrons découpés et 2 gravures coloriées par an.
- 3° BAROMÈTRE-THERMOMÈTRE. Bois vieux chêne, mesurant 47 centimètres de hauteur sur 20 centimètres de largeur, mouvement anéride réglé à l'altitude indiquée.
- 4° RÉVEILLE-MATIN. Métal nickelé. Timbre-sonnerie extérieur, échappement à ancre (Hauteur 18 centimètres sur 13 centimètres de largeur).
- 5° LAMPE-COLONNE BRONZE OR. Pied carré tourné, tube rayé. Toupie cristal à double fond. Bec rond, 14 lignes, hauteur 45 cent. Cette lampe brûle pendant 12 heures au pétrole.
- 6° UNE MAGNIFIQUE JUELLE DE THEATRE. Dans son étui en maroquin noir, pour homme ou dame.
- 7° LA MERVEILLEUSE. Nouvelle machine à cigarettes à levier, pouvant rouler des cigarettes de tous diamètres sans rien démonter.
- 8° UNE MONTRE. Pour homme, acier oxydé, à remontoir, cadran à secondes, mouvement très soigné. Garantie 3 ans par un bulletin signé du fabricant.
- 9° UN PARAPLUIE. Pour homme : grande taille ; satin de Lyon tout soie ; monture paragon sur tringle ; fourreau de soie ; manche bois naturel, crochet ou mailloche.
Pour dame : le même, petite taille, manche petit bois naturel fin et porcelaine décorée Wateau, genre Sévres.

Ajouter 4 fr. 50 pour le port et l'emballage des primes 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Abonnement de 6 mois : 13 fr. ; de 3 mois : 7 fr.

DONNANT DROIT EGALEMENT A UNE PRIME

Demandez la liste des primes réservées à ces abonnements

ADRESSER LETTRES ET MANDATS

A M. VICTOR SIMOND, directeur du RADICAL.

142, rue Montmartre, PARIS

On s'abonne au RADICAL dans tous les bureaux de Poste de France
Le RADICAL est adressé gratuitement pendant huit jours à toute personne qui en fait la demande.

657

LE SOIR

JOURNAL D'INFORMATIONS

(28^e Année)

Rédacteur en chef : *Gaston Pollonnais*

SEUL JOURNAL DE PARIS

donnant à 8 heures

LES

DERNIÈRES NOUVELLES

du monde entier

Services

Télégraphiques et Téléphoniques spéciaux

EXPÉDIÉ EN PROVINCE

PAR LES

DERNIERS COURRIERS

ET LES

TRAINS SPÉCIAUX

de nuit

10 centimes
le
Numéro

LE JOUR

Grand journal Républicain

10 centimes
le
Numéro

Directeur-Rédacteur en Chef: **ANDRÉ VERVOORT**

LE JOUR donne dans chacun de ses numéros.

Les dernières dépêches du monde entier. — Les Articles et Informations politiques. — Les Chroniques et Fantaisies littéraires.

Les Études scientifiques. — Les Critiques dramatiques et musicales. — Les Nouvelles financières et les Comptes-rendus sportifs.

Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les bureaux de poste

France

3 mois 10 fr. — 6 mois 20 fr. — 1 an 40 fr.

Union postale Universelle

3 mois 13 fr. — 6 mois 26 fr. — 1 an 52 fr.

PAYS D'OUTRE-MER

3 mois 16 fr. — 6 mois 32 fr. — 1 an 64 fr.

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: **ROBERT CHARLIE**

ABONNEMENTS :

France & Alsace-Lorraine

3 mois.	9	Fr.
6	»	18	»
12	»	36	»

Étranger (Union Postale)

3 mois.	12	Fr.
6	»	24	»
12	»	48	»

EN VENTE PARTOUT

PARIS — DÉPARTEMENTS — ALSACE-LORRAINE

Le numéro : 10 centimes

ÉTRANGER

Le numéro : 15 centimes

Rédaction et Administration

10, rue du Faubourg Montmartre

PARIS

LE NATIONAL

68^e Année

DIRECTEUR : EUG. PAUL-EMILE

Le plus grand, le plus important, le plus intéressant des journaux du matin à 5 centimes.

Fidèle aux traditions de son fondateur ARMAND CARREL, le *NATIONAL* est un organe essentiellement *républicain* et *patriote* : il n'appartient à aucun groupe politique et ne dépend d'aucune personnalité, il est et entend rester indépendant.

Le *NATIONAL* est des plus complets au point de vue de la rédaction et des renseignements ; il donne chaque jour :

Les Dernières nouvelles politiques, Télégrammes et informations de tous les pays, Comptes-rendus des Chambres, Correspondances étrangères, Chroniques parisiennes, Reportages, Théâtres et Actualités, Cours de Bourse et Renseignements commerciaux, agricoles, industriels et financiers.

Il publie des revues de semaine : politique, agricole, scientifique, industrielle, orphéonique, littéraire, coloniale, commerciale, financière et théâtrale.

Prix du Numéro : Paris et Départements, 5 CENTIMES

ABONNEMENTS :

	1 mois	1 an
Paris et Départ.	1 fr. 50	15 fr.
Etranger	2 fr. 50	25 fr.

Bureaux : Salle de dépêche, Bourse de Commerce, Paris.

LE XIX^E SIÈCLE

(22^e Année)

GRAND JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

A 5 centimes

PRINCIPAUX RÉDACTEURS

PARTIE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE : A. EDOUARD PORTALIS, MILLERAND, député ; GUSTAVE ISAMBERT, député ; TERRIER, député ; PAUL STRAUSS, conseiller municipal ; Ilsait, de Nouvion, Danthesse, Isay, Honorat Abric, Honoré, Czapo, etc., etc.

PARTIE LITTÉRAIRE : HENRI FOUQUIER, PAUL GINISTY, THÉODORE CAHU, etc., etc.

INSTRUCTION, ARMÉE, TRIBUNAUX, ASSISTANCE PUBLIQUE, HYGIÈNE, etc. : PAUL STRAUSS, conseiller municipal de Paris ; ANDRÉ BALZ, M^e GERVASY, et autres écrivains spécialistes :

THÉÂTRE : MARCEL FOUQUIER.

PARTIE SCIENTIFIQUE : RAOUL LUCET, EMILE GAUTIER.

CHRONIQUE AGRICOLE : par JEAN DE LA MOTTE.

CHRONIQUE DE LA MODE : MARJOLAINE.

BULLETIN DE SPORT QUOTIDIEN.

Les lecteurs ont droit aux consultations gratuites de la petite correspondance, renseignant sur tous les sujets.

ABONNEMENTS :

DÉPARTEMENTS			PARIS		
3	mois	7 francs	3	mois	6 francs
6	»	12 »	6	»	11 »
12	»	24 »	12	»	20 »

Bureaux : 142, rue Montmartre, Paris.

L'INTRANSIGEANT

GRAND JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

DIX-HUITIÈME ANNÉE

RÉDACTEUR EN CHEF : HENRI ROCHEFORT
PARIS, 142, rue Montmartre, 142, PARIS

Le NUMÉRO : 5 centimes

ABONNEMENTS :

Paris	{	3 mois..	8 fr.		Pays de	{	3 mois..	12 fr.
Départements		6 mois.	15 fr.		l'Union		6 mois..	22 fr.
et Algérie		1 an...	28 fr.		postale		1 an....	42 fr.

*Les annonces sont reçues au bureau
du Journal et à l'Agence parisienne de
publicité, 7, rue Joquelet, PARIS.*

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. H. AY-
RAUD-DEGEORGE ; les lettres et mandats à l'adminis-
trateur, 144, rue Montmartre, PARIS

LA LIBRE PAROLE

GRAND JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

à 5 centimes

Tirage **250.000** exemplaires

Se trouve en vente partout

Directeur : Edouard DRUMONT

Auteur de la « FRANCE JUIVE »

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, BOULEVARD MONTMARTRE — PARIS

ABONNEMENTS :

	Paris	France et Algérie	Étranger et Union postale
1 an.	20 »	24 »	35 »
6 mois	10 »	13 »	18 »
3 mois	5 50	7 »	10 »

Adresser lettres et mandats à M. l'Administrateur

14, Boulevard Montmartre — Paris

LA LIBRE PAROLE ILLUSTRÉE

Journal hebdomadaire, illustré en couleurs

En vente partout le Vendredi matin

Prix : 5 centimes le Numéro

ABONNEMENTS: Départements 3 fr. 50, Etranger 6 fr.

LA PETITE RÉPUBLIQUE

5° JOURNAL SOCIALISTE 5°

RÉDACTION : 12, rue Paul-Lelong

Rédacteur en chef, **GÉRAULT-RICHARD**

PRINCIPAUX RÉDACTEURS

E. BAUDIN ; CALVINHAC, E. CHAUVIÈRE, Jean JAURÈS, A. MILLERAND, Gustave ROUANET, GÉRAULT - RICHARD, Thierry CAZE, Marcel SEMBAT, E. VAILLANT, René VIVIANI, *députés.*

Paul BROUSSE, Émile DUBOIS, André LEFEVRE, Adrien VEBER, *conseillers municipaux de Paris.*

Henri BRISSAC, J. B. CLÉMENT, Maurice CHARNAY, E. DEGAY, Louis DUBREUILH, Albert GOULLÉ, V. JACLARD, LAPORTE, Paule MINCK, Henri PELLIER, Georges RENARD, Henri TURTOT, H. LENCOU, SORGUE, Camille de SAINTE-CROIX, Maxence ROLDES, Maurice VIOLLETTE, R. GATINEAU, D' DELON, P. FOREST, Charles PROLÈS, etc.

Secrétaire de la Rédaction : **Jules Lejeune**

La PETITE RÉPUBLIQUE FRANÇAISE défend avec énergie le programme des réformes démocratiques et sociales.

LA PETITE RÉPUBLIQUE

5° JOURNAL SOCIALISTE 5°

GRAND JOURNAL QUOTIDIEN

Rédacteur en chef : GÉRAULT-RICHARD

M. Gérault-Richard, en prenant la direction politique de la *Petite République* en fait la tribune libre du socialisme.

Dans ce journal, pas de chapelles, pas de coteries ; tous les Socialistes, à quelque nuance qu'ils appartiennent, peuvent y affirmer hautement leurs doctrines sous la responsabilité de leurs signatures.

C'est ainsi que la *Petite République* est devenue l'organe quotidien unique du Parti socialiste.

LA PETITE RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, *publie chaque jour deux feuilletons et des contes et nouvelles des meilleurs auteurs.*

Adresser toutes les demandes d'abonnement

Au secrétariat de la rédaction

12, rue Paul Lelong

LA LIBERTÉ

JOURNAL DU SOIR

Politique, littéraire, financier et économique

FONDÉ EN 1865

SERVICES TÉLÉPHONIQUES ET TÉLÉGRAPHIQUES SPÉCIAUX

DIRECTEUR : Jules Frank, *

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : René-Marc Ferry

Principaux Collaborateurs :

C. DELISLE, P.-CH. DE VILLEDEUIL, PAUL PERRET, *, VICTORIN JONCIÈRES, O. *, LEON CANONNE, *, ALFRED PALLIER, PAUL GINISSY, *, Comte STANILAS RZEWUSKI, FABRICE CARRÉ, *, GEORGES IZAMBARD, PIERRE VALDAGNE, LÉO CLARÉTIÉ, ROBERT DE FLERS, TH. AVONDE, GEORGES AUBRY, LUCIEN BALLY, JEAN RAMEAU, *, ARTHUR BLOCHE, EDMOND RENOIR, GEORGES PRICE, FRÉDÉRIC OZUN, CH. GIRAUDEAU, *, ADRIEN VÉLY, UBALD LACAZE, DICK MAY, LÉON DROUAUX, JULES WOGUE, J.-E. MONTÈS, PIERRE GEY, RENÉ DUMAIL, J. CANTEL, RICHARD BRUIDARME, Comtesse DE SAUNIÈRES, A. BARTHÉLEMY, A. RODRIGUE, PAUL HODY, JACQUES ÉVRARD, H. ORIOD, C. DUGAS, etc., etc.

LA LIBERTÉ

Publie tous les jours, outre ses *Informations* politiques, économiques, littéraires, mondaines et sportives *absolument inédites*, des *Articles*, *Études*, *Chroniques* et *Revue* extrêmement variés ; des *Actualités Parisiennes*, des *Echos de Partout* ; des *Nouvelles de l'Étranger* et des *Colonies* qu'elle reçoit directement de ses correspondants particuliers ; des *Romans-feuilletons* signés par les meilleurs auteurs et, souvent, des *Suppléments littéraires* et artistiques gratuits. Enfin, dans sa *Dernière Heure*, *La Liberté* publie les *toutes dernières nouvelles* de la *Chambre*, du *Sénat*, de l'*Hôtel-de-Ville*, du *Palais de Justice*, ainsi que les *résultats des Courses de la journée* connus à 4 heures.

La Liberté publie également tous les jours un supplément gratuit de deux pages contenant *Une Cote complète* authentique et absolument indépendante de toutes les valeurs, d'après les *Cours officiels* pratiqués au *Parquet*, à la *Coulisse*, en *Banque*, aux *Bourses* des départements et de l'étranger.

Un Numéro de la LIBERTÉ et de sa COTE

Paris et Départements : 10 Centimes

Abonnements (Cote comprise), six pages

	Une semaine	1 mois	3 mois	6 mois	Un an
FRANCE.....	1 »	4 50	13 »	25 »	48 »
UNION POSTALE.	1 25	5 »	14 »	27 »	52 »
AUTRES PAYS..	»	»	20 »	38 »	72 »

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de postes et dans les bureaux de *La Liberté*, 146, rue Montmartre, Paris.

LE SIÈCLE

GRAND JOURNAL POLITIQUE

Littéraire, scientifique et d'Économie sociale

FONDÉ EN 1836

Publie chaque jour un article de son Directeur politique

YVES GUYOT

Ancien ministre

Directeur-administrateur : ARMAND MASSIP *

Administrateur-Délégué de la société du *Siècle* : Léon Édeline.

Voici un extrait de son programme :

« Le *Siècle* représente la défense de la liberté, de la propriété, de la légalité, de la paix sociale, de la patrie contre l'anarchie, contre la tyrannie socialiste, contre le collectivisme, contre la guerre sociale et contre l'internationalisme révolutionnaire.

« Absolu dans les principes, modéré dans l'application, réclamant des ministres et des fonctionnaires la rigoureuse observation des lois à l'égard de tous, sans acception de personnes, il soutient avec énergie la politique de gouvernement et de légalité. »

Le *Siècle* publie chaque jour un bulletin et des correspondances de l'étranger, des articles d'études sur toutes les questions politiques, économiques, financières, littéraires, artistiques et scientifiques.

C'est un grand journal d'études et de doctrines à

CINQ CENTIMES LE NUMÉRO

ABONNEMENTS :

Paris	25	francs
Départements	30	—
Etranger	45	—

Adresser lettres et mandats à M. l'Administrateur du *Siècle*, 12, rue de la Grange-Batelière, Paris.

LA JUSTICE

JOURNAL QUOTIDIEN

27, rue du Faubourg-Montmartre, 27

PARIS

Rédacteur en chef: G. CLÉMENCEAU.

Secrétaire de la rédaction: A. MANIÈRE.

Administrateur: E. ROBUTTE.



Le numéro : 5 centimes

ABONNEMENTS :

PARIS		PROVINCE	
TROIS MOIS.	5 fr.	TROIS MOIS.	6 fr.
SIX MOIS. .	9 fr.	SIX MOIS. .	11 fr.
UN AN. . .	18 fr.	UN AN. . .	20 fr.

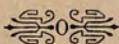
L'AUTORITÉ

GRAND JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE
ET COMMERCIAL

Rédacteur en chef et Directeur politique :
Paul de CASSAGNAC

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
France et Algérie. . .	25 fr.	13 fr.	7 fr.
Paris	20 »	10 50	5 50
Étranger et Colonies. .	30 »	18 »	10 »



L'AUTORITÉ *donne tous les jours des extraits importants des principaux journaux du matin.*

LE NUMÉRO

Paris et Province : 5 centimes

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

4 bis, rue du Bouloi, PARIS

L'AVENIR MILITAIRE

GRAND JOURNAL MILITAIRE

Fondé en 1871

PARAISSANT LE MARDI ET LE VENDREDI

Rédaction et administration

13, quai VOLTAIRE

ABONNEMENTS :

Un an	15 fr.
Six mois	8 fr.

L'Avenir militaire est le plus complet et le mieux rédigé des journaux s'adressant aux officiers. C'est aussi le plus apprécié du public militaire. Ses annonces sont les meilleures, les plus avantageuses pour les fournisseurs de l'armée et les plus recherchées. Elles atteignent leur but sûrement, parce qu'il est lu de la première ligne à la dernière par sa clientèle qui depuis vingt sept années lui est restée invariablement fidèle. *L'Avenir militaire* est en effet le plus ancien des journaux militaires français. Il n'a jamais aliéné son indépendance, même au point de vue de ses annonces, et c'est à lui-même qu'il faut s'adresser à cet effet, sans recourir à aucune agence.

Henri JOUVE, imprimeur-éditeur, rue Racine, Paris.

